

nomination le chief Prelat du dict Ordre escriuera. C'est assauoir l'Euesque de Wyncbester qui pour lors & temps sera, ou en son absence le Doyen ou Registreur, ou le plus ancien residencier du dict Colliege en son absence. Et la designation ainsi faicte par tous ou six pour le moins, par icelluy qui l'aura escript, sera montrée au dict Souuerain ou à son Deputé, qui adonques choisira de ceux qui seront nommez *celuy qui aura le plus des voix*, & aussi celuy que le Souuerain estimera estre plus honorable au dict Ordre & plus profitable à sa couronne & à son Royaulme. Et s'il y a aucun Cheualier du dict Ordre qui defaille de venir à la dicte eslection, s'il n'est deturbé par juste cause; & que la dicte cause de son excuse montrée soubz son seau d'armes est trouuée par le Souuerain ou son Deputé d'estre juste & raisonnable; soit adonques son excuse acceptée & allouée: & si la dicte cause n'est juste & qu'il ne vienne aux ceremonies dessus dictes, il est accordé qu'il payera au gardien du Colliege pour icelluy qui est trespasé vingt solz esterlingz. Et à sa prouchain venue au dict chapitre il sera deuant le Souuerain ou son Deputé & la Compagnie, & s'agenouillera sur la terre au milley du Chapitre, jusques à tant qu'il soit reconcellé par le Souuerain ou son Deputé & la dicte compagnie.

Item il est accordé, que si aucun Cheualier de la dicte Compagnie alloit de vie à trespas, & ung aultre est choisy & esleu, il aura tantost apres l'eslection la Jarretiere, en signifiante qu'il est ung des Cheualiers & compagnons de l'Ordre de la Jarretiere; & sa robe & chaperon luy seront deliurez en la maison du Chapitre incontinent apres que sa commission aura esté leue deuant le Souuerain ou ses deputez & la compagnie. Et apres sera mené par deux Cheualiers de l'Ordre accompagniez des aultres nobles hommes; & les officiers de l'Ordre seront aussi presens; & son manteau sera porté deuant luy par ung des Cheualiers de l'Ordre ou par le Roy d'armes de l'Ordre. Le quel mâteau luy sera deliuré pour son habit apres qu'il aura fait son serment deuant son Estal: & ce fait, sera mis & posé à son dit estal & non deuant. Et ce fait retournera en la maison de Chapitre, là ou il receura par le Souuerain ou ses deputez le collier. Et ainsi aura la plaine possession de son habit entierement; excepté les grans princes, lesquels peuuent receuoir leur habit entier dedans la maison du Chapitre, comme il a esté usé & accoustumé du temps passé pour le abregement du temps. Et s'il meurt deuant qu'il ait receu son habit, il ne sera point nommé pour ung des fondeurs, puisqu'il deffault d'auoir plaine possession de son estal; mais il aura la mortie des messes dessus nommées pour la deliuerence de la Jarretiere; & non aultre chose au dessus. Et se celluy ainsi choisy ne vient en toute bonne diligence apres la reception de la Jarretiere en la dicte place, pour estre estallé & spécialement dedans l'an de son eslection, s'il est Cheualier demourant dedans le Royaulme & a nulle excusacion allouable & acceptable au dict Souuerain ou son deputé & la compagnie; adonques l'eslection sera vuydée de luy, & le Souuerain ou son Deputé & la compagnie yront faire aultre nouvelle election: & ne sera la baniere l'espee ne le heaulme & tymbre de celluy ainsi choisy mys à son estal dedans le Chasteau deuant sa venue; à fin que s'il ne vient come il est dessus dict, les dictz hachementz, come baniere, espee & heaulme, ne soient abaruz ne deualez: mais honestement mys hors de cueur, & lesquels demourront à l'usage & profit du dit Ordre.

Item est accordé, que tous estrangiers qui seront esleuz compagnons du dict Ordre seront certifiez par lettres du Souuerain de leur eslection, lesquelles lettres de certification, ensemble les Estatutz du dict Ordre soubz le commun seel leur seront enuoyés aux costes & despens du dict Souuerain en toute diligence, & au plus tard seront de ce certifiez dedans quatre moys apres la dicte eslection: afin que les dit esleuz se puissent aduiser par les dits Estatutz, s'ilz ueulent receuoir le dict Ordre ou non. Si non que pour bien grans & haults affaires le dict Souuerain eust empeschement; que adonques il pourra differer la certi-

fication de la-dicte eslection à son bon plaisir, jusques à temps oportun & convenable. Apres la quelle certification & que le Souverain sera certifié que le dict esleu veult recevoir le dict ordre, adonques le Souverain enverra au dit esleu son habit entier, ensemble la Jarretiere & collier : & que tous tels estrangers de quelque estat, dignité ou condition qu'ilz soyent, enverront dedans un moys apres la reception des ditz collier & habit & qu'il aura certifié le souverain avoir receu d'iceulx, ung procureur ou *attournay* souffisant selon l'estat de son Seigneur & Maistre pourveu qu'il soit Chevalier sans reproche pour estre estalé en sa place; le quel apportera avecques luy ung manteau de velours bleu de l'Ordre de par celluy qui l'enverra & aussi portera sa baniere, espée, heaulme & tymbre, pour estre & demourer dedans le dict colliege sa vie durant. Et le quel manteau, au temps que le dit procureur ou *attournay* sera estalé, sera par le dit Souverain ou son Deputé ou Deputez mis sur son bras dextre pour icelluy manteau tenir sur son dict bras. Et sera convoyé & mené par deux des Chevaliers de l'Ordre, de l'huys du dict Chapirre jusques en l'estal. Et la fera le serment & sera estalé pour & au nom de son dict Seigneur & maistre. Et le dict manteau dessus dict portera le dict procureur ou *attournay* sur son dict bras durant le devin service, estant assis en l'estal de son dict Seigneur & maistre, sans jamais le porter en aucuns temps apres, & sans avoir voix en chapitre ne entrer dedans en l'absence de celluy qui l'aura envoyé. Et s'il n'envoie son dict procureur dedans les VII. moys dessus ditz, sans avoir excuse raisonnable & acceptable au Souverain ou à son dict Deputé; soit l'eslection vuyde de luy; excepté que s'il est ainsi, que le dict Chevalier soit pour bien grandes affaires empeché; adonques il pourra envoyer son excuse au dit Souverain ou à son Deputé dedans ung moys apres. Et si son excuse est telle que le dit Souverain ou son Deputé voldroit l'allouer ou accepter, qu'adonque le dit Souverain ou son Deputé luy pourront donner quatre moys d'avantage. Et s'il ne venoit ou enverroient devant que le dit temps de quatre moys fut lyny, que en ce cas l'eslection sera du tout vuyde de luy pour celle foys. Et est assavoir que celle faveur est faicte & monstrée aux estrangers, lesquelz ne peuvent bonnement venir en leurs propres personnes, qu'ilz puissent estre estallez par procureurs, afin qu'ilz soyent participans es messes & prieres entieres du dict Ordre, car ilz failliroient à la moitie s'ilz n'estoient estallés devant leur mort. Et semblablement est ordonné pour ceulx du dict Ordre nouvellement choizis ou esleuz estantz es guerres du Roy ou ailleurs par son commandement, joyr du benefice des ditz estatuz en ce que appertendra à leur estallacion.

Item est accordé, que si aucun des Ducz, Marquis, Comtes, Viscontes, Barons, Baneretz, ou Bacheliers moeurt; que celluy qui viendra apres & succedera en son lieu & place, soit il Duc, Marquis, Conte, Visconte, Baron, Banneret, Bachelier ou aucun des estatuz dessus nomez: Il tiendra le mesme estat que son predecesseur tenoit & ne le changera point, si non qu'il eust especial licence & garant(*) du dict Souverain. Toutesfoys tous Empereurs, Roys & le Prince seront exceptés, lesquelz tiendront leurs estatuz selon leur estat, & au plus près du Souverain. Et adonques par ce moyen ung Duc tiendra l'estal d'ung Bachelier & le Bachelier l'estal ung Duc en signe & cognoissance des premiers fondeurs.

Item s'il y a aucune place ou estat vuyde, le Souverain à son plaisir peut avancer & translater par son especial licence aucun Chevallier de la dicte compagnie au dict estat; par ainsi qu'il soit plus hault que l'estal qu'il tenoit ou gardoit paravant. Aussi le Souverain une foys en sa vie pourra faire s'il luy plaist generale translation de tous les estatuz à son plaisir: excepté des Empereurs, Roys, Princes & Ducz, lesquelz garderont & demoureront toujours en leurs estatuz, si non qu'ilz fussent translatez en plus hault lieu ou estat. En la quelle translation la longue continuance en l'Ordre & les louenges, vaillances & me-

(*) ou warrant, ce qui en Anglois est un billet servant de garrant.

rites des Chevaliers doit estre considéré & remembré. Les quelz Chevaliers doivent en avant, en allant & feant routes les foys qu'ilz portent leurs manteaulx garderont leurs places selon leurs estalz, & non pas selon leurs estatz comme il est devant dit.

Item est accordé que tous les Compaignons dessus dictz à leur premiere entrée donneront, chacun d'eulx, une certaine somme selon leur estat, pour l'entrenement & maintenance des chanoines & pauvres Chevaliers, demourans en la dicte place, & des aulmoines qui sont perpetuellement ordonnez. C'est assavoir le Souverain quarante marc, ung Roy estrangier vingt livres, le Prince vingt marcs, chacun Duc dix livres, chacun Marquis* livres six solz VIII. deniers, chacun Conte dix marcs, chacun Viscounte cent XVI. solz VIII. deniers, chacun Baron & Baneret cent solz, & chacun Bacheler cinq marcs. Et ne feront leurs Banieres, heaulmes, tymbres & espées mises dessus leurs estalz jusques à tant qu'ilz ayent payé à leur entrée les sommes dessus dictes, chaqu'un selon l'estat dont il sera. Et est assavoir que le Souverain sera tenu de payer pour l'entrée de chacun estrangier qui sera esleu & choisi, quand il sera estallé en sa propre personne ou par procureur ou atournay. Et ces dons sont octroyés & donnés à intencion que chacun de ceulx qui entrera en l'Ordre, soit plus digne à avoir le nom, tiltre & privilege de ung des fondeurs du dit Ordre.

Item est accordé, que chacun Chevalier dedans l'an de son estallacion fera faire ung escuillon de ses armes & hachements en une plate de metal tel qu'il luy plaira & qu'il soit mys ferme sur le doz du dict estal. Et les aultres que viendront apres en semblable maniere, mais leur escuillons & hachementz ne feront pas si larges ne si grans comme ceulx des premieres fondeurs. Excepté estrangiers lesquelz pourront user leur plates & facons à leurs plaisirs.

Item est accordé, que nul Chevalier choisi & esleu pour estre compaignon du dict Ordre ne sera installé par procureur ou atournay, s'il n'est estrangier qui bonnement ne puisse venir en sa propre personne, pour y estre estallé, ou aultre qui est empechié dehors le royaume pour les affaires du Souverain ou par son commandement & licence; comme il est dessus declairé.

Item chacun Chevalier entrant au dit Ordre promettra & jurera de loyaument observer & garder les pointz & articles qui s'ensvivent: C'est assavoir que à son loyal pouvoir il aidera durant sa vie & durant le temps qu'il sera compaignon du dict Ordre, de garder, de defendre & soutenir les honneurs, querelles droytz & seigneuries du Souverain du dict Ordre.

Item que de tout son pouvoir il s'efforcera & mettra peine de honnorablement entretenir & augmenter le dit Ordre. Et s'il luy survient cognoissance d'aucune chose qui feust imaginée ou procurée au contraire; à la defence & resistance de ce, à tout son loyal pouvoir, il se mettra en son plus grand deuvoir.

Item que bien & loyaument il accomplira & entretiendra tous les estatz pointz & ordonnances du dit Ordre. Et de tout ce fera general serment, tout & ainsi comme se luy estoit leu ou monstré de point en point & de article en article. Et fera le dict serment au Souverain du dict Ordre ou à son commis en jurant & promettant sur les saintes evangiles les tenir & entierement garder, sans enfreindre: & sur ce il touchera & baisera la croix.

Et ce fait le dict Chevalier esleu avecques deue reverence, receura la Jarretiere; la quelle le Souverain ou son Deputé luy mettra au tour de la Jambe senestre, en disant ces parolles: *Sire, l'amiable Compaignie del Ordre de la Jarretiere vous ont reçu à leur amy, frere & compaignon; & en signe & cognoissance de ce, vous donnent & presentent ceste presente Jarretiere; la quelle Dieu doint, que recevez & portiez doirenavant à sa louenge & plaisir, & à l'exaltacion & bonneur du dict noble Ordre, & de vous.*

Item

Item il est accordé, que au cas, que le Souuerain sera hors du pays, ou qu'il ne pourra en propre personne faire ce qu'il appertendra a l'installacion; il pourra donner pouuoir & auctorité par ses lettres de commission, à deux des compaignons ou à plusieurs de ce faire en son nom.

Item est accordé, que ung commun seal & ung signet des armes de l'Ordre soit fait, lesquelz demourront en la garde du Chancelier de l'Ordre ou de tel Cheualier & compaignon du dict Ordre qu'il plaira au Souuerain de nommer ou assigner. Et sy celluy qui aura les dictz seaulx en garde ou custode departoit pour aucune cause XX. milles loing du Souuerain, adonques il deliurera les ditz seaulx au Souuerain ou à tel Cheualier de l'Ordre ou aultre personne qu'il plaira au dict Souuerain ordonner & appointer; affin qu'en nul temps les ditz seaulx soyent hors de la presence du dict Souuerain: luy estant en son Royaulme. Et s'il est hors du dict Royaulme, le signet souffrira pour serrer tous & telz actes & escriptures touchant le dict Ordre qui là pourront estre faictz & concludz.

Item il est accordé, que chascun compaignon du dict Ordre doresenauant aura les estatutz du dict Ordre premierelement collacionnez par le registreur & apres seellés du commun seal deuant dict. Et si le Cheualier veult auoir aucunes armes deuisées ou cognoissances faictes dedans le liure des dictz estatutz; adonques sera le dict liure deliuré au Roy d'armes de l'Ordre; pour veritablement en ordonner ainsi qu'il appartiendra. Et que l'original soit semblablement signé & seellé, le quel demourra en la tresorie du dit colliege pour tous jours mais

Item est accordé, que nul des Cheualiers de saint George de la dicte compaignie de la Jarretiere ne yra hors du pays ne dominion du Souuerain sans auoir congé & licence du dict Souuerain. Et pour ce il est aussy accordé que si aucun voyaige est faict ou quelque aultre noble acte appartenant à honneur de Cheualerie, le dict Souuerain de sa grace pour la grand amour, faueur & confidence, que il porte aux Cheualiers du dict Ordre, preferera, auantera & presentera lesditz Cheualiers & compaignons de l'Ordre de saint George deuant tous aultres.

Item que nul des Cheualiers du dict Ordre ne s'armera l'ung contre l'autre si non és guerres de son Souuerain seigneur ou en son droit & juste querelle; & s'il aduenoit que aucun du dict Ordre feust retenu avecques aucun seigneur & tenant son party & querelle: & la party aduersé desire aussy d'auoir ung aultre compaignon du dict Ordre avecques luy; en ce castel Cheualier & compaignon ne sera point retenu, mais sera tenu soy excuser du tout pour ce que son compaignon est armé del'autre coste, & fut retenu deuant luy: & chascun Cheualier du dict Ordre sera tenu de excepter quant il fera sa retenue, qu'il puisse estre entierement deschargé de son service de guerre si aucun des compaignons soit retenu deuant luy ou tenant party contraire. Et si celluy qui est retenu secondement ne cogneust que premierement aucun de ses compaignons soyt retenu deuant luy & armé avecques sa partie aduersé, doncques à la premiere cognoissance qu'il en aura, sera tenu soy excuser enuers son maître & laisser icelle querelle.

Item que tous les licences donnees aux Cheualiers du dict Ordre, qui vont hors du Royaulme pour chercher & acquerir honneur; & toutes certifications ou mandementz, lettres & escriptures concernant le dict Ordre doresenauant, seront seellez avecques ung des seaulx du dict Ordre.

Item est accordé, que si aucun Cheualier du dict Ordre pour sa deuocion veult demourer dedans le dict Chasteau continuellement il luy sera ordonné pour sa demourance logis & place convenient par l'assignement du Souuerain. Et luy de ses propres biens & à ses despens & charge pouruoyera pour son vivre.

Item

Item si aucun aultre Chevalier non estant du dict Ordre a vouloir de demourer illec pour sa devocion, il sera ordonné place pour sa demourance selon le vouloir & plaisir du dict Souverain & avecques le consentement de la dicté compaignie.

Item est ordonné, que si aucun Chevalier ou aultre persone veult donner aucunes terres, heritaiges ou rentes pour estre participant de toutes les bonnes [oeuvres] oraisons & prieres qui seront faictes en la dicté place, son nom sera enregistré & *entré, & les chanoines & pauvres Chevaliers, prieront perpetuellement à Dieu pour luy. Et aussi le dict Doyen, gardien & chanoines du dict Collège doiresenavant ne prendront aucune charge sur icelluy colliege sans l'advis & consentement du dict Souverain ou de son Deputé, & des compaignons du dict Ordre, & de par eulx consenti & octroyé en plain chapitre.

Item pour avoir meilleure cognoissance des Chevaliers qui seront du dit Ordre; le Souverain d'icelluy veult & ordonne par le vouloir & consentement de toute la compaignie, que doiresenavant chascū Chevalier d'icelle aura & portera en appert & ouvertement ung collier d'or au tour son col pesant trente onces du poix de troye, & non aultre, le quel collier sera faict par pieces en facon de Jarretieres, au milieu des quelles Jarretieres aura une double Rose, l'une Rose rouge & l'autre dessus blanche; & à l'autre une Rose blanche, & la Rose rouge par dessus, & au bout du dict collier sera mise & attachée l'image de saint George. Le quel Collier le dict Souverain, ses successeurs & l'amiable compaignie du dict Ordre, & chascun d'eulx seront tenuz de porter en especial aux principales & solempnelles festes de l'an; & aulx aultres jours de l'an sera tenu de porter une petite chaine d'or avecques l'image de saint George dependant au bout du dict chaine; excepté en temps de guerre, maladie, long voyage, que adonques il souffira de porter seulement ung las de foye avecques le dict image de saint George. Et si le dict collier a mestier de reparacion, il pourra estre mys es mains de l'orfeure & ourrier, jusques à ce qu'il soit réparé; le quel collier aussi ne pourra estre enrichy avecques piererie ou aultre chose, réservé le dict image, lequel pourra estre enrichy & garni au plaisir du dict Chevalier. Aussi le dict collier ne pourra estre vendu, aliéné, ne donné pour aucun besoyn ou necessite que ce soit.

III. Ordonances & statuts de l'Ordre de la Thoison d'Or.

Table du presēt livre des ordoannces de l'Ordre de la Thoison d'or.

Chap. I.

LEnombre des Chevaliers & condition d'iceulx,

Cha. II. Comment que nulz estans en aultre Ordre ne peuvent recepuoir icelluy Ordre sans le delaisser, exceptez Empereurs, Roys & Ducz.

Cha. III. Comment les Chevaliers de l'Ordre doibuent porter ung Collier d'or dessus leurs Robbes.

Cha. IV. De l'aliance & bonne amour que doibuent avoir les Chevaliers envers le Souverain, & l'ung envers l'autre.

Cha. V. Du service & ayde qui doibuent les Chevaliers au Souverain pour la tuttion & deffense de son pays & protection de la foy & des droictz de Sainte Eglise.

Cha. VI. Comment le Souverain n'entreprendra guerres ou hautes choses sans le sceu des Chevaliers de l'Ordre.

Cha. VII. Que les Chevaliers de l'Ordre subjectz du Souverain ne se mettront en guerre ou voyage loingtain sans le sceu & congé du dit Souverain, & comment les Chevaliers non subjectz en tel cas se doibuent gouverner.

C

cha.

- Cha. IIX.* De la provision si aucuns debatz advenoient entre les Chevaliers de l'Ordre.
- Cha. IX.* Comment si aucuns vouloient porter dommaige à aucuns des Chevaliers de l'Ordre, l'on y deburoit resister.
- Cha. X.* De la provision si aucuns non subjectz portoient dommaige à aucun Chevalier de l'Ordre.
- Cha. XI.* Comment & en quel cas les Chevaliers non subjectz peuvent servir leur naturel Seigneur.
- Cha. XII.* Comment ung Chevalier de l'Ordre voyaigier ne peut tenir prisonnier son frere & compaignon de l'Ordre.
- Cha. XIII.* Comment ung Chevalier de l'Ordre demourera sa vie durant, & ne le forfait par aucun cas oy apres declairé.
- Cha. XIV.* Si aucun Chevalier de l'Ordre cheoit en heresie.
- Cha. XV.* Si ung Chevalier de l'Ordre estoit reprins & attainct de trahison.
- Cha. XVI.* Si aucun Chevalier de l'Ordre departoit de Journée de bataille ou bannieres fussent desployees, & en quel cas le Chevalier peut delaisser l'Ordre & estre privé de l'Ordre.
- Cha. XVII.* Comment l'Ordre se doit tenir en estat & ordonnance fraternele.
- Cha. XVIII.* De la nomination des XXIV. premiers Chevaliers, & de la reservation de l'election des autres fix.
- Cha. XIX.* De la nomination & ordonnance des quatre officiers d'icelluy Ordre & service.
- Cha. XX.* De la fondation & Chapelle du Duché de Bourgoigne appartenant au dit Ordre.
- Cha. XXI.* Comment au Coeur de la dite Eglise contre le mur dessus le siege du Souverain sera mis l'escu de ses armes.
- Cha. XXII.* De la solemnisation, feste & Chapitre du dit Ordre & comme elle se fera.
- Cha. XXIII.* Comment en certains cas les Chevaliers pourront comparoir à la dite feste par Procureur, quel Procureur & quelle charge il aura.
- Cha. XXIV.* Comment le premier jour de May les Chevaliers venans au lieu de l'assemblée se viendront presenter devers le Souverain d'icelluy Ordre.
- Cha. XXV.* Comment le premier jour de May s'en iront avecq le Souverain à l'Eglise vestutz d'escarlante.
- Cha. XXVI.* Comment le jour de la dicte feste iront à l'Eglise comme dessus.
- Cha. XXVII.* Comment ce jour mesmes apres disner iront par ordonnance vestuz de noirs manteaulx en la dite Eglise.
- Cha. XXVIII.* Comment le jour ensuyvant le Souverain & Chevaliers iront en la dite Eglise.
- Cha. XXIX.* Comment le lendemain de la solemnité le Souverain & Chevaliers commenceront leur Chapitre.
- Cha. XXX.* Comment l'on tiendra secret le Conseil du dit Ordre & Chapitre.
- Cha. XXXI.* Comment le present Ordre soit maintenu en Vertuz & enonneur.
- Cha. XXXII.* Comment l'on demandera à tous les Chevaliers par serment des vices de leurs freres.
- Cha. XXXIII.* Comment celluy qui aura commis de vice sera corrigé & blasmé.
- Cha. XXXIV.* De la correction du Chevalier ensuyvant du Souverain & aussi des Procureurs.
- Cha. XXXV.* De l'accroissement d'honneur & de la bonne renommée du Chevalier.
- Cha. XXXVI.* Du droit & jugement d'icelluy qui aura commis ce vice.
- Cha. XXXVII.* De la privation de l'Ordre d'ung Chevalier.
- Cha. XXXVIII.* Comment l'on procederoit au Chevalier refusant de rendre le Colier du Thoisson d'or.

Cha.

- Cha. XXXIX.* Comment apres le trespas du Chevalier de l'Ordre les hoirs seront tenuz de rendre le Colier.
- Cha. XL.* Si aucun Chevalier de l'Ordre perdist son Colier par guerre ou autrement.
- Cha. XLI.* De l'election d'autre Chevalier au lieu du deffunct.
- Cha. XLII.* De la maniere de l'election dessus dicte.
- Cha. XLIII.* Si le lieu estoit vacant par privation.
- Cha. XLIV.* Comment la dite Election se fera au temps & lieu du Chapitre.
- Cha. XLV.* De la nomination de plusieurs Chevaliers devant l'election.
- Cha. XLVI.* Du serment des Chevaliers de l'Ordre au Siege de l'election.
- Cha. XLVII.* Comment le Chevalier du premier Siege fera serment & les autres ensuyuant.
- Cha. XLIX.* Comment le Souverain faict bailler par chacun de l'Ordre sa cedule en ung plat d'or ou d'argent.
- Cha. XLIX.* Comment le Chancelier prendra toutes les cedules & les lira.
- Cha. L.* Comment l'election faicte sera par le Greffier de l'Ordre registrée.
- Cha. LI.* Comment le Chevalier esleu s'il est grand Seigneur doibt recevoir l'Ordre.
- Cha. LI.* Comment le Chevalier esleu doibt remercier son Souverain.
- Cha. LIII.* Comment au dit Chevalier sera remonstré le dit Ordre maintenir en honneur & estat.
- Cha. LIV.* Comment apres la privation de l'Ordre le Chevalier doibt renvoyer le Colier.
- Cha. LV.* Comment le Chevalier souffrira patiamment les corrections & punitions.
- Cha. LVI.* Comment le Chevalier de l'Ordre comparera aux Chapitres selon les statutz.
- Cha. LVII.* Comment le Chevalier accomplira les statutz & ordonnance de la dite Ordre.
- Cha. LIII.* Comment le Chevalier fera les sermens des articles dessus dictes.
- Cha. LIX.* Comment le Souverain de l'Ordre mettra le Colier autour du Col du Chevalier esleu.
- Cha. LX.* Si le Chevalier esleu s'excusoit d'accepter l'election.
- Cha. LXI.* Comment les freres & Compaignons appelez au dit Ordre feront leurs sermens dessus dictz.
- Cha. LXII.* Comment le Chevalier de l'Ordre apres la reception est tenu de donner au Tresorier quarante escuz.
- Cha. LXIII.* Comment chacun Chevalier de l'Ordre est tenu de faire apres le trespas d'aucun Chevalier du dit Ordre.
- Cha. LXIV.* Comment le Souverain & autres Chevaliers du dit Ordre sont tenuz de donner au Roy d'armes de l'Ordre.
- Cha. LXV.* Comment apres le deces du Souverain de l'Ordre son successeur filz ou fille de moindre aige se debura en se gouverner.
- Cha. LXVI.* Comment chacun Chevalier de l'Ordre se doibt soumettre en son bon gré en la volonte des freres & Chevaliers d'icelluy Ordre.

Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, & de Lemborch, Comte de Flandres, d'Artois, Bourgoigne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zelande, & de Namur, Marquis du Sr. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Molines, scavoir faisons à tous presens & avenir; que pour la tres grande & parfaicte amour, que avons au noble estat & Ordre de Chevalerie, dont de tres ardante & singuliere affection d'irons l'honneur & accroissement, par quoy la vraye foy Catholique, l'estat de nostre Mere sainte Eglise, & la tranquillité & prosperité de la chose publique soient comme estre

estre peuvent, deffendues, gardees & maintenues. Nous à la gloire & louange du tout puissant nostre Createur & Redempteur, en veneration de la glorieuse vierge Marie & à l'honneur de Monseigneur St. Andrieu glorieux Apôstre & Martyr, à l'exaltation de la foy & de la sancte Eglise & excitation des vertus & bonnes moers; le X. jour du mois de Janvier l'an de nostre Seigneur mil quatre cens ung & neuf, qui fust le *Jour* de la solemnisation du *Mariage* de nous & de nostre treschere & tres aymee Compaigne Elisabeth en nostre ville de Bruges : Avons prins, cree, & ordonné; & par cestes presentes, prenons, creons & ordonnons ung Ordre & fraternité de Chevalerie ou amiable compaignie de certain nombre des Chevaliers que voullons estre appelle, l'Ordre de la Thoison d'or, sous la forme, conditions, statutz, manieres & articles qui s'ensuyvent

1. Premièrement ordonnons, que en l'Ordre devant dict aura trente & ung Chevaliers gentils hommes de nom & d'armes & sans reproche, dont nous en nostre temps serons le chef & Souverain, & apres nous, noz successeurs Ducs de Bourgoigne.

2. Item que les freres & Chevaliers du dict Ordre à entrer en icelluy debront laisser & laisseront toute aultre Ordre si aucun en avoient, fust de Prince ou Compaignie; exceptés Empereurs, Roys & Ducs, qui avecq ce present Ordre pourront porter l'Ordre dont ilz seront Chiefz, paraincy que ce soit du gré & consentement de nous & noz successeurs & des freres de l'Ordre, passé en leur Chapitre, & non autrement; & pareillement nous & noz successeurs Souverains de ce present Ordre en cas semblable pourrons s'il nous plaist porter l'Ordre des ditz Empereurs, Roys & Ducs, avecq le nostre, en demonstration de vraye & fraternelle amour l'ung envers l'autre, & pour le bien qui en pourra venir.

3. Item pour avoir cognoissance du dit Ordre & des Chevaliers qui en seront, nous pour une fois donnerons à chacun des Chevaliers d'icelluy Ordre ung Colier d'or fait à nostre devise, est assavoir par pierres & façons de fusilz touchans à pierres, dont partent Estincelles ardantes, & au bout d'icelluy Colier pendant la semblance d'ung Thoison d'or; lequel colier, qui appartiendra & debura tousjours demourer à l'Ordre, nous & nos ditz successeurs Souverains & chacun des ditz Chevaliers du dit Ordre seront tenuz de porter chacun jour autour du col & à descouvert; sur peine de faire dire une Messe de quatre solz & quatre solz donner pour Dieu, qu'ilz seront tenuz de faire en conscience par chacun jour qu'ilz fauldront à le porter; exceptez en armes, ou il souffra de porter la Thoison sans le colier, qui aincy le voudra faire; aussi si le colier avoit besoing de reparation, il pourra pour ce estre mis en main de l'orfèvre, & jusques il sera réparé ne sera tenu le Chevalier de l'amende de le non porter; & pareillement, si en aucun longtain voyage ou aultre cas, ou laisser le convint, ilz le delaissent à porter par aucun temps, tant par maladie, comme pour la seurere de leurs personnes: le quel Colier ne pourra estre enrichi de pierrierie ne d'aultre chose, & ne le pourront donner, vendre, engager, ne alierer pour quelque necessité ou cause, ne en quelque maniere que ce soit.

4. Item pour bonne amitié avoir au dit Ordre, tous les Chevaliers d'icelluy seront tenuz & prometteront à leur entree d'avoir bonne & vraye amour à nous, noz successeurs & Souverains du dit Ordre, l'ung à l'autre, & nous à ceulx; voulloir pourchasser & avancer à leur pouvoir l'honneur & prouffit, & eschever le deshonneur & domaige de ceulx du dit Ordre; & que s'ilz oyent aucune chose dire qui fust à la grande charge de l'honneur d'aucun d'icelluy Ordre, ilz seront tenuz de le excuser par la mellieure maniere que faire le pourront. Et si le disant voullait perséverer publicquement en ses parolles, ilz seront tenuz en ce cas de luy dire en effect: Nous par serment fait à l'Ordre sommes tenuz de reveler à tous les Chevaliers de l'Ordre, si aucune chose estoit dicte contre leur honneur, & pour ce aduisez, si vous voulez perséverer en ces

ces parolles; & au cas qu'il perseveroit, seront tenuz de le donner à cognoistre au Chevalier du quel seroient dictes les parolles deshonnorables.

5. Item promectront les dits Chevaliers, que si aucun s'efforçoit de grever ou porter domaige par oeuvre de fait à nous ou noz successeurs chiefz & Souverains du dit Ordre ou à noz pays, terres, Seigneuries, Vassaulx & subiectz, ou que nous ou iceulx noz successeurs Souverains enprenissions aucuns armes pour la deffence de la saincte foy Christienne, ou pour deffendre, maintenir & reestabli la dignité, estat & liberté de nostre Mere saincte Eglise & du saint siege Apostolique de Rome; en ce cas les Chevaliers du dit Ordre, les puissions en leurs personnes, seront tenuz de nous servir personnellement, & les non puissions faire servir moyenant gaiges raisonnables s'ils n'ont loyal exoine & apparent empchement au quel cas se pourront excuser.

6. Item pour cette cause & pour la grande amour & confidence de noz Freres Chevaliers d'icelluy Ordre, nous pour nous & noz successeurs Souverains determinons: que nous ne iceulx n'entreprendrons aucunes guerres ou aultres haultes & pesantes besoignes que avant ne l'ayons fait scavoir à la gregnier partie des dits freres Chevaliers pour sur ce avoir leur auidis & bon conseil; saulx en entreprinies secretes & hastives, dont le reveler à plusieurs pourroit porter prejudice & domaige aux dites entreprinies.

7. Item semblablement les Chevaliers de l'Ordre, noz feaulx, vassaux ou subiectz ou des seigneuries de nostre Gouvernement, ne se mestront en aucunes guerres ne voyaiges longtains, sans paravant ce le donner à cognoistre à nous & nosdits successeurs chiefz de l'Ordre, & sans nostre congie & licence. Mais par ce n'entendons nous pas, que les Chevaliers d'icelluy Ordre subiectz de nous ou de nos dits successeurs Souverains soient empechez ou abstreintz que au regard des terres ou tenemens qu'ilz tiendront d'aultruy, ilz ne puissent entrer en guerre & servir ainzy qu'il appertendra par honneur, comme ilz eussent peu faire devant l'establissement de nostre dit Ordre, & non obstant icelluy; & ausy que les non subiectz de nous au du dit chief de l'Ordre ne puissent servir en armes & faire voyaiges à leur plaisir; par ainzy qu'ils le donnent à cognoistre paravant, entant que faire le porront sans prejudice de leurs entreprinies & voyaiges.

8. Item s'il advenast que entre aucuns Chevaliers de l'Ordre sourdist debat ou contention à cause de leurs personnes seulement, dont voye de fait ou inconvenient fust apparant d'enluyvre; ce venu à la cognoissance du Souverain, il deffendra au dites parties toute oeuvre de fait en leur enjoignant, que de la chose se submeettent au dict & ordonnance de luy & de l'Ordre, & que en leurs personnes, ou s'ilz ne peuvent, par procureur comparent au prochain Chapitre & asssemblée d'icelluy Ordre pour dire ce qu'ilz voudront l'ung alencontre de l'autre; ce le quel Souverain & Chevaliers de l'Ordre, parties ouyes appointeront du debat le plustot que faire se pourra bonnement; à quoy les parties seront tenues d'optemperer & obeir, saulx par le tout le droict & haultesse de nostre Justice & seigneuries & de noz successeurs.

9. Item & si aucun par son oultrage voulsist villanier de fait aucuns des Chevaliers de l'Ordre tous les aultres qui à ce seront presens ou qui faire le pourront, seront tenuz d'y pourvoir & remedier.

10. Item & si aucun non subiect du Souverain du dit Ordre ne des Seigneuries, estans en son Gouvernement, faisoit injurie à aucuns des dits Chevaliers d'icelluy Ordre subiectz du dit Souverain, ou des Seigneuries de son gouvernement, qui par voye de Justice n'en peust avoir reparation; & que icelluy Chevalier soy disant grevé se voulsist de la chose submeestre au dict & l'Ordonnance du Souverain de l'Ordre, & sa partie adverse refusast de le faire de son costé; en ce cas le Souverain & Chevaliers de l'Ordre seront tenuz de faire à leur dit frere & Compaignon pour son droict toute assistance possible; & quant

aux Chevaliers estrangieres & non subiectz du Souverain de l'Ordre, qui se voudroient submettre, & leur partie en seroit refusant; en ce cas le dit Souverain & Chevaliers leur feront telle assistance que bonnement pourront.

11. Item & pour ce que au dit Ordre pourroient estre Chevaliers non subiectz du Souverain, & pourroit advenir que icelluy Souverain pourroit venir à guerre au seigneur naturel d'aucuns des dits Chevaliers non subiectz, ou aux pays dont ilz seroient natifz: Nous pour nous & nos dits successeurs Souverains du dit Ordre declairons, que en ce cas les dits Chevaliers non subiectz pourront garder leur honneur & deffendre leur naturel Seigneur & ses Pays dont ilz seront natifz, sans pour ce encourrir en charge d'honneur de mesprendre au dit Ordre. Mais si leur dit Seigneur vouloit faire guerre au Souverain du dit Ordre ou à ses pays & subiectz, ilz, attendu la fraternite & asfriction de l'Ordre se deboueroient excuser d'y servir: toutes fois si leur Seigneur ne les y vouloit recevoir, ains le voulsist contraindre au dit service, servir le pourront sans pour ce encourrir charge d'honneur, en cas que leur Seigneur y seroit ~~est~~ *personne* & non autrement, mais que par leur feel le signifient suffisamment au dit Souverain de l'Ordre.

12. Item si aucun des Chevaliers de l'Ordre allast en voyage & service d'armes de Seigneur estrangier, il le debura advertir, que si aucun des freres & compaignons d'icelluy Ordre estoit prins en bataille ou guerre, qu'il seroit son leal pouvoir de à son dit compaignon saulver la vie, & s'il estoit prins de sa main luy quiteroit sa foy, & le delivuroit franchement à son pouvoir, si non que le dit Chevalier prisonnier fust chief de la guerre; & si le dit Seigneur ne le vouloit ainsi consentir, icelluy Chevalier de l'Ordre ne se pourroit par honneur armer pour luy, mais deburoit laisser son service.

13. Item que les Chevaliers du dit Ordre en demoureront durant le cours de leurs vies, s'ilz ne comectent cas reprochable, parquoy ilzen deussent estre privez: les quelz cas nous declairons telz qui s'ensuyvent.

14. Il est à sçavoir si aucung des dits Chevaliers estoit (qui ja n'advienne) attainct & convaincu d'heresie ou erreur contre la foy Chrétienne, ou auroit pour ce souffert aucune peine, ou punition publique.

15. Item s'il estoit attainct & convaincu de trahison.

16. Item s'il departoit ou s'ensuyoit de Journée ou bataille soit avecq son Seigneur ou aultre, ou bannieres fussent desployées, & que l'on eust assemblé & procedé jusques au combatre: pour les quelz troys cas dessus declairés, afin que l'Ordre ou compaignie ne soit par ce offensée, mais demeure nette & honorée comme il appartient, ordonnons que le Chevalier qui en seroit attainct & convaincu, ou des deux, ou de l'ung d'iceulx, seroit par le Jugement du Souverain & compaignons du dit Ordre ou de la greigneur partie osté, privé, & deboutté d'icelluy Ordre; luy ouy en ses deffences sur le cas, se deffendre ou excuser s'en vouloit, ou par contumace luy sur ce deuement appellé, sommé & entendu ou s'il comme estoit aucun aultre villain enorme & reprochable cas, le Souverain & Chevaliers de l'Ordre procederont contre luy comme dessus dict est, & par aultre maniere non pourroit estre privé ne deboutté. Mais s'il advenoit que le Souverain fust grief tort, ou violence à aucun des Chevaliers de l'Ordre, dont, apres ce que icelluy Chevalier auroit suffisamment requis & sommé le dit Souverain & les Chevaliers de luy en faire raison & Justice, & l'auroit deuement attendu & ne le pourroit obtenir, & que par la declaration des freres & Chevaliers pour ce assemblez ou de la greigneur partie d'eulx seroit faicte declaration ou tort & refus de Justice en ce cas & non paravant le dit Chevalier ainsi grevé pourroit rendre le colier & foy departir de l'Ordre sans souffrir nostre decharge d'honneur, & prennant gracieusement congédié & pareillement pour aultres licites & raisonnables causes selon l'advis & determination des Chevaliers de l'Ordre.

17. Item

17. Item & affin d'ostertoutes difficultez qui pourroient venir touchant les honneurs, estatz & degrez d'entre les Chevaliers de l'Ordre; mesmement, que bonne & vraye amour & fraternelle compaignie ne doibt point avoir regard à telles choses; Nous voullons & ordonnons, que tant en aller, seoir en l'eglise en Chapitre & à table, nommer, parler & escrire, & en toutes aultres choses touchâs le dit Ordre & amiable Compaignie, les freres & compaignons ayent & tiennent lieu & ordre selõ le temps qu'ilz auroiẽt receu l'Ordre de Chevalerie. Et s'il en y avoit qui en ung mesme jour eussent esté faictz Chevaliers, ordonnons que le plus anciẽ de aige ayt primier lieu en ce que dict est, & les aultres ensuyvent, & quant à ceulx qui seront en l'Ordre par l'election du Souverain & des Chevaliers ordonnons, qu'ilz auront lieu selon le temps, qu'ilz feront receuz au dit Ordre, & si plusieurs en y avoit d'ung mesme jour, ilz le auront selon leur aige comme dict est; exceptez Empereurs, Roys & Ducqz, lesquelz pour haulte de leurs dits dignitez auront lieu en cest Ordre selon le temps qu'ilz auront receu l'Ordre de Chevalerie, sans pour aultres avoir regard à noblesse de Lignaige, grandeur de seigneuries, offices, estatz, richesses ou puissances.

18. Item que à la creation & commencement de nostre dit Ordre pour les sens prudoimie, vaillance, vertus & boñes meurs des Chevaliers cy dessus escripts, & la confidence qu'avons en leur loyauté & perleverence & honnables faictz & bonnes oeuvres, nous iceulx selon leur ancienneré en l'estat de Chevalerie & sans avoir regard (comme dessus dict est) à noblesse de lignaige, grandeur de Seigneuries, estatz, richesses, & puissances, auons nommé & par cestès presentes nommons, c'est à scavoir noz tres chiers & feaulz Messire Guillaume de Vienne Seigr. de Saint George & de sainte Croix nostre Cousin, Messire Seigneur Pol Seigneur de la Prugne & de la Roche de Moulay, Messire Jehan Seigneur de Rubaux & de Harfelles, Messire Roland Dunckerke Seigneur de Hamsrode & de Heristrunt, Messire Antoine de Vagy Conte de Dan martin Seigneur de Champlite & de Raignay nostre Cousin, Messire David de Bruneau Seigneur de Lizny, Messire Huc de Lannoy Seigneur de Xantes, Messire Jehan Seigr. de Commes, Messire Antoine Seigneur de Traues & de la Balties Marechal de Bourgoigne, Messire Pierre de Luxembourg Conte de Saint Pol de Couverfan & de Brienne, Seigneur d'Enguien nostre Cousin, Messire Jehan de la Tremoille Seigneur de Jouvelle aussi nostre Cousin, Messire Gillebert de Lannoy Seigneur de Ubrilval & de Trochiennes, Messire Jehan de Luxembourg Conte de Lunay Seigneur de Beaurevoir & de Bouchaing nostre Cousin, Messire Jehan de Ville Seigneur de l'Ille Adam, Messire Anroine Seigneur de Croy & de Renty nostre Cousin, Messire Flor. mont de Bruneau, Messire Robert Seigneur de Manismes, Messire Jacques de Bruneau. Messire Balduin de Lannoy dict le Besgue Seigneur de Mollenbaix, Messire Pierre de Beffren ont Seigneur de Charny, Messire Philippe Seigneur de Tarnant, Messire Jehan de Croy Seigneur de Tour sur Marne nostre Cousin, & Messire Jehan Seigneur de Crecquy : & le surplus pour accomplir le dit nombre de trente Chevaliers de l'Ordre sans le Souverain, reservons estre mis en icelluy Ordre ou au prochain Chapitre ou autre subsequẽt à l'election de nous & des freres & compaignons du dit Ordre.

19. Item qu'en ce present Ordre avons ordonné & ordonnons quatre officiers, c'est à scavoir Chancelier, Thresorier, Greffier, & Roy d'armes, qui sera appellé Thoison d'or; lesquelz officiers serviront au dit Ordre en la maniere declarée en ung certain livre & articles que leur avons faict bailler par escript pour leur instruction & enseignement requis à icelluy Ordre; & feront serment chacun en droict foy, d'eulx acquitter en leur dit service, comme il appartient, & de tenir secret tout ce que sera dict, faict, & ordonné, & appointé au dit Ordre que seler se debura.

20. Item & en faveur de ce present Ordre ferons, si Dieu plaist, en nostre ville de Dijon en nostre Duché de Bourgoigne certaines fondations de divin service

service en l'Eglise de nostre Chapelle des Ducgz au dit lieu de Dyon, & autre fondation de vivre & sustentation de pauvres Chevaliers & edifices à ce pertinens & necessaires, ainſy que declairé est en aultres noz Lettres sur ce faictes.

21. Item que au choeur de la dite Eglise contre le mur dessus le ſiege du Souverain de l'Ordre ſera mis & fiché l'escu de ſes armes, haulme, timbre & hachement, & pareillement ſera faict des aultres Chevaliers du dit Ordre dessus leurs ſieges au choeur de la dite Eglise.

22. Item combien que parci devant eult este aduſé de ſolemnifer la feſte & Chapitre de ce preſent Ordre, chacun an au Jour de Monſeigneur Sainct Andrieu Apotre, neantmoins pour conſideration de la briefueſte des Jours d'yver, & que grieveſe choſe est aux anciens Chevaliers & aultres qui ſont loingtrains * contre, d'y venir ſouvent en ce dure ſaiſon; nous, eue depuis deliberation en ceſte matiere, ordonnons la dite feſte, Chapitre, convention, aſſemblée generale, & amiable Compagnie du Souverain & de tous les Chevaliers & freres du dit Ordre eſtre tenue de trois ans en trois ans au ſecond Jour de May en tel lieu que le Souverain ſera au paravant ſcavoir par temps competent & raiſonnable ſelon la diſtance des lieux: toutes ſois nous reſervons à nous de pouvoir tenir la dite feſte & l'anticiper & mettre à plus brief temps ſi voyons qu'il ayt cas qui le requerra, tous jours à diſtance & interval d'ung an du precedent Chapitre & non moins.

23. Item & affin que le Chapitre, convention, aſſemblée & feſte de l'Ordre ſoit entre tenu, comme deſſus est eſcript, & ne ſoit delaſſée & empechée par les neceſſités des cas qui pourroient advenir; voulons & ordoñons que ſi par maladie, priſon, peril de guerres, dangieres de chemins ou aultres quelz cōques cauſes raiſonables & recepuables, le Souverain ou aucuns des Chevaliers de l'Ordre eſtoient empechez de pouvoir perſonnellement comparoir au dit Chapitre, feſte & aſſemblée; en ce cas celluy qui auroit tel empechement ſeroit tenu d'envoyer pour luy procuracion ſouffſante pour ung aultre Chevalier de l'Ordre, ou ſur pluſieurs, c'eſt a ſcavoir le cōmis du Souverain pour preſider, & les Chevaliers pour aſſiſter & comparoir pour luy au dit Chapitre, convention & aſſemblée, dire ſon excuſation & exoine, tenir lieu pour luy, faire ſes offrandes & ſolemnitez; ou ce que pour luy ou contre luy ſera dict & faict, recepuoir les corrections, & pour du tout luy faire rapport, & chacun pour faire aultant au lieu de ſon Maĩſtre qui commis & envoyé l'aura, qu'il mesmes peult & deult faire ſe preſent y eſtoit, en quoy ſera obey & entendu par ceulx de l'Ordre comme à celluy qui perſonnellement y deburoit comparoir.

24. Item que dès les premiers Jour de May tous les Chevaliers de l'Ordre venuz au lieu de l'aſſemblée ſe viendront preſenter devers le Souverain du dit Ordre en ſon hoſtel devant l'heure de veſpres, & il les recepura amiablement & honnorablement comme au cas appartiendra.

25. Item que le dit premier Jour de May le dit Souverain & les Chevaliers de l'Ordre partiront enſemble de l'hoſtel d'icelluy ou de ſon cōmis veſtus pareillemēt de mātœux d'escalatte vermeille, entourés par embas a la feutre, richement bordeſ de large ſemence de fuſilz cailloux eſtincelles & Tholſons, fourez de menu vair, longs juſques à terre affublés de chapperons d'escalatte vermeille à longue cornette ſans deſcoupper; les quelz manteaux & chapperons le Souverain, & chacun des Chevaliers ſaira faire à ſes propos fraiz & depens, & en cer eſtat iroñt à la dite Eglise par Ordre deux à deux devant le Souverain ou ſon commis & icelluy Souverain ſeul & le dernier, & eulx venuz à l'Eglise ſe mettront chacun en ſon ſiege pour ouyr le divin ſervice, lequel ouy retourneront en l'hoſtel du Souverain par l'ordre que deſſus, les officiers allans devant les Chevaliers ſelon leur eſtat.

26. Item le Jour de la dite ſolemnité du matin, le Souverain & Chevaliers

liers de l'Ordre vestuz, & en l'ordonnance que dessus iroint en la dite Eglise ouyr la grande Messe qui solemnellement sera celebrée en la reverence de Monseigneur St. Andrieu; à l'offertoire de la quelle Messe sera par le Souverain & chacun des dits Chevaliers presens & procureurs des absens offert une piece d'or à la devotion de celluy qui offrira; & apres le service fait retourneront en la maniere dicte en l'hostel du Souverain, qui au disner les recevra à sa table & les festoyra honorablement, ou fera recevoir & festoyer par son Commis.

27. Item ce jour mesmes les dit Souverain & Chevaliers par ordre, comme dict est, partiront de l'hostel d'icelluy Souverain vestuz de longs manteaux noirs affeublés de chapperons noirs à longue cornette, & iroint ainsi à la Eglise ouyr vigilles & service pour les trespassez, & le lendemain iroint aussi en ceste ordonnance & estat à l'Eglise ouyr Messe & service pour les trespassez; à l'offerture de la quelle Messe le Souverain & chacun des dits Chevaliers presens & procureurs des absens offriront chacun ung chierge de cire armoyé des armes d'icelluy pour qui offert sera, & à l'offertoire d'icelle Messes sera par l'historiographe ou Greffier du dit Ordre leu un Rolles Noms, surnoms & Tiltres des Souverains & Chevaliers de l'Ordre trespassez; pour les ames des quelz, & des aultres deffunctz, celluy, qui celebrera la dite Messe, dira d'abondant en la fin de l'offertoire le Psalme de profundis & une oraison des trespassez.

28. Item que le jour ensuyvant le Souverain & Chevaliers de l'Ordre vestuz comme bon leur semblera, iroint à l'Eglise ouyr la grande Messe qui sera celebrée solemnellement de l'office de nostre Dame.

29. Item le lendemain de la dite solemnité pourront le Souverain & Chevaliers de l'Ordre, s'il leur plaist, encommencer leur Chapitre pour traicter des affaires de l'Ordre en tel lieu, que par le Souverain ordonné sera: mais quant aux Elections & corrections des Chevaliers de l'Ordre, elles se feront aux Chapitres de l'Eglise ou aura esté fait le service divin, si Chapitre y a convenable à ce; & sinon, en tel lieu qu'il plaira au Souverain: auquel lieu, ou se feront les dites Elections & corrections, les Souverain, Chevaliers & officiers de l'Ordre auront leurs manteaulx & chapperons d'escarlatte vermeille dessus dictz.

30. Item au dit Chapitre sera par le Souverain ou son Commis ou par le dit Chevalier de autorité & ordonnance d'icelluy Souverain commandé & enjoinct à tous les Chevaliers presens & procureurs des absens & officiers de l'Ordre, qu'ilz tiennent secret ce que es Consaulx du dit Chapitre sera dict, fait, traicté & devisé, mesmement les corrections faictes sur les Chevaliers de l'Ordre, sans rien reveler à aucuns; fors les procureurs des absens, qui en pourront rapporter à leur maistres ce, que en leur touchera seullement.

31. Item afin que ce present Ordre & amiable Compaignie soit maintenant bons termes, & que les suppostz Chevaliers & freres d'icelluy Ordre travaillent à vivre vertueusement en bons meurs, & accroissement d'honneur & bonne renommée pour exemple à tous aultres Chevaliers & nobles, parquoy le debvoir de l'Ordre de Chevaliers & noblesse soit mieulx cogneu & plus prins à roeur; sera au dit Chapitre entre aultres choses touché en general par le dit Chancelier de l'Ordre ce que luy semblera estre bon, vailloir & prouffiter à la correction des vices & melioration & emendement de vie, & de vertus pour les dits de l'Ordre; & ce fait par icelluy mesme Chancelier du dit Ordre dict & enjoinct au derrain (*) en siege des dits freres & Compaignons selon la situation & ordonnance que dessus, qu'il ysse du dit Chapitre, & attende au dehors jusques à ce, que l'on le rappellera pour y rentrer.

32. Item & que luy ainsi party du dit Chapitre, le Souverain ou son Commis ou le dit Chancelier au nom du dit Souverain & de l'Ordre, demandera par serment grand & solemnel à tous les dits Chevaliers & au Souverain & à chacun particulièrement, en comenceant au siege d'enbas & procedant continuellement

(*) derrainier, c'est à dire, dernier

lement jusques à hault, qu'ilz dient, s'ilz ont ouy veu seavent, ou ont ouy dire à personne digne de foy, que leur frere & Compaignon yssu du dit Chapitre ayt faict dict ou commis chose, qui soit contre honneur, renommée, estat & debuoir de Chevalerie, mesmement contre les statuz, prometz & ordonnances de ce present Ordre & amiable compaignie, & dont elle peut estre blasmé ou diffamé aucunement.

33. Item, s'il se trouve par le rapport des freres & Chevaliers de l'Ordre ou de souffisante partie d'eulx, que leur dit frere & compaignon ayt commis aucun vice ou ayt deffendu ou meffait contre debuoir & estat de Chevalerie & noblesse, mesmement le pointz & ordonnance de ce present Ordre, en autres cas que en ceulx, qui requirrent privation; il luy sera par le Souverain ou son Commis, ou par le dit Chancelier remonstré & blasmé en le admonestant charitablement, qu'il s'en corraige & amende ce vice en telle maniere que tous blasmes & pareilles defamatoires ou mal sonnans sur personne de sa noble estat doibuent cesser & que de lors en avant les compaignons de l'Ordre ayent de luy meilleur rapport: & quant aux peines, les Souverain & Chevaliers du dit Ordre en appoincteront ainly, comme ilz verront estre à faire selon le cas. A quoy debura obeyr le dit Chevalier sur qui les dites peines seront mises, & sera tenu de les porter, souffrir & accomplir.

34. Item & apres sera pareillement procedé au regard de l'autre Chevalier du siege prochain, & ainly consequent des procureurs en montant jusques au Chief & Souverain de l'Ordre, sur le quel pour les raisons dessus touches, & affin d'entretenir amour, & fraternité garder en ce point & qualité, mesmement que des greigneurs doibt par raison venir le millieur exemple; voulons, que l'yslue & examen se face de luy comme des autres, & la correction, peine & punition à l'advis des Chevaliers de l'Ordre, si le cas y escheoit.

35. Item si le Chevalier yssu du Chapitre estoit par le dict & tesmonaige des autres des freres & compaignons réputé de bonne renommée, honnorable & vertueuse vie & entèdre à haultz faictz de Chevalerie & noblesse, il sera par le dit Chancelier de l'autorité & par l'advis du Souverain & des Chevaliers de l'Ordre dict & exposé par maniere de congratulation, & pour l'animer à tousjours bien faire, que le dit Souverain & les dits freres & compaignons de l'Ordre sont moult lyez & joyeux de la haulte & bonne renommée qu'ilz ont eue de luy & de biens de sa personne, en l'exhortant & admonestant à tousjours perseverer en bien & s'efforcer à mieulx, affin que ses merites & louanges en accroissent, & qu'il par son bon exemple donne à tous occasions de faire bonnes oeuvres; & pareillement sera dict aux autres freres de l'Ordre qui au dict de leurs compaignons seroient tenus & reputez bons & vertueux.

36. Item que si au dit Chapitre venust à la cognoissance du Souverain de l'Ordre que aucun des freres & Chevaliers de l'Ordre eust commis cas ou crime, pour quoy l'on doibt estre privé selon les statuz de ceste presente ordonnance, si le dit Chevalier estoit la present, le Souverain sera mettre son cas en termes, & luy ouy des ses deffences; si aucune chose veult dire & prouver en son excusation ou absolution, luy sera sur ce, faict droit par le Souverain, & la Chevalerie du dit Ordre ou la greigneur partie d'eulx; & si la chose venoit à la cognoissance du Souverain hors le temps du Chapitre, il signifieroit par ses lettres closes ou patentes seelées du seel de l'Ordre qu'il envoyera par le Heralut Thoison d'or ou autre personne notable, au Chevalier blasmé & chargé du cas, qu'il vienne au Chapitre prochain pour estre procedé en sa matiere, & faict, ce que raison donnera; & si le temps du dit Chapitre estoit trop brieff selon la distance du lieu de la demoure du dit Chevalier blasmé, la signification sera faicte au Chapitre subsequent en luy interinant, que vienne ou non, l'on procedera contre luy, comme il appartiendra.

37. Item s'il estoit trouvé que le dit Chevalier eust commis aucun cas repro-

reprochable, & digne de privation de l'Ordre, il par le Souverain & Chevaliers & freres de l'Ordre, ou de la greigneur partie d'eulx en sera osté, privé & debuté comme dessus est dict : & affin que l'Ordre ne soit scandalisé & blasmé par sa coulpe & en sa personne, luy sera interdict & deffendu de jamais porter le Colier du dict Ordre ne aultre semblable, en luy enjoignant & commandant sur les sermentz par luy faictz à entrée en icelluy Ordre, que le dit Colier il rende es mains du Souverain ou du Thresorier de l'Ordre : & si le dit Chevalier n'estoit present, à ce luy seront envoyées lettres patentes seelées du seel de l'Ordre contenans la privation, sentence, condamnation, deffence, interdect, inhibition, commendemens & choses dessus dictes.

38. Item si le dit Chevalier ainsy sommé estoit refusant de rendre & renvoyer le dit Colier, le Souverain s'il estoit son subiect procedera par voye de Justice à le contraindre à ce, & s'il n'estoit subiect du Souverain il y procedera comme il appartiendra, eu l'aduis des Chevaliers de l'Ordre.

39. Item ordonnons que quand aucun des Chevaliers de l'Ordre ira de vie à trespas ses hoirs ou ayans cause seront tenuz de renvoyer dedans troys moys apres le Colier du dit deffunct au Tresorier de l'Ordre, & parmy ses lettres de recepre du dit Colier, les dits hoirs ou ayans cause seront tenuz quistes & dechargez d'icelluy Colier, aultrement non.

40. Item & s'il advenoit que aucun des dits Chevaliers perdist le Colier par guerre & faict honorable, ou qu'en poursuytte d'aucun faict d'honneur, il fust faict prisonnier par quoy le dit Colier fust perdu, le Souverain de l'Ordre seroit tenu en ce cas de donner à ses despens ung aultre Colier au dit Chevalier. Mais si le Chevalier perdist son Colier aultrement, il seroit tenu d'en faire faire à ses despens ung aultre semblable, & l'avoir & porter dedans quatre moys apres, ou le plustost que bonnement faire le pourroit.

41. Item que quand il aura vacquant aucun lieu en l'Ordre par trespas d'aucun des Chevaliers d'icelluy ou aultrement, il sera pour remplir le nombre, pourveu d'ung aultre des conditions devant escriptes par l'election & plus grand nombre de voix, des Souverain & Chevaliers de l'Ordre en laquelle election & en toutes aultres opinions & deliberacions touchans les besoignes de l'Ordre la voix du Souverain aura lieu & sera comptée pour deux & non plus, si non en cas cy dessus declairé.

42. Item & sera procedé à la dite Election en la maniere qui sensuyt, c'est à scavoir que apres le trespas d'aucun des Chevaliers de l'Ordre, Thoison d'or Roy d'armes sera tenu de le donner rantoist à cognoistre au Souverain, qui par ses lettres le signifiera à tous les Chevaliers de l'Ordre en les requerrant & mandant, que au Chapitre de l'Ordre prochain à venir, si le temps est competent, & s'il estoit trop brief à l'aultre Chapitre prochain apres, ilz soient en leurs personnes advisés & prestz de nommer & proceder à l'election, d'ung nouveau frere & compaignon de l'Ordre au lieu du deffunct ; & s'ilz avoient exoine ou empchement raisonnable pour qoy personnellement ilz ne pussent comparoir, que chacū d'eulx envoie au dit Chapitre par leur procureur ou aultre [moyen] leur au Souverain en escript par sa cedula seellement close & seelée de son seel, le nom du Chevalier qu'il voudra pour ce nommer.

43. Item & si le lieu estoit vacquant par privation, pour ce qu'elle se feroit en Chapitre, & par le Souverain & Chevaliers de l'Ordre, comme dir est, icelluy Souverain droit ou seroit dire aux Chevaliers & freres d'icelluy Ordre presens & procureurs des absens, qu'apres la dite privation, ilz advisent à nommer & proceder à l'election en lieu du privé comme dessus.

44. Item, & que la dite Election se fera au temps & lieu du Chapitre ordinaire & non aultrement, & avant que on procede sera par l'historien ou greffier de l'Ordre leu ce que par luy au raport du Roy d'armes Thoison d'or aura este mis par escript des haultz faictz du Chevalier trespasé & sa recommandation & louenge.

D 2

45. Item

45. Item auant l'election sera par le Souverain & Chevaliers presens & procureurs des absens baillé cedula, ou nommeront des Chevaliers tant que bon leur semblera, & sera par le Chancelier demandé à ung chacun des Chevaliers presens s'ilz scaient aucune chose, parquoy les dits nommez ne doibuent estre recepuables à l'election.

46. Item & apres ceste generalité le Souverain & Chevaliers de l'Ordre estans en siege au dit Chapitre, fera dict par le dit Chancelier: Messieurs vous estes icy assemblez pour eslire ung nouveau frere & Compaignon, mais pour y proceder saintement & iustement vous avez à faire les sermens qui s'ensuyvent. Vous jurez és mains de Monseigneur le Souverain ou de son Commis par les foy & sermens de voz Corps & l'obligation & alstriction qu'avez à l'Ordre, que vous procederez chacun endroict foy loyallment & iustement à la dite Election, & pour ce nommera chacun à son jugement & advis ung notable Chevalier des conditions dessus escriptes, bon & prouffitable pour le Souverain & ses successeurs Souverains du dit Ordre, leur Pays & Seigneuries, & pour l'entretènement, honneur & bien du dit Ordre; ne pour lignage, amour, hayne, prouffict, faveur ou aultre affection ne lairez de iustement à vostre pouvoir elire celluy qui mieulx vous semblera digne d'estre appellé & mis à ceste honorable Ordre & amiable compaignie.

47. Item que tantost apres se levera le Chevalier du primier Siege, & reverablement viendra devers le Souverain, és mains du quel il fera serment tel que dict est; & luy rerourné en son siege, fera pareillement le prochain d'apres luy, & ainsi les aultres consequemment par ordre.

48. Item apres demandera le Souverain ou son Commis au Chevalier du primier Siege: par le serment que faict avez, qui est le Chevalier, qui mieulx vous semble digne d'estre appellé & receu à cest Ordre? Adoncq se levera le dit Chevalier, & en ung plat d'or ou d'argent à ce ordonné devant le Souverain, ou son Commis viendra mettre une cedula, en laquelle cedula sera escript le nom du Chevalier, qu'il voudra nommer, & ainsi feront tous les aultres consequens, & pareillement y mettra le Souverain sa cedula & ce qu'il aura receu des Chevaliers absens, toutes closes & sceelees.

49. Item & ce faict, le Chancelier prendra toutes les dites cedules, & les lira tout hault, & seront mis en escript les noms dedans contenuz, dont sera faict collation ensemble pour sçavoir, qui aura le plus de voix; & ce faict, le Chancelier prononcera le nombre de voix que chacun des nommez aura, & apres le Souverain reprendra le plus de voix, & dira, en nommant celluy, qui plus en aura, tel à le plus de voix & par ainsi est esleu & apellé à nostre frere & Compaignon de l'Ordre; & s'il y avoit difficulté pour ce que deux des nommez eussent aultant de voix l'ung que l'autre, en ce cas, non en aultres des affaires de l'Ordre, le Souverain pour avancer l'election pourra, outre des deux voix, doñer encores la tierce à celluy des deux nommez que bon luy semblera: mais si le Souverain ne vouloit ainsi faire, l'on renouvellera l'election, & baillera chacun nouvelles cedules en cassant l'election premiere, toutes fois les cedules des absens demoureront en val en pource que l'on ne pourroit assez tost avoir les leurs nouvelles.

50. Item & que l'election faicte elle sera par le Greffier de l'Ordre enregistrée en ung registre servant à ce, & le jour que faicte aura esté: & apres si le Chevalier esleu n'estoit au dit lieu, le Souverain par le dit Roy d'armes Thoisson d'or, ou par aultre notable, signifiera au dit Chevalier esleu sa dite Election, en luy requerant, qu'il la veulle agreablement recevoir & accepter amiablement sa vocation à l'Ordre; des ordonnances du quel luy sera avecq les dits lettres envoyée le double par escript, afin de prendre sur ce son advis, & luy insinuant, que si la dite Election luy est agreable & luy plaist d'estre compaigné en l'Ordre, il vienne devers le Souverain au jour que luy sera signifié, pour faire les sermens, recevoir le Colier de l'Ordre & faire toutes aul-

autres choses pertinentes ; & que son intention sur ce , il veuille declairer à porteur & aussi en certifier le Souverain & luy en rescrire ses lettres par le dit porteur.

51. Item & si le Chevalier esleu estoit grand Seigneur, parquoy il deust avoir grandes occupatiōs & affaires, ou demourast ou fust voyaigier & loctain, dont fust à doubter de pouvoir personnellement au prochain Chapitre compa-
roir devers le Souverain; icelluy Souverain, s'il luy semble expedient, pourroit faire bailler au porteur de ses lettres ung Colier d'icelluy Ordre, pour, apres ce que le dit Chevalier esleu aura accepte l'election, & fera content d'estre accom-
paginé au dit Ordre & non autrement, presenter le dit Colier à icelluy Chevalier, par condition, que de la dite acception & reception du Colier, il baillera ses lettres au dit porteur, qui les rendra au Souverain & par icelles promettra de
venir au prochain Chapitre, si faire le peult bonnement, si non, à l'autre sub-
sequent, ou devers le Souverain, pour juger les pointz de l'Ordre le plus tost, que bonnement pourra, & generallement faire tout ce à quoy il sera tenu.

52. Item que le dit Chevalier esleu, qui aura accepte l'election, venu devers le Souverain pour faire les sermens & recepuoir le Colier de l'Ordre, se
presentera au Souverain & luy dira selonc la maniere de parler: j'ay veu par voz lettres, comment de la grace de vous & des honorables freres & compaignons de l'honorable Ordre de la Thoison d'or, j'ay este esleu à icelluy Ordre & ami-
able compaignie, dont je me tiens tres grandement honnore ; j'ai reverable-
ment & agreablement receu & accepte, & vous en remercie de tres bon cœur; si suis venu devers vous & m'y presente, prest d'obeyr & faire touchant icelluy
Ordre ou ce que je suis tenu de faire. Aquoy sera repondu par le Souverain
accompaigné du plus grand nombre des Chevaliers de l'Ordre que faire se
pourra: Sire, nous & noz freres & compaignons de l'Ordre, qui de vous avons
ouy dire moult de biens, esperans, que y persevererez & les augmenterez à l'ex-
altation & honneur de l'Ordre de Chevalerie & à vostre louenge & recomenda-
tion, vous avons esleu, pour estre perpetuellement si Dieu plaist frere & Com-
paignon d'icelluy Ordre & amiable Compaignie: pourquoy avez à faire les
sermens qui s'ensuyvent, c'est à scavoir, que à vostre liberal pouvoir vous ay-
derez à garder, soutenir & defendre les haultesses, Seigneuries, Noblesses &
Droictz du Souverain de l'Ordre tant que vous viurez & serez du dit Ordre.

53. Item que de tout vostre pouvoir vous employerez & labourerez à
maintenir le dit Ordre en estat & honneur, & mettrez peın, de l'augmenter,
sans le souffrir descheoir ou amoindrir, tant que puissiez remedier.

54. Item s'il advenoit (que Dieu ne veuille) qu'en vous fust trouvé aucune
faute, parquoy selonc les constitutions d'icelluy Ordre, en fussiez privé & de-
boulé, & sommé & requis de rendre le dit Colier; vous en ce cas le renvoyerez
sain & entier devers le Souverain, ou le Tresorier de l'Ordre dedans troys moys
apres la dite solēnisation, & porter ne pourrés le dit Colier ne aultre semblable,
ne pour ceste occasiō avoir ne tenir aucun rencūe, haine ou mal veulliance en-
vers le Souverain, ne les freres Chevaliers ou officiers de l'Ordre, ne aucun d'eulx.

55. Item que toutes aultres peınes punitions & correcciōs, qui pour
aultres moindres cas vous seront chargées & enjoinctes par le dit Ordre, vous
les porterez patiamment & accomplirez; sans aussi pour ce avoir ne tenir
rencūe, hayne ou malveulliance envers les Souverain, freres, Chevaliers &
officiers de l'Ordre, ne aucun d'eulx,

56. Item que vous viendrez & comparerez aux Chapitres & assemblees
de l'Ordre, ou y envoyerez selonc les statutz & ordonnances du dit Ordre; & au
Souverain & à ses successeurs & commis obeyrez en toutes choses raison-
nables touchans & regardans les debvoirs & affaires d'icelluy Ordre.

57. Item que de vostre leal pouvoir vous entretiendrez & complirez
tous les statutz, ordonnances, articles & pointz de l'Ordre, que vous avez veu par
escript

escript & ouy lire, & les prometrez & jurez en general, tout ainſy, que ſi particulièrement & ſur chacun poinct en faiſſiez eſpeciallement ſerment.

58. Item que le Chevalier le promettra & jurera ainſy és mains du Souverain ſur ſa toy & ſerment & ſur ſon honneur & touchera la croix & les Saintes Evangiles.

59. Item & ce faiſt, le dit Chevalier eſleu ſe mettra venerablement devant le Souverain qui prendra le Colier de l'Ordre & luy mettra autour du col, en diſant ou faiſant dire ſemblables parolles: Sire, l'Ordre vous reçoit à ſon amiable compaignie & en ſigne de ce vous preſente ce Colier. Dieu doit que le puiſſiez longuement porter à ſa louenge & ſervice, exaltation de ſa ſaincte Eglise, accroiſſement & honneur de l'Ordre, & voz merites & bonne renoiſſee, au nom du Pere & du Filz & du ſainct Eſprit. Aquoy le dit Chevalier reſpondra: A moy Dieu m'en doit la grace. Et après ce, le dit Chevalier du premier Siege, qui lors ſera preſent, menera le dit Chevalier nouvellement receu devers le Souverain en ſon Siege, & icelluy Souverain le baiſera en ſeigne d'amour perpetuelle, & auſſi le baiſeront par ordre tous les aultres Chevaliers preſents.

60. Item & ſi le dit Chevalier eſleu excuſoit d'accepter l'election, le Souverain ſignifiera aux compaignons de l'Ordre en leur donnant à cognoiſtre, & requerant & mandant qu'ilz ſoient appareillez de proceder à l'election d'un aultre, au temps & en la maniere qu'il appartiendra.

61. Item & que les ſermens en la forme deuant eſcrite & contenue ſeront auſſi les Chevaliers par nous icy deſſus nommez & appelez à freres & compaignons du dit Ordre, & chacun d'eulx.

62. Item que chacun Chevalier du dit Ordre à ſa reception payera au dit Tresorier d'icelluy Ordre quarante eſcuz d'or, LXXII. au Marq. ou la valeur, pour convertir en veſtimens joyaulx & ornemens pour le Service divin à colliege du dit Ordre: toutesfois ſ'il vouloit en ce lieu y donner joyaulx veſtimens & ornemens juſques à la valeur de la dite ſomme faire le pourra, & par ce moyen ſera quicte d'icelluy ſomme.

63. Item quand aucun Chevalier de l'Ordre trespasſera, chacun des freres d'icelluy Ordre, le dit trespas venu à ſa cognoiſſance, ſera tenu de bailler ou envoyer au Tresorier du dit Ordre argent pour faire chanter quinze Meſſes & quinze ſolz à donner pour Dieu pour d'ame d'un chacun Chevalier trespasſé, & le dit Tresorier ſera tenu de l'employer en ce que dict eſt en lieu de ſa fondation.

64. Item que le Souverain du dit Ordre donnera de chacun an de penſion au Roy d'armes d'icelluy, cent eſcuz d'or, de ſoixante douze au Marq. & chacun Chevalier luy donnera deux eſcuz à payer * à dez au Chapitre ordinaire.

65. Item ſ'il advenoit que apres le decés du Souverain de l'Ordre ſon ſucceſſeur en l'Ordre fuſt moindre de aige, parquoy ne fuſt puiſſant de mener les faiſtz de l'Ordre: voullons & ordonnons en ce cas [que] les freres & compaignons de l'Ordre facent enſemble une convention & aſſemblée, & par opinions & le greigneur nombre des voix eſliſent l'un d'entre eulx pour prendre & demener les beſoignes de l'Ordre: & ſi du trespas du Souverain fille ſoit heritiere non mariee, voullons & ordonnons que ſemblablement ſoit eſleu ung des freres de l'Ordre pour conduire les faiſtz de l'Ordre, juſques que la fille heritiere ſoit mariee à Chevalier en aige d'entreprendre & conduire la charge & le faiſt du Souverain de l'Ordre deſſus dict, & qu'il en ayt faiſt le ſerment. Auquel ainſy eſleu voullons & ordonnons durant le dit temps eſtre obey és beſoignes d'icelluy Ordre comme au Souverain.

66. Item & pour ce que ce preſent Ordre eſt (comme deſſus eſt touché) une fraternite & compaignie amiable, en la quelle ſe ſubmettent de leur bon gré & volonteé les freres & Chevaliers d'icelluy & la promettent garder & continuellement entretenir, ſans enfreindre n'y aller au contraire, & que toutes ſon-

mations,

mations, peines, corrections, punitions, privations, appoinctemens, sentences, jugemens, arrestz & choses passées & faictes par le dit Ordre, es cas qui leur touchent, & sur les Chevaliers & freres d'icelluy, soient executoires & vallables comme de Court Souveraine, sans ce que pour les empêcher l'on puist ou doibue par appel, complaincte, supplication, ne autrement, comment que ce soit, traire ou dresser au quelque Seigneur, Prince, Juge, Court, Compagnie ne autre quelconque; ne que le Souverain & freres du dit Ordre soyent pour ce tenuz d'y répondre, attendu la volontaire & franche submission jurée solennellement, comme dict est.

Tous lesquelz pointz, conditions, articles & choses dessus dits & chacune d'icelles, qu'avons ordonné & estably, ordonnons & establissions comme dict est; Nous pour nous & noz hoirs & successeurs Ducz de Bourgoigne Chief & Souverain de nostre present Ordre & amiable Compagnie de la Thoison d'or, promettons tenir, garder & accomplir à nostre pouvoir entierement inviolablement & à tous jours; & si ces choses dessus escriptes ou aucune d'icelles avoit aucune obscurité, doute ou difficulté, nous en reservons & retenons à nous & à noz dits successeurs Ducz de Bourgoigne, Souverains du dit Ordre la determination, interpretation & declaration, & d'y adjouster, corriger & imminuer & esclaircir, eul advis & deliberation de noz freres & compagnons du dit Ordre; exceptez le premier article faisant mention du nombre & de la condition des Chevaliers de l'Ordre; le second disant que les freres & Chevaliers de l'Ordre ne doibuent icelluy receu, estre [d'un] autre, si non par la conditiō au dit article declairé; le quart article de l'amitié que les Souverain & Chevaliers doibuent avoir l'un en vers l'autre, & garder l'honneur l'un de l'autre; le cinquiemes du service que les Chevaliers de l'Ordre serōt tenuz de faire au Souverain; le VIII. comment le Souverain debura proceder pour appaier les debbatz si aucuns en surdoient entre les Chevaliers de l'Ordre à cause de leurs personnes; les X. & X. articles de l'assistance que les Souverain & Chevaliers de l'Ordre deburoient faire à leur dit freres & compagnons d'icelluy; le XI. en quel cas les Chevaliers de l'Ordre non subjectz du Souverain pourront servir aleancontre de luy sans charge d'honneur; le XII. quelle courtoisie les Chevaliers de l'Ordre deburoient faire à leurs freres & compagnons, s'ilz estoient prins en guerre & bataille ou ilz fussent; les XIV. XV. & XVI. articles touchans les cas pourquoy se deburoit faire privation de l'Ordre & autres pour lesquelz les Chevaliers s'en pourront departir; le XVII. contenant la maniere & ordre qui se debura tenir en aller, seoir, escrire, parler & autres faictz & choses regardans la situation de l'Ordre devant dict; le XLI. faisant mention de l'election à faire quant il y aura lieu vacquant d'aucun Chevalier de l'Ordre, en quoy le Souverain aura deux voix; le LII. de la maniere de la reception du Chevalier esleu; & icelluy mesme article, & les LIII. LIV. LV. LVI. LVII. LVIII. des sermens que deburont faire les Chevaliers de l'Ordre; lesquelz articles & chacun d'eux cy dessus exceptez & designez selon leur forme & teneur, voullons demourer fermes & entiers, sans par Nous ne noz successeurs Souverains ne autres y estre faict mutation aucune: & voullons que au vidimus de cestes soubz nostre seel, le seel d'icelluy Ordre ou autre autentique, ou soubz le seing manuel du Greffier de l'Ordre, pleine foy soit adjoustée comme à l'original: & affin que ce soit chose ferme & estable à tous jours, nous avons faict mettre nostre seel à ces presentes. Donnée en nostre Ville de l'Isle, le XXVII. Jour de Novembre, l'an de grace mil CCCC. XXXI.

Table des Additions & Alterations faictes aux articles de statutz
du tres Noble Ordre de la Thoison d'or puis l'institution
d'icelluy.

Chap. I.

Que aduenant au Chapitre de l'Ordre la nouvelle du trespas d'ung des Che-
valiers, l'on procedera à l'election des autres.

Cha. II. Que les Chapitres de l'Ordre se celebreront indifferamment en tel
saison de l'an qu'il plaira au Chief & Souverain selon l'opor-
tunité de ses affaires.

Cha. III. Du changement des habillemens du Chief & Souverain des Che-
valiers & des officiers de l'Ordre, de drap d'escarlatte de
laine à Velours cramoisy.

Cha. IV. De la Charge des Chevaliers de l'Ordre de quarante escuz d'or,
que à leur reception à icelluy ilz estoient tenuz payer.

Cha. V. Que Inquisition ne se fera des merites des Chevaliers denommez
pour aduertissement en Chapitre de l'Ordre avant leur Election.

Cha. VI. Que les Chevaliers de l'Ordre eulx mesmes feront celebrer les Messes
& donneront les aumosnes accoustumées pour leurs freres trespas-
sez que par le Tresorier du dit Ordre ilz souloient faire faire.

Cha. VII. De la creue du nombre des Chevaliers de l'Ordre de XXXI. à LI.

Cha. VIII. Du port du Colier de l'Ordre en certains jours seriaux & les au-
tres jours de la Thoison d'or pendant à ung fillet d'or ou de soye.

Cha. IX. De la preeminence des Ducz confreres de l'Ordre.

Cha. X. De la subjection des officiers de l'Ordre à correction en chapitre, le
cas y escheant, comme des Chevaliers.

Cha. XI. En quel cas les Chevaliers & officiers de l'Ordre deffailans de
leur debuoir pourroient estre apprehendez, & comme l'on pro-
cederoit contre eulx.

Cha. XII. Du renuoy & restitution des liures des statutz de l'Ordre apres le
trespas des Chevaliers, comme des coliers.

Cha. XIII. De l'obligation du Greffier de l'Ordre de registrer & rediger par
escript, les louables & vertueulx faictz du Chief & Souverain &
des Chevaliers plus auant que l'on n'a accoustumé.

Cha. XIV. Du port du Colier de l'Ordre és premiers vespres des festes prin-
cipales.

Cha. XV. En quel cas les Procureurs des absens peuvent estre en vertu de
leur procuration generale sans avoir billet cloz.

Cha. XVI. Que entre les esleuz en ung mesme Chapitre precedera doreseu-
nant celluy, qui sera le premier receu en l'Ordre; que entre
les receuz en ung mesme jour, precede le plus ancien Cheualier
de l'espée d'honneur; & que entre eulx qui seront receuz en ung
mesme jour & faictz Cheualiers de l'espée d'honneur en mesme
jour precedera le plus ancien de aige, saufue la prerogative des
Empeureurs, Roys & Ducz.

Sensuyuent

Suivent certaines Additions & Alterations, que tres haultz & tres excellens tres puissans Princes Monseigneur le bon Duc Philippe Instituteur & premier Chief & Souverain du tres noble Ordre de la Thoison d'or & ses Successeurs selon l'exigence du temps ont faictes en aucuns statutz du dit Ordre, a la deliberation & par l'advis des Chevaliers leurs confreres d'icelluy.

Et premiers

1. Mon dit Seigneur le bon Duc Philippe au Chapitre du dit Ordre par luy tenu à la Haye en Hollande au moys de May, l'an 1456. à l'advis que dessus adjousta au XLIII. article des dits statutz de la provision de lieu vacquant au dit Ordre par privation, que de là en avant si le Chief & Souverain & les Chevaliers du dit Ordre au temps du Chapitre entendissent le trespas d'ung ou plusieurs Chevaliers leur confreres. que en ce cas ilz au mesme Chapitre procederont à l'election d'ung ou d'autrant de Chevaliers que assurement ilz entendoient estre trespassez, que tousjours puis a este observe.

2. Tres hault & tres puissant Prince Monseigneur le Duc Charles de Bourgoigne dit le Jusficier filz unique & heritier universel du dit feu Seigneur le bon Duc Philippe Instituteur du dit Ordre, & apres luy Chief & Souverain d'icelluy Ordre en alterant le XXII. article des dits statutz du temps de la celebration des Chapitres du dit Ordre, de l'advis que dessus ordonna pour statuer, que luy & ses successeurs de là en avant tiendroient les Chapitres du dit Ordre en telle saison de l'an & à tel interval d'annees que leurs affaires le pourroient porter, ce que luy & ses successeurs ont depuis observe.

3. Le dit Seigneur Duc Charles au Chapitre de son Ordre par luy tenu l'an 1473. en la ville de Valenchiennes pour magnifier le dit Ordre, statua, que de là en avant les manteaux & chapperons des Chiefz & Souverains & des Chevaliers de l'Ordre, lesquelz au premiers Vespres & Messes des solennitez du Chapitre du dit Ordre selonc les XXV. XXVI. XXVII. & XXVIII. articles des dits Statutz estoient de drap, de layne, d'escarlatte, de là en avant seroient de velours cramoisy doublez, de satin blancq & borde de bordure selon le contenu des dits articles, que soubz les dits manteaulx ilz porteront robes aussi de velours cramoisy, & que les officiers du dit Ordre es dits premiers Vespres & messe seroient comme les dits Chevaliers habillez des robes, manteaux & chapperons de velours cramoisy, sans aucune bordure toutes fois: & que au troiesme Jour de la Solemnité du dit Chapitre, que le service de l'Eglise se faict de nostre Dame, les dit Chief & Souverain, Chevaliers & officiers seront habillez de robes longues de Damast blancq doublees ou lynces, comme bon leur semblera, & de leurs chapperons de velours cramoisy à bourlets, & que le dit Seigneur Chief & Souverain & ses Successeurs à leurs despens fourniront de là en avant aus dits Chevaliers les dits manteaux de velours cramoisy, les quelz demoureront soubz la garde du Tresorier de l'Ordre. Mais que les dits Chevaliers se pourveoiront des dits robes & chapperons de deuil pour le second jour de la solemnité & des dits robes de Damast blancq; & oultre que le dit Chief & Souverain & ses successeurs pourveoiront aus dits quatre officiers tous jours à leur venue à leurs offices, de tous les habillemens que besoing leur seroit, & lesquelz les dits officiers garderont vers eulx.

4. Tres hault & tres puissant Prince Don Philippe, par la Grace de Dieu Prince & depuis Roy de Castille, Archiduc d'Austriche, Duc de bourgoigne, de Brabant, de Lembourch, de Luxenbourg & de Geldres, Conte de Flandres,

d'Artois &c. Chief & Souverain de l'Ordre de la Thoison d'or, filz de treshault & tres victorieux & invincible Prince Maximilien d'Austriche Empereur de Rome premier de ce nom, & de Madame Marie Duchesse de Bourgoigne fille unique Heritiere universelle de Monseigneur le Duc Charles de Bourgoigne, au Chapitre du dit Ordre par luy tenu en sa Ville de Bruxelles au mois de Janvier de l'an mil V^c. à l'advis des Chevaliers ses cōfreres dechargea à perpetuïté, les Chevaliers du dit Ordre de quarante escuz d'or que selon le LXII. article des statuz ilz estoient tenuz payer à leur venue à la compagnie de l'Ordre.

5. Le dit Seigneur Don Philippe desirant sur toutes choses garder l'honneur des nobles hommes, de l'advis des Chevaliers ses confreres du dit Ordre au dit Chapitre de l'an mil V^c. par luy tenu en sa ville de Bruxelles en alterant le XLV. article des dits statutz, ordonna & statua, que de là en avant l'acquisition ne se feroit sur les Nobles hommes denommez en Chapitre seulement pour aduertissement, deuant qu'ilz soien esleuz à la confraternité de l'Ordre, que lors & non plustost & auant que approuver & publier leur election, sera diligamment enquis si en eulx auroit chose pourquoy ilz ne fussent admettables à la dite compagnie.

6. Iceiluy Seigneur Don Philippe au mesme Chapitre de l'an mil V^c. à l'advis que dessus statua que de là en avant les Chevaliers de l'Ordre eux mesmes feroient dire les quinze Messes, par telz Prestres & en telle Eglise, & donneroient quinze solz pour Dieu à telz pauvres qu'il leur plairoit pour chacun de leurs confreres trespassez, le tout sur leurs consciences, desquelles Messes & aulmoines est touché au LXIII. article des dits statutz, & affin que par negligence faulte n'en advint, ordonna aux officiers de l'Ordre que diligamment ilz s'enquissent de l'estat des Chevaliers, & que advenant le trespas d'aucun d'eulz, ilz en advissassent les Chevaliers vians.

7. Tres hault, tres excellent & trespuiſſant Prince Don Charles filz du dit Roy Philippe par la Divine clemence Roy de *Germanie*, de Castille &c. Chief & Souverain du dit Ordre, au Chapitre de l'Ordre par lui tenu en sa ville de Bruxelles l'an mil V^c. & XVI. considerant l'accroissement & l'augmentation de la maison de Bourgoigne puis l'institution du dit Ordre, de plusieurs grandz Royaulmes pays & Seigneuries, & de grand & comme infiny nombre des grandz & puisſans Princes & aultres grandz nobles & vertueux Vassaulx; à ceste cause & aultres, & singulierement à l'aduertissement & exhortation de treshault, tres excellent, tres victorieux & invincible Prince Maximilien d'Austrice son grand Pere par la Divine Clemence Empereur de Rome premier de ce nom Archiduc d'Austrice, Duc de Duc de Bourgoigne & en son temps (au moyen de son alliance par mariage à Madame Marie Duchesse de Bourgoigne fille unique & heritiere universelle de feu Monseigneur le Duc Charles dessus nommé) Chief & Souverain du dit Ordre; de l'advis des Chevaliers ses confreres, & à grande & meure deliberation; entrevenant (pour auſſant que le premier article des statutz du dit Ordre du nombre des confreres d'icelluy n'estoit muable) l'autorité de nostre St. Pere Pape Leon, apparrant par bulle Apostolicque du mois de Decembre au dit an XVI. contenant oultre ce certains amplex & belles graces en faveur du dit Chief & Souverain, des Chevaliers & officiers du dit Ordre, & de leurs Successeurs, augmenta & accreut le dit nombre de XXXI. Chevaliers du dit Ordre, de vingt Chevaliers, qui sont par ensemble cinquante & ung, le dit Chief y compris.

8. Le dit Seigneur Roy Don Charles au mesme Chapitre de l'an 1416. considerant le port continuel du grand Colier de l'Ordre à descouvert, à quoy parle III. article des dits Statutz ilz estoient tenuz, luy estre & aux Roys, Ducs, Princes & aultres nobles hommes confreres d'icelluy Ordre difficile & penible, & l'amende de quatre solz pour une Messe, & de quatre solz en aulmoine pour chacun jour que faulte y auroit, excessive; en moderant le dit statut de l'Ordre

vis des Chevaliers du dit Ordre, ordonna que luy & les dits Chevaliers & leurs
 successeurs de là en avant feroient, & seront tenuz porter leurs grandz Coliers
 & descouvertes feltes & solemnités de Noel, Pasques & Penrecoustes & és fe-
 stes prochaines dependentes des dits jours, aussi és feltes de la vierge Marie, de
 la Circouccion, de l'Ascension de nostre Seigneur, du Sr. Sacrament, de tous
 les Sainctz, de St. Jehan Baptiste, des Apostres, destrois Roys, & singuliere-
 ment aux jorz & solemnités de Monseigneur St. Andrieu Patron de la Mai-
 son de Bourgogne & du dit Ordre, aux obseques & funerailles des dits Chiefz
 & Souverains & aussi des Chevaliers Confreres d'icelluy Ordre; & en toutes
 assemblées & actes ordinaires ou extraordinaires vers les dits Chiefz & Sou-
 verains ou leurs commis pour matieres concernantes ou dependantes de l'Or-
 dre. Aussi, aux venues d'ambassadeurs vers les dits Chiefz & Souverains & à
 leurs depeches & congé prendre, & aux assemblées des estatz, des Royeaumes,
 Pays & Seignouries d'iceulx Chiefz & Souverains vers eulx; & que és aultres
 jours cy dessus nommez & sans fairs feroient en portât à descouvert le signal de la
 Thoison d'or peignant soubz ung fusil à ung caillou à ung fillet d'or ou ung ru-
 ban de soye. A peine toutes fois, pour chacune fois que faulte y auroit de
 faire ou de l'autre, de donner par chacun en deffailant deux solz pour faire
 célébrer une Messe, & deux solz pour Dieu; saufue la dispense que du conti-
 nuel port du dit coher ou du signal de la dire Thoison l'on est accoustumé faire
 aux Empereurs & Roys & aussi aux Ducz estrangers nō subjeetz du Souverain.
 9. Le dit Seigneur Roy Don Charles au dit Chapitre de l'an 1516. consi-
 derant que furent de bonne memorie le Duc Jehan de Bretagne, & Duc Charles
 d'Orleans, le Duc Jehan d'Alençon, Le Duc Jehan de Cleves & aultres Ducz en leurs
 temps Chevaliers du dit Ordre; aussi feu de tres haulte memorie le Roy Dō Phi-
 lippe de Castille son Pere, ne luy mesme Duc de Luxembourg & enfant du Chief &
 Souverain de l'Ordre; au temps de leur election à la confraternité du dit Ordre;
 pour raison de leurs estatz & dignitez Ducales n'ayent eu aucune preeminence de
 lieu en l'Ordre plus que aultres leurs confreres qui n'estoient Ducz & d'autre
 part, qu'il fust vray seniblable, que feu de tres bonne memorie Monseigneur le
 Duc Philippe de Bourgogne Instituteur Chief & Souverain du dit Ordre par ces
 moiz Empereur, Roys & Ducz au XVII. article des dits statutz de l'Ordre auroit
 entendu, que les Ducz Chevaliers & confreres de l'Ordre à cause de leur estat Du-
 cal y deussent avoir quelque preeminence plus avant que aultres de moindre
 estat; pour pourveoir aux doubtes & difficultez, que par le passé avoient esté & en
 l'advenir survenir pourroient pour raison de ce mot Ducz, & à l'esclaircissement
 du dit statutz à nostre deliberation par l'advis que dessus, ordōna, que de là en a-
 vant à perpetuélles les Ducz qui estoient ou seroient esleuz à la confraternité & com-
 paignie du dit Ordre, pour raison de leurs dignités Ducales precéderont aultres
 Chevaliers leurs confreres de moindre estat, qui seroient d'une Electō avec eulx.

10. Le dit Seigneur Roy Don Charles au dit Chapitre de l'an XV^c. XVI.
 en par luy regard que les quatres officiers de l'Ordre, à sçavoir, Châcellier, Tre-
 sorier, Greffier & Roy d'armes, en leurs qualitez sont de la compaignie, & du
 conseil de l'Ordre, privilegiez comme les Chevaliers de l'Ordre, & presens aux
 corrections des dits Chevaliers à meure deliberation & de l'advis des dits Che-
 valiers, adjointa aux XXX. XXXI. XXXII. XXXIII. XXXIV. &
 XXXV. articles des statutz de l'Ordre au fait des corrections des Chevaliers,
 que de là en avant inquisition se feroit sur les dits officiers, & qu'ilz seroient
 subjeetz à correction si elle y escheoit, comme les Chevaliers.

11. Iceluy Seigneur Roy Don Charles par la Divine Clemence Empereur
 de Rome cinquiemesme de ce nom chief & Souverain de l'ordre au Chapitre Gene-
 ral d'icelluy par luy tenu en la cité de Tournay au moys de Decēbre de l'an mil
 V^c. XXXI. à l'esclaircissement des XXXVI. XXXVII. & XXXVIII. articles
 de la maniere de proceder contre les Chevaliers & officiers deffailas de leurs de-
 buoirs

buoirs & pourveoir aux doubtes & abuz, qui pour l'obscurité d'entendement ou diverfité d'iceulx pourroïent advēir, & afin que les dits Chevaliers & officiers ne aucun d'eulx ne soient indeuement & à tort oultragez, comme le Seigneur Don Jehan Manuel Chevalier & confrere d'icelluy Ordre lequel en l'an mil V^c. treize sans ordonnances & au desceu du dit Seigneur l'ors aussi chief & Souverain du dit Ordre, mais en minorité, & des Chevaliers ses confreres sans juste cause fust prins en la ville de Malines mesme & par long espace de temps derenu prisonnier au chasteil de Vilvoirdes à l'aduis des Chevaliers cōfreres de son Ordre à grande & meure deliberation & de sa plainiere & absolue puiffance ordonna par statut & edict perpetuel irrevocable & nō mutable, que luy seul en son temps & apres luy ses successeurs Chiefz & souverains du dit Ordre & nulz aultres, par l'aduis des Chevaliers d'icelluy ou de la plus part d'eulx assemblez en Chapitre cognoistrōt en toute Souveraineté des personnes des Chevaliers, & des quatre officiers de leur Ordre & des fautes ou mesus qu'ilz ou chacun d'eulx pourroient cōmettre, & oultre que le dit Seigneur en son temps & apres luy ses successeurs Chiefz & Souverains du dit Ordre ou leur commis Chevaliers d'icelluy Ordre par leur expresse ordonnance pourroient & pourront proceder contre ceulx des Chevaliers & des officiers du dit Ordre, que auroïent cōmis aucun mauvais cas, si avant que les dits cas fussent notoires, ou que par deue precedente information leur en seroit apparu, par prinse, arrest & detention de leur personnes toutes fois [de l'avis] de six des Chevaliers confreres du dit Ordre ou de tel nombre, que selon le temps & l'exigence des cas ilz pourroïent finer & aultremēt non, & mettant les dits Chevaliers & officiers promtemēt qu'ilz seroïent prins à l'ocasiō que dessus, en la garde du college & amiable compaignie du dit Ordre pour en cognoistre par le Chief & Souverain s'il est present, & en son absence par son cōmis Chevalier du dit Ordre, & les Chevaliers ses confreres en toute Souveraineté comme d'icest; saulf que le cōmis du dit Chief & Souverain, & les Chevaliers estans vers luy, apres que en absence d'icelluy Chief ilz aurōt instruit les proces des Chevaliers ou officiers du dit Ordre, ou de chacun d'eulx ayans commis mauuais cas, sans juger les dits proces, seront tenuz les envoyer, & leur aduis sur iceulz au dit Seigneur Chief & Souverain, ou il fera; pour (par luy appelez les Chevaliers confreres de son Ordre qu'il pourra finer, & du moins en nombre de six, en Chapitre du dit Ordre; eu preallablement l'aduis des Chevaliers leurs confreres d'icelluy Ordre du pays ou plus voisins du Chevalier ou officier accusé de mauuais cas, & qui d'eulx pourroïent avoir meilleure cognoissance) visiter les dits proces, decider & determiner, cōme en equité & raison il trouvera appartenir; demourans les dits statutz & articles, cy dessus au faict des dits correctiōs & des droitz & preeminences de la haulteur, Seigneurie & Justice d'icelluy Seigneur Chief & Souverain, & de ses successeurs au surplus en leur entier: & à l'entretenemēt & observance du dit nouvel statut, a l'Empereur, Duc de Bourgogne Chief Souverain de l'Ordre de son autorité & puiffance absolue, de l'aduis que dessus, aboly, & mis à neant, ce que au Chapitre de l'Ordre par luy tenu à Bruxelles en l'an mil V^c. & XVI. en tous aultres Chapitres precedens auroit ou pouvoit avoir esté faict ordonné & statué au contraire, & consequemment a expressement ordonné, que la dite contrariété si aucune en y a, soit effacée & tracée des livres & registres de l'Ordre ou elle soit trouvée.

12. Le dit Seigneur au mesme Chapitre de Tournay à l'aduis que dessus, adjousta pour statut au XXXIX. article des statutz de l'Ordre, du renvoy du Collier d'icelluy apres le trespas des Chevaliers de l'Ordre, que les hoirs ou ayans cause d'ung Chevalier de l'Ordre adenant son trespas, serōt tenuz renvoyer au Chief & Souverain de l'Ordre, ou au Tresorier, le liure des statutz du dit Ordre, que deliuré aura esté au dit Chevalier, comme le Collier du dit Ordre & [pour] l'observatiō du dit statut ordonna que tous Chevaliers esleuz à la cōfraternité & compaignie de l'Ordre à leur venue seront tenuz doñer lettres & seellé de la reception

ception & de la promesse du renouy du dit liure comme de la reception & du renouy du dit Colier.

13. Icelluy Seigneur au dit Chapitre de Tournay en l'an mil V^c.XXXI. par l'advis des Chevaliers ses confreres en ampliant le XLIV. article des statutz de l'Ordre, ordonna, que le Greffier de l'Ordre & ses successeurs au dit estat, de là en avant redigeront par escript les louables & vertueux faitz des Chietz & Souverains & des Chevaliers du dit Ordre des trespassez comme des vivans, & de ceulx qui cy apres y seront receuz & esleuz, non seulement au rapport des Rois d'armes du dit Ordre selon le dit article, mais aussi ce, qu'ilz en pourront certainement entendre des gens dignes de foy, qui aucune chose en pourront scavoir, ausquelz ilz s'en enquerrent diligamment; & de leur besoigne seront lecture au Chief & Souverain & aux Chevaliers en leur Chapitres.

14. Treshault, tres excellent, & trespuissant Prince Philippe par la Grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, Chief & Souverain du tres-noble Ordre de la Thoison d'or en son premier Chapitre du dit Ordre, tenu & celebré en la ville d'Anvers au mois de Januier l'an XV^c.LV. veullant declairer le VII. article des additions auquel est faicte mention du port du Colier d'icelluy Ordre en certaines festes & solemnitez illecque speciffies, par l'advis des Chevaliers du dit Ordre ses confreres a dict & ordonné, que les dits Chevaliers seront tenuz porter le dit Colier aussi les premieres vespres des dites festes, que à la grande Messe & secondes vespres d'icelles, & à toutes heures que en ce jours ilz sortiront de leur logis pour comparoir au dit office ecclesiastique ou aller en public à leurs aultres affaires.

15. Sa Majesté veullant oster toute difficulté & scrupule que mouvoir se pourroit sur le fait de l'electio des nouveaulx Chevaliers à raison de pouvoirs & cedulae que les Chevaliers absens envoient à leurs procureurs, ausquelz donnent à la fois faculté de generalmente eslire autant de nobles hommes de nom & d'armes sans reproche, qu'il y a des Chevaliers trespassez, aucune fois en nomment beaucoup moins limitant leurs dits pouvoirs à certains gentilz hommes qu'ilz entendent debuoir estre esleuz par leurs dits procureurs, des quelz pouvoirs & cedulae est faicte mention és XLV. & XLVIII. articles des dits statutz & LIII. des ceremoines; à l'advis que dessus, a dict & ordonné, que quand les dits procureurs auront pouvoir general ample & sans limitation de nommer autant des gentilz hommes qualifiez selon les statutz, qu'il en y a des desfunctz, tel pouvoir encors qu'il ny ayt billet, sera receu & admis; & en vertu d'icelluy pourront les dits procureurs au nom des dits absens eslire autant d'aultres Chevaliers que y aura des lieux vacquans au dit Ordre; mais quand le dit billet sera limité & restrainct à certain nombre des personnes, quelque petit qu'il soit, ilz ne le pourront excéder, n'est que par le dispositif des pouvoirs ilz y soient expressement autorisez de ce faire, & d'icelluy useront conformemēt aux dits articles, signamment du dit LIII. des ceremoines.

16. Par dessus ce, la dite Majesté considerant, que souventes fois advenoit different pour les precedences & sessions des dits Chevaliers pour autant que les plus anciens de aige esleuz en ung mesme Chapitre, entendoient indifferamment estre preferrez aux aultres, encors qu'ilz eussent esté premiers receuz au dit Ordre & faict le sermēt, saulx Empereurs, Roys & Ducz; les aultres maintenant le contraire, entendue la disposition du XVII. article des dits statutz, contenant, que les dits Chevaliers doivent avoir session selon le temps qu'ilz feroient receuz au dit Ordre; la dite Majesté veullant declairer & esclarcir icelluy article & oster toute ambiguité & difficulté, que sur la dite precedence pourroit aduenir, & afin que telz differens dorressenauāt puissent cesser; par l'advis des dits Chevaliers ses confreres à bonne & meure deliberation de conseil, a dict & declairé, que ce qui a esté faict jusques à present fortira son effect: mais pour l'aduenir les Chevaliers qui seront d'un mesme Chapitre & Election & seront receuz en

L'Ordreung mesme jour, auront lieu & session en cest Ordre avant aultres qui seront receuz apres eulx, & entre ceulx qui seront receuz en ung mesme jour precedera celluy qui se trouvera avoir esté faitz Chevalier d'honneur avant les aultres; & s'il advenoit qu'ilz eussent esté faitz Chevaliers d'honneur en ung mesme jour, & esté aussi receuz au dit Ordre ung mesme jour, en ce cas le plus ancien de aige precedera, saulve la prerogative des Empereurs, Roys & Ducz mentionnée au dit XVII. article; la quelle declaration sa dite Majesté a ordonné inviolablement observer & garder sans aucunement y contrevenir.

Le dittreshault, tresexcellent & trespuissant Prince Philippe par la Grace de Dieu Roy de Castille &c. en son Chapitre d'icelluy Ordre tenu en sa ville de Gand, le XXIX. jour de Juillet XV^c. LIX & ces jours ensuyvās; considerāt que la principale cause de l'institution d'icelluy Ordre a esté pour l'exaltation de nostre sainte foy & Religion Catholique, conservation & l'entretenemēt d'icelle, & de nostre Mere sainte Eglise, la quelle pour le jourdhuy en plusieurs lieux est fort troublée, vexée & travaillée par divers sectes, erreurs & heresies pardevant reprouvées & condamnées par les saintes concilles & constitutions de l'universelle Eglise; veullant que par inadvertence ou autrement en c'est ordre ne soient provéez ou advancez aucuns sectaires ou suspectz d'aucunes Heresies; A par l'advis & deliberation des Chevaliers du dit Ordre ses confreres ordonné, déclaré & statué que dorenavant les dits Chevaliers avant celebrer l'election des nouveaux Chevaliers feront serment solemnel oultre & par dessus ce qu'est contenu au XLVI. article des statutz d'icelluy Ordre, que scientement ilz ne eslront à ce, personnaige hereticque ou suspect d'heresie, à paine que l'election autrement faicte sera nulle & de nulle valeur.

Item que les dits Chevaliers tant anciens que nouveaux & semblablement les quatre officiers du dit Ordre feront garder & observer tant que en eulx sera, les anciennes constitutions & ordonnances de nostre Mere sainte Eglise en leurs terres & Seigneuries, par leurs vassaulx tenans & subjez; & s'ilz apparcoi-puent le contraire, puniront & chastieront les transgresseurs par leur Justiciers, ou en advertiront sa dite Majesté ou ses officiers pour y mettre tel remede qu'il appartiendra.

Item que pour donner bon exemple au peuple & à leurs familiers & domestiques, & les preserver des dites Heresies & condennement des ceremonies de la dite sainte Eglise; les dits Chevaliers & officiers en oyant Messe la orront devotement, affin que par ce moyen chacun puist clairement percevoir le bon & droitier zeile qu'ilz porrēt à Dieu nostre Createur & à sa sainte Eglise, & que par actes exterieurs leur interieure affection se puist evidentement cognoitre.

Item pour ce que aucune fois est advenu que ung Chevalier absent residēt en payz loingtain du lieu ou le Chapitre se celebre, estant aduerty de l'indiction d'icelluy Chapitre, & veullāt faire son debuoir; a enuoyé à ung de ses confreres du dit Ordre, qu'il estimoit debuoir estre present audit Chapitre, la procure & billet clos contenant les personnaiges, qu'il entendoit estre idoines à estre esleuz au dit Ordre, sans toutes fois avoir donné pouvoir exprès de substituer, mestant seulement la clause generale de pouvoir faire tout ce que le constituāt faire pourroit s'il y fust presēt en personne; & advenoit aussi que pour legitime empeschement, si comme de maladie, absence à cause de la Republicque ou aultre, le dit Procureur ne pourroit comparoir au Chapitre, parquoy substituoit en son lieu quelque aultre son confrere du dit Ordre; ce qu'il ne pouvoit, veu que pour substituer convient avoir faculté expresse & espedielle; si dire Majesté pour esclaircir ceste difficulté & favoriser le constituāt, par l'advis & deliberation comme dessus; entendu que le dit Chevalier constituāt à faire son debuoir & diligēce entrāt que en luy eist, de fournir aux lettres à luy envoyées sur l'indiction du dit Chapitre, & l'inopinée absence ou empeschement de son Principal procureur ne luy doibt porter prejudice; a ordonné & déclaré, que tel

tel substitut ayant la procure generale avecq billet, encores que en la dite procure ny eust clause de substituer, sera admis & receu tant à occuper ces ceremonies de l'eglise que Elections & toutes aultres actes du dit Chapitre.

Item ensuyuant les vestiges de les tres nobles predecesseurs, la dite Majesté desirant en son endroict magnifier & honorer son dit Ordre de plus en plus, a ordonné que les robbes, manteaulx & chapperons noirs dont les Chiefz Souverains, Chevaliers & officiers du dit Ordre souloient user és Vigilles & Messes, qui se chantent pour les trespassez, que jusques l'ors auoient estre de drap de layne noir, doreseuauant serot de velours, a l'auoir les robbes doublées de cassa & les manteaulx doublés de satin, aussi noir, & les chapperons de mesme, dont la dite Majesté Chief & Souverain à ses propres despens fournira les dits Chevaliers & officiers; lesquelz habitz, si auant que concerne les dits Chevaliers, se garderont par le Tresorier du dit Ordre, & les dits officiers retiendront les leurs, comme des habitz de cramoisy & aultres est disposé ailleurs.

* * * *

IV. Le Livre des Statuts & Ordonnances de l'Ordre & Milice du benoist Saint Esprit, estably par le Tres-chrestien Roy de France & de Pologne Henry troisiéme de ce nom.

Table des chapitres dudit

Ordre

ARTICLE PREMIER.

*Q*u'il y aura en cest Ordre un Souverain Chef & grand Maistre, qui aura toute auctorité sur les Confreres, Commundeurs, & Officiers d'iceluy.

II.

*Q*ue le Roy sera à iamais Chef & Souverain grand Maistre dudit Ordre.

III.

*C*omme les Roys successeurs de sa Majesté ne pourront disposer dudit Ordre, qu'apres auoir receu le Sacre.

IV.

*L*a forme qui se tiendra lors que les Roys successeurs du Souverain iureront l'observation dudit Ordre.

V.

*Q*ue la forme du serment du Roy Chef & grand Maistre du dict Ordre sera transcripée au livre du Sacre.

VI.

*L*a promesse que fait le Roy de prester le dict serment entre les mains de l'Archeuesque de Reims, ou autre Euesque.

VII.

*L*e serment & uœu du Roy Chef & Souverain grand Maistre du dict Ordre.

VIII.

*L*es statuts dudit Ordre desquels le Roy ne pourra dispenser.

IX.

*Q*ue nul ne sera receu à l'Ordre, qu'il n'ait au prealable fait profession de sa foy.

X.

*L*e nombre de Cardinaulx & Prelats associez en l'Ordre.

XI.

*L*e lieu où les Cardinaulx & Prelats serot esleuz, & quels habillemets ils porteront.

XII.

XII.

Le serment des Cardinaux & Prelats.

XIII.

Quelles personnes pourront estre receüz au dict Ordre.

XIV.

De l'aage requis à ceux qui veulent estre Commandeurs.

XV.

Comme il fault que les Commandeurs soient gentils-hommes de trois races.

XVI.

Ce que sont tenuz de faire ceulx qui desirent entrer en l'Ordre.

XVII.

Ce que le Chancelier de l'Ordre aura à faire apres que les pretendans entrer en l'Ordre auront mis entre ses mains les contractz qu'ils sont tenuz d'exhiber.

XVIII.

La declaration que feront les pretendans entrer en l'Ordre, qu'ils font profession de la religion catholique.

XIX.

Qu'il s'expedira commission pour informer de la religion des pretendans entrer en l'Ordre.

XX.

Que l'on commettra deux Commandeurs pour informer de la noblesse de celuy qui voudra entrer en l'Ordre.

XXI.

Ce qui sera fait quand il n'y dura assez de places vacantes pour recevoir tous ceulx qui auront fait leurs preuues.

XXII.

Comme le Herault signifiera aux nouveaux Commandeurs leur election & association en l'Ordre.

XXIII.

En quels iours les Commandeurs seront esleuz.

XXIV.

Ce que auront à faire les nouveaux Commandeurs apres avoir esté aduertis de leur election.

XXV.

Du lieu ou se mettront à l'eglise les nouveaux Commandeurs auant que d'auoir receu l'habit.

XXVI.

Ce que doit faire le Chancelier à la reception d'un nouveau Commandeur.

XXVII.

Comme le Greffier baillera au nouveau Commandeur la forme de ses vœux & serment.

XXVIII.

La charge du Preuost de l'Ordre à la reception d'un nouveau Commandeur.

XXIX.

Que le grand Tresorier doit presenter au Roy le collier qui sera mis au col du nouveau Commandeur.

XXX.

Ce que dira & respondra le dict nouveau Commandeur, apres avoir receu le collier de la main du Roy.

XXXI.

Serment & vœu des Commandeurs.

XXXII.

Comme nuls estrangers s'ils ne sont naturalisez, ne peuvent entrer en l'Ordre, ny autres ayans desia receu autre Ordre, excepté les Cheualiers de l'Ordre de monsieur saint Michel.

XXXIII.

XXXIII.

Declaration que les Cardinaulx, Archeuesques & Euesques peuuent entrer en l'ordre, ensemble les Cheualiers de la Toison & de la Fartiere.

XXXIV.

Ce que doiuent faire let estrangers naturalisez & regnicoles, qui desirent entrer en l'ordre, pour la preuue de leur noblesse.

XXXV.

Quels deniers le Souuerain affecte audit ordre pour l'entretienement des Commandeurs.

XXXVI.

Le nombre de dictz Commandeurs.

XXXVII.

A qui appartient la prouision & collation des commandes.

XXXVIII.

Que le Souuerain ne peult admettre aucune resignation des commandes.

XXXIX.

En quel temps & lieu il sera pourueu aux commandes vacantes.

XL.

Que personne ne pourra tenir plus d'une commande.

XLI.

De l'office de Chancelier, & comme il doit faire vœu, & preuue de noblesse, tout ainsi qu'un Commandeur.

XLII.

Que le dict Chancelier aura en garde le scel de l'ordre, & de la maniere qu'il se doit gouverner à sceller lettres touchans les affaires de l'ordre.

XLIII.

Autre charge appartenant audit office de Chancelier, & quel serment il doit faire.

XLIV.

De l'office de Preuost maistre des ceremonies, & comme il doit faire vœu & preuue ainsi qu'un Commandeur

XLV.

Autre charge appartenant audit Preuost.

XLVI.

Ce qu'est tenu de faire ledict Preuost quand il sçaura la mort d'un Cardinal, Prelat, Commandeur, & officier de l'ordre.

XLVII.

Quel serment fera le dict Preuost à sa reception.

XLVIII.

De l'office de grand Tresorier.

XLIX.

La charge dudit grand Tresorier.

L.

Que c'est au grand Tresorier de faire faire les colliers de l'ordre.

LI.

En quel lieu ledict grand Tresorier rendra compte de l'administration des deniers de l'ordre.

LII.

Autre charge appartenant au dict grand Tresorier, & du serment qu'il doit faire.

LIII.

De l'office de Greffier, & ce qui luy est commandé de faire.

LIV.

Autre charge appartenant audit Greffier.

LV.

Que le dict Greffier est tenu de faire un registre à part des informations de ceulx qui voudront entrer en l'ordre, & le serment qu'il doit faire.

F

LVI.

LVI.

Comme le Chancelier, Preuost, grand Tresorier & Greffier de l'ordre sont Commandeurs,

LVII.

De l'office de Heralut roy d'armes & de ce qui appartient.

LVIII.

Autre charge appartenant au dict Heralut.

LIX.

Touchant l'office d'Huissier.

LX.

La forme de proceder à l'election des officiers quand il en vacquera.

LXI.

Pour quels cas les reuenus & pensions des Commandeurs, & gages des officiers peuuent estre saisis,

LXII.

Quelles exemptions le Souuerain accorde aux Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers de l'ordre.

LXIII.

Les priuileges dont iouront les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers.

LXIV.

Chacun des Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers seront tenuz prendre lettres de prouision.

LXV.

Quel nombre de Commandeurs est necessaire pour tenir Chapitre.

LXVI.

Les iours ordonnez pour la celebration de la feste de l'ordre.

LXVII.

L'ordre & rang que tiendront les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers allans accompagner le Souuerain à vespres, la veille de la ceremonie.

LXVIII.

Ce que doiuent faire les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers, le iour de la ceremonie au matin.

LXIX.

Comme la Messe finie le Souuerain doit donner à dîner aux Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers.

LXX.

Des habillemens du Souuerain, Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers, le iour de la ceremonie à vespres, & le lendemain à la Messe.

LXXI.

Comme le iour des morts se tiendra chapitre.

LXXII.

Pour quelles causes les Commandeurs & officiers peuuent estre priuez de l'ordre.

LXXIII.

Ce que le Souuerain a donné & legué à l'Eglise des Augustins.

LXXIV.

Ce que feront les Confreres de l'ordre, estans aduertiz de la mort d'un Commandeur.

LXXV.

Quel ordre le Souuerain veult & entend estre gradué entre les Commandeurs.

LXXVI.

Du rang & seance que auront les Commandeurs.

LXXVII.

L'obligation aux Prelats, Commandeurs & officiers, de porter la croix cousüe,

LXXVIII.

De la façon de la croix que les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers de l'ordre porteront au col.

LXXIX.

LXXIX.

Du don du collier que le Souuerain fera aux Commandeurs.

LXXX.

Qui fera faire les habillemens seruaus à l'ordre.

LXXXI.

Qui doit auoir en gar de les habillemens des Commandeurs.

LXXXII.

Ce que doit payer chacun Commandeur à sa reception.

LXXXIII.

Les charges & obligations des Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers de l'ordre.

LXXXIV.

Combien d'hommes armez & de cheuaux de seruice doivent auoir les Commandeurs.

LXXXV.

Le Souuerain exhorte tous les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers de l'ordre, de viure par ensemble en toute bonne fraternité & dilection.

LXXXVI.

Ce que fera le Souuerain quand il viendra quelque debat entre aucuns Commandeurs & officiers.

LXXXVII.

Comme le Souuerain se reserve, & à ses successeurs, tout pouuoir de faire & establir toutes loix, statuts, & ordonnances, qui seront iugees saintes & raisonnables es Chapitres de l'ordre, pour l'accroissement d'iceluy.

Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, à tous presens & avenir. Comme en toutes choses creées se recognoist la toute-puissance de Dieu, ainsi en leur disposition, cours & conduite, ne se peut de sadouer sa sainte, & eternelle providence, de laquelle depend entierement toute nostre felicité: & n'y a rien en ce bas monde qui de là ne recoiue tout son bon heur & le vray moyen de se bien regir & gouverner. Que si les moindres creatures ne se peuuent soubstraire de sa puissance, les plus grandes & constituees en plus grande auctorité ne peuuent aussi prosperer & se bien conduire sans sa grace & providence. C'est pourquoy des nos ieunes ans l'ayant ainsi creu & cogneu, Nous auons adresté nos vœuz & colloqué nostre principale & entiere fiance en sa diuine bonté: de laquelle recognoissans auoir & tenir tout le bon heur de nostre vie, il est bien raisonnable que le remettant en memoire nous nous efforcions aussi luy en rendre graces immortelles, & que nous tesmoignons à toute nostre posterité les grands bienfaits. Singulierement en ce qu'il luy a pleu entre tant de contraires & diuerses opinions qui ont exercé leurs plus grandes forces en nostre temps, nous conseruer en la cognoissance de son saint nom: avecques une profession d'une seule foy Catholique, & en l'union d'une seule Eglise Apostolique & Romaine, en laquelle nous voulons s'il luy plaist viure & mourir: de ce qu'il luy a pleu aussi par l'inspiration du benoist saint Esprit au iour & feste de la Pentecoste vnir tous les cœurs & volonte de la noblesse Polonnoise, & renger tous les estats de ce puissant & renommé Royaume, & grand Duché de Lituanie, à nous eslire pour leur Roy: & depuis, au mesme iour & feste, nous appeller au regime & gouvernement de ceste Couronne Tres-chrestienne par sa volonté & droit successif. Au moyen dequoy tant pour commemoration des choses susdictes, que pour tousiours fortifier & maintenir dauantage la foy & religion Catholique:

F 2

par-

pareillement aussi pour decorer & honorer de plus en plus l'ordre & estat de la Noblesse en cestuy nostredict Royaume, & le remettre en son ancienne dignité & splendeur, comme celuy auquel par inclination naturelle & par raison nous auons tousiours porté tresgrand' amour & affection: tant par ce que en luy consiste nostre principale force & auctorité Royale, que pour auoir deuant & depuis nostre aduenement à la Couronne faict preuve en plusieurs grandes, hazardeuses & memorables victoires, de ceste ancienne & singuliere loyauté, generosité & valeur, qui la rend illustre & recommandable entre toutes les nations estranges: Nous auons aduisé avecques nostre treshonoree Dame & mere, à laquelle nous recognoissons auoir, apres Dieu, nostre principale & entiere obligation: les Princes de nostre sang, & autres Princes officiers de nostre Couronne, & des Seigneurs de nostre Conseil estans pres de nous: d'ériger vn orde militaire en cestuy nostredict Royaume, oultre ce-luy de Monsieur S. Michel, lequel nous voulons & entendons demeurer en sa force & vigueur, & estre obserué tout ainsi qu'il a esté depuis sa premiere institution iusques à present. Lequel ordre nous creons & instituons en l'honneur & sous le nom & titre du benoist Saint Esprit: par l'inspiration duquel comme il a pleu à Dieu cy deuant diriger nos meilleures & plus heureuses actions, nous le supplions aussi qu'il nous face la grace que nous voyons bien tost tous nos subiects réunis en la foy & Religion Catholique: & viure à l'aduenir en bonne amitié & concorde les vns avec les autres, sous l'observation entiere de nosloix, & l'obeissance de nous & de nos successeurs Roys, à son-honneur & gloire, & à la louange des bons, & confusion des mauuais: qui est le but auquel tendent toutes nos pensées & actions, comme au comble de nostre plus grand heur & felicité.

S'ensuyuent les Statuts & ordonnances de L'ordre.

I.

Premierement en cest ordre il y aura vn souuerain Chef & grand Maistre qui aura toute auctorité sur tous les confreres Commandeurs & officiers d'iceluy: Auquel seul, & non à autre, appartiendra la reception de ceulx qui y entreront: toute direction & puissance de faire statuts, & de dispenser de ceulx qui seront pour certains cas dispensables, exceptez certains articles qui seront cy apres specifiez: desquels, pour quelque cause & occasion qui se puisse presenter, il ne pourra iamais dispenser: dequoy il sera tenu de prester serment, & faire vœu solennel à l'entrée qu'il sera receu en grand Maistre, & faire tout ce que peut de droict & raison vn grand Maistre d'ordre & milice, & avec toutes les facultez & puissances qui se trouuent y appartenir de droict ou privilege, tout ainsi que si elles estoient cy plus amplement specifiees.

II.

Que nous serons à iamais Chef souuerain & grand Maistre du dict ordre & milice, tenu & nommé le premier fondateur d'iceluy: Et apres nous sera ladite grande & souueraine Maistrise vnüe & incorporee à la Couronne de France, sans qu'elle en puisse iamais estre separee par nous ny par nos successeurs, pour quelques causes & considerations qui se puissent presenter.

III.

Que les Roys nosdicts successeurs ne pourront disposer en façon quelconque du dict ordre, ny conferer aucune Commande, encores qu'elle fust vacante, qu'apres auoir receu le saint Sacre & Couronnement.

IV.

Auquel iour ils seront requis par l'Archeuesque de Reims, ou celuy qui le representera audict Sacre, en l'assemblée & presence des douze Pairs, & officiers de la Couronne qui y seront officians, de iurer l'observation des statuts

tous dudit ordre, selon la forme cy dessous escrite. Ce qu'ils seront tenus de faire, sans en pouuoir estre dispensez pour quel que cause que ce soit.

V.

A ceste fin nous ordonnons que la forme dudit serment sera inseree & transcritte au liure du Sacre, avec les autres sermens que les Roys sont tenus de faire auant que d'estre couronnez, sans iamais pour l'aduenir estre ledict acte & serment obmis.

VI.

Et d'autant que desia nous auons par la grace de Dieu receu ledict Sacre & Couronnement, nous entendons faire & prester ledict serment entre les mains dudit Archeuesque de Reims, ou autre Euesque qu'il nous plaira commander en son lieu, en la premiere assemblee que nous tiendrons dudit ordre, en la presence des Princes officiers de nostre Couronne, & Seigneurs qui y seront par nous conuoez en l'Eglise ou se fera la celebration d'iceluy, nous mains touchantes la sainte vraye Croix, & les saintes Euangiles: duquel serment solennel ainsi par nous presté sera fait & passé acte, lequel sera enregistre audit liure du Sacre, pour seruir de tesmoignage à l'aduenir de nostre susdicte promesse & obligation.

Serment & vœu du Roy.

VII.

Nous Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne iurons & vouons solennellement en vos mains, à Dieu le createur, de viure & mourir en la sainte foy & Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, comme à vn bon Roy treschrestien appartient, & plus tost mourir que d'y faillir: de maintenir à iamais l'ordre & milice du benoist Saint Esprit, fondé & institué par nous, sans iamais le laisser dechoir, amoindrir ne diminuer, tant qu'il sera en nostre pouuoir obseruer les statuts & ordonnances dudit ordre & milice entierement selon leur forme & teneur, & les faire exactement obseruer par tous ceux qui sont & seront cy apres receuz audit ordre: & par expres ne contreuenir iamais, ny dispenser ou essayer de changer ou immuer les statuts irrevocables d'iceluy.

VIII.

Sçavoir est le statut parlant de l'union de la grande Maistrise à la Couronne de France: celui de ne pouuoir transferer la prouision des Commandes en tout ou en partie à aucun autre, sous couleur d'appennage ou concession qui puisse estre. Item celui par lequel nous nous obligeons, entant qu'à nous est, de ne pouuoir dispenser iamais les Commandeurs & officiers receuz en l'ordre, de communier & recevoir le precieux corps de nostre Seigneur Iesus Christ aux iours ordonnez: qui sont les premier iour de l'an, & de la Pentecoste. Comme semblablement celui par lequel il est dict, que nous & tous Commandeurs & officiers ne pourront estre autres que Chatholiques, & gentilshommes de trois races paternelles, ceux qui le doiuent estre. Item celui par lequel nous nous ordonnons, que nul ne pourra auoir plus d'une commande: celui par lequel nous nous osons tout pouuoir d'admettre aucune resignation desdictes commanderies, & d'employer ailleurs les deniers affectez au reuenu & entretenement desdicts Commandeurs & officiers, pour quelque cause & occasion que ce soit: ny admettre au dict ordre aucuns estrangers, s'ils ne sont naturalisez & regnicoles. Et pareillement celui auquel est contenu la forme des vœux, & l'obligation de porter tousiours la Croix aux habits ordinaires, & l'habit aux iours destinez. Ainsi le iurons, vouons & promettons sur la sainte vraye Croix & le saint Euangile touchez.

IX.

Ayant principalement fait & créé le present ordre & milice en l'honneur

F 3

neur

neutr de Dieu, & pour de plus en plus exciter & astraindre tous nous subiects à perſeuerer en ſa ſaincte Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, Nous faiſt profeſſion & declaration de ſa foy. Al eſſect dequoy, deſirant y employer & commettre perſonnages de qualite & probite requiſe & cogneue d'un chacun, tant pour illuſtrer touſiours dauantage ledict ordre, que pour rendre noſtre intention mieux ſuyuie & auctorisee: Nous auons aduiſe appeller & aſſocier audit ordre certain nombre des plus grands & vertueux perſonnages du Clerge de noſtre dict Royauſme, ausquels ſeront dorenauant adreſſees les commiſſions qui ſe expediront, pour informer de la vie religion & meurs des gentilshommes qui ſe preſenteront pour eſtre receuz audit ordre, & leur appartiendra de nous faire entendre & remonſtrer, aux chapitres qui ſe tiendront, les faultes & abus qui ſe commettront par ceulx dudit ordre au faiſt de la religion.

X.

Aumoyen dequoy nous ordonnons, que en iceluy il y aura quatre Cardinaulx & quatre Archeueſques, Eueſques ou Prelats, qui ſeront Commandeurs, & ſeront preuue de leur nobleſſe, tout ainſi & en la meſme forme qui ſera cy apres ſpecifiee pour les Commandeurs: & leſquels atront entree, ſeance & voix deliberatiue aux chapitres generaulx, aſſemblees & deliberations qui ſe tiendront pour les affaires d'iceluy ordre, pour le faiſt de la religion, & reformation des meurs des Commandeurs & officiers du dict ordre: & auront charge de ſ'informer ſoigneuſement de la religion, vie & meurs des gentilshommes qui ſe preſenteront pour eſtre receuz & entrer audit ordre, ſuyuant les commiſſions qui leur en ſeront adreſſees. Oultre leſquels quatre Cardinaulx & quatre Prelats, Nous ordonnons auſſi que celuy qui eſt à preſent pourueu de l'eſtat de noſtre grand Aumofnier, & ceulx qui luy ſuccederont, ſera aſſocie au dict ordre, & Commandeur comme les autres ſusdicts Prelats, & fera pareil ſerment qu'eux: mais ne ſera tenu, ny ſes ſuccelleurs audit eſtat, faire aucune preuue de nobleſſe.

XI.

Lesdicts Cardinaulx, Archeueſques, Eueſques ou Prelats, ſeront par nous eſſeux & choiſiz aux Chapitres & aſſemblees dudit ordre: & receurent de noſtre propre main, & à l'Egliſe, aux iours ordonnez à ceſt eſſect, & non autrement, comme auſſi ſera noſtre dit grand Aumofnier, la Croix d'iceluy: laquelle pour le regard desdits Cardinaulx ils ſeront obligez porter à touſiours pendante à leur col, avec vn cordon de couleur bleue celeſte: & lesdicts cinq Prelats outre celle qu'ils porteront au col comme lesdicts Cardinaulx, ſeront tenuz d'en auoir vng autre couſue à leurs robbes & mantaux, tout ainſi & en la meſme forme & maniere que les Commandeurs: ſeront tenus d'aſſiſter aux feſtes & ceremonies qui ſe celebreront dudit ordre, ſçauoir eſt lesdicts Cardinaulx avecques leurs grandes chappes, & lesdicts Eueſques & Prelats veſtus de ſoutanes de couleur violette, & vn manteler de meſme couleur, auquel Croix dudit ordre ſera couſue, leur roquet & camail: & aux iours que le ſeruiſe ſe fera pour les treſpaſſez, lesdicts Cardinaulx porteront leurs chappes violettes, & lesdicts Prelats ſeront veſtus de noir en la forme ſuſdite. Lesquelx Prelats les vns apres les autres diront la Meſſe, & celebreront le ſeruiſe diuin les iours de la ceremonie: en gardant touteſois par entre-eux, tant pour la celebration dudit ſeruiſe diuin, comme en tout ce qui ſera & dependra de leur ſeance en l'Egliſe & aſſemblees dudit ordre ſeulement, le rang qui a accoustume d'eſtre garde entre les Eccleſiaſtiques de noſtre Royauſme: entendans ſi la dictie ceremonie ſe celebre dans le dioceze de l'un d'entr'eux, que celuy qui ſera en ſon dioceze precede les autres. Et quant audit grand Aumofnier il demeurera à l'Egliſe aupres de noſtre perſonne, comme le requiert ſon eſtat, ſi non quand il luy eſcherra de celebrer & faire le ſeruiſe diuin à ſon rang comme les

les autres. Lesdicts Cardinaulx & Prelats feront à leur reception, é mains du Souuerain, le serment qui s'ensuit.

Le serment des Cardinaulx & Prelats a la Reception de L'ordre.

XII.

Je iure Dieu, & vous promets, Sire, que ie vous feray loyal & fidele, toute ma vie: vous recognoistray, honoreray & seruiray, comme Souuerain de l'ordre des Commadeurs du Saint Esprit, duquel il vous plaist presentement m'honorer: que ie garderay & obserueray les loix, statuts & ordonnances dudit ordre, sans en rien y contreuenir: en porteray les marques, & en diray tous les iours le seruice: autant qu'un homme ecclesiastique de ma qualite peult & doit faire. Que ie comparoistray personnellement aux iours des solennitez, s'il n'y a empeschement legitime qui m'en garde, dont ie donneray aduis à vostre Maiesté: & ne reueleray iamais chose qui soit traittee ny concludue aux chapitres d'iceluy. Que ie feray, conseilley & procureray, tout ce qui me semblera en ma conscience appartenir à la manutention, grandeur & augmentation dudit ordre. Prieray tousiours Dieu pour le salut, tant de vostre Maiesté, que des Commandeurs & supposits d'iceluy, viuans & trespassez. Ainsi me soit Dieu en ayde & ses sanctes Euangiles.

XIII.

Et à fin qu'il soit notoire à vn chacun, quelles personnes, & de quel aage, qualite & meurs; & iusques à quel nombre pourront estre receuz Commandeurs audict ordre, auons dict, statue & ordonne, disons, statuons & ordonnons.

XIV.

Premierement, que nul ne pourra recevoir l'habit & estre Commandeur dudit ordre, s'il n'a vingt ans accomplis, fors le Roy Chef & souuerain d'iceluy. A ceste fin tous lesdicts Commandeurs deuant qu'estre receuz audict ordre seront tenez representer vn attestation du iour qu'ils auront receu le saint Sacrement de baptesme, signee en la presence de Notaires royaux par le Curé de la paroisse où ils auront esté baptisez: en laquelle seront inscrits les noms & qualitez de ceulx qui les auront tenez sur les fonts.

XV.

Et comme nous instituons ledict ordre & milice pour illustrer de plus en plus l'estat de la Noblesse de nostre Royaume, le remettre & maintenir en son entier, autant qu'il nous sera possible: Nous ordonnons, que nul ne pourra estre receu en la compagnie dudit ordre, s'il n'est gentilhomme de nom & d'armes, & de trois races paternelles pour le moins.

XVI.

Aumoyen dequoy, ceux qui se presenteront pour estre receuz audict ordre, seront tenez apporter & exhiber les originaulx, des contrats de mariages, partages, testaments, donations, transactions, acquisitions, adueuz, denombrements & hommages, & extraicts de fondations de leur pere, ayeul & bisayeul, ou bien les copies bien & deuement collationnees sur iceulx, faictes en vertu des commissions qui leur seront expediees à ceste fin, l'ordonnance dudit grand Maistre, par le Chancellier dudit ordre, par deuant les principaux officiers des lieux où se feront lesdicts extraicts, nostre Procureur d'iceux present & appelle.

XVII.

Lesquels contrats seront par le commandement du Souuerain mis entre les mains du Chancellier de l'ordre, pour estre par luy veuz & examinez fort soigneusement, & apres r'apportez en la premiere assemblee & congregation qui se fera desdicts Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers. En laquelle seront appelez lesdicts pretendans, chacun l'un apres l'autre, pour en nostre

estre presente, & de ladicte assemblee, declarer par leur propre bouche, comme ils sont gentilshommes de trois races paternelles: affermer sur les sainctes Euangiles; que les contractz par eulx presentez & mis entre les mains dudit Chancellier, sont veritables, & pour tels les veulent maintenir, dont ils nous requerront faire faire bonne & deuë information par tels gentilshommes d'honneur & autres de nos officiers qu'il nous plaira deputer,

XIX.

Davantage seront tenus lesdicts pretendans entrer audict ordre, declarer en ladicte assemblee, qu'ils sont profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'en icelle ils veulent viure & mourir. Qu'ils ne sont preuenus en Iustice, ny remarquez d'aucun cas reprochable: & en grande volonte de faire seruice à Dieu, & au Roy leur Souuerain Seigneur. Lequel ils suppliront treshumblement les vouloir honorer de l'habit dudit ordre, & les recevoir à profession: presentant chacun vne requeste contenant ce que dessus, signee de leurs mains, & où leurs armes seront depeinctes.

XX.

Quoy fait, ils se retireront: & sera aduisé par ledict Souuerain en ladicte assemblee, si sur le rapport qu'aura fait ledict Chancellier desdictes preuues, la declaration verbale, & requeste faicte & presentee par lesdicts pourfuyans, lon deura passer outre à la verification d'icelles. Auquel cas seront commandees & expediees pour chacun d'iceulx deux commissions: l'une adressante à l'un des cinq Prelats incorporez audict ordre, ou en son absence à l'Archuesque ou Euesque du diocese où chacun desdicts gentilshommes fera sa residence: par laquelle luy sera mandé informer diligemment de la religion, vie & meurs d'iceluy pourfuyant. Puis entre ses mains luy faire faire profession de foy, selon la forme prescrite par le saint Siege Apostolique. Et l'information bien & deuëment faicte, avec l'acte de ladicte profession de foy, faicte & signee de la main dudit gentilhomme suppliant, & certifiee par ledit Archuesque, Euesque, ou grand Aumosnier: sera enuoyee close & scelee au Chancellier dudit ordre, pour estre representee, ouuerte, & leuë au premier Chapitre qui se tiendra.

XXI.

L'autre commission s'adressera à deux Commandeurs profez dudit ordre, qui seront esleuz & deputez par nous en l'assemblee, pour informer diligemment par tesmoins qu'ils choisiront d'office, & par actes autentiques, si ledict pourfuyant est gentilhomme de trois races paternelles, si le surnom & les armes specifiez en sa requeste ont esté portees par ses predecesseurs, & de quelles terres & seigneuries ils ont iouy & prins le tiltre: & si le contenu aux preuues par luy exhibees est veritable: s'il n'est point attainct & conuaincu de cas & crimes contreuenans à Noblesse: & de tout ce que dessus seront aussi procez verbal, qu'ils enuoyeront audict Chancellier, clos & scele, affermé sous leur foy & honneur, & signé de leur main.

XXII.

Lequel ayant receu lesdicts procez verbaux, les rapportera clos & scelez au prochain Chapitre qui se tiendra, où ils seront ouuerts, leuz & entendus par nous en pleine assemblee: en laquelle sera aduisé si lesdicts gentilshommes pourfuyans d'entrer en l'ordre, seront capables d'en estre honorez. Et en cas que tous ou partie d'iceulx en soient iugez dignes par nous & les deux tiers de ladicte assemblee, Nous & nosdicts successeurs, comme grands Maistres & Souuerains dudit ordre, ferons choix & election de celuy ou ceux que bon nous semblera, pour estre preferez & receuz audict ordre, où il n'y auroit alors assez de places vacantes pour les y recevoir tous: & ceulx qui resteront seront inscrits au registre del'ordre par le Greffier d'iceluy, pour estre preferez aux autres qui n'auront encores fait leurs preuues, & promeus aux places qui vacqueront.

XXII.

Et quant aux autres nommez & retenus aux Chapitres pour estre receus audict ordre, seront sur l'heure mesme appelez en iceluy par le Herault de l'ordre, pour estre aduertis par nous de leur election, & leur estre par ledict Chancelier communiqué & deliuré les statuts dudit ordre & forme des vœus qu'ils auront à faire, les instruire & esclacir des poincts, desquels ils pourroient auoir quelque doute: pour, s'ils ne les veulent observer & s'y assubiettir, le declarer: & où ils accorderont des'y soubmettre, leur assigner iour pour faire leurs vœus, & recevoir l'habit & collier dudit ordre.

XXIII.

Declarons dauantage, que ledict ordre ne pourra iamais estre accordé par nous ny nos successeurs en faueur de qui que ce soit, sinon en plein chapitre, & en la forme susdicte. A l'effect dequoy, tous les ans se tiendra deux chapitres: l'un le dernier iour de Decembre, & l'autre la veille de la Pentecoste au matin: ausquels seront arrestez & nommez les Commandeurs qui deuront entrer audict ordre.

XXIV.

Lesquels se trouueront l'apres disnee, desdits iours en nostre Palais, au lieu où les Cardinaux, Prelats, & autres Commandeurs & officiers, se deuront assembler avec nous pour aller a l'Eglise ouyr vespres. Auquel lieu ils seront conduicts marchans deux à deux, s'il y en a plusieurs, selon qu'ils auront esté appelez en leur reception: ou, s'il n'y en a qu'un, entre le Chancelier de l'ordre & lesdits Commandeurs, vestus de chausses & pourpoint de toile d'argent, & au reste le plus honorablement qu'ils pourront.

XXV.

Estans arriuez à l'Eglise ils s'iront mettre à genoux, gardant tousiours ledict ordre, aupres des bancs qui seront à ceste fin posez dedans le cœur, de l'autre costé de ceulx des officiers. Les vespres chantees, le Preuost & Maistre des ceremonies du dict ordre, ira aduertir les deux Commandeurs derniers receus en iceluy, d'aller prendre celuy desdits esleuz qui sera le premier: lequel ils ameneront & conduiront entre eulx deux, marchant ledict Preuost deuant, iusques aupres de l'autel où nous serons assis en nostre chaize. Où estant arriué, il se mettra à genoux: & luy sera par nous baillé le manteau & collier dudit ordre: à ce assistans les officiers d'iceluy, pour faire chacun leur office ainsi qu'ils'enfui.

XXVI.

Scavoir est, ledict Chancelier pour presenter & tenir l'Euangile, sur laquelle ledict gentilhomme aura les deux mains posees, en faisant son vœu & serment.

XXVII.

Puis apres le Greffier baillera audict gentilhomme la forme des vœus & serment qu'il deura faire, escrits en parchemin: lesquels il lira luy mesme à haulte voix, puis en signera la cedula de sa main, & la nous presentera. Laquelle cedula sera apres enregistree par le dict Greffier au registre de l'ordre, pour seruir de tesmoignage du iour de sa reception. Et l'original d'icelle sera par ledict Chancelier mis au tresor des chartres dudit ordre, pour y estre soigneusement gardé.

XXVIII.

Le Preuost & Maistre des ceremonies nous presentera le manteau & manetel dudit ordre, dont nous le vestirons en disant, L'ordre vous reueit & couvre du manteau de son amiable compagnie & vnion fraternelle, à l'exaltation de nostre foy Catholique: au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit: en faisant le signe de la Croix.

XXIX.

En apres le grand Tresorier dudit ordre nous presentera le collier d'ice-

G

luy,

luy, lequel nous mettrons au col du dict Commandeur, disant, Receuez de nostre main le collier de nostre ordre & milice du benoist Saint Esprit, auquel comme souuerain grand Maistre nous vous receuons: & ayez en perpetuelle souuenance la mort & passion de nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ. En signe dequoy nous vous ordonnons de porter à iamais, cousüe en voz habits exterieurs, la croix d'iceluy: & Dieu vous face la grace de ne contreuenir iamais aux vœus & serment que vous venez de faire: lesquels ayez perpetuellement en vostre cœur: estant certain que s'y vous y contrevenez en aucune sorte, vous serez priuë de ceste compagnie, & encourrez les peines portees par les statuts de l'ordre. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.

XXX.

A quoy ledict Commandeur respondra, Sire, Dieu m'en donne la grace. & plus tost la mort que iamais y faillir: remerciant treshumblement vostre Maiesté de l'honneur & bien qu'il vous a pleu me faire. &, en acheuant, nous baisera la main.

Serment & vœu des Commandeurs.

XXXI.

Je iure & vouë à Dieu, en la face de son Eglise, & vous promets, Sire, sur ma foy & honneur, que ie viuray & mouray en la foy & religion Catholique, sans iamais m'en departir, ny de l'vniõ de nostre mere sainte Eglise, Apostolique & Romaine. Que ie vous porteray entiere & parfaicte obeissance, sans iamais y manquer, comme vn bon & loyal subiect doit faire. Ie garderay, defendray, & soustiendray de tout mon pouuoir l'honneur, les quelles & droicts de vostre Maiesté Royale enuers tous & contre tous. Qu'en temps de guerre ie me rendray à vostre suite en l'equipage de cheualx & d'armes que ie suis tenu auoir par les statuts de cest ordre: & en paix, quand il se presentera quelque occasion d'importance, toutes & quantes fois qu'il vous plaira me mander pour vous seruir contre quelque personne qui puisse viure & mourir, sans nul excepter: & ce, iusques à la mort. Qu'en telles occasions ie n'abandonneray iamais vostre personne, ou le lieu où vous m'aurez ordonné seruir, sans vostre expres congé & commandement signé de vostre propre main, ou de celuy apres duquel vous m'aurez ordonné d'estre, sinon quand ie luy auray faict apparoir d'une iuste & legitime occasion. Que ie ne sortiray iamais de vostre Royaume, specialement pour aller au seruice d'aucun Prince estrange, sans vostredit commandement: & ne prendray pension, gaiges ou estat d'autre Roy, Prince, Potentat & Seigneur que ce soit: ny m'obligeray au seruice d'autre personne viuante que de vostre Maiesté seule, sans vostre expresse permission. Que ie vous reueleray fidelement tout ce que ie scauray cy apres importer vostre seruice, l'estat & conseruation du present ordre & milice du S. Esprit, du quel il vous plaist m'honorer: & ne consentiray ny permettray iamais, entant qu'à moy fera, qu'il soit riens innouë ou attenté contre le seruice de Dieu, ny contre vostre auctorité Royale, & au preiudice dudit ordre. Lequel ie mettray peine d'entretenir & augmenter de tout mon pouuoir. Ie garderay & obserueray trefreligieusement tous les statuts & ordonnances d'iceluy. Ie porteray à iamais la Croix cousüe, & celle d'or au col, comme il m'est ordonné par lesdicts statuts. Et me trouueray à toutes les assemblees des chapitres generaulx toutes les fois qu'il vous plaira me le Commandeur: ou bien vous feray presenter mes excuses: lesquelles ie ne tiendray pour bonnes, si elles ne sont approuuées & auctorisées de vostre Maiesté, avec l'aduis de la plus grand part des Commandeurs qui seront pres d'elle, signé de vostre main & sceellé du seel de l'ordre, dont ie seray tenu retirer acte.

XXXII.

XXXII.

Et d'autant que par le susdict sermentil est expressement porté, que lesdicts Commandeurs ne s'obligeront au seruice d'aucun Prince estranger, ce qui ne pourroit estre bonnement obseruè par ceulx qui sont subieçts d'autres que de nous: Nous declaronz que nuls estrangers, s'ils ne sont regnicoles & naturalisez en cestuy nostre Royaume, ne pourront entrer audict ordre en quelque sorte que ce soit, ny pareillement nos subieçts qui sont desia de quelque autre ordre. Excepté toutefois celuy de Monsieur saint Michel: lequel desirant remettre & maintenir en sa premiere splendeur, Nous voulons qu'il se puisse porter avec cestuy-cy, par ceulx qui seront honorez de l'un & de l'autre.

XXXIII.

Exceptionons aussi de la susdicte exclusion les Cardinaulx du S. Siege, Archeuesques, & Euesques: & pareillement nos subieçts lesquels par permission de nous, ou des Roys nos predecesseurs auroient esté & seront cy apres receus es ordres de la Toison & de la Lartiere, en consideration de la proximité, bonne paix & amitié qui est entre nous & les chefs & souverains desdicts ordres. Tous lesquels nous entendons pouuoir entrer audict ordre comme les autres, obseruans les formes & reiglemens prescripts par la presente institution.

XXXIV.

Ayant permis par la presente institution aux estrangers regnicoles & naturalisez en nostre Royaume, de pouuoir estre recuz & entrer audict ordre tout ainsi que nos subieçts, en obseruant les reiglemens prescripts par icelle: Ce que toutefois ne pourroit bonnement estre fait en tout & par tout par lesdicts estrangers, pour le regard des preuues requises à ceux qui desirent entrer audict ordre: Nous declaronz que quand aucun estranger regnicole se presentera pour auoir l'habit dudit ordre, il sera tenu seulement d'exhiber & mettre es mains dudit Chancellier les originaulx des contrats de mariages, testaments ou inuestitures de ses pere, ayeul & bisayeul, ensemble autres actes extraicts des archifs & lieux publics des villes & lieux de sa naissance, & origine de sa maison: ou bien les copies desdicts contrats cy dessus specifiez faictes, comme aussi lesdicts extraicts, en vertu d'une commission qui sera expediee de l'ordonnance dudit Souuerain, par le Chancellier dudit ordre, sans qu'ils soient tenus faire plus amplies preuues.

XXXV.

Pour entretenir cest ordre & milice, & donner moyen aux Cardinaulx, Prelats & Commandeurs de se maintenir en l'estat honorable qu'il conuient, & nous seruir es occasions qui se presenteront: sera fait un fonds de certaine somme de deniers, lesquels leur seront departis pour en estre payez en plein Chapitre, & en nostre presence, selon l'estat qui en sera par nous fait & arresté: sans que lesdicts deniers, de quelque nature qu'ils soient, ny autres que nous, & nos successeurs, y pourrons cy apres adiouster & destiner, puissent estre à iamais distraicts ny employez à autre vsage, que à l'entretenement & payement des rentes & pensions desdicts Commandeurs, sel on le departement qui en aura esté fait.

XXXVI.

Et comme nous nous reseruons & à nos successeurs tout pouuoir & liberté d'augmenter le fonds & reuenue dudit ordre, iusques à telle somme que bon nous semblera: Nous entendons aussi de pouuoir accroistre le nombre desdicts Commandeurs, oultre & par dessus celuy de cent Commandeurs: duquel nous declaronz par ces presentes que nostre desir & intention est de remplir ledict ordre, sans en ce comprendre les Cardinaulx & cinq Prelats associez en iceluy, ne les officiers. Le quel susdict nombre de cent il ne nous sera permis, ny à nosdicts successeurs, de diminuer, retrancher ou supprimer: ny accroistre la rente & pension de l'un desdicts Commandeurs à la diminution des autres:

noy changer l'estat & departement qui en aura esté par nous fait, pour quelque cause que ce soit.

XXXVII.

Anous seul, & aux Roys nos successeurs, comme Souverains grands Maistres del ordre, appartiendra l'entiere collation & iprouision de toutes les Commandes, sans que iamais nous puissions ceder ny transporter nostre droict en tout ou en partie à personne quelconque, sous quelque pretexte d'octroy, concession gracieuse, douaire, appennage, ou aduancement douairie, en quelque façon que ce soit.

XXXVIII.

Item ne pourrons iamais admettre aucune resignation desdictes Commandes, en faueur de quelque personne que ce soit, ou autrement, directement ou indirectement.

XXXIX.

Davantage sera aussi estroitement obserué, que vacant vne Commanderie il n'y sera par nous pourueu, sinon en l'un desdicts Chapitres generaux, sans pouuoir, pour quelque occasion, aduancer ou anticiper le terme.

XL.

Voulons & ordonnons aussi par statut irréuocable, que personne ne puisse tenir & posséder plus d'une Commande, nous ostant la puissance, & à nos successeurs, de nous en pouuoir iamais dispenser.

XLI.

Il y aura aussi un Chancelier de l'ordre, lequel estat nous auons des à present & pour iamais vny & incorporé à celui de Chancelier de l'ordre saint Michel: lequel fera vœus & preuues de noblesse, ne plus ne moins que lesdicts Commandeurs: aura mil escus sol de gaiges ordinaires pour son entretenement: & portera la Croix comme un Commandeur. Il sera tousiours prins & choisy entre tous les plus doctes, notables, dignes & feables personages de nostre dict Royaulme, à fin que ladicte charge soit administree tant plus honorablement & dignement.

XLII.

Iceluy Chancelier aura en garde le seel qui sera fait & ordonné pour le dict ordre, du quel il scellera toutes expeditions, prouisions & mandemens concernans ledict ordre, qui seront commandees par nous & nos successeurs en l'assemblée generale desdicts Commandeurs & officiers, & non autrement: & sera tousiours suscript en la signature desdictes lettres en ces mots, Par le Roy Chef & Souuerain grand Maistre, seant en l'assemblée generale des Commandeurs del ordre du Saint Esprit.

XLIII.

Ledit Chancelier sera tenu se trouuer aux Chapitres generaux qui se tiendront, ausquels il aura charge de proposer tout ce qui luy sera commandé par ledict Souuerain, & sera pour le bien, profit, honneur & aduantage du dict ordre: faire fidele rapport des requestes, informations & proces verbaux qui auront esté presentez par les gentilshommes qui requerront d'entrer en l'ordre, & enuoyez par lesdits Cardinaux, Prelats & Commandeurs, ou autres commis à ce faire pour la reception desdicts gentilshommes: à quoy il prendra garde qu'il ne soit vsé d'aucun abus, fraude ou conuience. Tiendra la main que les statuts & ordonnances dudit ordre soient exactement gardez & obseruez par lesdicts Commandeurs & officiers: & aduertira le Souuerain & l'assemblée de ceux qui y contreviendront, pour proceder à la correction & punition d'iceulx. Receura aussi les plainctes & doleances desdicts Commandeurs & officiers: aura la superintendance sur le maniment des deniers dudit ordre, & assistera tousiours à la reddition des comptes du Tresorier. ledict Chancelier iurera & promettra, à sa reception, garder & obseruer tout ce que dessus, sans y faillir.

XLIV.

XLIV.

Et à fin que les statuts, ordonnances & ceremonies dudit ordre soient gardee, entretenues & obseruees comme il appartient, nous auons creé, érigé & institué en iceluy vn office de Preuost maistre des ceremonies, lequel nous auons aussi vny & incorporé inseparablement à celuy de l'ordre S. Michel: & fera vœu & preuue de Noblesse, ne plus ny moins que lesdicts Commandeurs & Chancelier. Il aura sept cens cinquante escus sol de gaiges. Il prendra garde que les statuts, ordonnances & constitutions dudit ordre ne soient aucunement enfreintes par les Commandeurs & officiers dudit ordre, mettra peine de s'informer diligemment & secrettement de ceulx qui ne les obserueront, pour si la faulte est legere en aduertir doucement les defaillans, à fin qu'ils se corrigent: sinon, la faire enregistrer par le greffier de l'ordre, pour en estre fait rapport au premier Chapitre qui se tiendra.

XLV.

Prendra garde aussi, que es iours & festes de la Celebration dudit ordre, toutes choses soient preparees en l'Eglise comme elles doiuent estre, tant pour le parement d'icelle, que pour l'affiette & rang des chaizes & bancs du Souuerain, Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers dudit ordre: ensemble des Ambassadeurs des Roys & Princes, & autres qui deuront assister à ladicte ceremonie: & que les armoiries du dict Souuerain, & desdicts Commandeurs, soient reengees & attachees au dessus des bancs ausquels ils seront assis. Et pour ce faire ledict Preuost sera tenu se trouuer la part que nous ferons, pour le moins huit iours deuant ladicte feste, sans y faillir.

XLVI.

Quant aucuns desdicts Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers dudit ordre iroient de vie à trespas, ledict Preuost se tenu auoir veritable certification de leur mort & trespasement, du iour, moys & an, par quel inconuenient naturel, ou autre accident, & de l'estat de leur derniere fin: dequoy il fera bons & veritables memoires pour nous en aduertir, à celle fin de faire le seruice du trespasé ainsi qu'il appartient. Puis le fera enregistrer par ledict Greffier.

XLVII.

Ledit Preuost mettra peine aussi de s'enquérir & sçauoir quand il y aura quelque debat, contention ou querelle, entre lesdicts Commandeurs & officiers pour incontinent nous en aduertir, à fin que nous y puissions remedier, & empêcher que les choses ne passent plus auant: & fera serment à sa reception, d'effectuer & obseruer soigneusement les choses susdictes.

XLVIII.

Il y aura pareillement audit ordre vn Tresorier qui s'appellera grand Tresorier dudit ordre, qui sera aussi vny & incorporé inseparablement à l'office de tresorier de l'ordre saint Michel: lequel fera vœu de sa religion: & aura sept cens cinquante escus sol de gaiges ordinaires.

XLIX.

Il aura en garde toutes chartres, priuileges, lettres, mandemens, escriptures, registres & enseignemens touchans la fondation dudit ordre, ses appartenances & dependances: receura, manira, fera payement & distribution des rentes, reuenuz, pensions, charges, & toute autre sorte & nature de deniers affectez & emploiez à l'entretienement & frais dudit ordre, & à l'occasion d'iceluy. Aura la garde des ornemens de l'Eglise appartenans audit ordre, & semblablement des manteaux & mantelets des Commandeurs seruans à l'estat & ceremonie dudit ordre: lesquels il sera tenu de représenter & deliurer ausdicts Commandeurs, aux Chapitres & conuentions qui

qui se tiendront: & apres, iceulx retirer & garder soigneusement iusques à l'autre chapitre.

L.

Sera tenu faire faire les Colliers que nous donnerons ausdicts Commandeurs, du pois & façon quil sera ordonné: les nous presentera à l'Eglise à leur reception. Et aduenant le trespas ou priuation d'aucuns d'eulx, sera obligé de les retirer de leurs heritiers. Et où aucuns d'eulx seroient refusans ou trop tardifs à les rapporter & remettre entre ses mains dans le temps ordonné, sera decerné commission à la poursuite dudit Tresorier, à tel de nos Iuges & officiers que mestier sera, pour proceder à la saisie & vente des biens meubles ou immeubles delaissez par le dict defunct, iusques à la concurrence de la valeur dudit collier: & en sera le payement preferé à toutes autres debtes & hypothèques, pour priuilegees qu'elles soient.

LI.

Ledit grand Tresorier sera tenu de rendre bon & loyal compte chacun an ausdicts Chapitres generaulx, & non ailleurs, de toute la recepte & despense qu'il aura faite des deniers dudit ordre. Lequel compte sera veu & examiné par ledict Chancelier & cinq desdicts Commandeurs commis par ledict chapitre, & par eux arresté, finé, & signé de leurs mains: pour estre l'original d'iceluy mis & gardé au Tresor des chartres dudit ordre, dont il sera deliuré copie audit grand Tresorier, bien & deuement collationnee en la presence desdicts Chancelier & Commandeurs.

LII.

Nous voulons aussi que ledict Tresorier soit tenu faire vn liure de tous les dons, legs, augmentations & bienfaits qui seront donnez & faits à l'ordre, tant par nous & nos successeurs, que par lesdicts Cardinaulx, Prelats & Commandeurs, auquel sera inscript le nom, surnom, & ce que chacun d'eulx aura donné: à fin d'auoir memoire perpetuelle des bienfaiteurs, & prier Dieu pour eulx. Ledit Tresorier à la reception promettra & jurera solennellement garder & obseruer entierement tout ce que dessus, sans y faillir.

LIII.

Pareillement y aura audit ordre vn officier appellé Greffier de l'ordre, qui sera aussi vny & incorporé inseparablement à celui de l'ordre saint Michel, qui sera veu de religion: & aura cinq cens escus sol de gaiges ordinaires. Il sera tenu faire deux liures en parchemin, en chacun desquels sera escripte la fondation du present ordre, les statuts, causes & ordonnances d'iceluy: au commencement desquels liures sera peinte vne histoire de la representation du Souuerain, & de l'affiette desdicts Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers. Le iour de la ceremonie desdicts liures l'un sera enchaîné au cœur de l'Eglise ou sera ladicte fondation, enclos dans vn coffre, dont ledict grand Tresorier aura la clef: & l'autre sera tousiours apporté & representé audit Souuerain par ledict Greffier de l'ordre, aux chapitres & conuentions qui se feront par chacun an, pour y auoir recours, s'en seruir & ayder en ce que besoing sera.

LIV.

Ledit Greffier receura, escrira & enregistrera bien & fidelement toutes les provisions, appointemens, conclusions & ordonnances qui se feront ausdicts chapitres: fera & signera toutes commissions, lettres, mandemens & expeditions qui seront nécessaires, touchant & concernant ledict ordre: declarant nulles & de nul effect & valeur toutes celles qui pourroient estre signees par autres que par luy. Luy est inhibé & defendu aussi d'en signer & expedier aucunes, pour quelque cause & occasion que ce soit, qu'elles n'aient esté proposees, deliberees & ordonnees par ledict Souuerain, seant audit chapitre general de l'ordre, dont il sera tenu faire registre certain, lequel il rapportera & representera en chacun chapitre.

LV.

LV.

Il tiendra aussi registre à part des requestes, informations, proces verbaux, & cedulae qui seront rapportees audict chapitre de ceulx qui poursuuront d'entrer, & seront receus en l'ordre, pour rendre tesmoignage des preuues qu'ils auront faictes de leur religion & noblesse, comme aussi du iour de leur reception. Il enregistra pareillement les memoires qui luy seront deliureez par le Preuost de l'ordre, tant des fautes & delicts commis par lesdicts Commandeurs & officiers, pour les nous rapporter & lire ausdicts chapitres, que des decez aduenus d'iceulx: & promettra & iurera à sa reception, d'exercuter, garder & obseruer les choses susdictes, sans y faillir.

LVI.

Tous lesdicts quatre officiers seront Commendeurs, porteront la Croix cousue en leurs habillemens, & vne autre d'or au col, comme lesdicts Commandeurs.

LVII.

Il y aura aussi audict ordre vn officier, appellé Herault, roy d'armes, de l'ordre du Saint Esprit, vny & incorporé inseparablement à celui de l'ordre Saint Michel: qui sera choisi homme de bonne renommee, & expert en telle charge: qui aura trois cens douze escus sol de gaiges ordinaires: portera vne petite Croix d'or de l'ordre, pendue à deux petites chainettes d'or, al'esmail qu'il a accoustumé de porter. Il sera tenu faire vn liure, auquel seront depeinctes au vray les armoiries & tymbres de tous les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers qui seront receus en l'ordre, où sous chacune d'icelles armoiries seront escripts leurs noms, surnoms, seigneuries & qualitez. Pour ce faire chascun desdicts Cardinaulx, Prelats, & Commandeurs, sera tenu luy donner vn demy marc d'argent à sa reception.

LVIII.

Quand il sera besoyn de faire quelque message; mandement, signification, denonciation ou adiournement à quelqu'un desdicts Commandeurs & officiers, ledict Herault en aura la charge, & de rapporter au Souuerain, en plein chapitre; la responce qui luy aura esté faite, & ce qu'il aura apprins en son voyage, concernant le bien, honneur, & seruice dudit ordre.

LIX.

Nous ordonnons aussi qu'il y aura vn Huissier audict ordre, qui sera celui qui sert pour l'ordre S. Michel: lequel assistera à la ceremonie dudit ordre, avec vne masse qu'il portera sur le col, laquelle sera faicte expres pour seruir audict ordre. Il aura trois cens douze escus sol de gaiges ordinaires, qui luy seront payez, comme aussi ceulx des susdicts officiers, par ledict grand Tresorier. Ledit Huissier sera tenu se trouuer aux chapitres qui se tiendront, pour garder la porte, & faire ce qui depend de ladicte charge: & sera Catholique.

LX.

Aduenant le decès de l'un desdicts officiers, l'election de celui qui luy succedera sera faicte par ledict Souuerain, entre les mains duquel il fera ses vœux, & recevra l'habit & la Croix comme lesdicts Commandeurs: excepté les Herault & Huissier, qui feront leurs sermens, & recevront leur esmail & Croix par les mains dudit Chancelier, en la presence dudit Souuerain.

LXI.

Les reuenus & pensions desdicts Cardinaulx, Prelats & Commandeurs, & gaiges desdicts officiers, ne pourront estre hypothèquez ny saiziz pour quelque cause que ce soit, si ce n'est pour achapt d'armes & de cheualx, encores par permission signee de la main du grand Maistre, & scelee du seau de l'ordre.

LXII.

Voulons & entendons, que lesdicts Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers du dict ordre, soient cy apres exempts de contribuer aux ban
& ar-

& arriereban de nostre Royaume: & de nous payer aucuns rachaprs, Jours, ventes, quintes & requints, tant des terres qu'ils vendroient, que de celles qu'ils pourroient acheter releuans de nous, sans que à l'occasion des coustumes de nostre Royaume, portans que le vendeur soit tenu payer le quint denier du pris de la vendition du fief, il puisse estre aucune chose querellé ou demandé ausdicts Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers dudit ordre, ny pareillement à ceulx desquels ils auront faict lesdictes acquisitions.

LXIII.

Davanrage nous voulons que lesdicts Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers dudit ordre, ayent leurs causes commises aux requestes de nostre Palais à Paris, & iouissent de tous & semblables priuileges que sont nos officiers domestiques & commensaulx: desquels priuileges nous ferons expedier nos lettres de declaration, pour estre publiees & enregistrees, tant en nos Courts de Parlement, Chambre des Comptes, & Court des Aydes, que par tout ailleurs où il appartiendra, à fin de leur seruir & valoir.

LXIV.

Chacun desdicts Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers sera tenu prendre lettres de prouision, scelees du grand seau dudit ordre, & signees par le Greffier d'iceluy, pour luy seruir de tesmoignage du iour qu'il aura esté associé audit ordre.

LXV.

Les deliberations, mandemens & ordonnances qui se feront es chapitres generaulx dudit ordre, ne pourront estre valables, si elles ne sont approuuees & faictes par l'aduis des deux tiers des Commandeurs qui seront assemblez, en comptant pour deux voix celle du Souuerain, & ne se pourront tenir lesdicts Chapitres, qu'il n'y ait dixhuiet Commandeurs presens, sans les officiers.

LXVI.

Tous les ans, la feste de l'ordre se celebrera les premier iour de Ianuier, & feste de la Pentecoste, en l'Eglise des Augustins de nostre bonne ville de Paris: qui est le lieu que nous auons choisy & destiné pour cest effect. Et si les affaires publiques de nostre Royaume ne nous permettoient estre en nostre dicte ville de Paris esdicts iours, ledict seruice se fera où nous serons en la plus spacieuse Eglise que faire se pourra: où nous voulons & entendons que se trouuent & assistent tous les Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers dudit ordre, s'ils n'ont autre commandement de nous. Lesquels à ceste fin seront tenus se rendre la part que nous serons, huit iours deuant lesdicts iours, pour se preparer & mettre en estat d'assister à ladicte ceremonie, laquelle commencera les veilles desdicts iours à vespres, où lesdicts Cardinaux, Prelats, Commandeurs & officiers accompagneront le Souuerain de l'ordre, depuis son Palais iusques à l'Eglise, ainsi qu'ils s'en suit.

LXVII.

C'est à sçauoir, l'Huissier machera deuant, le Herault apres l'Huissier, le Preuost, grand Tresorier, & Greffier: ledict Preuost au milieu des deux autres, & le Chancelier seul apres. Puis marcheront lesdicts Commandeurs deux à deux, selon le rang qui sera cy apres dict: apres lesquels ira ledict Souuerain & grand Maistre, qui sera suiuy des Cardinaux & Prelats qui seront dudit ordre. Lesdicts grand Maistre & Commandeurs vestus de longs manteaux faicts à la façon de ceulx qui se portent le iour de la Saint Michel, de velours noir, en broderie tout autour d'or & d'argent. Ladicte broderie faicte de fleurs de lys & neuds d'or entre trois diuers chiffres d'argent. Et au dessus des chiffres, des neuds & fleurs de lys, il y aura des flambes d'or semees. Ledit grand manteau sera garny d'un manteler de toile d'argent verte, qui sera couuert de broderie faicte de mesme façon que celle du grand manteau, referue que au lieu des chiffres il y fera mis des colombes d'argent. Lesdicts man-

teaux

teaux & mantelets seront doublez de satin iaulne orengé : & se porteront lesdits manteaux retrouffez du costé gauche, & l'ouverture sera du costé droit, selon le patron qu'en auons fait faire : & porteront chausses & pourpoint de toile d'argent ou satin orengé, avec façon à la discretion du Commandeur, vn bonnet noir, & vne plume blanche. Sur lesdits manteaux porteront à descouvert le grand collier de l'Ordre qui leur aura esté doñé à leur reception. Pour le regard desdits officiers, le Chancelier sera vestu tout-ainsi que les Commandeurs : mais il n'aura le grand collier, ains seulement la Croix cousüe au devant de son manteau, & celle d'or pendante au col. Le Preuost, grand Tresorier & Greffier auront aussi des mâteaux de velours noir, & le mantelet de toile d'argent verte : mais ils seront seulement bordezz à l'entour de quelques flambes d'or : & porteront aussi la Croix de l'Ordre, & celle d'or pendante au col. Le Herault & l'Huissier auront des manteaux de satin, & le mantelet de velours vert bordé de flambes, comme ceux des susdits officiers. Ledit Herault portera son esmail pendant au col, ainsi que dict est, & l'Huissier vne Croix de l'ordre, mais plus petite que celle des autres officiers. Au retour desquelles vespres lesdits Commandeurs & officiers ne faudront d'aller à confesse.

LXVIII.

Le lendemain au matin lesdits Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers accompagneront derechef ledit Souverain, au mesme ordre & habillemens que dessus, à l'Eglise ouyr la Messe. A l'offerte de laquelle nous offrirons autant d'escus au soleil comme nous aurons d'annees, & lesdits Commandeurs chacun un escu sol, que nous auons des à present donné & affecté pour aider à subvenir à l'entretènement & nourriture des religieux novices desdits Augustins : laquelle Messe finie lesdits Commandeurs & officiers recevront en nostre presence le saint Sacrement du corps de nostre Seigneur. Exhortans lesdits Cardinaulx, Evesques & Prelats, de faire aussi ledit jour, & des le matin, ou ainsi qu'ils adviseront, leurs Pasques.

LXIX.

Ladicte Messe finie ils reconduiront ledit grand Maistre en son Palais : là ou lesdits Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & Chancelier de l'Ordre seront assis, & disneront à la table & aux despens dudit grand Maistre, en signe d'amour. Auquel Palais, & en un lieu à part, sera aussi dressé une table, là ou disneront ledit Preuost, grand Thresorier, Greffier, Herault, & Huissier.

LXX.

A l'heure de vespres iceluy Souverain, Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers, par ordre, comme dit est, portans manteaux & mantelets de drap noir, excepté celuy du Souverain, qui sera d'escarlatte brune moree : sur lesquels manteaux sera toujours la Croix dudit Ordre cousüe, comme sur les autres : iront en la mesme Eglise ouyr vespres pour lestres, allez. Et le lendemain au matin iront ouyr la Messe, & le service. A l'offerte de laquelle Messe ledit Souverain & lesdits Commandeurs offriront chacun un Cierge d'un livre de cire. Et estant à l'offerte, ledit Greffier leur dira les noms des Souverain, Cardinaulx, Prelats, & Commandeurs dudit Ordre, trespassez depuis la dernière ceremonie : pour les ames desquels celuy qui celebrera la Messe, dira d'abondant à la fin de l'offertoire un De profundis, & une oraison des trespassez : & au fortir de la Messe leur sera donné à disner par ledit Souverain, comme le jour de devant.

LXXI.

Après disner se tiendra le Chapitre & conseil general dudit Ordre, auquel nous assisterons avecques tous les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers dudit Ordre, & non autres, de quelque qualiré qu'ils soient : & deuant que de rien mettre en auant, sera fait serment solennel par nous & les assistans de ne reveler ny descouvrir à personne vivante ce qui sera dict, traicté & conclud en ladicte assemblee, à peine d'estre privez de l'Ordre, & declarez traitres & infames.

H

infames.

infames. Le dict serment fait, dont sera fait & enregistré acte par le Greffier du dict Ordre, sera proposé par la bouche dudit Chancelier tout ce qu'il pensera & cognoitra estre à propos & necessaire pour l'honneur, bien, accroissement & conservation dudit Ordre.

L X X I I.

Et s'il est sceu qu'aucuns desdicts Commandeurs & officiers ayent forfait en leur honneur, ou commis acte indigne de leur profession & de leur devoir: comme s'ils estoient ataincts & convaincus de crime d'heresie, trahison, fuite de bataille, sacrilege, volerie, detention de biens ecclesiastiques, & autres actes indignes de gentilshommes faisans profession d'honneur & de vertu: & ce par bonnes & suffisantes preuves. En ce cas nous voulons qu'ils soient privez & degradez dudit Ordre: & soit aduisé audit chapitre à la correction & punition d'iceux, selon que le cas le requerra.

L X X I I I.

Afin qu'il soit memoire à tousiours de l'election que nous auons faite de ladicte Eglise du Conuent des Augustins de nostre dicte bonne ville de Paris, pour y celebrer les festes de la ceremonie dudit Ordre, nous auons ordonné & ordonnons ausdicts Religieux & Conuent, la somme de trois cens trente trois escus d'or sol & un tiers, de rente par chacun an: dont seront expediez & passez les contrats pource necessaires: à la charge, qu'ils seront tenez dire chacun jour de l'annee deux Messes, l'une haulte pour la prosperité & santé du dict Souverain, Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers de l'Ordre: & l'autre basse, pour les trespassez. Chose à laquelle nous enchargeons à nostre dict grand Aumosnier de prendre bien & soigneusement garde, à fin que nostre intention soit suivie, & ledict service fait ainsi qu'il appartient.

L X X I I I I.

Quand un Commandeur ira de vie à trespas, tous les Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers de l'Ordre, qui se trouveront au lieu ou sera ledict Souverain, seront tenus d'accompagner ledict Souverain au service qui se fera pour ledict defunct, avec leurs grands manteaux de dueil & colliers. Lequel service se fera aux despens dudit Ordre.

L X X V.

Et pour ce que cest Ordre & milice est institué en l'honneur de Dieu, & du benoist Sainct Esprit, qui a pour agreable les cœurs plus humiliez, ordonnons qu'il n'y aura au marcher du dict Ordre, ny aux seances, aucune dispartie pour les rangs: ains que chacun marchera selon l'antiquité de sa reception. Sçavoir est, apres nos enfans & freres, & les Princes de nostre sang, les Ducs & Princes, en gardant leur Ordre d'ancienneté: Et apres les Commandeurs, selon le mesme Ordre de leur reception, sauf pour le regard de ceulx qui sont desia Chevaliers de l'Ordre de saint Michel: ausquels sera gardé le rang de leur reception & ancienneté dudit Ordre, sans nul excepter, que nosdicts enfans & freres, & les Princes de nostre sang. Et quant à ceulx qui seront receus en mesme jour en ce present Ordre, qui ne seront Chevaliers de l'Ordre saint Michel, les plus anciens d'aage precederont les autres.

L X X V I.

Voulons & entendons que lesdicts Commandeurs ayent & tiennent cy apres tel rang, seance, auctoritez & prerogatives que souloient avoir les Chevaliers de l'Ordre saint Michel: declarant que ceulx qui seront Chevaliers dudit Ordre saint Michel, & Commandeurs de celuy du Sainct Esprit, precederont ceulx qui n'auront que l'Ordre dudit saint Michel, attendu qu'ils sont honorez des deux ensemble: s'entendant toutefois ce present article pour les seigneurs & gentilshommes seulement, qui n'ont autre rang ny seance, que celui qui leur est attribué par l'Ordre.

Tous

LXXVII.

Tous lesdits Prelats, Commandeurs & officiers porteront à jamais la Croix de velours, cousüe sur le costé gauche de leurs manteaux, robes & autres habillemens de dessus: Nous seuls, & nos successeurs, la porterons aux habillemens de dessous, au milieu de l'estomach quand bon nous semblera, & en ceux de dessus au costé gauche, de mesme grandeur que lesdits Commandeurs. Ladite Croix, qui sera cousüe sur lesdits habillemens & manteaux, pour le regard lesdits Prelats, Commandeurs, & officiers, sera tousiours de velours iaulné orenge, faicte en la forme d'une croix de Malte, au milieu de laquelle il y aura une colombe figuree en broderie d'argent, & aux angles des rais & fleurs de lys d'argent, de la grandeur & selon le pourtraict que nous en auons faict faire.

LXXVIII.

Les dits Cardinaulx, Prelats, Commandeurs & officiers porteront aussi une Croix du dict Ordre pendante au col à un ruban de couleur bleüe celeste: La dite Croix aussi faicte en la forme de celle de Malte, toute d'or, esmaillee de blanc par les bords, & le milieu sans esmail: dedans les angles y aura une fleur de lys, & sur le milieu. Ceulx qui seront Chevaliers de l'Ordre saint Michel porteront la marque du dict Ordre d'un costé, & de l'autre une colombe: qui sera portee des deux costez par lesdits Cardinaulx, & Prelats, & ceulx qui ne seront du dict Ordre saint Michel.

LXXIX.

Pour marque & cognoissance dudit Ordre, & des Commandeurs qui en seront, nous donnerons à chacun Commandeur un colier d'or faict à fleur de lys & trois divers chiffres entrelassez de neuds, de la façon de la broderie du manteau: lequel collier sera tousiours du pois de cent cinquante escus d'or, sans estre enrichy de pierreries ny autres choses. Et ne le pourront lesdits Commandeurs vendre, engager, ny aliener pour quelque necessite, ou cause, ne en quelque maniere que ce soit: ains demeurera, sera & appartiendra tousiours audit Ordre: & seront teus les heritiers desdits Commandeurs qui seront decedez le rapporter & remettre es mains dudit grand Tresorier de l'Ordre, trois mois apres ledit decez au plus tard: duquel Tresorier ils retireront recepisse, pour leur descharge.

LXXX.

Pour le regard des habillemens dudit Ordre, lesdits Commandeurs les feront faire à leurs despens: mais nous en ferons l'auance sur le payement de la premiere annee de leurs Commandes.

LXXXI.

Neantmoins lesdits habillemens demeureront tousiours en la garde dudit grand Tresorier, pour estre mieux conservez. Et si aucun desdits Commandeurs alloit de vie à trespas, lesdits heritiers ne pourront riens pretendre ausdits habillemens, lesquels demeureront audit Ordre, pour servir à celui qui succedera en sa place. Lequel sera tenu payer aux heritiers dudit defunct, des deniers de la premiere annee de sa commande, la valeur dudit grand manteau & mantelet qui luy sera affecté, dont l'estimation sera faicte par ledit Chancelier, appelez avec luy les officiers du dict Ordre.

LXXXII.

Tous lesdits Cardinaulx, Prelats & Commandeurs, dudit Ordre, seront tenus à leur reception fournir & payer es mains dudit grand Tresorier la somme de dix escus d'or sol: lesquels dix escus nous auons des à present affectez au conuent desdits Augustins.

LXXXIII.

Et pource qu'il est raisonnable que ceulx qui se veulent principalement dedier à Dieu, & en porter signe exterieur, soient astraints à plus grandes prieres & exercices spirituels que les autres, nous exhortons & prions, tant qu'il nous est possible, tous ceulx du dict Ordre & milice, à se rendre soigneux

d'assister chacun iour deuorement au saint sacrifice de la Messe, s'ils en ont le moyen & le loisir: & aux iours de festes, à la celebration du service divin. Mais sachant qu'ils sont obliges à dire chacun iour un chapelet d'un dizain, qu'ils porteront ordinairement sur eulx, & les heures du Saint Esprit, avec les hymnes & oraisons qui seront dedans un livre que nous leur donnerons à leur reception: où bien les sept Pseaumes penitenciaux, avec les oraisons qui seront faictes sur chacun Pseaume, la Litanie sur vie des oraisons ordinaires, qui seront aussi dans ledict livre, lequel ils seront tenus porter tousiours sur eulx: & où ils seront defaillans aux choses susdictes, qu'ils soient obliges de donner une aumosne aux pauvres. Plus, nous leur enoignons de ne faillir, deux fois l'an pour le moins, se confesser à personnes constituées en auctorité en l'Eglise, & recevoir le precieux corps de nostre Seigneur Jesus Christ: sçavoir, au premier iour de Ianvier, & feste de la Pentecoste. Ordonnant que esdicts iours, & tous autres, esquels par devotion ils communiront, en quelque lieu qu'ils se trouuent, ils soient tenus durant la Messe, & icelle communion, porter le collier du dict Ordre: sur peine contre les defaillans es choses susdictes, de privation des fructs de leurs Commandes pour un an, pour la premiere fois; pour la seconde, de privation entiere; & s'ils continuent de volonté endurcie, d'estre punis & degradez de l'Ordre.

LXXXIII.

Estant cest Ordre institué pour la defense de nostre sainte foy & religion, & de nostre personne & estat, tous lesdicts Commandeurs seront tenus avoir autant de cheualx de service & d'hommes bien armez, comme ils ont de mil livres de rente à cause de leur Commande, comprenant en ce nombre leurs personnes: de façon que qui aura trois mil livres de Commande, amenera avecques luy, quand il sera mandé pour marcher en armes, deux hommes bien montez & armez: payant par tout où ils passeront de gré à gré, & sans aucune foule de nostre peuple, sur peine d'estre degradez & privez de l'Ordre.

LXXXV.

Estant ceste compaignie & societé instituee en l'honneur de Dieu, lequel nous commande & enjoinct d'exercer toute fraternité & dilection les uns envers les autres: nous ordonnons aux Cardinaulx, Prelats, Commandeurs, & officiers du dict Ordre, de deposer dès à present toute espece d'envie, inimitié & rancune qu'ils pourroient avoir les uns contre les autres: pour dorenavant & à jamais viure ensemblement en toute vraye & bonne amitié, concorde & union, comme nous declarons avoir volonté de faire de nostre part envers eulx: les souldienir, defendre, honorer & gratifier, en ce qui se presentera, comme leurs loultez & vertus le meritent, & le lien de fraternité du quel les avons honorez.

LXXXVI.

Et s'y aucun debat ou contention survenoit par cy apres entre aucuns Commandeurs ou officiers dudit Ordre, à cause de leurs personnes seulement, dont vraysemblablement l'on peult douter que voye de faict se peult en suyure: Nous promettons que la chose venue à nostre cognoissance, nous defendrons incontinent par nos lettres aux parties toutes voyes de faict. Et au prochain chapitre lesdicts debats seront par nous vuydez & terminez par l'adus desdits Confreres & Commandeurs, lesdictes parties ouyes en ce qu'elles voudront dire l'une contre l'autre: lesquelles seront tenues à ceste fin d'y comparer, ou procureurs pour elles, & obtemperer à l'appoinctement qui sur ce sera fait par nous & lesdicts Commandeurs. Sauf par tout le droict & haulte de nostre Justice & auctorité royale, & de nos successeurs.

LXXXVII.

Après avoir estably & statué en cest Ordre, ce qui nous a semblé estre plus necessaire & important, il est mal aisé d'auoir par mesme moyen preueu à faciliter toutes les executions qui y seront necessaires, & que chacun iour, aydant

aydant Dieu, l'experience nous montrera ce qu'il y faudra adioufter & interpreter. Au moyen de quoy, auons remis a nous & à nos successeurs de pouvoir ce faire, & establir toutes loix statuts & autres ordonnances qui se trouveront saines & raisonnables, & icelles incorporer & adioufter au liure de nostre Ordre. Pourveu toutefois que lesdictes ordonnances ne changent, alterent, ou diminuent en rien les choses ja par nous establies & ordonnees, & qu'elles soient leuës, publiees & registrees es assemblees generales de l'Ordre, qui se feront chacun an, & approuvees par les deux tiers des Commandeurs qui s'y trouveront.

Si promettons pour nous, & nos successeurs Roys de France, Chefs Souverains, grands Maistres du dict Ordre & milice du Saint Esprit, garder & accomplir, à nostre pouvoir, les susdicts poincts, articles, ordonnances & constitutions, entierement, inviolablement, & à tousiours, selon le vœu & serment solennel que nous en auons fait.

En tesmoing de quoy, & à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons signé ces presentes de nostre propre main, & à icelles fait apposer nostre seel.

Donné à Paris au moys de Decembre, l'an de grace mil cinq cens soixante dixhuit. Et de nostre regne le cinquième.

Ainsi signé,

HENRY.

Et au dessoubz,
Par le Roy. Signé,

VISA.
DE-NEUF-VILLE.

Et seellé du grand seau en cire verte, pendant à las de soye vert & rouge.

V. *Statuta Ordinis Elephantini, prout à Christiano V. Danie & Norvegia Rege renovata & aucta fuere Harma Kal. Decemb. 1693. Accessere appendicis vice Statuta Ordinis Dannebrogi, in Elephantini Ordinis Equitibus praerquirri soliti.*



OS CHRISTIANUS Quintus Dei Gratiâ, REX Daniae, Norvegiae, Vandalorum Gothorumque; DUX Slesvici, Holsatiae, Stormariae ac Dithmariae; COMES in Oldenburg & Delmenhorst; Palam testamur, & universis ac singulis notum facimus, Quod, quemadmodum veteres providâ semper meditatione considerantes, quâ ratione compensari possent eorum merita, qui virtutem animique fortitudinem notabiliter pra aliis exsererent; varios honoris gradus constituerunt, ut per eos unusquisque pro meritis ad gloriam ascenderet; Quos inter primus jure collocatur Equestris Ordo, quò virtutum exen pla singulis manifestè ante oculos ponuntur, externoque illò signò clarè factis docetur, ei, qui tali modo dignus judicatus est, ut in Potentum Principum coronatorumque capitum familiaritatem admittatur; istum honorem propter ingentia gloriosaque merita contigisse: Quin & alii eò ipsò magis stimulantur, ut tantorum virorum vestigiis insistant visûque pra oculis promiò, tantò majori ardore in curriculo versentur, quanto certius, tantâ merâ, brabéum sibi polliceri mereant. Accedit quod Principes coronumque iulgentia capita per hunc interpretem ad concordem fiduciam ac

H 3

since-

sinceram amicitiam mutuo inter sese obligentur. Ita & *prisci Danorum Reges* hæc omnia prudentissimè perpenderunt *ante immensum tempus Nobilissimum Ordinem Equestrem Elephantinum* in eundem finem instituerunt, quem, Reges & Principes singulos summò in honore ac veneratione semper habuisse constat.

Nobis itaque præcipuam gerentibus curam, ut prædictò ordini non solum conservata, quam semper obtinuit, reverentia servetur, sed & major indies accrescat dignitas; clementissimè placuit, memorati Ordinis Legum & statutorum longo temporis intervallo per varios Reges varie immutatorum curam suscipere; quæ summa diligentia jussu nostro revisa, exclusis omnibus cum his temporibus nostraque purâ & integrâ Religione Evangelicâ minus convenientibus, pro ut sequitur, renovare, immutare & adaugere visum est.

1.

Nos solum nostrosque in foliò Regali Hæreditarios Successores, *Dania & Norvegiæ Reges Supremos Nobilissimi hujus Ordinis Dominos esse*, fore & nuncupari volumus.

2.

Nobilissimi hujus Ordinis *Equites triginta* numero sunt, præter Ordinis Dominum ejusque Filios, qui prædictò numerò non includantur, utpote Nobilissimi hujus Ordinis *nati Equites*.

3.

Nemini Nobilissimum hunc Ordinem ingredi liceat, qui trigessimum ætatis annum supergressus non fuerit, exceptis Ordinis Domini *Confanguneis Filiisque naturalibus*, qui, completis viginti annis, admitti possunt.

4.

Nobilissimi hujus Ordinis socios dextrò latere quotidie gestare volumus *Elephantem* puro constantem aurò, alboque pictum encaustò, qui dorso *castellum*, collo *Aethiopem* sagittam manu tenentem, sedentemque ad radicem Castellì, atque latere *crucem* adamantinam feret. Elephantem sustinebit *fascia* serica coloris cœrulei ex sinistrò dependens humerò. Tunicæ autem sinistrum, quæ pectus tegit, *stella* ornabit argentea acu picta, octo constans radiis, in cujus mediò erit crux argentea acu picta, rubro villosi ferici plano innitens, sicut sequentes figuræ ostendunt.

(Locus Figuræ.)

5.

Congregationis festo Equites solennem habitum induti *torquem* aureum gestare debent, qui collari Togæ superimpositus gestantis collum vinciet, constabitque ex Elephantis & Castellis aureis. Singuli Elephantes stragulum ferent, cœruleo pictum encaustò aureitque circumdarum segmentis cui ex aurò inducerur D Latinum, vocem (*) (*Dacia*) denotans. Bini Elephantes, proboscides sibi in vicem obvertentes, Castellò unò concatenabuntur, binisque Elephantorum caudis mutuo sibi oppositis itidem Castellum unum internectetur, formâ, quæ *hic depicta* (**) conspicitur; Et, cum prædictum torquem gestant, insignie hujus Ordinis de duorum Elephantorum proboscibus parvulâ catenâ annexum in mediò pectoris pendeat, eruntque Elephanti ac Castella eâ magnitudine, quæ in mediò circuli repræsentantur.

6. Ordinis

(*) *Dacia* olim mediæ avi scriptoribus pro *Dania*.

(**) Locus Figuræ.

Ordinis Domino hujusmodi est Habitus.

Thorax braccæque succinctæ ex albo panno, cui argentum intextum est, cum tæniis aureis futuras celantibus. Tibialia ex serico Margaritarum imitantia colorem, cum periscelidibus aureis acu pictis.

Pileus Romanus villosus serico nigri coloris velatus, ac plumis albis cristæque nigra insignis. Toga è villosa serico coccinei coloris, densaque ac splendenti serico albi coloris & perforato suffulta, cui longum erit sylvæ, amplum circa humeros collare, limbusque oras ejusdem summas æque imas circumquaque ambiens; omnia è prædicto albo & perforato serico. *Stella*, cujus mentio articulo 4. facta est, duplo major hic erit illa, quam tunica præfert, sinistræque togæ parti annectetur; Anterius de pectore binæ versus terram propendent chordæ ex auro contextæ, in fasciculum utrinque desinentes; Omnia ea forma, qua inferius expressæ conspiciuntur.

Consimilis est huic Equitum reliquorum omnium habitus, excepto quod

1. Thorax braccæque Eorum ex albo serico aureis floribus distincto confectæ sint.
2. Pileus plumis albis rubrisque cum nivea crista ornatur.
3. Binæ illæ de anteriori togæ parte superne dependentes chordæ cum fasciculis suis ex auro coccineique coloris serico sint contextæ.
4. Soli Principes longiori, sylvæ, Equites reliqui omnes brevissimo utuntur.

(Locus Figuræ.)

Ordinis Socii sub Insignibus suis gentiliis Ordinis tesseram, nempe Elephantem de torque Ordinis cæruleave ejusdem fascia pendulum, modo infra picto, quamdiu vivunt, præferre tenentur, ut omnibus palam fiat, illos Ordinis hujus Socios esse.

(Loc. Fig.)

8.

Unusquisque qui in Nobilissimum huncce Ordinem admittitur, pro Ordinis Domini, Daniæ & Norvegiæ Regis, juribus Majestatis, gloria & Regnis propugnet, verbi Dei Ministros veramque Evangelicam Religionem defendat, pauperes, viduas & orphanos protegat, Dei gloriam Nobilissimique hujus Ordinis dignitatem summo conamine promoveat, omniaque & singula horum Ordinis Statutorum verba, clausulas & puncta observet.

9.

Unicuique Ordinis Socio in Ordinem recens recepto *Diploma*, quale hujus Nobilissimi Ordinis Equitibus dari solet, latina confectum lingua, Ordinisque Domini manu & Sigillo Ordinis munitum tradi volumus, unde, quo tempore Ordini sit inscriptus, constare possit.

10.

Volumus etiam Nobilissimum hunc Ordinem *Sigillum* habere peculiare, cujus unum latus præferet Ordinis Domini, Daniæ & Norvegiæ Regis,

Regis, Insignia, quæ fascia illa Equestris, eique superimpositus Ordinis Torques circumcingent infra insignia de prædicta fascia pendeat Elephas suo instructus apparatu. Alterum verò Sigilli latus Elephantem repræsentabit prout articulo quarto describitur, expressum campoque insistentem viridi. Supra Castellum extabit Ordinis Symbolum, videlicet, MAGNANIMI PRETIUM, inque circuitu ad exteriorem Sigilli oram, hæc verba: *Милити* Sigillum Nobilissimi Ordinis Elephantini, sicut in sequenti videri est figura.

(Loc. Fig.)

Hoc ipsum Sigillum rubræ ceræ impressum pixidi includetur eburnæ circularis formæ, ac tæniæ ex auro coccineique coloris serico contextæ alligabitur.

11.
Nobilissimi hujus Ordinis Societati post hac tantum inscribentur Reges & Principes Extranei *Evangelicam Religionem profitentes*, Domini intimi Consiliarii, summi Ministri, præcipui militiæ Præfecti, Ordinisque Dannebrogici Equites, proviso tamen, quod sint Religionis Evangelicæ, atque in Ordinis Domini commodum bellicis rebus, aliove modo virtutem suam & fidelitatem adeo declaraverint, ut universus mundus & Ordinis Dominus judicet, illos dignos esse, qui in eminentissimi hujus Ordinis societatem admittantur.

12.
Ordinis Dominus, comperto locum aliquem in Ordinis societate vacare, proximos Ordinis socios convocabit, ut loco & tempore definitis compareant ac de alicujus persona deliberent, qui dignus sit, *vacantem* in Ordine locum occupare.

13.
Dicti Ordinis socii virum proponent, quem virtute sua in Nobilissimi hujus Ordinis societate locum meruisse sincera mente judicent, nec de ullo, nisi tam bene merito, amicitia vel cognatione inducti consilium dabunt. Et in hunc finem aliquot virorum nomina chartæ inscribant, eaque sub manibus suis & Sigillis Ordinis Domino præsentent, ut ex propositis aliisve ex proprio arbitrio aliquem eligat.

14.
Nemo in Nobilissimum hunc Ordinem recipietur, qui Ordinis Dannebrogici Eques antea non fuerit creatus; Si contingat, ut Ordini huic nominatim destinetur, qui illus antehac nondum fuit particeps, absque ulla solenni ceremonia eundem suscipiet octo ante dies quam Elephantinum adipiscatur; Cum autem in hunc admittitur, Ordinis Dannebrogici Insigne deponere, illudque Ordinis Secretario, Apocha ejus multo recepta, tradere tenetur.

15.
Quando solenni cum Ceremonia aliquis Eques creari debet, juxta Ceremonialem hujus Ordinis ritum agere conveniet.

16.
Omnis in Nobilissimum hunc Ordinem receptus ab Ordinis Domino, cum ad eum scribit, Domini titulo compellabitur.

17.
Omnis Ordinis Domini subditus in Nobilissimi hujus Ordinis societatem receptus quemvis alium Ordinem, si fortè quem habuerit deponere atque hunc solum gestare tenetur.

18. Quicumque

18.

Quicumque in Nobilissimi hujus Ordinis societatem posthac intro-
mitteretur, nullum alium in posterum suscipere, aut præ se ferre Ordinem
tenebitur, si Ordinis Dominus hac in re non consentiat; Qui autem ab
Ordinis Domino consensum hunc ac licentiam impetravit, dum in terris
regionibusque Ordinis Domino subiectis moratur, alios illos Ordines ab alio
quocunque Ordinum Domino in se collatos deponere & hunc solum-
modo gestare tenetur.

19.

Unusquisque in Nobilissimum hunc Ordinem receptus ab Ordinis
Secretario accipiet Ordinis legum apographum fideliter cum originali
collatum Ordinisque Sigillo, & Ordinis Secretarii subscriptione robo-
ratum.

20.

Is, qui ab Ordinis Domino Eques constitutus est, Secretario Or-
dinis insignia sua gentilitia vivis suis coloribus depicta, ut & Symbolum
suum, tradet, quæ omnia in ænea præscriptæ magnitudinis & in for-
mam clypei fabricata lamina deinceps depingentur, atque *in sacello*
Ordinis, quod Friedericoburgi est, supra sedem Equitis in ipsius hono-
rem suspendentur.

21.

Unicuique Equitum in sacello Fridericoburgensi certa assignetur
sedes: Ordinis Domini sedes in medio erit, & ab utroque latere reli-
quorum Equitum sedes, quibus festo congregationis insidere debent.

22.

Ut autem inter Ordinis socios nulla de *precedentia* oriri possit
controversia, unusque Ordinis socius in omnibus Ordinis conventi-
bus eo Ordine sedeat & procedat, quo Ordinis societati insertus est; Et si
plures eodem die Ordine fuerint investiti, ille semper superiorem obti-
neat locum, qui ab Ordinis Domino Insigne Ordinis primus accepit;
hoc tamen habito discrimine, quod Electores inter se, Principes inter
se, & alii Equites inter se hoc ita observent; & quod Electores &
post eos principes omnes superiora præ omnibus aliis Equitibus loca
obtineant.

23.

Congregationis Festum Friedericoburgi quotannis celebretur *tertio*
Pemecosies, omnesque Ordinis Elephantini Equites, quotquot adsunt,
hoc die habitum Equestrem induti à destinato conclavi ad sacellum Or-
dinis, eo, qui inferius explicabitur, Ordine procedant, sedes suas oc-
cupent, sacra antemeridiana audiant, his finitis, in idem conclave sese
conferant, ibique maneant, donec ad mensam accersantur, ubi integro
Equestri habitu vestiti assidere debent. Eodem etiam die Dominus Or-
dinis integrum suum habitum Equestrem indutus cum Ordinis sociis
discumbet. Præterea omnes, qui adsunt, Equites tribus annuatim
diebus, nempe tertio Natalis Christi, tertio Paschatos, & Natali Ordinis
Domini die Torquem Ordinis cum Elephantio inde pendulo, loco fas-
ciæ cæruleæ, solitas induti vestes gestare debent.

1

24. Sacram

14.

Sacram concionem, resque coram Altari divinas eodem die peragat Ordinis Domini confessionarius, quibus omnibus finitis, unus Ordinis sociorum, vel Ordinis Dannebrogici Equitum, in Ordinis Domini gloriam & Ordinis laudem Orationem intra templum habeat.

15.

Processus à constituto conclavi ad sacellum, & iterum à sacello ad prædictum conclave faciendus, hoc Ordine fiat: Primo bini Ordinis Præcones habitum ipsis assignarum induti procedant; his proximi Cere-
moniarum Magister & Ordinis Secretarius progrediantur eo vestiti amictu, qui Art. 40. describitur. Sequantur Ordinis Dannebrogici Equites vestimentis solitis cum torque Ordinis induti & duo simul incedentes; impari autem si fuerint numero, tres primo Ordine; Post hos Ordinis hujus socii duo simul procedant eo Ordine, quem Art. 22. exhibet; hos excipiant Ordinis Domini juniores natu filii, duo simul, si tot adsint, solus autem, si unicus modo exstet; hinc Ordinis Domini primogenitus filius solus progrediarur, omnesque recensiti habitum 6. Art. definitum gestent. Deinde regis supremus Aulae Mareschallus baculum officii manu præferens incedit, Pileum ipsius rubrae & flavæ jacentes plumæ triplici serie condecorant; & absente supremo Aulae Mareschallo, vicem ejus supremus cubicularius impleat. Ultimo à quatuor cubuli præfectis Rubrum Umbraculum e villosis serico factum gestatur, sub quo Ordinis Dominus solus ingreditur, vestitus prout in 6. habetur Art.; Syrma rogæ ipsius à seniori in officio Cubuli Præfecto tunc præsentem sublevatur; utrumque Umbraculi latus muniunt quatuor Ordinis Dannebrogici Equites ab Ordinis Domino ad hoc destinati, qui prædictis quatuor Cubuli Præfectis adjumento esse debent; hos omnes satellites Regii cingunt, & post Ordinis Dominum sequuntur omnes, quos sequi vult, supremi Ministri, nullo certo Ordine observato.

16.

Sacris congregationis festo in sacello finitis, Ordinisque sociis in destinato congregatis Conclavi, Secretarius Domino Ordinis referat, si quis Ordinis sociorum contra hasce leges & statuta aliquid deliquerit, & is qui accusatur, si præsens sit mox pro se spondeat, si vero absit, certus illi dicatur dies, quo Ordinis Dominus coram locis Ordinis, illum pro meritis judicabit.

17.

Non licet Elephantem torquemve quibus Ordinis Dominus aliquem investivit, mutare, vendere, abalienare, commodare, oppignorare, in debiti solutionem alicui tradere aut dono dare, quocunque demum prætextu id fiat, sive ob inopiam, sive alias ob causas; sed ab Equite, quamdiu vivat, diligenter asservari debet.

18.

Nulli Ordinis Domini subdiro in Nobilissimi hujus Ordinis societatem elevato licet citra Ordinis Domini concessionem sub extraneo quocunque Principe militare, vel longinqua suscipere itinera. Permissionem autem ab Ordinis Domino humillimè flagitans repulsam non feret, nisi illius ministerio ipse Ordinis Dominus indigeat. Extraneis vero in Nobilissimum

bilissimum hunc Ordinem receptis, qui Ordinis Domini imperio non subsint, ubicunque velint, nisi contra ipsum Ordinis Dominum, exceptis tamen casibus Articulo sequenti recensendis, castra sequi licitum esto.

29.

Si Ordinis Dominum extraneo Principi, cujus unus pluresve subditi ex Ordinis focis sunt, bellum inferre contingat, tali Equiti Equitibusve citra ullam honoris & fidei jacturam dedecorisve famam, quasi contra Ordinis Dominum aut Nobilissimi hujus Ordinis leges & statuta aliquid deliquissent, Dominum suum patriamque defendere licet. Si vero ejusmodi Equitis aut Equitum Dominus Ordinis Domino bellum inferat, ab hujusmodi expeditione supercedere debent, nisi a suo Domino ad eam subeundam cogantur. Tali enim incidente casu, illius copiis inesse licet, ea ramen conditione, quod eorum Dominus in propria persona castra sequatur, ipsique Ordinis Domino sub manibus suis & Sigillis mature id denuntient.

30.

Si unus, pluresve Equites duorum extraneorum Principum inter se bella gerentium servitio detineantur, unusque eorum vel plures in hostium potestatem perveniant, tum ille illive Equites, qui factioni Ordinis focium comprehendenti intersunt, omnem curam adhibere debent, ut libertati restituantur.

31.

Si inter duos Equites discordiam vel litem aliquam horum tantum personas concernentem oriri contingat; Ordinis focii, quibus controversia innouit, Ordinis Dominum hujus rei certiore mox facere debent, ut partibus contrariis privata vindicta interdicit, atque coram praesentibus Ordinis focis, utriusque rationibus auditis, inter eas decernat, cujus judicio acquiescere tenentur.

32.

Nec ulli Ordinis focio cum alio Ordinis focio duello congressi licet, sed injuriam passus coram Ordinis Domino conqueratur, ut illo iudice, satisfactionem reportet.

33.

Nulli Ordinis focio absque Ordinis Insigni publice versari licet, sub viginti ducatorum auri, pauperibus Hillerodii prope Fridericoburgum solvendorum multa; Si vero Ordinis Insigne penitus deponat, ut integro anno illud non gestasse constet, ab Ordinis societate rejiciatur, utpote qui Nobilissimo hoc Ordine ulterius includi semetipsum indignum fecit.

34.

Nemo honore, vita, vel toris rebus suis condemnatus, etiamsi post condemnationem poena illi remittatur, in Nobilissimum hunc Ordinem admittetur, nec qui citra evidentem vim summamque necessitatem in aliquo conflictu fugiens cohortem suam & stationem deseruit, nec qui ob aliquod infame scelus diffamatus est. Quod si quem commisisse, aut ab Evangelica Religione ad alienam transisse probetur, continuo ex Ordine rejiciatur.

35.

Si quis inter Ordinis focios alicujus criminis ab Ordinis Domino reus judicetur, damnatusque ad Ordine excludatur; tunc Secretarius Insigne Ordinis a Criminoso, si subditus est, & de ipso praesenti sententia dicta

dicta est, mox exigere debet, citra omnem contradictionem ab illo sibi tradendum, eumque insuper Ordinis Domini nomine prohibere memoratum Insigne post hæc gestare. Si vero reus Ordinis Domini subditus & absens in jus vocetur, aut, si extranei Domini subditus sit, tunc illi per patentes literas Ordinis Sigillo & Secretarii manu munitas criminis, cujus acculatur, summa, posthæc sententia iudicis, ut & interdictum de gestando Ordinis Insigni, denique mandatum de illo Ordinis Secretario remittendo significetur; his si parere noluerit, Ordinis Dominus convenientia inveniet remedia, quibus ad obtemperandum cogi possit.

36.

Ordinis socio aliquo ex Ordine rejecto, Insignia illius à loco suo removeantur, diesque & annus, quo rejectus est, Matriculæ Equitum, ut & causa diminutionis Protocollo Ordinis inscribantur.

37.

Mortuo aliquo Ordinis socio, Insignia illius similiter à sede ejus auferri debent & ce. linato loco deinde suspendi.

38.

Ordinis socio aliquo decedente, hæredes illius intra trium mensium decursum Ordinis Secretarium de morte ejus certiolem facere, simulque ipsi Insigne & itaruta Ordinis, nec non torquem, si eundem ab Ordinis Domino Eques prædictus acceperat, remittere debent, recepta ejus apocha, qua in posterum legitimè se tueri poterunt. Si fortè contingat, ut insigne Ordinis desideretur, aliud huic par restituere tenentur; sin vero in bello aliove infortunato casu Eques obierit, unaque cum eo Insigne Ordinis ablatum fuerit, omni ejus ulteriori restitutione liberati sunt.

39.

Mortuo aliquo Equite, Insigne Ordinis rubrum super pulvillum è serico villosum factum, aræ funereæ, dum in ædibus detinetur, imponi, posteaque in exsequiis (si publicis ceremoniis peragantur) per unum ad id destinatum Marefchallum ante funus in demortui gloriam ferri debet; Marefchallum istum proximè sequantur Ordinis Ministri atque post hos Ordinis socii, quotquot adsunt; ipsorum autem Equitum corpora talibus ceremoniis sepelire licet, quales demortuorum honori justos cognati arbitrantur superstites.

40.

Unum esse volumus ceremoniarum Magistrum, & unum Secretarium Ordinis; quibus Ministeriis non adhibendi sunt alii, quàm qui Insignibus gentilinis dotati sunt. Quando autem officia hæc ingrediuntur, iis ab Ordinis Domino confertur signum Ordinis, quod, dum Ordinis Ministri sunt, ab alba fascia rubris oris circumdata unique ex globulorum tunicæ foraminibus alligata in medio pectoris pendulum quotidie gestabunt; in omni præterea Ordinis congregatione Equestrum Ordinis Dannebrogici habitum, cum pileo triplici plumarum albarum serie ornato induci sunt.

41.

Ceremoniarum Magistri officium erit, quando publica quis ceremonia Eques creatur, ut & Anniversario congregationis festo, curam gerere, ut debitis in locis omnia rite præparata sint. Quem in finem, justum horum statutorum, nec non ceremonialis hujusce Ordinis Ritus Apographum Ordinis Sigillo & Secretarii subscriptione roboratum illi communicabitur.

42.

Secretarii Ordinis officium erit, patentes literas, quæ ab Ordinis

nis

nis Domino Equiti donantur, expedire & in margine subsignare; præterea equestrem habebit Matriculam, cui Equitis uniuscujusque nomen, titulum, & tempus, quo in Ordinem receptus est, inscribere, deinde insignia illius gentilitia vivis suis coloribus depicta cum symbolo adjuncto, nec non prædictas Literas patentes inferere debet. Et, cum è vira Equitum aliquis excedit, aut Ordine privatur, hoc itidem eadem in Matricula annotabit.

43.

Erit etiam ipsi certum Ordinis Protocollum, in quo annotabit, quo quisque tempore in Ordinem receptus sit. utrum Ceremoniis factum sit illud, necne; Quot Ordinis socii anniversario congregationis festo comparuerint, quotque legitime excusati fuerint; si quis Equitum ob indecens aliquod factum accusatus sit, qualem in ista causa Ordinis Dominus sententiam tulerit; aliaque hujusmodi omnia Ordinem concernentia Protocollum hoc, æque ac Equestrem illam Matriculam, accurate custodire debet, & quando completi erunt hi libri, Ordinis Domini Archivis eos infiret ut in memoriam perpetuam reserventur.

44.

Unumquemque qui in Nobilissimum hunc Ordinem cooptatur, admonebit; ut *pauperum Hillerodii* prope Fridericoburgum, secundum propriam generositatem memor sit; Quæque ipsi hunc in finem traditur Elemosyna, curatoribus pauperum ejusdem loci, recepta eorum apocha, reddat.

45.

Erit quoque ipsi curæ, cum in Nobilissimam hujus Ordinis societatem intromittitur aliquis, ut Insignia ejus gentilitia & symbolum extradantur ac super sedem ejus in sacello Ordinis suspendantur. Horum præterea statutorum apographum sigillo Ordinis & subscriptione sua roboratum exhibebit Equiti; & sociorum Ordinis cum vel vita vel dignitate privatus fuerit aliquis, secundum ea, quæ Articulis 35. 36. 37. ac 38. continentur, agere debet.

46.

Si forte ex Ordinis sociis aliquis contra hæc leges deliquerit, congregationis festo hoc Ordinis Domino, secundum ea, quæ Art. 26. habentur, referet: discordiam verò inter Equites si nasci contingat, totum Controversiæ statum studiose indagare Ordinisque Domino indicare debet, ut de singulis competenter statui possit.

47.

Insignia Ordinis, quæ ipsi post mortem Equitum tradentur, Ordinis Domino restituet, ac pro restitutis quorannis apocha ipsi communicabitur.

48.

Ordinis Præcones binos esse volumus, qui, cum publica aliquis Ceremonia Eques constituitur, nec non anniversario congregationis festo, quotiesque alia Ordinis negotia ipsis injunguntur, in habitu præconibus consveto comparere debent, deaurata scepra manibus gestantes, pileosque rubris plumis ornatos induti.

49.

Reges, Electores & Principes sine ulla prædictos Articulos observandi necessitate in Nobilissimi hujus Ordinis societatem admitti possunt, cum speret Ordinis Dominus, eos benevole tantum fidaque amicitia secum

secum aſturos , *Evangelicam Religionem* deſenſuros , atque Nobiliſſimi hujus Ordinis dignitatem curaturos.

50.

Horum Articulorum Autographum Ordinis Sigillo munitum in Ordinis Domini , Daniæ & Norvegiæ regis , Archivis aſſervari volumus, eumque ſecundum temporum circumſtantias illos pro arbitrio im- mutandi & adaugendi poteſtatem habere. Datum in arce noſtra Regiæ Hafniæ , Kalendis Decembris , Anno Chriſti Milleſimo , Sexcenteſimo , Nonageſimo Tertio , regni noſtri Vigefimo Quarto.

Sub Manu Noſtra Regia
Ordinisque Sigillo.

CHRISTIAN.

J Lerche.

Statuta Ordinis Dannebrogici.



NOS CHRISTIANUS QUINTUS, Dei Gratia, REX Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum Gothorum- que , DUX Sletviçi Hoſſatiæ, Stormariæ ac Dith- marciæ ; Comes in Oldenborg & Delmenhorſt ; Palam teſtamur & univerſis ac ſingulis no- tum facimus, quod, quemadmodum priſcis regno- rum ac terrarum Dominis & Principibus , ſerio ſemper curæ fuit , quomodo eos , qui virtutum ſtudiis , fido ſervitio , fortibusque factis ſeſe præ aliis celebres feciſſent , peculiaribus hoſtimentis conſpicioque honoris charactere remunerari atque ejuſmodi claris Inſignibus ſubditorum ſuo- rum alios ad ſimilia virtutum & fortitudinis exercitia inſtigare poſſent ; Ira & temporibus occaſionem præbentibus , varios Equeſtres Ordines inſtituentes, eoſdem præclaris legibus , Privilegiis & prærogativis ſta- biliverunt. Cumque Nobis ſub prima Regni Noſtri initia innotuiſſet , hec in Regno noſtro Daniæ præter celeberrimum, Nobiliſſimum & an- tiquiſſimum Ordinem Equeſtrem Elephantinum ante aliquot annorum centurias viguiſſe Equeſtrem Ordinem Dannebrogicum, à glorioſæ me- moriæ rege Waldemaro ſecundo ad eorum virtutem & fortitudinem compenſandam, qui expeditione Livonica hoſtilem impetum imperterriti exceperunt, victoriarumque ob hoſtium multitudinem pene deſperatam ſi- bi aſſervuerunt , occaſione cœlitus delapſi vexilli, iſtorum temporum Chronicis celebrati , Anno M. CC. XIX. inſtitutum ; Memoratum eti- am regem ut nova hæc Ordinis inſtitutio plenam exiſtimationem & gloriam obtineret, triginta quinque ex optime meritis ſuis ſubditis die St. Laurentii publicis ceremoniis ad hanc dignitatem evexiſſe , Equites Dannebrogicos exinde vocatos ; dictum quoque Equeſtrem Ordinem in ſummo ſemper honore fuiſſe, utpote quem regis Waldemari propii Filii extraneiſque Domini & Principes geſtaverint , idque tanta multitudine , ut viginti Principes è Regis Erici Menvedi manu An. M. CC. LXXX. VII. eundem una vice ſuſceperint ; Eoque poſtea Anno M CCC. XCVII. cum Rex Ericus Pomeranus Calmariæ coronaretur , centum triginta tres præclari Herôes ; atque Anno M. CD. XLIII. in Chriſto- phori

phori Bavari coronatione septuaginta duo viri investiti sunt. Itaque eundem Ordinem Dinnebrogicum, temporum vetustate ac mutatione oblivioni penitus traditum & sepulchro tanquam opertum, pristinae dignitati gloriæque restituere, atque in ipsius uberius ornamentum ac decus varios Articulos & statuta eidem addere, prioraque ira immutare, ut cum præsentibus temporibus & Religione Evangelica melius convenirent, summa ope nixi fuimus. Unde Anno M. DC. LXXI. in Octobri (postquam Deus omnipotens nos nostraque regna & terras primogenito nostro Filio beaverat) ejus rei initia clementissime fieri curavimus, cum scilicet prædicto Equestri Ordine aliquot nostros dilectos & fideles subditos dignaremur, quem exinde honorem pluribus ob præstitam virtutem & fidei servitium temporum decursu usque in præsens clementissime contulimus. In majorem igitur Ordinis prædicti conservationem, Equitumque mutuam inter sese fiduciam, sequentes leges & statuta conscribi curavimus, quas ab omnibus & singulis Ordinis sociis inviolatè observari & custodiri volumus.

1.

Nos solum, nostrosque in folio regali Hæreditarios successores, Daniæ & Norvegiæ reges, supremos Ordinis hujus Dominos esse, fore & nuncupari volumus.

2.

Ordinis hujus Equites, præter Ordinis Dominum ejusque Filios; quinquaginta numero sunt.

3.

Omnis in hunc Equestrem Ordinem admittendus viginti quinque annis major esto exceptis Ordinis Domini consanguineis filiisque naturalibus, qui, quando Ordinis Domino placuerit, admitti possunt.

4.

Omnibus in hunc Ordinem aditus patebit, qui Insignibus gentilitiis dotati sunt, & quos Ordinis Dominus hoc honore dignos judicabit.

5.

Nemo honore, vitæ, vel totis suis rebus condemnatus, etiam si post condemnationem pœna illi remittatur, nec qui citra evidentem vim summamque necessitatem in conflictu aliquo fugiens cohortem suam & stationem deseruit, nec qui ob aliquod intame scelus diffamatus est, in hunc Ordinem admittetur; Quod si quem in Ordinem admissum horum quædam commisisse probetur, ex Ordine rejiciatur.

6.

Quando solenni cum ceremonia aliquis Eques creari debet, juxta ceremoniam hujus Ordinis ritum agere conveniet.

7.

Ordinis hujus socios sinistro latere gestare volumus oblongam crucem auream, albo pictam encausto rubrique insignem marginibus, ejus in medio quatuordecim fulgebunt quadrati adamantes ad crucis formam dispositi, quorum medius reliquos magnitudine excedit; Dictam crucem sustinebit fascia serica albi coloris, rubris ornata fimbriis, quæ à dextro humero pendebit; Tunicæ dextrum, qua pectus tegit, stella ornabit argentea, acu picta, octo constans radius, quorum quatuor incubabit crux argentea, acu picta, rubris insignita marginibus atque hæc proferens verba: *Resistitor Christianus R.* quemadmodum hic depictum conspicitur.

(Lo. E. g.)

8.

Solennis Equitum habitus hic erit: Thorax braccæque largæ ad genua succinctæ è splendenti & denso albi coloris serico confectæ; Tibi-

alia

Alia serica albi coloris cum periscelidibus aureis & argenteis acu pictis; Pileus Castoreus niger, triplicis albarum & auroræ colorem imitantium plumarum serie ornatus, Equestris Toga è serico villoso auroræ colorem imitante confecta, & splendenti densoque albi coloris serico suffulta, cui collare erit parvum limbusque oras ejusdem summas atque imas circumquaque ambiens è prædicto splendenti & denso albi coloris serico ad talos usque Equitis demissa erit cum syrmate brevi; stella, cujus mentio Articulo præcedente facta est, duplo major hinc erit illa quam tunica præfert, dextræque togæ parti annectetur; Anterius de pectore binæ versus terram propendent chordæ ex albo & auroræ colorem imitante serico contextæ in fasciculum utrinque desinentes; omnia ea forma, qua hic expressa conspiciuntur.

9.

Collum Equitis solennem habitum induti aureus ornabit torques, constans è crucibus albo pictis encausto rubrisque marginibus insignitis, quæ duobus Nominibus certa literarum implicatione, sicut inferius conspicitur, expressis internectentur; Torquem hunc quilibet sibi faciendum curabit Eques, quando in Ordinem admittitur.

10.

Volumus etiam hunc Ordinem Sigillum habere peculiare, cujus unum latus præferet Ordinis Domini, Daniæ & Norvegiæ Regis, Insignia, quæ fascia illa Equestris, eique superimpositus Ordinis Torques circumcingent; infra Insignia de prædicta fascia crux Ordinis pendebit; Alterum Sigilli latus stellam octo constantem radiis repræsentabit, quorum quatuor incubabit iridem crux Ordinis, supra se habens Ordinis Domini nomen hoc modo [Loc. Fig.] expressum, & inter duos, lauri palmæque ramulos tenni fascia inferius inrer se connexos collocatum; juxta prædictum nomen in ora exteriori hæc verba leguntur: *Restitutor Ordinis Dannebrogici*; intrinsecus autem circa utrumque crucis latus symbolum Ordinis extat, quod est: *Tessera Fidelium*: omnia secundum figuras, quæ superius exhibentur. Hoc ipsum sigillum rubræ ceræ inpressum pyxidi includetur acernæ circularis formæ, ac taniæ ex albo coccineique coloris serico contextæ alligabitur.

11.

Unusquisque, qui in Ordinem huncce admittitur, pro Ordinis Domini, Daniæ & Norvegiæ regis, juribus Majestatis, gloria & regnis propugnet; pauperes, viduas & orphanos defendat; Dei gloriam, Ordinisque hujus dignitatem summo conamine promoveat, omniaque & singula puncta observet.

12.

Nulli Ordinis socio absque Ordinis Insigni publice versari licet, sub decem Ducatorum auri, pauperibus Hillerodii prope Friedericoburgum solvendorum mûlta; si vero Ordinis Insigne penitus deponat, ut integro anno illud non gessasse constet, ex Ordinis societate rejiciatur, utpote qui femeripsam Ordine ulterius includi indignum fecit.

13.

Ordinis socii sub Insignibus suis gentilitiis Ordinis crucem de torque Ordinis aut ejusdem fascia pendulum, quamdiu vivunt, præferant tenentur, ut omnibus palam fiat, illos Ordinis hujus socios esse.

14.

Is, qui ab Ordinis Domino Eques constitutus est, Secretario Ordinis Insignia sua gentilitia, vivis suis coloribus depicta, ut & symbolum suum

suum, tradet, quæ omnia in lamina præscriptæ magnitudinis in formam clypei fabricata deinceps depingentur, atque in sacello Fridericoburgensi in ipsius honorem suspendentur.

15.

Unicuique Ordinis socio in Ordinem recens recepto diploma, quale hujus Ordinis Equitibus dari solet, Latina confectum lingua Ordinisque Domini manu & Ordinis sigillo munitum tradi volumus, unde, quo tempore Ordini sit inscriptus, conitare possit.

16.

Similiter ab Ordinis Secretario accipiet Ordinis legum apographum fideliter cum original collatum Ordinisque sigillo & Ordinis Secretarii subscriptione roboratum.

17.

Non licet auream illam Crucem, qua Ordinis Dominus aliquem, insignivit, nutare, vendere, dono dare, commodare, oppignorare, in debiti solutionem alicui tradere, aut abalienare, quocunque demum prætextu id fiat, sive ob inopiam sive alias ob causas, cum ab Equire, quamdiu vivat, diligenter asservari debeat.

18.

Nulli Ordinis Domini subdito in Ordinis hujus societatem recepto licet citra Ordinis Domini concessionem sub extraneo quoquam, Principe militari vel longinqua suscipere itinera; permissionem autem ab Ordinis Domino humillime flagitans repulsam non feret, nisi illius ministerio ipse Ordinis Dominus indigeat; extraneis vero Ordinis hujus societati inscriptis, qui Ordinis Domini Imperio non subsunt, ubicunque, velint, nisi contra ipsum Ordinis Dominum, exceptis tamen calibus articulo sequenti recensendis, castra lequi licitum esto.

19.

Si Ordinis Dominum extraneo Principi (cujus unus pluresve subditi ex Ordinis locis sunt) bellum inferre contingat, tali Equiti Equitibusve citra ullam honoris & fidei jacturam, dedecorisve famam, quasi contra Ordinis Dominum, Ordinisque hujus leges & statuta, aliquid deliquissent, Dominum suum patriamque defendere omnino licet; si vero ejusmodi Equitis aut Equitum Dominus Ordinis Domino bellum inferat ad hujusmodi expeditionem superfedere debent, nisi à suo Domino ad id cogatur, tali enim incidente casu, alius copiis inesse licet, ea tamen conditione, quod eorum Dominus in propria persona castra sequatur, ipsique Domino sub manibus suis & sigillis maturè id denuntient.

20.

Si unus pluresve Equites duorum extraneorum Principum inter sese bella gerentium servitio detineantur, unusque horum, vel plures in hostium potestatem perveniant, tam ille illive Equites, qui factioni Ordinis socium comprehendenti intersunt, omnem curam adhibere debent, ut libertati restituantur.

21.

Si inter duos Equites discordiam vel litem aliquam, horum tantum personam concernentem oriri contingat, Ordinis Domino hoc continuò referri debet, ut, quicquid placuerit, in ea re decernere possit.

22.

Unusquisque Ordinis socius in omnibus Ordinis conventibus eodem Ordine sedeat & procedat, quo Ordinis societati insertus est; & si plures eodem die Ordine fuerint investiti, ille semper superiorem obineat locum, qui ab Ordinis Domino Insigne Ordinis primus accepit; Principes vero superiora præ omnibus aliis Equitibus loca occupent.

K

23. Or-

23.

Ordinis hujus focii congregationis festo Ordinis Elephantini, tertio Pentecostes quotannis Fridericoburgi celebrando, interesse tenentur, ubi vestimenta solita cum torque Ordinis induti, Equites Ordinis Elephantini proximè antecedent.

24.

Proprium quoque habebunt congregationis festum, Hafnia decimo quinto Aprilis die, qui Ordinis Domini nalis est, quotannis celebrandum, quo die omnes, qui ad sunt, hujus Ordinis focii Equestrum induci habitum, in Arcem se conferant atque in Ordinis Domini conclavi se sistent unde ipsum ad Auditorium Universitatis comitabuntur, hoc quidem Ordine: Primo bini Ordinis præcones more præconibus consuetò vestiti equitabunt; deinde curribus vehuntur Ordinis Secretarius & huic proximus ceremoniarum Magister; hinc Ordinis hujus focii, & post hos Ordinis Elephantini Equites, quotquot ad sunt, vestimenta solita cum torque Ordinis induti; singuli horum omnium currus duobus juncti erunt equis, præeuntibus unuscujusque pedissequis; hinc Ordinis Domini Filii veniunt vehiculò quique suo, & post illos ipse Ordinis Dominus, quem Ministri supremi omnes secundum officiorum & dignitatum Ordinem sequuntur.

25.

Finita in Auditorio oratione, quâ Ordinis Domini dies Natalis nec non hujus Ordinis institutio & renovatio celebrabitur, Ordinis Dominus cum prædicto suo comitatu in arcem revertitur, ubi Secretarius Ordinis si referet, si quis Ordinis sociorum contra hæc leges & statuta aliquid deliquerit, & is, qui taliter accusatur, si præsens sit, mox pro se respondeat, si verò absit, certus illi dicatur dies, quo Ordinis Dominus illum pro meritis judicabit.

26.

Præter hoc congregationis festum Equites omnes hujus Ordinis, quotquot ad sunt, tribus annuatim diebus, nempe tertio pentecostes, divi Laurentii & tertio Natalis Christi festo Torquem Ordinis cum cruce, Equestri inde pendula pro falcia Equestri, solitas induti vestes gestare debent.

27.

Si quis inter Ordinis socios alicujus criminis ab Ordine Domino reus judicetur, damnatusque ab Ordine excludatur, tunc Secretarius Insigne Ordinis à criminoso, si subditus sit & de ipso præfenti sententia dicatur, mox exigere debet, citra omnem contradictionem sibi ab illo tradendum, eunque insuper Ordinis Domini nomine prohibere, memoratum Insigne post hæc gestare, si vero reus Ordinis Domini subditus sit & absens in jus vocetur, aut, si extranei Domini subditus sit, tunc illi per patentes literas Ordinis sigillo & Secretarii manu munitas, criminis, cujus accusatur, summa, post hæc sententia judicis, ut & interdictum de gestando Ordinis Insigni, denique mandatum de illo Ordinis Secretario remittendo significantur. His si parere noluerit, Ordinis Dominus convenientia excogitabit remedia, quibus eum ad obediendum cogat.

28.

Ordinis socio aliquo ex Ordine rejecto, Insignia illius à loco suo in sacello Fridericoburgensi removeantur, diesque & annus, quo rejectus est, Matriculæ Equitum, ut & causa diminutionis protocollo Ordinis, inscribantur.

29.

Mortuo aliquo Ordinis socio, Insignia illius similiter à loco suo in sacello Fridericoburgensi auferri & destinato loco deinde suspendi.

30.

Ordinis socio aliquo decedente, hæredes illius intra trium mentium

mentum decursum Ordinis Secretarium de morte ejus certiore facere, simulque ipsi Insigne & statuta Ordinis remittere debent, recepta ejus Apocha qua in posterum legitime se tueri poterunt; si forte contingat, ut Insigne amitteretur; Sin vero in bello aliove infornato casu Eques obierit, omni ejus ulteriori restitutione liberati sunt.

31.
Mortuo aliquo Equite, Insigne Ordinis supra pulvillum auroræ colore imitans, e serico villosu factum, arcæ funereæ, dum in ædibus detinetur, imponi, posteaque in exsequiis (si publicis ceremoniis peragantur) per unum ad id destinatum Mareschallum ante funus in demortui gloriam ferri debet. Mareschallum istum proximè sequantur Ordinis Ministri, atque post eos Ordinis focii, quotquot adsunt; ipsorum autem Equitum corpora talibus ceremoniis sepelire licet, quales demortuorum honori justos cognati arbitrantur superstites.

32.
Unum esse volumus ceremoniarum Magistrum & unum Secretarium Ordinis, quibus Ministeriis non adhibendi sunt alii, quàm qui Insignibus gentilitiis dotati sunt; quando autem officia hæc ingrediuntur, certum iis ab Ordinis Domino confertur signum Ordinis, quod, dum Ordinis Ministri sunt, ab alba fascia rubris oris circumdata unque ex globulorum tunicæ foraminibus alligata in medio pectoris pendulum, quotidie gestabunt; In omni præterea Ordinis congregatione Equestrem Ordinis Dannebrogici habitum, cum pileo triplici plumarum albarum serie ornato induti sunt.

33.
Ceremoniarum Magistri officium erit, quando publica quis ceremonia Eques creatur, ut & anniversario congregationis festo, curam gerere, ut debit in locis omnia rite præparata sint; quem in finem, justum horum statutorum, nec non ceremonialis hujusce Ordinis Ritus Apographum Ordinis Sigillò & Secretarii subscriptione roboratum illi communicabitur.

34.
Secretarii Ordinis officium erit, patentes Literas, quæ ab Ordinis Domino Equiti donantur, expedire & in margine subsignare; præterea Equestrem habebit Matriculam, cui Equitis uniuscujusque nomen, titulum & tempus, quò in Ordinem receptus est, inscribere, deinde insignia illius Gentilitia vivis suis coloribus depicta cum symbolo adjuncto, nec non prædictas literas patentes inserere debet; & cum è vita Equitum quis excedit aut Ordine privatur, hoc itidem eadem in Matriculâ annotabit.

35.
Erit etiam ipsi certum Ordinis Protocolum, in quò annotabit, quò quisque tempore in Ordinem receptus sit; eorum ceremoniis factum sit illud, nec ne; quot Ordinis focii anniversario Congregationis festo compa-
36.
ruerint, quotque legitime excusati fuerint; si quis Equitum ob indecens aliquod factum accusatus sit; qualem in istâ causa Ordinis Dominus sententiam tulerit, aliaque hujusmodi omnia Ordinem concernentia; Protocollo hoc, æquè ac Equestrem illam Matriculam accurate custodire debet, & quando completi erunt hi libri, Ordinis Domini Archivis eos inseret, ut in memoriam perpetuam reserventur.

Erit quoque ipsi curæ, cum in Ordinis hujus societatem intromittitur aliquis, ut Insignia ejus gentilitia & symbolum extradantur, atque in sacello Fridericoburgensi suspendantur; horum præterea statutorum Apographum sigillo Ordinis & subscriptione sua roboratum exhibebit Equiti;

& sociorum Ordinis, cum vel vitâ vel dignitate privatus fuerit aliquis, secundum ea, quæ Art. 28. 29. 30. & 31. continentur, agere debet.

Si forte ex Ordinis sociis aliquis contra hasce leges deliquerit, Congregationis festo hoc Ordinis Domino, secundum ea, quæ Art. 25. habentur, referet; Discordiam verò inter Equites, si enasci contingeret, controversiæ statum studiosè indagare Ordinisque Domino indicare debet, ut de singulis competenter statui possit.

Insignia Ordinis, quæ ipsi post mortem Equitum traduntur, Ordinis Domino restituet, ac pro restitutis quorannis apochas ipsi communicabitur.

Ordinis Præcones binos esse volumus, qui, cum publicâ aliquis Ceremoniâ Eques constituitur, nec non anniversariò congregationis festo, quotiesque alia Ordinis negotia ipsis injunguntur, in habitu præconibus consuetò comparere debent, deaurata scepra manibus gestantes, pileosque plumis auroræ colorem imitantibus ornatos induti.

Horum Articulorum Autographum Ordinis Sigillo munitum in Ordinis Domini, Daniæ & Norvegiæ Regis Archivis asservari volumus, eumque secundum temporum circumstantias illos pro arbitrio immutandi & adaugendi potestatem habere. Datum in Arce nostrâ Regiâ Hafniæ, Kalendis Decembris, Anno Christi Millesimo sexcentesimo nonagesimo tertio, Regni nostri vigesimo quarto.

Sub manu nostra Regia
Ordinisque Sigillo.

Christian.

J. Lerche.

V. Acta quædam ad Condemnationem Ordinis Templariorum per Clementem V. Papam, Philippo Franciæ Rege connivente, factam pertinentia.

- (a) *Littera Clementis Papa V. directâ Regi Franciæ Philippo, in qua bona Templariorum Terra sancta subsidio vult deputari. Pictavis die 9. Julii, 1307.*



Lemens Episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri salutem & Apostolicam benedictionem. Propter fervens desiderium, quod ad recuperationem terræ sanctæ & ejus defensionem novimus te habere, ad gaudium tuum & exultationem tibi tenoripresentium intimamus, quod si oporteat Ordinem Templariorum suis exegentibus de meritis dissolvi, cassari vel tolli, omnia bona & jura, redditus & proventus, in quibuscunque juribus vel rebus consistant, quæ habet in

in præfenti vel habere reperietur in futurum, terræ sanctæ subsidio volumus deputari, nec ad aliquem alium usum converti, nec nos vel successores nostri ab illis qui prædicta bona custodient vel tenebunt in aliquo alio casu vel ad aliquem usum alium repetemus. Datum Pictavis IX. die Julii Pontificatus nostri anno tertio.

V. (b) *Alia ejusdem Papa Constitutio de bonis Templariorum ad Philippum Regem. Data Pictavis 11. Julii 1307.*

Clemens Episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem & Apostolicam benedictionem. Ut omnia secundum æquitatem & justitiam procedant, non intendimus nec volumus, quod propter aliquam ordinationem aut concessionem circa bona vel factum Templariorum hac vice à nobis vel à te, fili carissime, factas aliquod præjudicium generetur tibi, Prælati, Ducibus, Comitibus vel aliis quibuscunque regni in homagiis, feodis, jurisdictionibus, censibus, laudemis vel aliis quibuscunque juribus, quæ in bonis Templariorum tu & præfati habebatis tempore captionis ipsorum factæ in regno Franciæ anno Domini MCCCXVII. de ipsis & bonis ipsorum, nec fiat etiam tibi vel ipsis præjudicium in aliis negotiis sive factis. Datum Pictavis XI. die Julii, Pontificatus nostri anno tertio.

V. (c) *Ejusdem alia Constitutio de bonis eorundem Templariorum in subsidium Terræ sanctæ deputandis. Dat. Pictavis 12. Jul. 1307.*

Clemens Episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem & apostolicam benedictionem. Justum & laudabile largitorum propositum circa opera pietatis eo avidius illibatum cupimus conservari, quo magis largitorum concessionem ipsorum Deo gratam speramus & credimus extitisse. Sane circa gubernationem & dispositionem bonorum Ordinis militiæ Templi, cujus personæ ex certis causis tenentur generaliter carceribus mancipatæ, intendentes salubriter providere, ipsa in quibuscunque rebus, fructibus, redditibus, proventibus annuis & juribus consistere dignoscantur, & quicquid ex illis vel ob ea perceptum vel redactum extiterit, in eo casu, in quo bona ipsa dictique fructus, redditus & proventus ac jura vacarent per dissolutionem ipsius Ordinis, quam ex prædictis fieri contingeret, ex nunc in terræ sanctæ subsidium per hanc ordinationem nostram perpetuo valituram convertimus & etiam deputamus, & ad utiliorem gubernationem ipsorum, à quibus tu regiam manum appositam in ipsis in regno tuo existentibus amovisti, certos statuimus universales, & nihilominus volumus, quod quilibet Prælatus singulariter in sua civitate & diocesi constituat administratores seu etiam curatores, ad quorum requisitionem ipsa bona, quantum ad te pertinebit tueberis & defendes. Volumus autem quod pecunia collecta & colligenda de bonis eisdem prius de ipsa computis redditibus diligenter, in certis & tutis locis infra regnum Franciæ sub tua protectione ponatur & conservetur fideliter, expendenda duntaxat in subsidium terræ prædictæ, quam tu in aliquem alium usum, quantum in te fuerit, non permittes expendi, nec in ipsum subsidium terræ sanctæ, sine nostra vel successorum nostrorum licentia speciali, prout nobis oretenus & etiam per tuas parentes litteras tuo sigillo munitas [promissisti]; neque nos vel successores nostri præterquam in

K;

usum

usum prædictum eandem pecuniam expendemus, nec illam etiam pro aliquo alio negotio nos vel ipsi repetemus, nisi deberet restitui ordini memorato.

2. Volumus tamen, & ad hoc tu consensisti expressè, quod nobis & successoribus nostris & Ecclesiæ Romanæ ac nostræ & ipsorum libertatibus in præsentem vel in futurum propter prædicta vel aliquod eorundem, nullum præjudicium generetur, quodque prædicta omnia sic persistant & remaneant, quousque de ordine & bonis præfatis aliter extiterit ordinatum. Si vero successores nostri ordinationem factam per nos super bonis prædictis & personarum custodia prædictarum immutarent notabiliter cum effectu, volumus quod quicquid in hujusmodi bonorum negotio & personarum custodia per nos & te ordinatum existit, prædictis ordinationibus & concessionibus nequaquam obstantibus per omnia in eodem statu sint hinc inde, in quo ante ordinationes hujusmodi existebant. Datum Pictavis XII. die Julii, Pontificatus nostri anno tertio.

V. (d) *Ejusdem Papa Epistola ad Petrum de Capella Episcopum Penestrinensem de custodiendis Templariis in regno Francia. Dat. Pictavis 13. Julii 1307.*

Clemens Episcopus servus servorum Dei venerabili fratri Petro Episcopo Penestrinensi salutem & Apostolicam benedictionem. Cum carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustribus nobis simpliciter reddiderit generaliter personas Templariorum regni sui per se & gentes suas ad requisitionem generalis Inquisitoris hereticæ pravitatis in regno suo ratione hæresium & errorum eisdem impositorum captas, tibi que commiserimus curam & custodiam eorundem, volentes negotium procedere in securo, tibi autoritate Apostolica tenore præsentium recipiendi à dicto Rege dictas personas realiter & ordinandi de custodiendis prædictis infra regnum prædictum nomine nostro & Prælatorum dicti regni, nec non de exhibitione & præsentatione eorundem facienda nobis & deputandis à nobis sive à te loco nostri & Prælati prædictis ad faciendum, quod decebit, plenam committimus potestatem. Datum Pictavis XIII. Julii, Pontificatus nostri anno tertio.

V. (c) *Bulla Clementis Papa V. qua tangit crimina Templariorum confessa. Et mandat Archiepiscopo Narbonensi, ac Bajocensi, Mimateni & Lemovicensi Episcopis aliisque, ut ad Senonensis civitatis provinciam se conferant & in Templarios super certis Articulis transmissis inquirent. Pictavis 2. Id. Augusti 1307.*

Clemens Episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiscopo Narbonensi, ac Bajocensi, Mimateni & Lemovicensi Episcopis & dilectis filiis Magistris Matheo de Neapoli Majoris Catei Rhotomagensi, Notario nostro, Joanni de Mantua Tridentinensi, Joanni de Montelauro Magalonensi Archidiaconis, ac Guilhelmo Agarini Præposito Aquensi &c. salutem & Apostolicam benedictionem. Faciens misericordiam cum servo suo Dei filius Dominus Jesus Christus, ad hoc nos voluit in specula eminenti Apostolatus assumi, ut gerentes licet immeriti vices ejus in terris, in cunctis nostris actibus & processibus ipsius vestigia, quantum poterit humana fragilitas, imitemur.

2. Sane

2. Sane dudum circa promotionis nostræ ad apicem summi Apostolatus initium, etiam antequam *Lugdunum, ubi recepimus nostræ coronationis insignia*, veniremus; & post etiam tam ibi quam alibi secreto quorundam nobis insinuatō intīmavit, quod Magister, Præceptores & alii Fratres Ordinis militiæ Templi Hierosolymitani, & etiam ipse Ordo, qui ad defensionem patrimonii ejusdem Domini nostri Jesu Christi fuerant in transmarinis partibus deputati, contra ipsum Dominum in scelus apostasiæ nefandum, detestabile idololatriæ, vitium execrabile Sodomorum & hæreses varias erant lapsi: quia vero non erant verisimilia, nec credibile videbatur, quod viri tam religiosi, qui præcipue pro Christi nomine suum, sæpe sanguinem effundere ac personas suas mortis periculis frequenter exponere credebantur, quique multa & magna tam in divinis officiis, quam in jejuniis & aliis observantiis devotionis signa frequentius prætendebant, suæ sic esse salutis immemores, quod talia perpetrarent; hujusmodi insinuationi ac delationi ipsorum ejusdem domini exemplis & canonicæ scripturæ doctrinis edocti aurem voluimus inclinare.

3. Deinde vero carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, cui fuerant eadem facinora nuntiata, non typo avaritiæ, cum de bonis Templariorum nihil sibi vindicare vel appropriare, intendat, imò ea nobis & Ecclesiæ per deputandos a nobis administranda, gubernanda, conservanda & custodienda liberaliter ac devotè in regno suo dimisit, manum suam totaliter inde amovendo, sed fidei orthodoxæ fervore, stirum progenitorum vestigia clara sequens, accensus, de præmissis quantum licere poruit se informans, ad instruendum & informandum, nos super his multa, & magnas nobis informationes per suos nuntios & literas destinavit. Infamia verò contra Templarios ipsos increbrescente, validius super sceleribus ante dictis, & quia etiam quidam miles ejusdem Ordinis magnæ nobilitatis nec levis opinionis in dicto Ordine habebatur, coram nobis secreto juratus deposuit, quod in receptione Fratrum præfati Ordinis hæc consuetudo vel verius coorruptela servatur, quod ad recipientis vel ab eo deputati suggestionem, qui recipitur, Jesum Christum negat, & super crucem sibi ostensam spuit in vituperium Crucifixi, & quædam alia recipiens & receptus, quæ licita non sunt, nec humanæ conveniunt honestati, prout ipse tunc confessus extitit coram nobis, vitare nequimus, urgente nos ad id officii nostri debito, quin tot & tantis clamoribus accommodaremus auditum.

4. Sed cum demum fama publica deferente & clamorosa insinuatione dicti Regi, nec non & Ducum, Comitum & Baronum, & aliorum nobilium, clerique & populi dicti Regni Francorum, ad nostram propter hæc tam per se quam per Procuratores & Syndicos præsentiam venientium, quod dolentes referimus, ad nostram audientiam pervenisset, quod Magister, Præceptores & alii Fratres dicti Ordinis & ipse Ordo præfatis & pluribus aliis erant criminibus irretiti & præmissa per multas confessiones, attestaciones & depositiones præfati Magistri & plurium Præceptorum & fratrum Ordinis prælibati, coram multis prælatis & hæreticæ pravitatis inquisitore in regno Franciæ factas, habitas & receptas & in publicam scripturam redactas, nobisque & fratribus nostris ostensas probata quodammodo viderentur, ac nominis fama & clamores prædicti in tantum invaluisse ac etiam adscendissent tam contra ipsum Ordinem, quam contra singulas personas ejusdem, non sine gravi scandalo præteriri non poterat, nec absque imminente periculo rolerari: Nos illius, cujus vices licet immeriti in terris gerimus, vestigiis inhærentes, ad inquirendum de prædictis ratione prævia duximus procedendum, multosque de præsentibus

præsentibus presbyteris & militibus & aliis Fratribus dicti Ordinis reputationis non modicæ, in nostra præsentia constitutos, præstito ab eis juramento, quod super præmissis meram ac plenam nobis dicerent veritatem, super præmissis interrogavimus & examinavimus usque ad numerum septuaginta duorum, multis ex fratribus nostris nobis assistentibus, diligenter eos eorumque confessiones per publicas manus in autenticam scripturam redactas, illi in nostra & dictorum fratrum nostrorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio in consistorio publico legimus coram ipsis & eas in suo vulgari cuilibet eorum exponi, qui perseverantes in illis eas expressè & sponte prout recitatæ fuerunt, approbarunt. Postquam cum Magistro & præcipuis Præceptoribus præfati Ordinis intendentes super præmissis inquirentes per nos ipsos, ipsum Magistrum & Fratres terræ ultramarinæ, Normanniæ, Aquitanie, Pictaviæ Præceptores majores nobis Pictavia existentibus mandavimus præsentari.

5. Sed quoniam quidam ex ipsis sic infirmabantur tunc temporis, quod impetrare [s. itinerare] non poterant, nec ad nostram præsentiam, quoquomodo adduci, nos cum eis scire volentes de præmissis omnibus veritatem, & an vera essent, quæ continebantur in eorum confessionibus & depositionibus, quas coram Inquisitore hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, quibusdam præsentibus notariis publicis & multis aliis viris bonis fecisse dicebantur, nobis & fratribus nostris per Inquisitorem sub manibus publicis exhibitis & ostensis dilectis filiis nostris *Bernardo tit. SS. Nerei & Achillei, & Stephano tit. S. Cyriaci in Thermis presbyteris & Landulpho S. Angeli Diacono Cardinalibus*, de quorum prudentia & fidelitate indubitata fiduciam obtinemus: commissimus & mandavimus, ut ipsi cum præfato Magistro & Præceptoribus inquirent tam contra ipsos & alios singulares dicti Ordinis generaliter quam contra ipsum Ordinem super præmissis cum diligentia veritatem, & quicquid super præmissis his invenerint, nobis referre atque eorum confessiones & depositiones per manum publicam in scriptis redactas nostro Apostolatu deferre ac præsentare curarent, eisdem Magistro ac præceptoribus absolutionis beneficium à sententia excommunicationis, quam pro præmissis, si vera erant, incurrerent, si absolutionem humiliter & devotè peterent, ut debebant, juxta formam Ecclesiæ impensuri. Qui Cardinales ad ipsos magistrum & Præceptores personaliter accedentes eis sui adventus causam exposuerunt. Et quoniam tam personæ, quam res ipsorum & aliorum Templariorum in regno Franciæ consistentium in manibus nostris erant, quod liberè absque metu cujusquam plene ac pure super præmissis omnibus ipsis Cardinalibus dicerent veritatem, eis auctoritate Apostolica injunxerunt. Qui Magister & præceptores Franciæ ultramarinæ, Normanniæ, Aquitanie atque Pictaviæ coram ipsis tribus Cardinalibus, & præsentibus quatuor rebellionibus publicis & multis aliis bonis viris, ad sancta Dei Evangelia ab eis corporaliter tacta præstito juramento, quod super præmissis omnibus meram & plenam dicerent veritatem coram ipsis singulariter, libere ac sponte, absque coactione qualibet & terrore depositi sunt & confessi fuerunt inter cætera, *Christi abnegationem, & spuitionem super crucem*, cum in Ordine Templi recepti fuerunt; & quidam ex eis quædam alia horribilia & inhonestissima confessi, quæ ut eorum ad præsens parcamus verecundia, sub-

cemus.

centus. Dixerunt præterea & confessi fuerunt esse vera, quæ in eorum confessionibus & depositionibus continentur, quas dudum fecerunt coram Inquisitore hæreticæ pravitatis, quæ confessiones & depositiones dictorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per quatuor Tabeliones publicos redactæ, in ipsorum Magistri & Præceptorum & quorundam aliorum bonorum virorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio coram ipsis eisdem lectæ fuerunt, de mandato & in præsentia Cardinalium prædictorum, & in suo vulgari expositæ cuilibet eorundem, qui perseverantes in illis eas expresse ac sponte prout recitatæ fuerunt, & probarunt, & post confessiones & depositiones huiusmodi, ab ipsis Cardinalibus ab excommunicatione, quam pro præmissis incurrerant, absolutionem flexis genibus manibusque complois, humiliter ac devotè & cum lacrymarum effusione non modica petierunt. Ipsi vero Cardinales, quia Ecclesia non claudit gremium redeunti, ab eisdem Magistro & Præceptoribus hæresi abjurata, expresse ipsis secundum formam Ecclesiæ auctoritate nostra absolutionis beneficium impenderunt: ac deinde ad nostram præsentiam redeuntes, confessiones & depositiones prælibatorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per manus publicas, ut est dictum, redactas nobis præsentaverunt, & quæ cum dictis Magistro & Præceptoribus fecerunt, retulerunt. Ex quibus confessionibus & depositionibus ac relatione invenimus sæpe fatos Magistrum & Fratres in præmissis, licet quosdam ex eis in pluribus & alios in paucioribus, graviter deliquisse. Verum quia in universis mundi partibus, per quas idem ordo diffunditur, & Fratres degunt ipsius, super his non possumus inquirere, per nos ipsos, discretionis vestræ, de quorum circumspeditione specialem fiduciam gerimus, de Fratrum nostrorum consilio per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad Senonensis civitatis Dioecesim & provinciam personaliter accedatis, & per publicum citationis edictum per vos faciendum in locis, de quibus vobis visum fuerit expedire, *vocetis, qui fuerint evocandi, super articulis, quos vobis sub Bulla nostra inclusos transmittimus*, & super aliis, de quibus prudentiæ vestræ visum fuerit, expedire, inquiratis hac auctoritate nostra contra dictum Ordinem cum diligentia veritatem, quæ super præmissis inveneritis fideliter in scriptis publica manu redacta sub vestris sigillis ad nostram præsentiam delaturi, seu etiam transmissuri. Testes autem si qui à vobis requisiti, seu admoniti, vel citati, ut super dictis articulis ferant veritatis testimonium coram vobis se prece vel pretio, gratiâ, timore, odio vel amore à ferendo testimonio subtraxerint, nec non fautores, receptores & defensores prædictorum Fratrum, qui à vobis citati vel vocati ut præmittitur coram vobis non comparuerint, eos insuper qui prædictam vestram inquisitionem directe vel indirectè, publice vel occultè, per se vel alium seu alios vel alias quoquomodo præsumpserint impedire, per censuram Ecclesiasticam oppositione postposita compescatis, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse; septem, sex, quinque, quatuor vel tres, duo videlicet de Prælati prædictis coram altero saltem de aliis ea nihilominus exequantur. Datum Pictavis II. Idus Augusti Pontificatus nostri anno tertio.

L

V. (f)

V. (f) *Isti sunt Articuli, super quibus inquiretur contra Ordinem militia Templi [quorum mentio in superiori Clementis Papæ Bulla facta]*

Rimò quod licet afferent sanctè Ordinem fuisse institutum & à sede Apostolica approbatum, tamen in receptione Fratrum dicti Ordinis, & quandoque post servabantur & fiebant ab ipsis Fratribus quæ sequuntur.

1. Videlicet quod quilibet in receptione sua, & quandoque post, vel quam citò ad hæc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat, Christum aliquando crucifixum, & quandoque Jesum & quandoque Deum, & quandoque Beatam Virginem, & quandoque omnes Sanctos & Sanctas Dei, inductus seu monitus per illos, qui eum recipiebant.

2. Item, quod communiter Fratres hoc faciebant.

3. Item, quod major pars.

4. Item, quòd dicebant & dogmatizabant receptores illis, quos recipiebant, Christum non esse verum Deum, vel quandoque Jesum, vel quandoque crucifixum.

5. Item, quod dicebant ipsi illis, quos recipiebant, ipsum fuisse falsum Prophetam.

6. Item, ipsum non fuisse passum pro redemptione humani generis, nec crucifixum, sed pro sceleribus suis.

7. Item, quod nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habendæ per Jesum, & hoc dicebant illis, quos recipiebant, vel æquipolens, vel simile.

8. Item, quod faciebant illos, quos recipiebant spueri super Crucem seu super signum, vel sculpruram Crucis & imaginem Christi, licet interdum, qui recipiebantur, sperant juxta.

9. Item, quod ipsam Crucem pedibus conculcari quandoque mandabant.

10. Item, quod eandem Crucem ipsi Fratres recepti quandoque conculcabant.

11. Item, quod mingebant & conculcabant interdum, & alios mingere faciebant super ipsam crucem, & hoc in die Veneris sancti aliquotiens faciebant.

12. Item, quod nonnulli eorum ipsa die septimanæ sanctæ, pro calcatione & mictione prædictis convenire consueverunt.

13. Item, quod adorabant quendam catum sibi in ipsa congregatione apparentem quandoque.

14. Item, quod hæc faciebant in vituperium Christi & fidei orthodoxæ.

15. Item, quod non credebant sacramentum altaris.

16. Item, quod aliqui ex eis.

17. Item, quod major pars.

18. Item, quod hæc receptores eorum sibi injungebant.

19. Item, quod credebant, & sic dicebatur eis, quod magnus Magister à peccatis poterat eos absolvere.

20. Item, quod Visitator.

21. Item, quod aliqui eorum.

22. Item, quod magnus Magister Ordinis prædicti hæc fuit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequam esse caput.

23. Item,

21. Item, quod in receptione Fratrum dicti Ordinis, vel circa in-
terdum recipiens & receptus aliquando se deosculabantur in ore, in-
umbilico seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi.
22. Item, aliquando in umbilico.
23. Item, aliquando in fine spinæ dorsi.
24. Item, aliquando in virga virili.
25. Item, quod in receptione sua illa faciebant jurare illos, quos
recipiebant, quod Ordinem non exirent.
26. Item, quod habebant eos statim pro professis.
27. Item, quod receptiones ipsas clandestinè faciebant.
28. Item, quod nullis præsentibus nisi Fratribus dicti Ordinis.
29. Item, quod propter hoc contra dictum Ordinem vehemens su-
spicio à longis temporibus laboravit.
30. Item, quod communiter habebatur.
31. Item, quod Fratribus, quos recipiebant, dicebant, quod adinvi-
cem poterant unus cum alio commisceri carnaliter.
32. Item, quod hoc licitum erat eis facere.
33. Item, quod debebant hoc facere adinvicem & pati.
34. Item, quod hoc facere non erat eis peccatum.
35. Item, quod hoc faciebant ipsi vel plures eorum.
36. Item, quod aliqui eorum.
37. Item, quod ipsi per singulas Provincias habebant idola, videlicet
capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua crani-
um humanum habebant.
38. Item, quod illa idola vel illud idolum adorabant, & specialiter
in eorum magnis capitulis & congregationibus.
39. Item, quod venerabantur.
40. Item, quod ut Deum.
41. Item, quod ut salvatorem suum.
42. Item, quod aliqui eorum.
43. Item, quod major pars illorum, qui erant in capitulis.
44. Item, quod dicebant, quod illud caput poterat eos salvare.
45. Item, quod divites facere.
46. Item, quod omnes divitias Ordinis dabat eis.
47. Item, quod facit arbores florere.
48. Item, quod terram germinare.
49. Item, quod aliquod caput idolorum prædictorum cingebant
circa camisiam seu carnem.
50. Item, quod in sui receptione singulis Fratribus prædicta chor-
dula tradebantur; vel alia longitudines earum.
51. Item, quod in venerationem idoli hæc faciebant.
52. Item, quod injungebant eis, quod dictis chordulis, ut præmitti-
tur, se cingerent & continuè portarent, & hæc faciebant etiam de nocte.
53. Item, quod communiter Fratres dicti Ordinis recipiebantur,
modis prædictis.
54. Item, quod ubique.
55. Item, quod pro majori parte.
56. Item, quod, qui volebant prædicta in sui receptione facere, vel
post interficiebantur, vel carceri mancipabantur.
57. Item, quod aliqui ex eis.

60. Item, quod major pars.
61. Item, quod injungebant eis per sacramentum ne prædicta non revelarent.
62. Item, quod sub pœna mortis vel carceris.
63. Item, quod neque modum receptionis eorum revelarent.
64. Item, quod nec de prædictis inter se loqui audebant.
65. Item, quod si capiebantur, quod revelarent, morte vel carcere affligebantur.
66. Item, quod injungebant eis, quod non confiterentur aliquibus nisi Fratibus ejusdem Ordinis.
67. Item, quod Fratres dicti Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.
68. Item, quod sanctæ Matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.
69. Item, quod non receßerunt ab observantia prædictorum errorum & communione prædictorum Fratrum, licet facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.
70. Item, quod prædicta fiebant & servabantur ultra mare in locis, in quibus Magister generalis & conventus dicti Ordinis pro tempore, sunt morati.
71. Item, quod aliquando prædicta abnegatio Christi fiebat in præsentia Magistri & conventus prædictorum.
72. Item, quod prædicta fiebant & servabantur in *Cypro*.
73. Item, quod similiter citra mare in omnibus regnis & locis aliis, in quibus fiebant receptiones Fratrum prædictorum.
74. Item, quod prædicta observabantur in toto Ordine generaliter, & communiter.
75. Item, quod ex observantia generali & longa.
76. Item, quod de consuetudine antiqua.
77. Item, quod ex statuto Ordinis prædicti.
78. Item, quod prædictæ observantiæ, consuetudines, ordinationes, & statuta in toto Ordine ultra mare & citra mare fiebant & observabantur.
79. Item, quod prædicta erant de punctis Ordinis introductis per errores eorum post approbationem sedis Apostolicæ.
80. Item, quod receptiones Fratrum dicti Ordinis fiebant communiter modis prædictis in toto Ordine supradicto.
81. Item, quod Magister generalis dicti Ordinis prædicta sic servari & fieri injungebat.
82. Item, quod Visitatores.
83. Item, quod Præceptores.
84. Item, quod alii Majores dicti Ordinis.
85. Item, quod ipsimet observabant prædicta hæc, & dogmatizabant fieri & servari.
86. Item, quod aliqui eorum.
87. Item, quod alium modum recipiendi in dicto Ordine Fratres non servabant.
88. Item, quod non est memoria alicujus de Ordine, qui vivat, quod suis temporibus modus alius observatus fuerit.
89. Item, quod prædictum receptionis modum & supradicta alia non servantes & servare nolentes, Magister Generalis, Visitatores & alii Magistri dicti Ordinis in hoc potestatem habentes, graviter puniebant, quando querela deferrebat ad eos.
90. Item, quod elemosynæ in dicto ordine non fiebant, ut debebant nec hospitalitas servabatur.

91. Item

91. Item, quod non reputabatur peccatum in dicto ordine per fas aut nefas iura acquirere aliena.
92. Item, quod iuramentum præstabatur ab eis, augmentum & quantum dicti Ordinis, quibuscumque modis possunt, per fas & nefas procurare.
93. Item, quod non reputabatur peccatum propter hoc dejerare.
94. Item, quod clam consueverunt tenere sua capitula.
95. Item, quod clam ac in primo somno, vel prima vigilia noctis.
96. Item, quod clam, quia expulsa tota alia familia de domo & claustris domus, ut omnes de familia illis noctibus, quibus tenent capitula, jaceant extra.
97. Item, quod clam, quia sic se includunt ad tenendum capitulum, ut omnes januas domus & Ecclesiæ, in quibus tenent capitulum, ferment adeo firmiter, quod nullus sit vel esse possit accessus ad eos, nec juxta, ut possit quicumque videre vel audire de factis aut dictis ipsorum.
98. Item, quod clam adeo, quod scilicet ponere excubiam supra tectum domus vel Ecclesiæ, in quibus tenent capitulum, ad providendum, ne quis ad locum, in quo teneat capitulum, appropinquet.
99. Item, quod similem clandestinitatem observant, & observare consueverunt ut plurimum in recipiendo Fratres.
100. Item, quod error hic viget & vigit in Ordine longo tempore, quod ipsi tenent opinionem & tenuere retroactis temporibus, quod Magnus Magister possit absolvere Fratres Ordinis à peccatis etiam non confessis, quæ confiteri propter aliquam erubescitiam aut timorem poenitentiae injungendæ vel infligendæ omiserunt.
101. Item, quod Magnus Magister hos prædictos errores confessus est ante captionem, sponte coram fide dignis clericis & laicis.
102. Item, quod præsentibus Majoribus Præceptoribus sui Ordinis.
103. Item, quod prædictos errores tenent & tenuerunt, nedum hæc opinantes & tenentes de Magno Magistro, sed de cæteris Præceptoribus Ordinis, Visitatoribus maxime.
104. Item, quod quidquid Magnus Magister maxime cum Conventu suo faciebat, ordinabat aut statuebat, totus Ordo tenere & observare habebat, & etiam observabat.
105. Item, quod hæc potestas sibi competebat, & in eo resederat ab antiquo.
106. Item, quod tanto tempore duraverant supradicti pravi modi & errores, quod Ordo in personis potuit renovare semel, bis vel pluries tempore introductorum seu observatorum prædictorum errorum.
107. Item, quod omnes vel quasi duæ partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.
108. Item, quod non recesserunt ab observantia prædictorum errorum & communione dictorum Fratrum, licet facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.
109. Item, quod multi Fratres de dicto Ordine propter fœditates & errores ejusdem Ordinis exierunt, nonnulli ad Religionem aliam transientes & nonnulli in seculo remanentes.
110. Item, quod propter prædicta & singula grandia scandala contra dictum Ordinem sunt exorta in cordibus sublimium personarum, etiam Regum & Principum & ferè totius populi Christiani generata.
111. Item, quod prædicta omnia & singula sunt nota & manifesta inter fratres dicti Ordinis.
112. Item, quod de his est publica vox, opinio communis & fama tam later fratres dicti Ordinis, quam extra.

113. Item, quod de majori parte prædictorum.
 114. Item, quod de aliquibus.
 115. Item, quod Magnus Magister Ordinis, Visitator & Magnus Præceptor Cypri, Normanniæ, Pictaviæ & quam plures alii Præceptores, & nonnulli alii Fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in judicio quam extra coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis.
 116. Item, quod nonnulli Fratres dicti Ordinis tam Milites quam sacerdotes, alii etiam in præsentia Domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta vel magnam partem didorum errorum confessi.
 117. Item, quod per juramenta præstita ab eisdem.
 118. Item, quod etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

V. (g) *Clementis Papa Epistola ad Philippum Regem de causa Templariorum Dat. Lusingiaci XIII. Kal. Septembr. 1307. Simul ad eum mittit exemplar literarum, quas acceperat ab Amaurico domino Tyri.*

Clementis Episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem & apostolicam benedictionem. Considerantes quod nova & præsertim de partibus ultramarinis & facto Templariorum te audire delectat, tibi quasdam litteras, quas dilectis filius nobili viro Amaurico Domino Tyri, gubernatore regni Cypri & fratre Aittonne consanguineo Regis Ermenie Domino de Carco recepimus noviter, mittimus præsentibus interclusas, in quibus nova nobis intimata per eos poteris intueri. Retulit enim oretenus quidam frater, qui litteras nobis præsentavit easdem, exponens apparatus maris Soldani, quod idem Soldanus facit inter alia octuaginta galeas numero præparari. Datum Lusingiaci XIII. Kal. Sept. pontificatus nostri anno tertio.

1. Sanctissimum Patri in Domino Clementi divina providentia sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici Amauricus olim Hierusalem & Cypri Regis filius, Tyri Dominus & ipse regni Cypri gubernator & rector, pedum oscula beatorum. Apostolicis litteris per virum nobilem fratrem Haitonum Dominum de Curcho mihi super facto Templariorum de mense Maii proximo præteriti præsentatis, ferventi spiritu & ardentissima voluntate decrevi, cujuslibet moræ subsistentia materia totis viribus mandatis apostolicis obedire, nihil, prout possibile foret, de contingentibus omittendo. Verum inspecto statu & conditionibus partium Cismarinarum, quia iidem Templarii erant in regno multo numero, robusti ac fortes in armis & equis, & jamdudum antea, sicut, qui cuncta præsciverant, recollegerant se cum stipendiariis etiam apud Nimocium in bellico apparatu, & de apparatu potissime, quem ultra solitum certissime, sicut fertur, per insulam Cypri, per mare Soldanus fieri faciebat & facit ubique, adverti negotium ponderosum satis & grave per patrem in filii humeros fuisse transiectum, sicque oportuit in hujusmodi complendo negotio cum multa deliberatione, studio & cauteला procedere, secundum quod paternæ litteræ continebant. Atramen leviter reputans universa quæ in favorem fidei orthodoxæ per Christi vicarium mandabantur, tanquam obedientiæ filius circa hæc cæpi cum illius auxilio, cujus negotium gerebatur, continuatis vigiliis solerter intendere. Et quia longum foret cuncta narrare per singula, ne aures sanctitatis vestra sermonum

monum prolixitate graventur, fructum qui ex apostolico huc usque mandato provenit quam brevius intimare curavi.

2. Noverit igitur pia sanctitatis vestrae paternitas, quod post multos & varios apparatus ad bellum, quibus per terram & mare ad eorum exterminium intendebam, tamen cum ipsi Templarii sic collecti clare perpenderent, quod mandatum Apostolicum volebam modis omnibus adimplere, die XXVII. dicti mensis Maji Mareschaleus, Praeceptor, Tricoplerius, Draparius, ac Thesaurarius cum fratribus aliis circa decem, tanquam majores & capita, pro se ac aliis de regno Templariis apud Nicosiam in domo habitationis meae, praesentibus duobus Episcopis, fratribus Praedicatoribus & Minoribus, Cisterciensibus & Carmelitis, Praeclaris atque Canonicis quam pluribus, nec non Baronibus & Militibus, aliaque multitudine copiosa, in humilitatis vultu devotè venerunt, offerentes personas suas & aliorum, qui apud Nimocium adhuc in praesidio residebant, res & bona quaecunque ad beneplacita vestra & mandata Apostolicae sedis, submitterentes se & sua mihi pro vobis & Apostolica sede. Disposui ergo, prout securius expedire conspexi, non simul, sed divisim & per certa loca ipsos facere cuitodiri, armis & equis eorum jam in mea potestate receptis, ad descriptionem bonorum & inventaria facienda secundum vestrarum continentiam litterarum absque dilatione ac mora qualibet processurus; super quibus continue proceditur, aliis praetermissis. Et cum primum effici poterit, unum ex inventariis Sanctitati vestrae transmittam, & si quid circa praedicta fuerit aliud intimandum. Erat siquidem impossibile mihi eos & eorum bona capi facere una die, cum ut praeractum est, rumores longe antea praescivissent, sicque ad se muniendum grande spacium habuerunt; quod nisi fuisset, ad litteram mandatum Apostolicum per me fore executioni mandatū. Hoc ramen & alia mandata vestra, Deo propitio, juxta meae possibilitatis modum sollicitè ac effectualiter complebuntur. Ceterum me ipsum & regnum verè sirum in medio nationis perverae Sanctitati vestrae sollicitè recomendo, instantissimè supplicans, quatenus circa conservatione & custodiam regni Cypri respiciat oculus Apostolicae Sanctitatis. A seculo enim, sanctissime Pater, auditum non est, quod Sarraceni de navigio talem ubique fecerint apparatus ut nunc. Ego autem conditiones, rumores & novarum diose ac solenter inquirō, & quanto plus examino, plura gravissimi inveniō. Posset enim mihi, Pater, imputari gravissime, si vobis ista non scriberem, aut minus etiam quam sentirem. Propter hæc & alia quae de vestra Sanctitate sperantur, fundo preces instanter ad Dominum, quod dies vestros feliciter augeat; ut quod in partibus Cismarinis est per tempora dispendiose deperditum, per insulae vobis providentiae studium restauretur.

VI. (a) Clementis Papa Epistola ad Regem Philippum de negotio Templariorum. Pictavis Kal. Decembr. 1307.

 Lemens Episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciae illustri salutem & apostolicam benedictionem. Regiae magnitudinis litteras lata mente recepinus, inter alia continentes, quod cum admiratione acceperas, quod per aliquos de tuis quibusdam de nostris curialibus scriptum fuerat, quod nos totum negotium Templariorum in personis & bonis per apostolicas litteras, quas dilectus filius magister Gausfredus de Plexeyo Notarius noster tibi attulerat, tuo totaliter commiseramus arbitrio, tuam omnino super hoc conscientiam onerantes; quarum etiam autoritate litterarum idem Notarius sub commissa in eis sibi credentia tibi ex parte nostra retulerat,

retulerat, quod ad generalem captionem personarum & bonorum Templariorum ipsorum deberes procedere contra eos. Ex quibus multa admiratione commotus scire & pro certo tenere volebas, quod præfatus Notarius super dicto Templariorum negotio nullas unquam tibi patentes vel clausas credentiae vel alias apostolicas attulerat litteras, nec ex parte nostra præmissa vel consimilia verba dixerat, sed quasdam alias vias sub certa forma tibi retulerat tangentes utilitatem negotii memorati. Circa quod negotium Templariorum, cujus promotionem pro exaltatione fidei & conservatione ecclesiae libertatis assumpseras, libertatem ipsam, progenitorum tuorum sequendo vestigia, illasam omnino servare, nec eam tuis temporibus volebas infringere vel minuire quodquo modo, quin potius ad conservationem ipsius intendere solito terventius in hac parte ob personae nostrae praesentiam, reverentiam & honorem; tanquam ille, qui in praedicto negotio ea solummodo quaeris, quae sunt Dei, ad laudem divini nominis, exaltationem catholicae fidei, honorem nostrum & sanctae matris Ecclesiae, & promotionem felicem respiciunt saepe dicti negotii terrae sanctae, disposueras mente firma. Quibus omnibus cum diligentia recensitis, de multitudine affectionis huiusmodi, quam ostendis, & bono proposito, quod habere dignosceris, gaudemus in Domino & multipliciter exultamus, celsitudinem regiam rogantes & hortantes in Domino, quatenus pro divini nominis gloria tuaeque salutis augmento de bono in melius circa propositum huiusmodi dirigens & perseverans in illo constanter, ad ea quae dilecti filii nostri Berengarius tituli sanctorum Nerei & Achillei & Stephanus tituli sancti Cyriaci in Thermis Presbyteri Cardinales ad tui praesentiam a nobis pro negotio praedicto transmissi tibi retulerint, sic te reddas benivolum, sic promptum & liberalem exhibeas, & alias in iis, quae praemissa contingunt, eos benignius exaudias, quod ea, quae tuae praedictae litterae continebant, non solum nobis, qui praemissa tenemus certitudinaliter, sed universo mundo appareant per effectum, atque praeter divinae retributionis praemium, quod exinde regia celsitudo merebitur, devotio tua dignis in Domino laudibus attollatur. Datum Pictavis Kal. Decembris, pontificatus nostri anno tertio.

VI. (b) *Philippi Regis Epistola responsoria ad Clementis Papae Epistolam. Parisius Dominica ante Natal. Dom. 1307.*

Sanctissimo Patri in Domino Clementi divina providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae summo Pontifici Philippus eadem gratia Francorum Rex devota pedum oscula beatorum. Progenitorum nostrorum more nostrae viget intentionis integritas erga sacrosanctam Romanam Ecclesiam matrem nostram, & sic ad eam reverentia filialis exuberat, quod ipsius beneplacitis nostros libenter conformamus affectus, ac petitiones suas, cum causa deposcit, fideliter admittimus ad exauditionis effectum, ejusque nuncios & legatos ac praesertim ejusdem Ecclesiae Cardinales hilari vultu recipimus & honorificentia condigna tractamus. Inter quos dilectos & speciales amicos nostros Berengarium tituli sanctorum Nerei & Achillei & Stephanum tituli Sancti Cyriaci in Thermis Presbyteros Cardinales ob suorum magnitudinem meritorum, quae in magnis & arduis experientia longa quasi palpando cognovimus, caros habentes & acceptos, ipsos ad nos ex parte vestra pro Templariorum negotio, quos nuper ad requisitionem

requisitionem Inquisitorum hæreticæ pravitatis in regno nostro auctoritate apostolica depuratorum pro hujusmodi termino capi fecimus, diebus illis novissime destinatos lata mente recepimus, hilariter vidimus, ac periciones, quas super Templariorum ipsorum perlonis & bonis sub vestro & Ecclesiæ nomine resumendis, liberandis & admittendis ex parte vestra fecerunt, reverenter audivimus & intelleximus diligenter. Et quia inter ceteros sanctos Patres, qui Ecclesiæ præfatæ regimini nostris temporibus præfuerunt ad personam vestram specialis gerimus reverentiæ, dilectionis & devotionis affectum, & circa negotium prædictum, quod pro exaltatione catholicæ fidei & ecclesiasticæ libertatis, prædecessorum nostrorum insequentes vestigia, sumpsimus, libertatem ipsam illam volumus omnino servari, salvo tamen nobis in omnibus jure nostro, cui, sicut, nec juri Ecclesiæ, per hoc seu per alia negocia factum tangentia, quantum ad prædictas personas & bona & eorum custodiam, nolumus nec intendimus aliquod præjudicium generari, sed jus integrum tam nobis quam Ecclesiæ illarum servare, personas Templariorum ipsorum, posuimus vestro & Ecclesiæ nomine in manibus Cardinalium eorundem, bona vero tam mobilia quam immobilia, quæ ipsi Templarii tenebant, tempore captionis, quæ per nos seu gentes nostras reperta sunt, quæ insuper reperiri poterunt quoquo modo, secure fecimus & faciemus fideliter & integrè custodiri in Terræ sanctæ subsidium, cui, progenitorum, nostrorum & aliorum pia devotione fidelium collata fuisse noscuntur, totaliter convertenda. Ut autem circa bonorum ipsorum custodiam evidentius liqueat nostræ intentionis arbitrium, ad finem præfati negotii Terræ sanctæ certos ministros, receptores & custodes bonorum ipsorum, alios probos viros disposuimus statuendos, quam eos, qui nostris propriis rebus præsunt; qui separatim à nostris communibus rationibus de bonis prædictis reddent fideliter rationem, disponentes pro ordinatione tam, de personis quam de bonis Templariorum ipsorum & aliis hujusmodi negotium contingentibus ad laudem divini nominis, exaltationem catholicæ fidei & promotionem felicem dictæ terræ divina cooperante misericordia salubriter faciendâ ad Sanctitatis vestræ præsentiam quantocius personaliter nos conferre, sicut eisdem Cardinalibus duximus plenius exponendum. Datum Parisius Dominica ante natale Domini anno Domini M. CCC. VII.

VI(c) *Littera Domini Papæ, quod omnes Templarii regni Sicilia & eorum bona capiantur uno die, quodque ipsorum personæ custodiantur & bona conserventur, quousque de ipsis fuerit aliud ordinatum. Pietatis 10. Decemb. 1307.*

 Lemens Episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Roberto Duci Calabriae, salutem & Apostolicam benedictionem. Pastoralis præeminentiæ folio, disponente illo, qui cuncta disponit, licet immeriti præsumptus; hoc præcipue ferventer appetimus, hoc votis ardentibus affectamus, ut excusso à nobis negligentiae somno, circa gregis Domini custodiam submovendo noxia, & agendo profutura, animas Deo lucrificare sua nobis cooperante gratia valeamus sanè dudum circa promotionis nostræ principium ad apicem Apostolicæ dignitatis, ad nostrum quadam levi suggestionem pervenit, audirum,

audium, quod ab olim de statu Satanae in Templariorum Ordine, sparsis pestiferi generis semine, subcrevit ex illo messis edibilibus fructus pestiferos de sui natura producentis: videlicet quod Templarii sub religionis pallio militantes exterius, in apostasiae perfidia intus vixerunt haecenus, in detestabili haeretica pravitate. Caterum tunc attendentes quod Ordo ipsorum longis retro temporibus multae refulsit nobilitatis gratia & decoris, ac magna fidelium devotio diu vixit apud eos, quodque tunc nullam edideramus super praemissis suspicionem vel infamiam contra ipsos, & nihilominus quod a suae Religionis exordio portaverunt publice signum crucis, corpora exponentes & bona contra inimicos fidei, pro acquisitione, retentione ac defensione Terrae Sanctae & Domini & Salvatoris nostri Jesu Christi pretioso sanguine consecratae, suggestioni praedictae aures nolimus credulas exhibere. Verum postea auribus charissimi in Christo filii nostri Philippi Regis Francorum illustri insonuit, quod singuli Fratres dicti Ordinis in sui professione, cum Ordinem ipsum ingrediantur, expressis verbis abnegaret Dominum Jesum Christum, nec non idolum, adorant in suis capitulis, & alia nefanda committunt, quae ob ruborem, exprimendi subticemus ad praesens. Propter quod idem Rex ad requisitiones Inquisitoris haereticae pravitatis in regno suo generatim, a sede Apostolica deputati, de Praelatorum, Baronum & aliorum sapientum deliberatione solemni, Magistrum majorem, & alias singulares personas dicti Ordinis, quae tunc erant in regno suo, una die cum magna excogitata diligentia capi fecit Ecclesiae judicio praesentandas, & eorum bona mobilia & immobilia salva custodia assignari pro Terra sancta, si dictus Ordo damnaretur, alioqui pro ipso Ordine felicititer conservanda. Deinde praefatus Magister dicti Ordinis spontaneè confessus est palam, praesentibus majoribus personis Ecclesiasticis Parisius, Magistris in Theologia & aliis, corruptionem erroris, abnegationis Christi in fractum professionibus contra primam institutionem Ordinis praefatam instigante Sathana introductam. Quam plurimi etiam fratres dicti Ordinis ex diversis partibus dicti Regni Franciae dicta scelera sunt confessi, verum, & non simulatam agentes poenitentiam de commissis, prout haec dictus Rex nobis per suas litteras inunxit, & ad nos etiam pervenerunt fama publica deferre. Nos quoque Fratrem unum militem dicti Ordinis magnae generositatis & auctoritatis virum, super pravitate jam dicta personaliter examinavimus, qui dictum facinus abnegationis Jesu Christi in ingressu dicti Ordinis a se commissum sponte confessus fuit, plenarie coram nobis, & adjecit se vidisse, quod quidam nobilis in praesentia ducentorum Fratrum vel plurium dicti Ordinis, inter quos erant, centum milites vel circa, ultra mare, videlicet in regno Cypri, per praetorium Magistrum dicti Ordinis in Capitulo suo in fratrem Templi receptus fuit, & ibi in dictorum Magistri & Fratrum praesentia idem nobilis ad mandatum ipsius Magistri dictum facinus in sua receptione commisit. Ex quibus si in agro plantationis dicti Ordinis, qui ager putabatur esse virtutum, & grandis sublimationis speculo praeucebat, diabolica, quod absit, sint semina seminata, gravi nostra viscera commotione turbantur. Sed si praemissa veritate nitantur, ea comperta cessabit turbatio, & secundo Deum jucunditas orietur. Unde ad investigandam veritatem hujusmodi sine mora proponimus intendere, & quantum Deus dederit efficaciter vigilare. Ea propter quia, sicut insinuatione multorum accepimus super praefatis criminibus contra Templarios ipsos fama seu infamia communi, continue suscipit incrementum, & ob hoc urget nos conscientia, ut in his officii nostri debitum exequamur: Nobilitatem tuam requirimus.

quirimus, rogamus & hortamur attentè, quatenus quam citius post receptionem præsentium commodè poteris, prædictis omnibus intenta meditatione pensatis, sic prudenter, sic caute, sic secretè de sapientium Secretariorum tuorum consilio studeas ordinare, quod omnes & singulos Templarios Domini tui, & alios qui reperiuntur in eo, & eorum bona mobilia & immobilia per bonas personas, omni, maxime quoad bona ipsa, suspicione carentes, meliori modo, quo fieri poterit, capi facias uno die: personas eorum faciens, donec tibi scribamus aliud, nostro & sedis Apostolicæ nomine in locis tuis sub fida custodia detineri. Bona vero ipsorum mobilia & immobilia aliquibus bonis personis, de quibus non sit verisimile, quod in his vel similibus velint fraudem aliquam adhibere, facias commendari nostro nomine fideliter conservanda, quousque per nos aliud fuerit ordinatum. Quæ quidem personæ de dictis bonis omnibus & singulis teneantur in præsentia Fratrum quarumlibet domorum dicti Ordinis & aliarum plurium bonarum personarum, & maxime dictis domibus vicinarum inventaria facere, & cum tempus fuerit plenam de ipsis reddere rationem. Quarum personarum depositariorum, propter honorem tuum sic melius negotium sine bonorum direptionis & dissipationis suspicione procedat, nullæ sint de tuis officialibus, servientibus vel aliis servitoribus quibuscumque. Provisurus quod terræ ac vineæ Templariorum ipsorum, eorum expensis more solito excolantur, ut bona ipsa dictis Templariis, si reperiuntur innocentes, alioquin pro Terra sancta integrè conserventur. Taliter te super his habiturus, quod exinde præter humanæ laudis præconium apud Deum, cuius in hac parte negotium agitur, gratiæ tibi proveniat incrementum, & nihilominus ex hoc nostram & Apostolicæ sedis gratiam plenius merearis. Quidquid autem super præmissis fieri iusseris, & quidquid fuerit executioni mandatum, nobis quam celerius fieri possit, tuis litteris intimare procures. Datum. Pictavis 10. Decembr. Pontificatus nostri anno tertio.

VL (d) Berengarii tituli SS. Nerei & Achillei; Stephani tituli St. Cyriaci in Thermis Presbyterorum; & Landulphi S. Angeli Diaconi Cardinalium a Clemente Papæ pro negotio Templariorum in Franciam directorum relato de confessionibus quinque Fratrum Ordinis Templariorum & petito ad Philippum Regem, ut eos pœnitentes de præmissis in gratiam recipiat. Dat. in Castro Caynone 1308. die Martis post Assumptionem.

Serenissimo Principi Domino Philippo Dei gratia Regi Francorum illustri sui devoti Berengarius tituli Sanctorum Nerei & Achillei & Stephanus tituli Sancti Cyriaci in Thermis Presbyteri & Landulphus Sancti Angeli Diaconus, Cardinales salutem & sinceram in Domino caritatem. Nuper de mandato Domini nostri summi Pontificis ad castrum Caynone accedentibus pro examinandis majore magistro Ordinis militiæ Templi, magistro Cypri, visitatore Franciæ, Præceptore Picaviæ & Aquitanie, & Præceptore Normaniæ tam super iis, quibus ipsi sunt super hæresis crimine diffamati, quam etiam super toto Ordine militiæ Templi, die vero Sabbati post assumptionem beatæ Mariæ nuper præterita, evocato & præsentī coram nobis Præceptore dicti Ordinis in regno Cypri,

M 2

expo-

expositisque eidem articulis, super quibus ipse & Ordo erant in hæresis crimine diffamati, præstitoque ab eodem juramento super impositis eidem, ipse tanquam filius obedientiæ, & suum recognoscens reatum, confessus abnegationem Domini nostri & spuitionem juxta crucem, eademque die evocato & præsentem coram nobis Præceptore Normanniæ, & præstito ab eodem juramento, dictam abnegationem est confessus: simili modo evocatis in vespertis eadem die Præceptore Piæstaviæ, Normanniæ & Aquitaniæ coram nobis, deliberante eodem usque in sequentem diem, confessus est, quod promissit recipienti eundem in Ordine, quod si unquam à fratribus dicti Ordinis peteretur ab eodem, utrum fecisset abnegationem Domini nostri, responderet, quod fecisset eandem: vocato postmodum & præsentem coram nobis fratre Hugone de Paraldo die Dominica sequenti in mane & ultimo magistro majore in vespertis ejusdem diei, eisdem sigillatim & singulis articulis propositis, deliberatione ab eis usque in sequentem diem petita & à nobis obtenta, prædicta die Lunæ comparens coram nobis præfatus frater Hugo, primus præstito juramento, in confessione, quam fecit Parisius persistens, specialiter prædictam abnegationem per se factam est confessus & visionem capitis idolatri & alia illicita, prout in ipsius confessione plenius continentur: deinde, die Martis sequente comparente coram nobis majore magistro, juramento ab eo præstito & propositis eidem articulis, confessus est abnegationem prædictam, nobis supplicans, quatenus quendam fratrem servientem & familiarem suum, quem secum habebat, volentem confiteri audiremus. Et quia sic prædictum magistrum penitentem de commissis vidimus & pro dicto fratre ipsius familiari sic rogantem nos, licet à prædicto summo Pontifice commissæ examinatio specialiter non esset nisi de quinque fratribus supradictis, consili tamen de ipsius Papæ voluntate ipsum, fratrem audivimus: qui coram nobis comparens, & præstito juramento ab eodem, confessus est abnegationem Dei, prout hæc in *instrumentis publicis inde confectis sigillis nostris sigillatis* plenius continentur. Et sic itaque prædictis omnibus examinatis & petentibus absolutionem de commissis, eisdem abjurantibus omnem hæresim, sigillatim & singulariter absolvimus eisdem, & eos restitimus & incorporavimus sacramentis & Ecclesiæ unitati. Cum igitur, Princeps illustris, misericordiam petenti non sit deneganda, dictique fratres misericordiam petentes, & specialiter magister major, Hugo de Paraldo, & Præceptor terre ultramarina sic juste, sic humiliter, sic devotè prædictas confessiones fecerint, quod à Deo misericordiam & ab hominibus gratiam veraciter meruerunt, hinc est, quod regiam majestatem affectuose precamur, quatenus apud eos sic gratiose, favorabiliter & benigne vos geratis quod per hoc vestrum favorem & gratiam sentiant meruisse, super præmissis nihilominus credentes dilectis vestris Militibus G. & G. ac J. de Venville latoribus præsentium, qui nobiscum in dicto castro interfuerunt & super hoc diligentes. Scriptum in dicto castro die Martis post assumptionem.

VI. (e) *Clementis V. Epistola ad Archiepiscopos & Episcopos Regni Francorum, qua eis significat nolle se nova iura facere circa Templarios; sed velle potius, ut procedatur contra eos juxta juris scripti exigentiam, Avinione Kal. Augusti 1308.*

Clemens Episcopus servus servorum Dei venerabilibus fratribus, universis Archiepiscopis & Episcopis ac omnibus aliis per nos ad infra scripta per regnum Franciæ deputatis salutem & Apostolicam

hec benedictionem. Quidam vestrum, sicut accepimus, circa negotium inquisitionis, quam contra singulares personas Ordinis militiae Templi per nostras fieri litteras sub certa forma mandavimus, dubitant, an propter illam clausulam, *vocatis qui fuerint evocandi*, quam dictae continent, litterae, alii quam fratres ipsi ad inquisitionem huiusmodi & processus super hoc faciendos debeant evocari, & an, si non vocati accesserint & se ad fratrum ipsorum defensionem huiusmodi obtulerint, sint ad defensionem huiusmodi admittendi. Dubitant etiam qualiter sit contra pertinaces & confiteri nolentes & contra illos, qui suas confessiones sponte factas revocant, procedendum. Super quibus nostrae declarationis oraculum postularunt. Cum autem per jura scripta, quorum nonnullos vestrum, plenam scimus habere notitiam, haec dubia declarentur, & propterea nos ad praesens non intendamus nova jura facere super illis; volumus, quod in praemissis *juxta juris exigentiam* procedatis. Datum Avinionis Kal. Augusti, pontificatus nostri anno quarto.

VII. (a) *Clementis V. Bulla, qua repetitis Templariorum Crimenibus eosdem & omnes ipsi faventes excommunicationis fulmine ferit. Tolosa 3. Kal. Januar. 1308.*



Lemens Episcopus servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam. Ad omnium fere notitiam jam credimus pervenisse nefanda scelera & crimina abhorrenda, haeresim notorie sapientia, quibus Ordo & persona Templariorum non levibus argumentis, sed manifestis indicis & violentis praefunctionibus diffamati noscuntur, super abnegatione videlicet Domini nostri Jesu Christi, & super nefanda, temeraria, praesumptuosa, haeretica conspuitioe super ejusdem imaginem crucifixi, nec non & super pluribus aliis articulis, quos, quia fore credimus manifestas, exprimi non oportet, sicque excrebescere infamia & imminentibus scandalis plurimis minime contemnendis, quae non leviter totam scandalizant Ecclesiam, urgente conscientia, per totum orbem terrarum jamdudum ipsos capi mandavimus, & tandem cepimus super iis contra eos inquirere per nos ipsos nonnullis ex fratribus nostris ascitis ad inquisitionem praedictam nobiscum solliciti peragendam; & tandem praesentatis nobis personis eisdem non parvo, sed grandi numero, non levis, sed magnae auctoritatis viris, olim in ordine supradicto sacerdotibus, praceptoribus, militibus & servientibus, per eorum confessiones & depositiones spontaneas libere factas coram nobis & fratribus nostris in secreto prius & postmodum coram nobis totoque collegio fratrum nostrorum S. Ecclesiae Romanae Cardinalium, patuit manifeste quoad personas ipsas crimina & scelera esse vera, iidemque confitentes omnes & singuli suum humiliter recognoscences errorem, nostram & Apostolicam sedis non justitiam, sed misericordiam & veniam implorarunt, quibus cum omni humilitate & reverentia & proprii eorum recognitione erroris omnino persistentibus pro absolutione ab excommunicationis sententia quam ex huiusmodi haereticis reatibus & sceleribus incurrerant, ipsis misericorditer impendendas nos, qui, licet indigni, vicarii sumus illius, cujus miserationes super omnia opera ejus existunt, & quia Romana mater Ecclesia non claudit, prout, nec claudere debet, gremium redeunti, facta a praedictis confitentibus cum humilitate & reverentia abjuratio huiusmodi haereseos secundum canonicas sanctiones, eis juxta formam Ecclesiae fecimus munus absolutionis impendi, potestate injungendi eis propterea salutarem poenitentiam.

M;

tiam.

etiam nobis & dictæ sedi seu quibus id committendum duxerimus speciali-
ter reservata. Post quæ, cum magistro & Præceptoribus præcipuis præ-
fari Ordinis intendentes super præmissis inquirere per nos ipsos, ipsum
magistrum & Francie, terra Ultramarine, Normannie, Aquitanie, ac Pi-
ctavia Præceptores majores nobis Pictavis existentibus mandavimus præ-
sentari. Sed quoniam quidam ex ipsis sic infirmabantur tunc temporis,
quod equitare non poterant nec ad nostram præsentiam quoquomodo
adduci, nos cum eis de præmissis & nonnullis confessionibus & depositio-
nibus dictorum fratrum, factis coram Inquisitoribus hæreticæ pravitatis
regni Franciæ, certificari volentes, dilectis filiis nostris Berengario tituli
Sanctorum Nerei & Achillei & Stephano tituli Sancti Cyriaci in Thermis
Presbyteris ac Landulfo Sancti Angeli Diacono Cardinalibus; de quorum
prudencia, experientia & fidelitate indubitatam fiduciam obtinemus, com-
misimus & mandavimus, ut ipsi cum præfatis Magistro & Præceptoribus
inquirerent tam contra ipsos & alias singulares personas dicti
Ordinis generaliter quam etiam contra ipsum Ordinem super præmissis
diligentius veritatem, & quod super iis invenirent, nobis referre, ipso-
rumque confessiones & depositiones sub manu publica deferre ac præ-
sentare cutarent, impenfari eidem magistro & Præceptoribus juxta for-
mam Ecclesiæ absolutionis beneficium ab excommunicationis sententia,
quam propter præmissa, si vera erant, incurrerant; si absolutionem hu-
militer & devotè peterent, ut debebant. Dictis autem Cardinalibus ad
castrum de Kaynone Turenensis diocesis, in quo tunc erant dicti magister
& Præceptores, personaliter accedentibus, iidem magister & Præceptores
majores de mera & plena veritate dicenda ab eis corporaliter præstito ju-
ramento, singulariter, libere ac sponte, absque coactione quolibet & ter-
rore, coram ipsis tribus Cardinalibus quatuorque tabellionibus publicis
ac multis aliis probis viris deposuerunt & confessi fuerunt inter cetera
Christi abnegationem & spuitionem super crucem cum in Ordine Tem-
pli recepti fuerunt, & quidam ex eis se sub eadem forma, scilicet cum
abnegatione Christi & spuitione super crucem fratres plurimos recepisse.
Sunt etiam quidam ex eis quedam alia horribilia & inhonesta confessi,
quæ ut eorum ad præsens parcamus verecundiæ, subicemus. Ac deinde
in confessionibus ac depositionibus factis per ipsos antea coram Inqui-
sitore pravitatis prædictæ ac ipsis & eorum cuilibet lectis & expositis de
mandato & in præsentia Cardinalium prædictorum, firmiter perseveran-
tes & approbantes easdem, absolutionem ab excommunicatione prædi-
cta petitam ab eis humiliter & devotè sibi obtinuerunt juxta præmissam
formam per Cardinales ipsos impendi, hæresi expressè ac publice abju-
rata. De quibus omnibus per fidelem relationem dictorum Cardinali-
um nobis facta extitit plena fides, hujusmodi confessionibus & depositio-
nibus eorundem nobis sub manu publica præsentatis. Nos igitur vo-
lentes super iis, prout ad nostrum spectat officium, congruum remedium
eisdem Templariis vel eorum alicui scienter, publicè vel occultè præstet
auxilium, consilium vel favorem, seu alias ipsos vel aliquem ipsorum re-
ceptare seu retinere aut eis favere præsumat, sed eos tanquam suspectos
de hæresi omnino devitet. Mandantes nihilominus eadem autoritate
omnibus & singulis ecclesiasticis & secularibus personis, necnon Principi-
bus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus & plebeis, & commu-
nitatibus civitatum, castrorum, villarum & aliorum locorum, quatinus
dictos Templarios capiant, & eos locorum Ordinariis, singulis eorum
videlicet in suis civitate & diocesi, sine difficultate quolibet assignare ac
tradere

tradere non postponat, si & quodocumque ab eisdem super hoc fuerint requisiti, vel ad ipsum Ordinarium requisitionem eisdem Templarios sub fida & tuta custodia teneant, repræsentandos eisdem Ordinariis vel Inquisitoribus deputatis seu deputandis a nobis, & ipsis tradendos ad eorum requisitionem seu inquisitionibus huiusmodi faciendis, & alias, quotiens & quodocumque eis videbitur, faciendis. Nos enim omnes & singulos, cuiuscunque præminentiae sint, dignitatis, ordinis, conditionis aut status, etiam si pontificali præfulgeant dignitate, qui supradictis Templariis vel eorum alicui scienter, publice vel occulte præstabant auxilium, consilium vel favorem, vel alias ipsos vel aliquos ipsorum receptare, vel retinere, aut eis, ut præmittitur, favere præsumferint; auctoritate præsentium excommunicationis sententia innodamus, ac civitates, castra, terras & loca, quæ ipsos vel aliquem eorum scienter susceperint vel tenuerint ecclesiastico supponimus interdicto, absolutionem prædictorum præterquam in mortis articulo ac relaxationem ipsius interdicti nobis nostrisque successoribus reservantes, non obstantibus quibuslibet privilegiis, indulgentiis & Litteris Apostolicis quibuscunque & sub quacunque verborum forma vel expressione concessis, per quæ effectus præsentium posset quomodolibet impediri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ inhibitionis, mandati, excommunicationis, interdicti & reservationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Tolosæ III. Kal. Januarii Pontificatus nostri anno quarto.

VII. (b) *Vidimus Bulla Clementis Papa, data Vienna 8. Id. Martii, 1311. cui inserta est Littera Philippi Regis data apud Matisconem 2. Martii 1311. qua Clementem rogat, ut Ordo Templariorum tollatur. & in subsidium Terra Sancta alius Ordo militaris de novo creetur, cui bona Templariorum conferantur.*

Universis præsentibus litteras inspecturis Officialis Curiae Parisiensis salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini millesimo recentissimo duodecimo, Sabbato post festum sanctorum Jacobi & Christophori Apostolicis vidisse litteras, formam, quæ sequitur, continentes:

1. *Clemens Episcopus servus servorum Dei, carissimo Filio Philippo Regi Franciæ illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Tuas nuper litteras recepimus, formam, quæ sequitur, continentes;*

3. *Sanctissimo Patri in Domino Clementi divina providentia sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Noverit vestra Beatitudo, a fide dignis nobis fore datum intelligi, quod per ea quæ reperiuntur in requestis factis contra Fratres & Ordinem militiæ Templi apparet, seu constat de talibus & tantis hæresibus & aliis horribilibus & detestandis criminibus eorumdem, quod propterea dictus Ordo merito tolli debet. Quare zelo fidei Orthodoxæ succensi, & ne tanta injuria Christo facta remaneat impunita, vestræ Sanctitati affectuosè, devotè & humiliter supplicamus; quatenus tollatis Ordinem supradictum, & alium Ordinem militarem de novo creare velitis, cui bona Ordinis & Præceptores Franciæ, terræ Ultramarinæ, Normanniæ, Picaviæ & Aquitaniæ, ac quam plurimi alii Fratres ipsius*

habetis Ordinis in grandi numero, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo septimo, in regno nostro capti & detenti fuerunt, cum suis iuribus, honoribus & oneribus conferatis, vel eadem in alium Ordinem de antiquis militaribus transferatis, prout ad honorem Dei & utilitatem terre sancte vestra beata circumspicio videtur expedire: quicquid enim in præmissis vos, Sanctæ Patres, duxeritis ordinandum nos ratum & gratum habebimus & devotè recipimus & obtemperabimus in regno nostro & nostros servare volumus, præcipimus & decernimus succedentes, & subditis nostris facimus, prout ad nos pertinet, observari. Ita tamen, quod bonis ipsi cum honoribus, iuribus & oneribus suis salvis remaneantibus subsidio Terre sanctæ secundum ordinationem supra scriptam de ipsis faciendam, salva remaneant nobis, Prælati, Baronibus & quibuslibet aliis regni nostri jura quæcunque, quæ nobis & aliis personis supra dictis competeant ante captionem prædictam. In cujus rei testimonium & munimen presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. *Datum apud Massonem secunda die Martii anno Domini millesimo trecentesimo undecimo.*

4. Nos igitur tam devotionem in Domino commendantes, tenore presentium concedimus & volumus, ut si Ordinem prædictum dissolvi contingat, ipsa bona cum iuribus suis, honoribus & oneribus salva remaneant subsidio terre sanctæ secundum ordinationem supra scriptam de ipsis per nos faciendam, quodque remaneant & sint salva tibi, Prælati, Baronibus & quibuslibet aliis regni tui, jura quæcunque quæ tibi & ipsi competeant quoquomodo in bonis ipsis ante captionem prædictam. *Datum Vienna 8. Id. Martii.* Pontificatus nostri anno septimo. In cujus visionis testimonium sigillum Curie Paris, presentibus litteris duximus apponendum. *Datum anno & die prædictis.*

5. Et ego Jacobus de Virtuto Clericus Cathalaunensis Diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apostolicas vidi & tenui, & de eisdem ad præsens scriptum seu transcriptum collationem diligentem feci anno & die prædictis in domo quam inhabitat Paris in vico Citharæ, indictione decima, Pontificatus prædicti D. Clementis divina providentia Papæ quinti anno septimo cum viris venerabilibus & discretis Domino Pheliso Columbi, Canon. S. Marcelli juxta Paris Joanne de Virtuto Notario publico & Gaufredo filio Robini Clerici: & quia concordare invenit, hic me subscripsi, & Signo meo consueto signavi rogatus. *Et a tôte est le sein dudit de Virtuto Notaire, & est le dit transcritte seille du scel de ladite Officialité en cire verte.*

VII. (c) *Littera Philippi Regis ad Clementem Papam, qua consentit, ut bona Ordinis Templi transferantur in Ordinem Hospitalis S. Joannis Hierosolymitani juxta Concilii Viennensis decretum. Paris 14. Aug. 1312.*



Anticissimo Patri in Domino C. divina providentia sacro sanctæ Romanæ ac universitatis Ecclesiæ summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum, Pater Sanctissime, cum nuper in Concilio generali Prælati propter hereses, enormitates, & scelera reperi in Fratribus tunc Ordinis milite Templi tanquam instructum, vitiatum & abominabilem per ordinationem seu dispositionem Apostolicam, vestra Sanctitas Ordinem eundem, statum & nomen ipsius tollere cœperat ab Ecclesia sanctæ Dei, nosque beatitudinis vestre assensum præbuerimus, quod de bonis quondam Templi in regno nostro consistens eadem transferendo in novum Ordinem, vel antiquum militarem ordinem prout secundum Deum pro subsidio Terre sanctæ videret vestra Sanctitas expedire sanctitatemque vestre finalis deliberatio nobis assensibus in hoc cessedit, quod bona Ordinis prælati cum suis honoribus & oneribus in Fratres & Ordinem Hospitalis Sancti Joannis Hierosolymitani per ordinationem Apostolicam transferentur pro Terra sanctæ servatio, cui prædicta sunt disposita, & bona Ordinis Hospitalis ejusdem. Nos itaque, quorum inter st, cum bonis prædictis, quatenus in regno nostro sunt, sub nostra guardia speciali & protectione consistant, & in eis ad nos per æronatus mediâ vel immediate plenarie pertinere noscatur, ad hujusmodi consensum impetendum una cum Prælati in Concilio congregatis fuerint per vos indicat, quia prædicta vestra disposuerat & ordinaverat quod per sedem Apostolicam sic dictorum Hospitaliorum Ordo regularetur & reformaretur in capite quam in membris, quod Deo, Ecclesiasticis personis & secularibus esse acceptabilis, non autem infestus, sed subsidio Terre sanctæ quam plurimum fructuosus, sic etiam provideretur, & disponeretur de bonis prædictis omnibus, quod revocatis bonis omnibus alienatis utriusque Ordinis fructus, præventus & redditus eorumdem honorum utriusque Ordinis, deductis expensis necessariis pro custodia & administratione honorum ipsorum, fideliter ac integre converterentur in servitium & subsidium prædictum: si que vestra Sanctitas sacro approbante Concilio ordinavit, & ordinationem hujusmodi in dicto Concilio solemniter publicavit. Nos igitur dispositionem, ordinationem & translationem hujusmodi acceptamus & ei postrem præbimus assensum, iuribus omnibus, nobis & Prælati, Baronibus, Nobilibus & aliis quibuscunque regni nostri ante prædicta competentibus in bonis prædictis, salvo perpetuo nobis & eis. In quorum testimonium, & munimen sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. *Datum Parisius die 14. Augusti, Anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo. Et sont les dits Lestres ecclésiastiques sur double queue de Parchemin, d'une grande feuille de cire jaune.*

VIII. For

VIII. *Formula pacis publicæ quam inter se cives Moguntinenses, Colonienſes, Wormatienses, Argentinenſes, Baſilienſes, & alie civitates, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Comites, & nobiles fecerunt ad annos decem, incipiendo ab anno 1255. Statutaque a confederatis lata annis 1254, 1255. & 1256.*

IN nomine sanctæ & individuae Trinitatis Amen. Iudices & Consules & universi cives *Moguntinenses Colonienſes, Wormatienses, Spirenses, Argentinenſes Baſilienſes & alie Civitates Sanctæ pacis* federe conjuratae omnibus Christi fidelibus salutem in eo qui auctor est pacis & principium salutis. Cum terrarum pericula & viarum discrimina nonnullos ex nostris jam per multum temporis discessum destruxerint penitus, & plerisque bonos & idoneos traxerint in ruinam, ut innocentes opprimerentur sine calculo rationis; ad obviandum hujusmodi tempestatibus & procellis modum rimari oportuit & perquiri per quem nostri saltim termini & districtus omnia æquitatis digressionem possint ad pacis orbitam revocari.

1. Hinc est quod nos serie præsentis scripti cupimus innotescere universis, quod nos, cooperante Domino Jesu Christo pacis auctore ac amatore, per quem totius boni exordium est & via; propter culturam pacis & iustitiæ observationem convenimus unanimiter in hanc formam, præstitis juramentis nos invicem astringendo a festo St. Margeretæ nunc instanti ad decem annos; videlicet anno Domini 1253. *pacem generalem* juravimus firmiter observare. Quam utique pacem venerabiles Patres ac Domini *G. Moguntinus, Conradus Colonienſis, Arnoldus Trevirensis, Archiepiſcopi; Richardus Wormatiensis, Henricus Argentinenſis, Jacobus Metensis, Bertoldus Baſilienſis, Epiſcopi;* nec non *multi Comites & Nobiles terra* nobiscum juraverunt *sua thelonia injusta esse, sicut & nos tam in terris, quam in aquis* benigne & liberaliter relaxantes. Tanto quoque fœdere firmitatis fervabitur hoc promissum, ut non solum majores inter nos hoc communi præsidio gratulentur, verum universi minores cum maioribus *clerici, seculares & omnes* religiosi cujuscunque sint ordinis, *laici & Judei*, hac ratione perfrui se gaudeant, & in tranquillitate sanctæ pacis valeant permanere.

2. Quicunque vero hujus pacis violatores ac perturbatores extiterint, contra illos totis viribus insurgemus ipsos usque ad condignam satisfactionem compellendo. Propter quæstiones tamen, quæ jam inter pacis fœdere conjuratos habentur ac fortassis in posterum emergere videbuntur, ne de his quod absit, nunc aut in futuro fomes discordiæ vel litis occasio valeat suboriri, inventum est circa hoc remedium salutare, quod videlicet in qualibet civitate, vel in quolibet domino nobis conjurato quatuor viri fide digni adjurati super hoc eligantur, qui auctoritate plena ipsis super hoc tradita sub debito juramenti universas quæstiones per amicabilem compositionem, vel per iustitiam terminabunt.

3. Quod si per jus aut per amicabilem viam has causas discindere nequiverint & soperire, quicunque quatuor juraverunt, quod suus dominus aut sua civitas ad id, quod ei imponitur, non teneatur juxta juris ordinem persolvendum, idem Dominus vel civitas super eo, quod ei imponitur penitus absolvatur: si vero horum quatuor aliquis discesserit, alius loco sui substituetur.

N

Si

4. Si pax in aliquo Dominio, vel in aliqua civitate fuerit perturbata, prædicti quatuor a Dominis vel a civitatibus ad hoc deputati propter perturbationem pacis & super negotio pacis tractando convenient, & de pacis forma possit stabiliri.

5. In nomine Domini Amen. Anno Domini 1214. in octava sancti Michaelis, convenientibus nobis in unum *conjuratis civitatibus* tam superioribus, quam inferioribus pro pace servanda in *civitate Wormatiensi*, habito colloquio & tractatu diligenti super his quæ paci attinentur *generali*; ad honorem Dei & sanctæ Mariæ Ecclesiæ nec non sacri imperii, cui nunc præest serenissimus Dominus noster *Wilhelmus Romanorum Rex*; & ad communem utilitatem æqualiter divitibus & pauperibus ordinavimus hæc statuta rite & inviolabiliter observanda, ut exinde gaudeant pauperes & majores, *clerici*, seculares, religiosi, *laici* & *Judei*, nolentes in eorum exempti one, quæ visa sunt Republicæ expedire, rebus parcere vel personis, interdictis nobiscum principibus & dominis *conjuratis*.

6. Primo statuimus quod nullas expeditiones faciemus, nisi sit de consilio sano civitatum & comunitatum & maxime ad illa loca, ubi magis necessarias habuerimus; nos invicem pro viribus adjuvantes & gravamina nostra pariter sustinentes.

7. Item constituimus, quod nulli communi paci resistenti & nobis, juramenti * nulla victualia ab aliqua civitate aut ab aliquo Domino nobis conjurato arma aut aliqua subsidia exhibeantur sive a Christianis, sive a Judæis.

8. Item ut nihil eis credatur, aut mutuo concedatur in nostris civitatibus qui paci contrarii sunt & nobis.

9. Item statuimus, ut nullus civium in quacunque civitate familiaritatem cum ipsis habeat aut ipsis præstet consilium, auxilium, & favorem. Ita quod si hoc est notorium & manifestum, sicut per verba ipsius poterit comprobari, extra civitatem ejicietur, & in rebus & ædificiis suis in tantum punietur, ut aliis sit exemplum ea de cetero dimittendi.

10. Item si quis militum extra munitionem domini sui nobis adversantis nos persequitur, aut gravet, suum dominum contra pacem generalem juvando; super hujusmodi personam & res, qualescunque fuerint, respectum habebimus, nos in ipso quocunque modo possumus vindicando. Et si ideum in aliqua civitate comprehensus fuerit, tenebitur usque ad condignam satisfactionem. Villani vero quorum tutores esse volumus, & defendere contra injurias, si pacem nobiscum servaverint; Si tales contra nos processerint, nos contra ipsos vindicta debita insurgemus, & comprehensos in civitatibus sicut malefactores nostros puniemus.

11. Item volumus, ut civitates omnes attrahant & adducant ad se, *naves in passagiis*, seu vicinis, ut nullum sit passagium, nisi ante civitates conjuratas, ne inimicis pacis ullus *Rheni* transitus concedatur, vel aliud exinde commodum valeant reportare.

12. Item statuimus, ut si quis Dominorum vel militum pacem nobiscum adjuvet promoveri, etiam pacem pro viribus tueatur; qui vero pacem nobiscum non juvaverit exclusus a pace generali permanebit.

13. Item statuimus, ut quicumque *jacebit in pignore* in civitatibus nostris, à civibus & conjuratis pacem in omnibus habeat; Ita quod non sine mus eum in nostris civitatibus ab aliquibus, quamdiu in illis fuerit, perturbari; ipsum immo pro viribus defendemus, & habebit pacem intrandi civitatem & exeundi.

14. Item,

14. Item, si quis fidejussorum fidem suam violaverit, non jacendo in pignore, cum super hoc a civitate conjurata ter commonitus fuerit; creditor vel fidei receptor potest eum per Judices civitatis licite pignoraré, & in nostræ civitatis pignora deducere.

15. Super omnia affirmamus, volentes summo conamine laborare ad hoc, ut domini & comprovinciales nostri pacem & concordiam nobiscum & nos cum eis feliciter habeamus, ita ut ipsi in suo jure permaneant, & nos in nostris juribus persistamus.

16. Item firmiter sub pœna districta inhibuimus, ne aliquis civium, dominis, quamvis nostri sint adversarii, nullatenus obloquatur, volentes non eo minus in ipsis nostras injurias vindicare, tamen ipsos dominos prius commonentes, ut à sua desistant injuria, ne contra ipsos procedere cõpellamur.

17. Item ordinavimus ut de civitate Mogontina civitatibus inferioribus scribatur, quatenus quid tangit hoc negotium, & de Wormacensi civitate superioribus: tam querelæ, quam alia negotia nostra, quælibet per eorum literas exprimantur, & nostri injuriatores commoneantur: læsi vero suis expensis mittent nuncios.

18. Item promissimus, quoniam sæpe indigemus; ut in quocunque loco colloquium indixerimus, Domini & civitates suos solemnes nuncios mittant illos quatuor, qui ad hoc deputati sunt, vel partem eorum, secundum quod tractatus negotii tunc agitantis expetit, qui plena auctoritate a suis civitatibus super ordinandis quibuslibet perfruantur, & ibidem statuta suis civitatibus revelabunt: omnes vero cum nunciis civitatum equitantes vel ad ipsos venientes pacem habebunt, ita quidem ut nullo judicio occupari possint.

19. Item inhibuitur est, quod nulla civitatum sibi assumat cives non residentes, quod vulgo appellatur *Paleburger*.

20. Item promissimus firmiter, quod si quis conjuratorum pacis pacem integerit, nos velle celerius contra eum, quam contra extraneum procedere, & ipsum ad emendationem sufficientem compellere.

21. Item promissimus, nos & dominos conjuratos invicem fideliter literis nostris præmonire super omnibus, quæ percepimus de æmulis nostris, ut & de aliis, qui nobis obesse possunt, ut maturo nobis consilio provideamus.

22. Item statuimus, ut nullus præsumat curias aut domus clericorum secularium, religionum quorumcunque, griseorum, nigrorum, alborum monachorum, vel monialium & aliorum religionum cujuscunque sint ordinis, ingredi violenter, aut ab eis hospitia, victualia, aut servitia, aut qualiacunque contra eorum requirere voluntatem, aut ullatenus extorquere. Si quis autem hoc temere duxerit attemptandum, reputandus & judicandus est tanquam pacis publicæ violator.

23. Item statuimus, quod quælibet civitatum ab his, qui pacem nondum juraverunt, sibi vicinis & propinquis exiger & requirer, ut pacem jurent, quod si facere neglexerint, à pace segregati erunt penitus & exclusi, ita ut nullus pacem in personis & rebus eorum, si contra eos quisquam fecerit, violenter aut perturbet.

24. Item volumus, quod omnes conjuratores tam domini, quam civitates & alii se præparent adeo decenter & honorifice armati, ut cum necessitatem habuerimus, & super hoc requisiti fuerint, omni hora paratos inveniamus.

25. Item statuimus, quod civitates de Mosella usque ad Basileam centum naves bellicas & civitates inferiores quingentas naves bellicas honestas & cum sagittariis præparatas [f. habeant] & quælibet civitas pro posse se decenter & potenter cum armis equitariis & pedes [f. pedestribus] præparet.

26. Item Anno Domini 1251. in festo Apostolorum Petri & Pauli conventibus nunciis Dominorum ac civitatum confœderatarum in

Moguntia, præfente Domino de Waldeke, Imperialis aule Justitiario, statuimus firmiter sub pœna 10. marcarum Colonienſium ad fabricam cujunque civitatis, ubi hoc infringetur; videlicet quod nullus Judeus pluſquam duos denarios ad ſeptimanam de libra reciperet in eadem quantitate de Colon. Hall. * & Argentorato. Si vero ad annum cum ipſo pactaretur & conveniretur Judeus recipere debeat quatuor uncios de libra, & ſic de ſingulis. Opus enim erat his inſtitutis, quia Chriſtiani uſurarii excommunicantur & per judicium ad reſtituendas uſuras coarctantur.

27. Item depoſuimus ibidem cives, qui dicuntur Balburger ** totaliter & de pleno, ita quidem de cetero nulla civitatum tales habebit & recipiet. Illi vero quos recepimus, & recepturi ſumus, reſidebunt nobiſcum una cum uxoribus & familia ipſorum cottidie per totum annum, excepto tamen, quod temporibus meſſium exhibunt una cum uxoribus ſuis ad rus pro colligenda annona in vigilia Sanctæ Margarethæ, & non revertentur uſque in diem Laurentii. Ita tamen, quod medio tempore relinquant in domibus ſuis familiam competentem, neque carebunt domus eorum igne & fumo, & erunt apertæ ſecundum conſuetudinem domorum, quæ inhabitantur.

28. Item tempore autumnali in die Sancti Mauritiî poterunt exire ad rus ſimiliter pertres ſeptimanas vinum ſuum congregando, domibus eorum, ſicut eſt præhabituſ, & procuratiſ.

29. Item Convenientibus civitatibus apud Wormatiam in colloquio generali anno Domini 1255. in aſſumptione Sanctæ Mariæ Virginis glorioſæ ſtatuiſus ibidem, ut in omnibus civitatibus & locis conjuratiſ ad pacem, quilibet hominum habens in valore bonorum ad quinque libras ſue monetæ & ultra, dabit ſingulis annis in quadrageſima unum denarium; quam pecuniam congregabunt in qualibet civitate viri quatuor idonei ad hoc deputati & jurati: de qua eleemoſina ædificabitur domus pacis; uſuras etiam ibidem quantum in nobis fuit & eſt, condemnamus, formam pacis per omnia confirmanſes.

30. Item indiximus colloquiuſ apud Argentinam in feſto Michaeliſ pro pacis negotio conſervando, ad quod accedentes nuncii civitatum captivati ſunt ab Emichone Comite de Liningen in villa Herde, clam & ſub noctiſ ſilentio, Arnoldus Camerariuſ, Fridericuſ Scultetuſ Mogontienſiſ, Wolframus miles, Henricuſ & Richarduſ Wormatieneſ, & deducti in caſtrum Landeke, anno Domini 1256. in vigilia Sancti Michaeliſ. Poſtea ſtatim ad habendum tractatuſ pro eodem conveniſus apud Wormatiam in die Sancti Calixti. Conſtituiſus quatuor colloquia generalia pro ſanctæ pacis negotio in perpetuum in hunc modum conſervanda. Primum erit apud Colonienſeſ in Epiphania Domini. Secundum apud Mogontienſeſ in octavo Paſchæ. Tertiuſ apud Wormatieneſ in feſto Apoſtoloruſ Petri & Pauli. Quartuſ apud Argentinam in nativitate Beatæ Virginis. Ad quæ colloquia *

31. Nomina Dominoruſ qui Sanctam pacem cum civitatibus juraverunt. Gebhard Archiepiſcopuſ Mogont. Chunez Archiep. Colonienſ. Arnold Trever. Archiepiſco. Richarduſ Wormatieneſ. Epicoſuſ, Heinricuſ Argentin. Epicoſuſ, Gerhard Baſilienſ. Epicoſuſ, Jacobuſ Mertenſ. Epicoſuſ, Abbas Foldenſiſ. Ludwigh Palat. Rheni Dux Bavarie, Chunez Comes Silveſter, Witberuſ Comes de Chatzenelbogen, Fridericuſ Comes de Liningen, Perold Comes de Zigenhagen, Emicho Comes Silveſter, Gottfriduſ Frater juuſ, Dominuſ Poppo Comes de Duringen, Ulricuſ Comes de Ferreto * Com de Vimburgh; Domina Sophia Landgravia Turingie Domina Udelbildiſ Comitiffa de Lunningen; Domnuſ de Trinperch, Ulricuſ de Mainz-berch

** Vulgo Pfalzbürger.

berch, Gerlatus de Limpurch, Philipp de Trachenfels, Philipp de Valchenstam, Dominus de Stralbach, Stralenberch; Pincerna de Erbach, Wernher Dapifer de Alzera; Henricus de Ernbach; Rumpold de Stainab, Gebhardus de Hornberch.

32. Nomina Civitatum confederatarum ad pacem generalem, Mogontia, Colonia, Wormatia, Spira, Argentina, Basilea, Thirigum, Fridberch, Brisacum, Colmaria, Slezeslat, Hagenowia, Wietzenburch, Niußtat, Wimpina, Heidelberch, Lauteruburch, Oppenheim, Franchfort, Fridberch, Wetzlaria, Galenhusen, Marbpurch, Agilsvelt, Grunperch, Hirvelden, Valda, Mullenhusen, Aschapenberch, Salistat, Pingia, Erpach, Wacheracum, Belata, Poardia, Andanacum, Bunna, Nuysia, Aquis sedes regalis. In Westphalia Munster & alia civitates plus 60. cum civitate Berenmenfi.

33. Item congregati fuimus coram Serenissimo Domino nostro *Wilhelmo Rege Romanorum apud Oppenheim* in vigilia Sancti Martini & ibi coram ipso & de ejus voluntate hæc statuimus anno Domini 1255. in vigilia beati Martini. In nomine Domini Amen: Ab ipso Domino Rege nostra quatuor colloquia fuerunt constituta, & ibidem inter civitates & Dominos ac nobiles terræ per dictum Dominum nostrum Regem concordia super omnibus fuit stabilita ab utraque parte, sicut in litteris domini Regis desuper confectis plenius continetur; ibidem & accedente consensu Domini Regis statuimus & renovavimus sub debito juramenti firmiter conservari promittentes, ut quicumque *nuncios in pacis negotio* destinatos captivaverit vel spoliaverit, vulneraverit aut aliquas eis molestias vel gravamina in rebus irrogaverit aut personis, nos continuo omni mora & occasione postposita sine dilatione quaslibet totis viribus collectis & universis proclamatis ad perpetuum ipsius exterminium & fautorum sui, coadjutorum ejusdem taliter procedemus, ut alii metu penæ nunquam audeant similia perpetrare, nullas [excusationes] recepturi, sed excessus per omnia vindicantes. Adjectum est; & si aliqui ex nobis hujusmodi malefactoribus nostris aliqua victualia vel vestes sive aliqua alia mercimonia subministrarent; tales à nostris civitatibus cum eorum familia ejiciamus, domos & ædificia eorum funditus dirumpentes & eos perpetuo a nobis excludentes.

34. Item convenientibus nobis in unum in primo colloquio statuto in civitate Colonia Anno Domini 1256. in Epiphania domini, multa utilia de *Sanctæ pacis* negotio pertractantes; statuimus ibidem: quod si aliqua civitatum fœdere pacis conjuratarum ab aliquo fuerit gravata, ipsa civitas, si poterit, per se vindicabit; sin autem, viciniore suos convocabit ad vindictam, & si talis fuerit adversarius, quod in hoc non poterunt procedere sufficienter, nos omnes totis viribus nostris coadunatis, sicut proprium diligimus honorem, contra tales insurgemus, nostras injurias & gravamina communia repurantes.

35. Indiximus & ibidem expeditionem generalem super omnes violatores in octava Sanctæ Walpurgis. Item *post obitum Serenissimi Domini nostri Wilhelmi Rom. Regis* piæ memoriæ convenimus Mogontiæ anno Domini 1256. Dominica Reminiscere; ubi etiam multa sanctæ paci utilia tractavimus, quo Rege caruimus.

36. Statuimus ibidem, quod quælibet civitas se ad arma pro posse præpararet, & insuper soldarios & sagittarios haberet, per quos cum necessitatem habuerimus, subito invicem in auxilium venire possimus, illis vero Dominis, militibus sive aliis, qui pacem non intrassent, nullum auxilium præstaremus. Bona & regalia regni quamdiu vacaret re-

N a

gnum,

gnum, totis viribus defendere promissimus, unicuique in sua possessione permanente.

37. Ad salutem etiam totius populi & terræ statuimus & promissimus ibidem sub debito juramenti, quod si Domini Principes ad quos spectat Regis electio forsitan plus, quam unum eligerent, vel eligant, quod nos nulli illorum astabimus verbo vel opere, aut aliqua servitia exhibebimus, clam vel aperte, aut mutuum dabimus, vel in aliquam civitatem intromitemus, neque fidelitatem juramenti præstabimus. Si vero aliqua civitatum hoc infregerit, perjura & carens omni honore reputabitur & contra illam & ejus perpetuam destructionem totis viribus insurgemus. Si autem Principes unum dominum in Regem elegerint, illi continuo sine omni contradictione servitia debita & honores exhibebimus. Insuper omnia sanctæ pacis per nos statuta ibidem inviolabiliter conservare promissimus.

38. Item convenimus in Mogontia anno Domini 156. in crastino Ascensionis Domini, tractantes ibidem qualiter honeste in vigilia Sancti Johannis Baptiste tunc instante Franchenfort ad electionis terminum a Principibus statutum accederemus, & omnia ad promotionem sanctæ pacis ibidem tractaremus, quia solemnes nuncios & literas nostras Principibus super præmissis transmissimus.

39. Expeditionem etiam in octava Sancti Johannis Baptiste ibidem super pacis violatores indiximus.

IX. (a) *Rudolphi I. Caesaris forma pacis & ordinatio per terras Austriacas ejecto inde Ottocaro Bohemia rege. Vienna III. Non. Dec. 1276.*



Nos Rudolphus D. G. Rom. Rex & semper Aug. omnibus in perpetuum. Cupientes itarum bonum veterem reformare, & emergentia in melius commutare, jus suum unicuique tribuere, prout imperialem respicit Majestatem, formam pacis ad consilium Principum, tam Ecclesiasticorum, quam secularium, Comitum, Baronum, Ministerialium terrarum Austriæ, Styriæ, Karinthiæ, & Carniolæ deinceps sub tenore inferius annotato districte præcipimus observari. Quidquid damni factum est tempore guerræ nostræ videlicet & incliti Regis Bohemorum in bello publico, vel ad mandatum nostrum, vel motu proprio servorum nostrorum, videl. a festo nativitatis Sancti Joannis Baptiste, anni Domini M. CC. LXXVI. usque ad præsentium publicationem, de hoc iudices non habebunt potestatem aliquam judicandi; sed erit in gratia nostra, qualiter nostris restarciamus servitoribus dampna sua.

2. Item si servitores alterius nostrum se mutuo offenderunt, de talibus dampnis habebunt potestatem iudices judicandi secundum terræ consuetudinem hæcenus approbatam. Item habebunt potestatem iudices judicandi de dampnis illatis monasteriis, viduis, orphanis, hospitalibus, quæ dictæ guerræ participes non fuerunt, hoc adhibito moderamine, quod dictæ persone se non reddant difficiles sive graves, si laicos voluerint componere cum offensis, & talem compositionem iudices non impedian, imo promoveant quantum possint bona fide. Item quicumque fuerit ad iudicem evocandus, coram quo causa fuerit agitanda, citabitur literis iudicis, pro quibus

quatuor

quatuor denarios Notario tantum dabit & si citatus negaverit se citatum; hoc juramento declarabit, alioqui habebitur pro citato. Item quidquid terminatum est coram iudice competente juris ordine observato, hoc habebit perpetuam firmitatem. Quidquid vero per vim, metum, & per impressionem regis Bohemiæ vel aliorum majorum terræ, vel gerentium vicem regis, vires nullatenus obtinebit; sed ad statum debitum reducetur, secundum jus & terræ consuetudinem approbatam.

3. Item si tempore illo quo non fuit iudicium in terra aliquis prætermisit jus suum prosequi, huic cursus temporis & *prescriptionis* exceptio, si deinde jus suum prosequi voluerit, non nocebit. Item si convictum legitime coram iudicio de aliquo crimine aliquis in suum domicilium receperit scienter, nisi juramento potuerit innocentiam declarare, vice rei satisfaciatur conquerenti, & nihilominus convictum dimittat sine mora, & iudici poenam solvet juxta terræ consuetudinem approbatam.

4. Item nullus impediatur Principes, Archiepiscopos & Episcopos, (*) Abbates, Præpositos vel alios Prælatos, Comites, Barones, Ministeriales & quoscunque alios, quando cum suis vassallis, propriis hominibus & aliis suis subditis faciunt, quod viderint expedire, & quod fuerit consonum rationi. Item nullus recipiat & teneat *homines proprios* alicujus, vel alio iusto titulo alteri attinentes, contra domini voluntatem, salvo iuribus, libertatibus & privilegiis civitatum, municipiorum, seu aliarum communitatum eis competentibus ex imperiali munificentia, & à terrarum principibus & approbata consuetudine ex antiquo; & si receptus non inficiatur se domino attinere, receptor dimittat & restituat sine mora, per iudicem ad instantiam domini requisitus; alioqui receptor poenæ nomine solvat X. libras, & iudici nihilominus quinque libras, & iudex compellat ad solvendum hujusmodi receptorem; si vero negaverit conquerenti domino attinere, receptor pro ipso coram competente iudici respondebit juris ordine pro recepto. Et si in utroque casu causa pendente domino occurrerit, tenendi eum vel captivandi habebit liberam facultatem, & propter hoc poenam aliquam non incurrit.

5. Item strictissime inhibemus, ne quisquam teneat homines alterius, titulo qui dicitur *Muntman* (**) & si receptor per dominum requisitus non absolverit vel dimiserit sic receptum, solvet domino V. libras, & ad solutionem talis poenæ & liberationem ipsius recepti, receptor per iudicem compellatur.

6. Item contra homicidas iudices non procedant, usque ad anni spatium à Nativitate domini proximè ventura & iterum homicidæ componant amabiliter cum offensis, alioqui fiet iustitia conquerenti. Item strictissime prohibemus, ne fiant pignorationes, vel aliæ injuriæ cuicunque, sine auctoritate iudicis competentis. Alioqui contra faciens secundum jus terræ, vel terræ consuetudinem puniatur.

7. Item auctoritate imperiali tollimus & finaliter irritamus omnes *mutas*, (***) thelonea & *pedagia*, de novo imposita, per aquas & terras, antiquis secundum terrarum consuetudinem ab antiquo hætenus observatam in suo robore duraturis. Alioqui contra faciens, se faciat nostra gratia cariturum, & secundum quod nostra providentia dicaverit, puniendum.

8. Item imperiali providentia strictissime inhibemus, ne quisquam in præiudicium alterius infra leucam *castrum edificet*, vel munitionem, & si factum fuerit, per nostros iudices præcipimus demoliri. Item imperiali munificentia indulgemus, ut reædificandi & muniendi habeant liberam facultatem

(*) Scilicet, qui intra terras enumeratas habent prædia prout Salisburgensis, Bambergensis, Pataviensis, Frisingensis, Ratisbonensis, Gurcensis &c. (**) Jure protectionis.

(***) Muta, Maut.

culratem omnes, qui præter juris ordinem & sine causa legitima destructionem castrorum & munitionum (per) Regem Bohemæ vel quoscunque alios sunt perpeffi, & nihilominus inhibitiones factas per dictum Regem vel quoscunque alios de non muniendis castris vel municipiis finaliter revocamus. Castra vero & munitiones, quæ per sententiam & juris ordinem sunt destructa, reædificari nullatenus permittimus, sine nostra licentia speciali; & si constructa sunt, præcipimus per nostros iudices demoliri.

2. Alia omnia secundum jus & terrarum consuetudinem hæcenus approbatam, libertates & privilegia Principum Ecclesiasticorum & secularium, Comitum, Baronum, ministerialium, & aliorum quorumlibet, per iudices competentes, juris ordine decidentur; & hoc terrarum iudicibus iungimus firmiter exequendum, si gravem voluerint effugere ultionem. Forma præsentis pacis à die publicationis incipiet deinceps usque ad Nativitatem domini, & abhinc per quinquennium continuum duratura, nec quicquam gaudebit dicta pace, nisi qui juraverit intra Epiphaniam Domini formam dictæ pacis se firmiter servaturum, & si dubium fuerit de aliquo, an juraverit taliter, cum alio qui juravit, juramento proprio & secum declarabit se jurasse. Actum Viennæ anno Domini M. CC. LXXVI. III. Nonas Decembris.

IX. (b) *Laudum Concordia inter Rudolphum Romanorum & Ottocarum Bohemæ Reges, ubi & Ottocari filio Rudolphi filia & Rudolphi filio Ottocari filia desponsata fuit.*



Nos B. Herbipolensis, Bruno Olomucensis Episcopi; L. Comes Palatinus Rheni; Marchio Brandenburgensis; arbitri Dominorum Romanorum & Bohemæ Regum, super quaestionibus, quæ inter ipsos super divisis terris & principatibus vertebantur, arbitrando pronuntiamus: quod revocentur & retractentur, immo revocata sint omnes sententiæ præscriptionis, excommunicationis, & interdicti, privationis & quæcunque aliæ promulgatæ contra Regem Bohemæ, & adhaerentes sibi, quocunque nomine censeantur.

2. Item pronuntiando arbitramur, quod inter ipsos Romanorum, & Bohemæ Reges, plena sit Concordia, pax firma, & sincera reconciliatio sine qualibet captione, & servitores utriusque Regum, quocunque nomine censeantur, huic paci & Concordiæ, ac reconciliationi cum sinceritate firmissima includantur, castris eorum, munitionibus, possessionibus, & hominibus ab alterutro Regum, vel a suis ipsis contra jus ablatis cum integritate debita restitutis.

3. Item arbitramur, quod Dominus Rex Bohemæ cedat simpliciter & præcise omni juri, quod habebat, vel habere videbatur in terris & hominibus cujuscunque conditionis existant, Austria videlicet, Styria, Carinthia, Carniola, Marchia, & Gorritia, ac Portusnah.

4. Item arbitramur, quod nos deinceps * non impediat Archiepiscopos, Episcopos, Comites, Barones, ministeriales, & quoscunque alios quocunque nomine, vel dignitate censeantur, in castris munitionibus, possessionibus, juribus, hominibus sitis in terris superius nominatis.

5. Item pronuntiamus liberos, & solutos omnes, utriusque partis obfides, & captivos, & fideiussores quocunque nomine censeantur, nuncupentur.

6. Item

6. Item pronunciamus, quod Dominus Rex Romanorum exceptisterit & hominibus supradictis infeudabit Dominum O. Regem Bohemiæ, & liberos suos de omnibus feudis, scilicet Bohemiæ, Moraviæ, & aliis quibuscunque, quæ ipse & Progenitores sui de jure ab Imperio noscuntur hæcenus tenuisse.

7. Et ut prædicta pax, concordia & reconciliatio perpetuam obineant firmitatem, & partes mutuo syncerius se diligant, & conjuncti efficacius in plena amicitia solidentur, pronunciamus arbitrando, quod Dominus O. Bohemiæ Rex tradat suam Filiam in uxorem Filio Domini R. Regis Romanorum, & idem Rex Bohemiæ dabit seu etiam resignabit simpliciter & præcise Domino R. Regi Romanorum terras, & possessiones in Austria, quas hæcenus proprietatis vel feudi titulo tenuit, vel sua pecunia comparavit, & easdem terras seu & possessiones Dominus Rex Romanorum suo Filio obligabit, pro XL. millibus marcis argenti, quas eidem Filio suo in donationem propter nuptias deputabit, salvo in utroque casu Archiepiscopis, Episcopis, Comitibus, Baronibus, Mynisterialibus, & aliis hominibus, jure quod in castris, munitioibus, possessionibus, & feudis, quæ vacare ceperunt, idem in districtu dictæ terræ habent, seu hæcenus habuerunt, & ab ipso Filio suo dictam terram redimet ipse vel successor ipsius, qui pro tempore fuerit pro pecunia nominata. Et, si idem Filius sine hæredibus decesserit prædicta bona apud Imperium remanebunt, nec ad uxorem ipsius Filiam Regis Bohemiæ, quibuscunque [modis] bona hujusmodi devoluentur. Et Dominus noster Rex Romanorum tradet Filiam suam in uxorem Filio Domini O. Regis Bohemiæ, & dabit Rex Romanorum Filio Regis Bohemiæ XL. millia marcarum argenti dotæ nomine, & pro illis obligabit sibi redditus quatuor milliū marca-rum argenti in terra Austriæ ultra Danubium versus Bohemiam, Moraviam, & Ungariam, Cremam & Strain. oppidis duntaxat exceptis, cum suis pertinentiis; salvo, & in hac parte Archiepiscopis, Episcopis, Comitibus, Baronibus, Mynisterialibus, & aliis hominibus jure, quod in castris, munitioibus, possessionibus, & feudis, quæ vacare ceperunt, eisdem, in districtu dictæ terræ habent, seu hæcenus habuerunt, & si quid defuerit in redditibus dictæ terræ, suplebitur in altera parte Austriæ citra Danubium juxta arbitrium nostrum videlicet vel arbitrorum qui à partibus nostris fuerint subrogati, & si quid super fuerit hoc Romanorum Regi, & Imperio sine difficultate qualibet remanebit.

8. Si vero Filius Regis Bohemiæ sine hærede decesserit dicta terra ultra Danubium penes Regem Bohemiæ titulo pignoris remanebit, nec ad uxorem ipsius Filiam Regis Romanorum de bonis hujusmodi devoluetur, & Dominus Rex Romanorum vel successores ipsius dictam terram XL. millibus marcarum argenti a Rege Bohemiæ redimendi, habebunt liberam facultatem.

9. Inter cetera specialiter arbitramur, quod Dominus R. noster Romanorum Rex recipiat specialiter in suam gratiam, & favorem Baltramum Civem Wien-nensem, & Magistrum Ch. Möt cum suis parentibus, & amicis, & Civitate Wien-nensem cum omnibus Civibus, & hominibus, juribus, & possessionibus ipsi-
arum civitibus quocunque vocabulo censeantur, nec permittat eos indebitè molestari.

10. Item specialiter arbitramur, quod magister Vlricus in Ecclesia Wiennensi per Regem Bohemiæ præsentatus, Möt nomine, Capellani, & alii Clerici in terra Au-
striæ, & Styriæ & alibi Ecclesias, & Ecclesiastica beneficia vel possessiones alias obinentes contra jus nullatenus offendantur vel suis possessionibus contra juris
ordinem spolientur, immo in suo jure, favore, & gratia regia defendantur.

11. Item pronunciamus arbitrando, quod Illustris Rex Ungariæ cum suis quo-
ad plenam amicitiam cum Domino Rege Bohemiæ ac suis præcænti concordia, & amicitia specialiter includantur, quod quicquid de castris, munitioibus, ju-
ribus, possessionibus, & hominibus Regis Ungariæ tenet vel possidet Dominus
Rex Bohemiæ sive sui, sine difficultate qualibet restituat, & dimittat libere abso-
luta, nec deinceps, eum impediatur in eisdem, & hoc idem pro Rege Bohemiæ,
& suis per Regem Ungariæ & suos erit sine capione qualibet observandum, sal-
vis utrique Regum terrarum suarum limitibus, & terminis, sicut ab antiquo
tempore sunt distincti.

O

12. Et

12. Et quicumque Regum eorūdem dictæ pacis, & concordie fuerit violator contra talem Rex Romanorum observanti pacem & concordiam afflister consilio, auxilio, & favere, in cujus rei testimonium &c.

X. Rodolfus I. Ludovico Com. Pal. Rheni Duci Bavariae tanquam Vicario Imperii ex jure antiquo in casum mortis sue committit Austriam &c. donec Romano Imperio de Principe provideatur per majorem partem eorum ad quos ea res pertinet.

Rodolfus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus omnibus in perpetuum. Sollicitudo Romanorum Principum innata, quasi cuilibet officii sui debitū exequi cupienti nos inducit noctes in sompnes ducere, & voluntarios labores appetere, ut securitatis, & queris statum subditis præparemus.

2. Considerantes itaque nostrum, ac humani generis statum dubium, & quia nihil morte certius, licet hora omnibus sit incerta, deliberatione provida de nostrorum procerum consilio, & aliorum Imperii Romanorū fidelium, & nobilium Austriæ & Styriæ irrefragabiliter duximus ordinandum, ut cum charissim⁹ gener noster Princeps magnificus L. Comes Palatinus Rheni Dux Bawariae, inter alias suorum principatuum prerogativas hoc insigne jus habeat ab antiquo, quod vacante Imperio, principatus, terras, possessiones, & alia jura Imperii custodire debeat & sinceritate debita conservare, quousque Romano Imperio de Principe sit provisum per eos, vel majorem partem eorū, ad quos provisio hujusmodi noscitur pertinere, idem gener noster, si divina clementia nos vocaverit de hac vita, principatus, & terras Austriæ, ac Styriæ cū nobilibus, mynisterialibus, officialibus, Capitaneis, castellanis, districtibus, & possessionibus, civibus, municipibus, & aliis hominibus, castris ac aliis munitionibus quibuscunque, mutis, & Theloneis, & aliis redditibus, & pertinentiis, teneat, & conservet, pro viribus & diligentia, qua poterit Imperii nomine, donec prædictorum modorum altero Rectorem & Principem Romanum Imperium sit adeptum.

3. Ad quod fideliter & efficaciter exequendū dictus gener noster se astrinxit præstito super hoc corā nobis & Principibus, quorū sigilla inferius appēduntur, corporaliter juramento: nobiles etiam & mynisteriales, cives, & municipes, & alii homines dictarum terrarum Austriæ & Styriæ juraverunt, quod fideliter, & totis viribus exhibebunt supradicto genero nostro, juxta modum superius jam expressum, consilium, auxilium, & favorem, innitentes ei tanquam Rectori, & gubernatori sacri Imperii ulque ad tempora præfinita.

4. In cujus rei testimonium, & perpetui roboris firmitatem. &c.

X. (b) *Tractatus pacis & fœderis inter Sigismundum Austriæ Archiducem & Helvetios mediante Ludovico XI. Rege Gallie secundum literas ab ipso datus in Urbe ejus Senlis 11. Junii 1474.*

Wir Ludwig, von Gottes gnaden König in Frankreich, thun kund allen mēnlichen, und bekennen mit diesen Brief, als zwischen den Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren Herren Sigismunden Herzogen zu Oesterreich, zu Steyr, Kärnten und zu Krain, Grafen zu Tyrol &c. Untertanen lieben Oheim an einem, und den fürsichtigen, chelamen, und weisen gemeinen Eyndgenossen von Stetten und Ländten, Zürich, Lucern, Bern, Uri, Schwyz, Underwalden, Zug und den am Rheodan und Glarus, mit ihren zugewandten und zugehörigen unteren insonders guten freunden an dem anderen theil, und ihr beider theil vorderen, vor vil vergangner Jahren, in Kriegen zweyungen, in ungewissenheit und in bösen mit einander gewesen sind und sich darinne mancherley verlauffen und vergangen hat und ein güetlicher tag zu Constanz, zwischen beyder obgenannten theilen gehalten worden, und da am abichied begriffen und geltelt ist, wir solches hingehen, betragen und verricht werden mocht, und da damit zu endlicher aufftrag und beschlus bracht köndt werden.

2. Und demnach wir, als der, so das gern betriegen und gedücht gesehen hat, von beyden Partheyen, umb der liebe wegen so wir zu ihnen haben, den eillen unseren und chelamen andechtigen Graf Hansen von Ebersheim und Josen von Sillingen, Pfaff zu Münster in Ergen unser Rath zu den obgenannten beyden Partheyen gefertiger und geschickt haben, mit beschlhen an sie beydsseits zu Werben auf den obgenannten abichied zu Constanz

Constanz beschehen, zu überantworten. In den tug wie wir demnach die bericht zwischen den obgenandten Partheyen beydrseits beschlossen und begriffen, das sie darbey bleiben, und dem also nach gehen wollen, und sie vor solches unfers gewerbs wegen, den vorgerührten abscheidt uns zu schicken lassen haben mit dem underschid, wie wir demnach die bericht begreifen und ferzen lassen, das solches der obgenandt unser Oheim Hertzog Sigmundt bey seinen Fürstl. worden und ehren, und die vorgeannten Eydgnossen bey den Eyden, so ihren Stätten und Ländern geschworen nach seinen inhalt gelobt und versprochen hand, wahr, felt, und stet zuhalten, und das getracks zu vollziehen, und zu vollführen, und sonder denen ohn eintrag ehrbarlich und redlich nach zugehen, wie das die Brieff zwischen ihnen darum gegen einanderen aufgangen erweisend und erklärend.

4. Und uns demnach und wie obsteht der gerührte abscheid zu Constanz überantwortet ist, und wir daß eigendlich und wohl gehört haben; so ferzen wir den übertrag und den bericht zwischen den obgenandten Partheyen also, und wie das hernach von einem an das ander geschrieben stehet, und das also ist und sein solle, das hint sich beyde obgenandte Partheyen und alle die ihren in ihre Stätt und Länder zu einanderen sicher leibs und guts mit kauffen und verkauffen und anderen getreuen und unschädliche geschäften aufrecht, ehrbarlich und redlich wandlen sollen und mögen, von inder Parthey in welchem tug, ungehindert, und in allweg, getreulich und ungefährlich.

4. Und ob des genandten unfers Oheims Hertzogs Sigmunds von Oesterreich zugehörig zu obgenander gemeiner Eydgnosschaft; und ihre zugewandte, zu dem jetzt genandten unferen Oheim Hertzogen Sigmundt von Oesterreich und seinen zugehörigen zuspruch hetten, oder ferner gewissen, darum die Partheyen gutlich nicht betragen möchten werden: das der kläger sein wider Parthey zu Recht und auftrag erforderē soll für den Bischoff von Constanz, oder die Statt daselbst, oder für den Bischoff von Basel oder die Statt daselbst, und das dieselben die angesprochene Parthey den kläger in; Monathē frist nach seiner erforderung Rechts statt thun soll, also das klag und antwort, red und wederred, und Rechts satz in solcher zeit beschehen seye ohne längeren vorzug und des soll der antwortenden theil, ob er darinnen säumig wurd, darzu gehalten und gezwungen werden bey forchtlicher peen leibs und guts.

5. Und doch da die speen antreffend erbfaßl. gelegne güther und kleinfüge geschulden, das solche ansprachen berächtigt werden sollen in der genandten gerichtē, darinn der Erbfaßl. un güter gelegen un solche schuldner gefessen sind, und was an den obgenanten enden einen gesprochen wird, das dabey auch beyde theil allweg ohne verziehen, weigerē und appelliren, bleibē sollē, und ob das selb um jetz berührte ansprache jemad von einwederer Parthey rechtlos gehaket wird, das der nach solchē Rathspruch in einē Monat ungefährlich an der vorgeschribenē Rath einē sein Recht suchē möcht, wie das darvorgechribē steht,

6. Und ob hin für der obgenat unser Oheim Hertzog Sigmundt von Oesterreich zu der vorgesagte Stättē und Ländere gemeinlich oder sonderlichē zuspruch oder stös gewinē, das er sie daß auf zu der obgenaten vier rechte einē zu recht un auftrag, wie das darvor begriffen ist fürforderē mag, als das die auch all dar rechtlich vollēder werdē sollen. Und zu gleicher weis und in dem tug ob gemein Eydgnossen oder sonderlichen ein ort, oder ihre zugewandte zu unserm Oheim Hertzog Sigmundt von Oesterreich zuspruch gewinē würdē, das die in vorgeschribenē weis mit recht auch fürgenohmen und die also berächtigt werden, und zu end und auftrag kommen sollen.

7. Und umb des willen, das die verwillkürten Richter im auftrag bestimmt, in beladung solcher spanigē handlung, in ihren sprüchen und übungē desto freyer seind, so sollen allwegen die spanigen Partheyen im eingag des rechtlichē austrags sich gegen demselben gnomē richter schriftlich verbinden vō solcher sprüche wegen dieselben richter darum nit zusehen oder ihnen des in einigem argen willen oder untag zuzumessen.

8. Und ob unser Oheim Hertzog Sigmund von Oestereich, in seinen Geschafften der Eydgnoschaft vorgeandt hilff nothdürfftig würde sein, das Sie Ihme die thun wollen, wo ihnen das ehren halb gebührlich sein mag: Auf sein Sold wie die Eydgnossen sollich Sold in ihren eignen Geschafften geben, getreulich und ungefährlich. Dergleichen, ob die Eydgnoschaft vorgeandt unsers Oheimbs Hertzogs Sigmunds hilff zu ihren Geschafften nothdürfftig würden, das er ihnen auch das thun soll, wo ihm das ehren halb gebührlich sein mag auf ihren Sold, wie derselb unser Oheim solchen Sold giebt in seinen eignen geschafften getreulich und ungefährlich.

9. Und das auch die vorgeantten Eydtgnossen unseren Oheim Hertzog Sigmunden von Oestereich überantworten sollen alle Brief, Urb. hr. Bücher, Register, und Schriffen, so sie in habend, und der Herrschaft Oesterreich zu stosend, und so sie einerley Brief, Bücher oder Schriffen jemanden anderen übergeben hetten, das sollen sie ihm auch öffen, getreulich und ohn alle gefehrd aufgeschaidt die Brief, Rödel oder Schriffen, so die in hablichen Land, Stätt und Schlöffer der Eydgnoschaft betagend.

10. Und das auch beyde Partheyen bey allen ihren Landen, Schlos, Stätt, Dörffer und Märkten so sie in vergangen zeiten zu ihren handen erobert einbracht haben, bleiben sollen, nun und hie nach, unangesprochen und unbekümmert.

11. Und das auch entweder Parthey noch ihre zugehörigen und Mithafften die andere Parthey und ihre Mithafften durch ihre Stätt Schlos noch landt keines wegs bekriegen, beschädigen, fehdn oder in einiger weis an leib oder guth bekümmern lassen soll.

12. Und das auch entweder Parthey für der anderen die seinen in Bündtnus, Bürg-Recht, Land-Recht, Schutzz und Schirm, noch versprechen annehmen soll, dem anderen theil zu schaden und aufruhr, es wäre dann das jemand hinder den anderen mit seinem Hausheblichen sitze ziehen wolt, den Gerichten, darin dan ein jeder seines sitzes halber von alters her gehört hat, unverdingt.

13. Und ob darüber entweder Parthey oder die ihren durch der anderen Parthey Stätt und Ländern bekriegt und beschädigt wird, das dan von stund an die Parthey da das beschehen were, zu dem greiffen, und von ihm nachricht fürderlich richten lassen soll.

14. Und das auch kein theil dem andren sein feind, oder beschädiger wissentlich mit haufen hosen, essen, trincken, noch kein underschub oder hilff thun, auch das niemand gestatten soll in kein weis getreulich und ohngefährlich.

15. Und das auch unser Oheim Hertzog Sigmund obgenandt die bericht zu Waltshut beschehen, die von Schaffhausen, die von Phillach und Bilgery, von Haudorff berührend, vollziehen und was ihm darin die Eydgnossen gehelffen und gerahten können, das von ihnen mit treuwen geschehen soll.

16. Und das auch von dweederer Parthey und den ihren auf die wider-Parthey und die Ihren kein *neu Zoll* oder ander beschwehrt gelegt werden soll, und sonder das bleiben zulassen gegen einanderen, wie die von alters hergenommen und gegeben worden sind.

17. Und das von der Læhen wegen beredt ist, das unser Oheim Hertzog Sigmund bey seiner Læhenschaft bleiben soll, aufgesonderer die Læhen, die eroberten Land, und in den aufgelösten Pfandschafften, und das jetz zu X. Jahren von unseren Oheim Hertzog Sigmunden und den seinen, solcher bericht, ihren Ræthen und zugehörigen verkundt werden, wissen zu haben

zuhaben und die vollziehen, und hinwiderumb von der Eydgnoschafft und den ihren in zu X. Jahren auch gefeehen soll.

13. Und sonder das auch Manperfohen in den Stätten *Rheinfelden, Secking, Lauffenburg und Waldisbut* mit denen auf dem Schwartzwaldt und denen so zu der Herrschafft Rheinfelden gehören, Eyd zu Gott und den Heiligen schwehren sollen, das sie und ihr nachkommen *dis richtung* gerreulich gehalten wollend und in vergangen X. Jahren solchen Eyd von ihnen, so das erforderet wird, beschehen und gethan werden.

14. Und sollen auch die genanten Eydgnossen nun und hienach *öffnung* haben derselben vier Stätten und Schlossen zu allen ihren nöhten.

15. Und wäre das dis freundlich bericht durch unsern Oheim Hertzog Sigmunden * mit gehalten wird, so soll darum nit fede, aufruhr und Krieg fügenohmen, sondern dieselbe brüchige Parthey darum zu auftrag für gefodert werden, nach laut des auftrags der obvermeldet ist, und demselben auftrag auch dieselbe Parthey-Statt thun sol bey den gelobten Eyden und Siglen *dieser bericht*.

16. Were aber, das durch unsers Oheimbs Hertzogs Sigmunds Ræth,diener und die ihme zuversprechen stahn oder hinwiderum durch die Eydgnoschafft ein Statt, Land, Ort oder sonderlich Perfohen zu der Eydgnoschafft verwandt wieder diesen bericht beschehe, und darumb nach laut des auftrags obgemelt nit fürkommen oder demselben auftrag nit statt thun wolte, so soll auf ermahnung des theils an dem die Richtung nit gehalten were, dieselbe ungehorsamme Parthey darzu gehalten werden, das zu vollziehen.

17. Und das auch darauf alles das, so sich in Kriegs oder ander weise zwilchen unsern obgenanten Oheim Hertzog Sigmund von Oesterreich und seinen vorfahren, und der Eydgnoschafft und ihren vordern und allen ihren Zugehörigen und Mirzugewandten, mit aufgebung dis Briefses gemacht, vergangen und verlossen hat, darin keinerley aufgeschneiden, aufgesondert noch hindangefetzt, beständlich und vestiglich bericht betragen und vereint sein, und das auch den stracks von beyden Partheyen und Zugehörigen, auch Zugewandten nachgegangen werden soll ohne eintrag, und wie das diese Richtung begriff und weißt bey unsers Oheims Hertzogs Sigmunds von Oesterreich würden und ehren und bey den Eyden so die Eydgnoschafft ihren Stätten und Länderen geschworen hand.

18. Zu einer ewig beständnus solcher bericht, und dem Allmächtigen Gott zu lob und solchem bericht zu vesten immerwehrenden urkund, das dero, wie vorsteht, also von beiden obgenanten Partheyen, und ihren Zugewandten und Zugehörigen nach gangen werd. So haben wir obgenanter König Unser Königl. Mayest. Insigel offentlich lassen hencken an dieser Briefen zween gleich und jedtwederen theil des einen geben.

19. Wir obbananter Sigmund Hertzog zu Oesterreich, zu Steyr &c. und die vorgenanten Eydgnossen Stätt und Länder Zurich, Bern, Lucern, Ury, Schwitz, Unterwalden, Zug, und Glarus, bekennen und *verjuben der abgejebriehnen Richtung* und alles des so darvor von uns geschriben steht; Und wollen wir obgenanter Hertzog Sigmund für uns und unsere Erben, die unser zugehörigen und zugewandten, darbey stracks bleiben, und dem seinen inhalt nach gehn: Wir Hertzog Sigmund bey unserer Fürstl. wurden und ehren, und wir ehe genanten Eydgnossen bey dehen Eyden, die wir unseren Stätten und Länderen geschworen hand; wie das darvor auch geschriben stehet. Und des zu wahrer guter bezeugnus, so haben wir Hertzog Sigmund unser Insigel und wir vorgenanten Eydgnossen Statt und Länder unsere Insigel auch offentlich lassen hencken an die vorgenante Brieff, zween gleich lautend gegeben und beschehn in unser Statt Senlis den 11. Junii 1474.

O;

X. (c)

X. (c) *Aliud Fœdus hereditarium perpetuum inter Austriam & Helvetios. Tiguri die Luna proxime ante festum S. Galli 1477.*

Vir Sigmund von Gottes gnaden Hertzog von Oesterreich, an einen, und wir Bürgemeister, Schultheis, Landammern, Rath und Gemein, den gemeinlich der Stätten und Ländern, nämlich zu Zurich, Bern, Lucern, Uri und Solothurn am anderen theil, bekennen und verjehen öffentlich und thun kund allermänniglichen mit diesen Brieff, das wir zu beiderseits wohl bedachtlich, und sëmlich haben betracht und zu hertzen genommen, was aus der *lößlichen bericht* * * so der allmächtig Gott zwischen uns gefügt und uns beyden theilen darnach wieder unser tödliche feinde zu nutz ehr und gut gnädiglich verheegt hat, darum wir billich seinem Göttl. gnaden lob und danck sagen sollen. Und dieselb oberberührt bericht, zwischen uns beiden theilen zu bestaten und in getreuen glauben hinfür beharren.

* * Est tractatus pacis & fœderis præcedens.

2. So haben wir vorgenanter Hertzog Sigmund zu Oesterreich im nahmen des allmächtigen Gottes für uns und unser erben *einer ewigen vereinigung* verständigus vereinigt mit unserẽ inhabenden Ländern, Leuthen, Stätten, Schlossen, Unterthanen und Landsassen, in getreuer vereinigung und verständigus weise mit den Eydgnossen der vorberührten Stätten, und Ländern gemeinlich und sonderlich, und zu ihren nachkommen, also das wir vorgenanter Hertzog Sigmund und all unserer Erben und die unseren vorgemelt, weder mit Ländern, Leuthen, Stätten noch Schlossen wieder die obgeschriebnen Eydgnossen die ihren noch ihr nachkommen gemeinlich noch sonderlich in Kriegs weyse nimmer thun, noch arges darvon Krieg auferstahn möcht, fürnehmen, noch von den unseren und unseren Landsassen, noch jemand anderen, aus unseren und der unseren Land, Stätt und Schlossen, zu thun gestatten sollen.

3. Des gleichen wiederum und in gleicher form, so haben wir die abgeschriebnen Eydgnossen, von Stätten und Ländern für uns und unser nachkommen und alle die unseren uns auch im nahmen Gottes, einer ewigen vereinigung und verständigus vereinigt mit unseren inhabenden Ländern, Leuthen, Stätten, und Schlossen auch in getreuer vereinigung und verständigus weise mit dem genannten *unseren gnädigen Herren* Hertzog Sigmunden von Oesterreich, seiner gnaden und Erben Stätt, Ländern, Leuth, Schlössern, unterthanen und Landsassen gemeinlich und jedem sonderlich, also das wir und unsere nachkommen und alle die unseren wieder den der obgenannten unserer gnädigen Herren von Oesterreich, seiner gnäd. erben, Land, Leuth, Stätt, noch Schlossen gemeinlich noch sonderlich in Kriegs weise nimmermehr thun, noch auch arges, darvon Krieg auferstehen möchten, fürnehmen noch jemand anderen aus unseren Ländern, Stätten, noch Schlössern zu thun gestatten sollen noch wollen.

4. Und ob sich fügen würde, das die vorgenannten Eydgnossen oder die ihren bekriegt, belagerer oder benöthiget würden, von wem das geschehe, nimand hindan gesetzt, so sollen und wollen wir vorgenanter Hertzog Sigmund und unser Erben, die unseren und unser Landsassen, wo wir das unserer bund halben gebühren mögend, ihnen zu ziehen, und sie helsen retten und mitschützen lassen, um ihren Sold de unseren zugeben, wie das von uns beschehe, ob die *geschafft* unser, oder unserer erben weren; und mit solcher macht als denn uns und unsere Erben nach gestalter sach je zimlich und gut bedencket sein wann wir oder unsere Erben des von ihnen ermahnet werden, mit ihren

ihren Briefen und Infiglen oder ihren gewüßten botschafften und was hilff und beystand wir und unser erben ihnen thund, das sie damit benügen haben sollen.

5. Desgleichen ob es sich fügen würde, das der obgenant unser gnädiger Herr Hertzog Sigmund von Oesterreich und seine erben in ihren in habenden landen an leib und gut, Stätten, Landen, Leuthen, Schlossen bekriegt, belagert oder benöthiget werden, von wem das beschehe niemand hindan gesetzt, so sollen und wollen wir die vielgenanten Eydgnoßen und unser nachkommen wo wir das unser bindten halb gethun können, *hie dishalb dem Adler-Berg* der unseren landen ihnen zuziehen und helfen, retten und entschützen, um den Sold unser gnädiger Herr von Oesterreich und seiner gnaden erben, uns den zu geben, wie wir den einander in unser Stätten und Ländern geben, so wir in unseren eignen geschafften Krieg haben; und mit solcher macht das thun, als uns und unser nachkommen, das von dem obgeschribnen unseren gnädigen Herrn Hertzog von Oesterreich, seiner gnaden erben ermahnet werden mit Briefen und Infiglen oder ihren gewüßten boten; und was hilffs und beystandts wir und unser nachkommen ihnen thun, das sie damit benügen haben sollen.

6. Würde sich aber begeben und fügen, das der obgemelt unser gnädiger Herr Hertzog Sigmund von Oesterreich und seiner gnaden erben an den innern inhabenden Landen der Grafschafft *Tyrol* bekriegt, belagert, und benöthiget würden, von wem das geschehe, niemand hindan gesetzt, so sollen und wollen wir Eydgnoßen und unser nachkommen dem obgenanten unseren gnädigen Herren von Oesterreich und seiner gnaden erben getreulich rettung, hilff und beystand thun, wie *die obberührt löbliche bericht* zwischen uns beiden theilen, das um den sold zu thun, dargibt und innhaket.

7. Ob auch zu zeiren über kurtz oder über lang des vorgemelten unsers gnädigen Herren von Oesterreich oder seiner gnaden erben underthannen, zugehörigen oder landassen in allen seiner gnaden landen und gebieten sein Fürstl. gnad und seiner gnaden erben, wann ihr gnad das erfoderr, und begehrt mit guten treuen helfen * gehorsam machen, mit der hilff und in der maas als darvor geschriben stah.

8. Würden auch unser Hertzog Sigmund vorgemelt oder unser erben und wir Eydgnoßen, und unser nachkommen uns nach dieser löblichen vereinigung und verständignus mit jemand, wer der ware, weiser vereinen und verbinden, als wir auf beiden seiten wol thun mögen, so soll diese vereinigung allweg vorgehn und derselb theil, der das thut, den andern under uns aufnehmen, und vorbehalten, das ihme solches nach laut seiner vereinigung ohne schaden sein sollen.

9. Und um willen das das alles desto kräftiger und beständlicher seye nun und zu ewigen zeiten, getrewlich und ehrbarlich von uns beiden theilen gehalten werde, so wollen wir Hertzog Sigmunden von Oesterreich gunst und willen darzu geben und unser inhabende Stätt der unseren Landen gülich vermögen, das sie alles das, so wir hiervor und jetz mit den vorgeschribnen Eydgnoßen aufgenommen haben, und eingegangen sind und ihren nach anhangenden infiglen ohne verzug bekräftigen und dem allem nach zu kommen, das laut zu sagen doch in all ander weg uns Hertzog Sigmunden und unseren erben an unsern Fürstlichen Obrigkeit ohnvergreiffenlich und ohne schaden. Desgleichen wir obgenanten Eydgnoßen denselben Stätten in gleicher form auch wiederum thun sollen alle arglist und geferd gantz vermiten und aufgeschlossen.

10. Ob auch unser vorgemelten Eydgnoßen, getreu und lieb Eydgnoßen, von Schweytz, Underwalden, Zirg und Glarus in diese verständignus,

nus, wie die darvor geschriben steht, auch gehn wolten, das sie das wohl thun mag und von uns genannten Hertzog Sigmunden von Oesterreich und uns ehegenanten Eydgnossen darin gelassen werden sollen.

11. Und dis alles zu einen wahren festen urkund und ewiger gezeugnus, so haben wir Hertzog Sigmund zu Oesterreich unser Fürstliche Insigel an diesen Brief gehenckt, darunter wir uns für uns und unser erben, bey unseren Fürstlichen würden und ehren verbinden alle vorgeschriebne sachen zu halten getreulich.

12. Und wir Eydgnossen von Zurich, Bern, * haben auch zu wahren und festen urkund und ewiger gezeugnus unser Stätten und Lands Insigel, damit wir uns und unser nachkommen, bey unseren Eyden so wir unseren Stätten und Landen geschworen, verbunden, alle vorgeschriebne sachen getrewlich zu halten, gethan hencken an diesen Brief, dero zween in gleichleuchtender form gemacht, und jedwederen theil einer überantwortet ist.

Geben und beschehen zu Zurich auff Montag vor
St. Gallen tag Anno 1477.

XI. *La Bourgeoisie perpetuelle dressée entre la Republique de Berne, & la ville de Neuchâtel l'an 1406. & confirmée 1417.*



Nous l'Advoyer le petit & grand Conseil appelé les Bourgeois de la ville de Berne, sçavoir faisons par ces presentes lettres, qu'aujourd'hui date, par devant nous comparus sont aucuns pour & au nom des honorables & sages nos chers & feaux Bourgeois, les quatre Ministraux, Conseil & toute la Communauté en general de la ville de Neuchâtel, lesquels nous ont fait ostention de la lettre de Bourgeoisie dressée entre eux & nous par cy deuant pour le bien de paix, & fait apparoir là dessus quelque deffaut que apparoissoit en partie vieillesse au seu d'icelle lettre, nous priants que pour autant ce jourdhuy avons renouvelé & reconfirmé par serment la dite Bourgeoisie; nous voulussions amender icelle defection de leur bailler un bon Vidimé d'icelle lettre de Bourgeoisie dont la date est du Vendredy avant la saint George l'an de grace quatorse cent & six, & la teneur d'icelle Bourgeoisie contient de mot à mot ainsi comme il s'ensuit.

2. *Au nom de Dieu, Amen.* Il auient aucune fois que les hommes mettent en oubly les choses de grand consequence, si elles ne sont fidellement reduites par escrit. A l'effet nous l'Advoyer, le Conseil & toute la Communauté de la ville de Berne au Diocese de Lausanne, sçavoir faisons à tous ceux, qui ces presentes lettres regarderont, verront & orront par la teneur d'icelle, que nous par meure deliberation eue pour la singuliere amitié & faveur que nous avons envers les sages les Bourgeois de Neuchâtel du meme diocese de Lausanne, avons iceux Bourgeois tant forains que ceux de dedans & à eux appartenants reçeus & par ces presentes regerons à nos perpetuels Bourgeois fermement & avec toute caurelle deue ou necessaire en tel endroit, soit de droit ou de fait, leur promettrons par notre bonne foy en vertu des dites presentes, de les secourir, defendre & maintenir fidellement allencontre de tous & un chacun les perturbateurs & invadeurs qui tacheroyent de les perturber outre droit & justice.
soient

soient iceux seculiers ou Ecclesiastiques y employant fidelement & de fait nos corps & biens, voire toutes nos forces, ou seulement telle puissance dont serons par iceux requis leur prester fidelement & avec fruit, aide & faveur, evitans leur dommage & avançans leur honneur & profit selon notre pouvoir; accordans auxdits de Neufchatel & à tous ceux, qui leur appartiennent passage par notre dite ville & par nos terres, seigneuries & pais, leur ayants & tenants iceux comme passages ouverts, toutesfois sans aucunement faire dommage, offences ny degats à nous ny és nôtres de Berne, toutesfois & quantes que serons requis d'eux, sur toures & chacunes les choses susdites, sans contredit ny exception quelconque comme nos autres Bourgeois sans fraud ny * baceat.

3. Ce non obstant nous reservons avant toutes choses le saint Empire Romain, & nos bien aymés Bourgeois & Confederés de Fribourg & de Soleure, & tous autres quelconques, à qui nous sommes altrins & obligés par Alliance, obligation & serments; par telle convenance aussi que lesdits de Neufchatel sont tenus de nous bailler fidellement aide & secours & à tous nos successeurs, contre toutes & chacunes personnes, temporelles & spirituelles selon leur pouvoir, voire avec toute leur puissance, ou bien avec telle qu'ils seront requis de nous; impechants & evirans notre dommage comme autres nos bourgeois, tout dol & fraude y entierement exclus; Reservans toutes fois par eux signament en cet endroit tout les droits en quoy ils sont tenus & redevables aures Illustre & Puissant seigneur Monsieur Conrad de Fribourg Comte & seigneur du dit Neufchatel, ou à ses hoirs & successeurs au contenu de leurs anciens privileges, antiques usages, comme toures & singulieres ces choses plus amplement sont contenues és lettres sur ce faites & à nous baillées par les dits Bourgeois de Neufchatel.

4. Item a esté pourparlé & arresté entre nous les dits seigneurs de Berne & nos dits Bourgeois de Neufchatel, que pour toutes demandes & differends quelconques qui pourront dorenavant survenir entre nous les dites parties; Nous nous devons assembler & convenir quand l'une desdites parties en fera requise de l'autre, c'est assavoir au village & lieu de Walperschwil, lequel nous avons mutuellement choisi pour lieu de marche & d'assemblée; & en cas qu'alors les Causes, petitions & controverfes n'y puissent être terminées par voye d'amitié, adonc l'acteur devra eslire un moyenneur, c'est assavoir un du Conseil de la ville ou le rée est residant; alors icelle ville devra immediatement contraindre ce mediateur, qui n'aura juré avant la date desdits presentes d'entreprendre telle charge de Superarbitre; qu'il se charge de l'affaire: mais si la demande ou l'affaire estoit meu d'une ville en general ou de quelque bourgeois en particulier à l'encontre de l'autre ville aussi en general; alors la ville qui sera actrice entre nous ou les bourgeois d'icelle ville, peut & doit prendre & élire un Superarbitre, du Conseil des villes de Fribourg, de Soleure, & de Bienne, de laquelle qu'il luy plaira; & adonc deurons nous lesdites deux villes prier affectueusement & dilligemment cette ville, en laquelle [sera] iceluy Superarbitre, qui n'aura fait serment de ne se charger du fait, comme dessus est dit, [de le compeller à] entreprendre la charge. Le dit Superarbitre estant ainsi compelly, alors il devra assigner aux dites deux parties une journée au lieu de la dite marche, s'y tant n'estoit qu'il peur changer & transferer le dit lieu de marche en un autre lieu par le consentement desdites parties. Ce fait, lesdites deux parties deurons

P

alors

a lors ordonner & admettre avec le dit Superarbitre deux honorables personnes ou Arbitres, lesquels *Superarbitres & Arbitres* sont tenus de jurer qu'ils decideront & diffiniront la cause en laquelle ils sont eleus selon droit, & auprès de leur conscience sans delay quelconque; sinon qu'ils puissent mener à fin & alloupir icelle cause par voye d'amitié par le sceu & consentement des dites deux parties. Et cas advenant que les dites Arbitres fussent tables [discordans] alors ils seront tenus de presenter leur prononciation & sentence au dit Superarbitre quinze jours après que les dites parties leur auront entierement baillé d'un costé & d'autre leurs demandes & reponces, & un mois après que la prononciation & sentence des dits Arbitres aura été au superarbitre donnée, iceluy sera tenu de bailler diffinitivement la sentence par escrit, & deuement scellée, aux dites ambes parties; & comme qu'il sera alors cognu & jugé par les dits Superarbitre & Arbitres ou par la plus grand part d'iceux, les dites deux parties le devront observer & tenir pour ferme & agreable; & si le cas advenoit que le dit Superarbitre ou quelqu'un d'entre les dits Arbitres passât de ce monde à l'autre ou devint inutile par quelque inconvenient auant l'expedition de la cause; alors les dites parties en peuvent & doivent choisir & substituer un autre ou autres en leur place un mois après, lesquels s'obligent & astreignent ne plus ne moins que les premiers. Si devront aussi les dites deux parties satisfaire reellement audit Superarbitre & une chacune partie à ses arbitres les coustes & despenfes par eux soustenus & à soutenir pendant ladite cause; & devra aussi une chacune partie induire & compellir les siens, qu'ils satisfassent & obeissent à la prononciation & sentence rendue par iceux comme dessus, & qu'ils payent les fraix & missions à leur juges.

3. Touchant les debtes, le creditur, prendra en cause son debteur en la ville ou il est residant & par devant son juge ordinaire: Adoncq sera incontinent administré briefue justice ordinaire à l'acteur & au creditur, mais quant aux debtes non recogneues, nulle desdites parties ne devra *gager ny braver* l'autre, & en icelle ville ny dehors en quelque lieu que ce soit, fors que pour debtes recogneues & debtes dont il y a lettres signees. Item les dites ambes parties de Berne & de Neufchatel ny les leurs ne nous devons inquieter *par Justice estrange ou en cour d'Eglise* les uns & les autres pour quelque cause intervenante, *si non pour usures manifestes & mariages*.

6. Item seront tenus nos dits Combourgeois de Neufchatel de payer & reellement expedier par un chacun an sur le jour de la saint André Apostre deux Mars de bon argent à nous & à notre Bourfier en notre nom pour telle leur Bourgeoisie sans aucun contredit jouxte la teneur desdites lettres à nous par eux baillées. Item a été arrêté qu'une chacune desdites parties payera & expediera l'ancien & accoutumé *peuge*, comme il a esté de coutume jusques à present. Et s'y quelqu'un de nos de nous les dites parties commettoit *homicide* d'icy en auant en l'une desdites villes, icelluy personnage peut & doit être pourtant proclamé comme homicide en celle ville ou seigneurie ou il aura fait l'homicide, & neantmoins ne sera pourtant fugitif de l'autre ville & seigneurie, en laquelle il n'aura point fait de violence.

7. Il a esté aussi dit clairement & arresté, qu'en cas que le dit seigneur *Conrad de Fribourg*, ses hoirs ou successeurs par cy après fissent quelque demande ou different contre les dits de Neufchatel en general, ou eux les dits de Neufchatel contre luy ou ses hoirs & successeurs;

seurs, alors icelles parties nous devront mettre devant icelles demandes & controverſes, desquelles seront tenus d'en cognoître, & ce que adonc sera ordonné & cogneu par nous, lesdites parties le devront garder, & tenir pour agreable: mais si aucune d'icelles parties différoit d'obeir & satisfaire à la sentence baillée par nous les dits de Berne, adonc sommes tenus & obligés de maintenir & defendre à notre pouvoir sur icelle notre cognoissance & ordonnance la partie obediante contre la desobediante.

8. Item nous voulons & avons expressement arresté, que nulle des dites ambes parties ne doit être, pour quelque cause que ce soit, gagée, adjournée ny harée ou detenue pour cause de l'autre partie.

9. Finalement il a été dit & conclud que nous les dits de Berne devons & sommes tenus de renouveler par notre serment mutuellement & par ensamble d'oresenavant perpetuellement notre dite Bourgeoisie toujours de six ans en six ans continuellement suivans, assavoir le jour feste Sainte Trinité au lieu de notre ville de Berne avec toute notre Communauté en presence des deputés Ambassadeurs de Neufchâtel, quand nous en serons requis d'eux. Et en cas qu'icelle dite renouvelation ou requeste ne se fist pendant lesdits ans, ce non obstant icelle dite Bourgeoisie doit demeurer en sa force & vigueur & estre observée & gardée selon icelle.

10. Et afin que toutes & singulieres les choses dessus dites ainsi qu'elles sont clairement articulées puissent être tenues pour agreables fermement & inviolablement accomplies reellement & de fait à perpetuité & si longtems que les dites deux villes de Berne & de Neufchâtel seront & pourront estre; nous lesdits de Berne nous obligons nous & nos perpetuels successeurs par notre susdit serment & en recordation perpetuelle de cette Bourgeoisie & en temoignage & corroboration evidente de toutes & chaquunes les choses auant dites, nous lesdits Advoyer, Conseil & communautés de la ville avons mis notre seau à ces dites presentes lettres. *Que furent faites & données à notre dite ville de Berne le fixieme feste devant la feste saint George, l'an de grace mille quatre cent & six.* Et nous ayants ainsi entendu les propositions & requeste de nos dits Bourgeois de Neufchâtel, & que sommes asseurés la chose estre telle comme ils l'ont proposée; à cet effet en consideration de ces choses, & afin que telle Bourgeoisie susdite doive avoir force & valeur à jamais, nous sommes esmeus de gratifier en cet endroit à nos dits Bourgeois de Neufchâtel & de leur bailler par forme d'un vray vidimée sous notre sceau cy appendu le contenu de cette dite Bourgeoisie sans mutation quelconque de mor & sujet cy dedans compris. Fait le vendredy devant la saint Laurent Martir après la nativité notre seigneur *Mille quatre Cents & dix sept ans.*

11. La Copie cy dessus a été prinſe sur une Copie extraire par le feu sieur G. Carrel d'une autre Copie signée par feu le sieur D. Bailloz qui avoit été extraite d'une precedente, signée Stetter & apres deue Collation signée la presente par moy Notaire.

Reception de la Combourgeoisie de Berne en l'an 1406. par la ville de Neufchâtel.



U nom du Seigneur Jesus Christ &c. D'autant que la cognoissance & notice des affaires s'en va coustumierement en diminution par le cours du temps, si elles ne sont confirmées & eternisées par la

memoire de l'estrit. C'est pourquoy nous les Bourgeois & toute la Communaute de Neufchastel au Diocese de Lausanne tant ceux de dehors, que les habitans & manans en la dite ville, voulons & desirons être notice à tous & un chacun qui contempleront & orront ces presentes lettres, que procedants d'un saint & deliberé Conseil, & considerants diligement l'utilité de nous & de notre dite ville, Nous avons au sceu & par le consentement de *Genereux & Puissant seigneur Conrad de Fribourg Comte & seigneur de Neufchastel notre generosissime seigneur* pour nous & nos successeurs Universels, tous & un chacuns autres, qui appartiennent à nostre predite ville tant ceux de dehors, que les incoles y manans & habitans, comme hommes libres spontanement & volontairement pris & acceptés; & par ces presentes recevons & acceptons fermement & avec toute caution en icelle due & necessaire, soit de droit ou de fair; Assavoir une perpetuelle Bourgeoisie avec la louable ville de Berne au Diocese du dit Lausanne. Laquelle Bourgeoisie aussi nous lesdits de Neufchastel en general & en particulier avons presentement juré par nos serments solennels corporellement prestés sur les saints Evangiles par paroles expressees à mains levées pour nous & nos successeurs universels, & avons fermement promis & par les presentes promettons par nos dits serments d'icelle avoir ferme, inviolable & du tout entiere à perpetuë aussi la tenir & observer, & en icelle Bourgeoisie demeurer & perseverer sans la resigner par aucun accident & evenement, ny aussi nous departir ou retirer d'icelle nullement à jamais.

2. Et pour ce que lesdits *nos seigneurs de Berne* nous ont fait & demonsté une faveur & grace speciale par la dite reception & acception, singulierement en ce qu'ils nous ont promis de nous fidellement defendre & maintenir avec les nostres, tout ainti que les autres leurs bourgeois contre tous nos perturbateurs & invaheurs quelconques, qui nous voudroyent perturber contre droit & justice, s'estants en toute fois expressement excepté & reservé le saint Empire Romain, les villes & Bourgeois de leurs Confederés de Fribourg & de Soleure, ensemble tous autres auxquels avant la presente Bourgeoisie ils sont de mêmes alliés & astreints par Bourgeoisie, Confederation, serment, ou par lettres, comme toutes ces choses se verront être contenues plus amplement & avec plus grande efficace aux lettres que sur ce ont esté remises.

3. A cette Caule nous lesdits de Neufchastel promettons reciproquement pour nous & nos successeurs singuliers fermement & par nos dits serments vouloir aider & faire fidelle & fructueux secours & assistance auxdits nos seigneurs de Berne & leurs successeurs universels contre toutes & chacunes personnes seculiers & Ecclesiastiques avec nos corps & biens, & de toute notre puissance, ou pour le nous avec telles forces que nous en serons requis & par eux exhortés; le tout fidellement & effectuellement, & mesmement de derourner & eviter leur dampne & incommodité de tout notre pouvoir, leur permettant & à tous ceux qui leur appartiennent de passer & repasser par notre dite ville de Neufchastel & y avoir & tenir accès ouvert soit en allant ou en retournant toutes & quantes fois que sur toutes & singulieres choses promises nous en serons par eux requis sans aucune contradiction ny acception des personnes. A condition que ce soit sans aucun nostre dommage, offence & degast, ny des nostres.

4. Toutes fois nous les dits Bourgeois de Neufchastel exceptons expressement en icelles toutes les droits esquels nous sommes obligés & en tenus de droit envers le dit nostre genereux seigneur Conrad de Fribourg

Fribourg Comte & seigneur de Neufchatel & envers ses heritiers & successeurs selon les antiques privileges & nos louables Coustumes. Item a esté convenu entre lesdits seigneurs de Berne & nous, que pour raison de toutes & quelconques petitions ou discordes, qui pourroyent cy après survenir entre nous lesdites parties, nous devons pour l'accord d'icelles nous assembler quand l'une des parties sera sur ce requise par l'autre, assavoir au village & lieu de Walperfschwil, lequel nous avons mutuel choisi pour lieu de marche pour nous accorder, & ne pouvant lors illec par voye amiable estre terminé, la cause, petition ou discrepance, dont sera question, partie actrice devra choisir & elire un Superarbitre sçavoir un des Conseillers de la ville ou le rée sera residant, & fera sa demeure, & deura telle ville compellir immediatement & par son serment le Superarbitre de s'entremettre de tel fait, si avant la sommation il n'avoit abjuré telle charge: mais advenant que petition & discorde fut meue par la generalité d'une ville, ou par quelque bourgeois particulier contre la generalité de l'autre ville, lors la ville actrice ou les bourgeois d'icelle deuront & pourront prendre & elire un Superarbitre entre les Conseillers des villes de Fribourg, de Soleure ou de Bienne selon leur plaisir, & adonc deurons nous les dres deux villes en laquelle le superarbitre aura esté choisi d'iceluy vouloir induire & compellir à assumer & entreprendre tel fait, moyennant qu'il n'ayt abjuré telle charge comme dit est, & estant tel superarbitre & moyenneur ainsi compelly, iceluy deura lors presfiger, establir & nommer jour à la dite marche aux ambes parties, si non que par le consentement d'icelles il se puisse transmuier en un autre lieu, lors deuront les deux parties commettre & adjoindre au dit superarbitre chacune deux honnestes hommes ou arbitres, lesquels avec le superarbitre seront tenus jurer de vouloir decider & finir la cause, en laquelle ils auront esté choisis & esleus, selon l'equité du droit sur leurs consciences sans aucune intermise ny dilation, si non qu'ils puissent par le consentement des ambes parties terminer & assopir telle cause par voye amiable. Mais advenant que les dits arbitres fussent discordans, lors ils seront en tenus de presenter leur cognoissance au superarbitre dans quinze jours après que les demandes & reponses d'ambes parties auront entierement esté produites, lequel apres avoir entendu l'opinion des arbitres, & dés que leur jugement luy sera esté presné & mis en mains, deura donner aux ambes parties sa sentence definitive par escrit deuement scellée dans le terme d'un mois, & tout ce qu'ainsi sera decreté & cogneu par le superarbitre & arbitres *ou par la plus part d'iceux* deura estre accepté & tenu par les parties pour fait agreable, que s'il advenoit, que le superarbitre ou quelques uns des arbitres *ou par la plus part d'iceux* deura estre accepté & tenu par les parties pour fait agreable. Que s'il advenoit que le superarbitre ou quelques uns des arbitres mourussent ou devinssent inutiles par autre infortune avant l'expedition de la cause, lors ils pourront & deuront constituer un autre ou autres dans le terme d'un mois, au lieu d'iceux, qui de mesmes se deuront obliger & astreindre comme les precedents auroyent fait; & deuront ambes parties aussi satisfaire au dit superarbitre, & une chacune d'icelle à leurs arbitres effectivement les frais & despens qu'ils auront supportés en la cause. De meme deura chacune ville compellir les leurs d'obtemperer & satisfaire aux precedents jugemens & cognoissance; aussi de payer les fraix & despens à leurs juges. Mais au fait des depres le Creditre deura convenir & rechercher son debteur en la ville derriere le juge, ou il fera sa residence & demeure, au quel lieu bonne & subite

subite & briefue Justice deura à l'acteur estre administrée, mais pour debres non recognus ne sera loisible ni permise à nulle des dites deux villes de gager ny arrester l'autre si non pour debres confessés & reconnus ou pour debtes dont ils auront lettres sellées.

5. Item nous les prenommés de Berne & de Neufchatel, ny les autres ne nous devons aucunement quereller pour aucune cause que ce soit par devant aucun juge étranger Ecclesiastique ny seculier, sinon pour execrations [usures] manifestes & causes matrimoniales.

6. Item nous lesdites de Neufchatel & nos successeurs devons & serons entenus donner & payer à nos dits seigneurs de Berne ou à leur Thresorier qui pour lors sera sur chacune feste saint André Apotre deux Mars de bon argent en recognoissance de dite Bourgeoisie laquelle deura perpetuellement durer. Et en contemplation de la dite cense nous devons estre libres & acquités de tous autres tributs, tailles, enquestes & autres impositions qu'ils ont accoutumés percevoir sur autres leurs Bourgeois. Item a esté expressement conditionné que si nous lesdits de Neufchatel ou nos successeurs resignions & nous desportions de la presenté Bourgeoisie, ce que toutes fois ne pouvons ny devons faire, & que en ce ne fussions recors & souvenans de notre serment, promesse & de notre salut, ce que toutes fois n'advienne; en ce cas nous serons tenus & obliges immediatement de donner & payer aux dits de Berne *pour une amende d'avoir fausé notre foy & serment* mille Mars de bon & pur argent, sans aucune exception de droit & de fait.

7. Item avons aussi convenu que chacune partie deura payer & expedier les peages d'ancienneté accoutumés selon que jusques icy a esté usité de faire. Et si aussi aucun des autres riere nous les dites deux villes commettoit homicide, il deura estre proclamé & banny du lieu riere lequel l'homicide aura esté perpetré, & pour autant ne perdra l'autre ville & seigneurie riere laquelle tel acte n'aura esté fait.

8. Il a aussi esté dit manifestement que si le predict notre seigneur Conrad de Fribourg ses hoirs & successeurs cy apres avoient petition & discorde contre nous les predicts de Neufchatel en general, ou nous de Neufchatel contre le dit seigneur ses heritiers ou successeurs nous devons telles petitions & difficultés proposer à l'Advoyer & au Conseil de Berne & nous tenir au jugement & cognoissance que de ce ils rendront; en satisfaisant & otemperant pleinement à icelle, & si l'une des parties mesprisoit d'y obtemperer & satisfaire, lors nosdits Seigneurs de Berne deuront soutenir & maintenir la partie obeissante contre l'autre pour faire valloir ce qu'ils auront entre elles ordonné & jugé.

9. Nous voulons aussi & avons expressement convenu que nulle de nous les parties ne doive estre gagée ny barrée ou retenue pour l'autre, pour quelque cause que ce soit.

10. Finalement a esté dit que nous lesdits de Neufchatel & nos successeurs perpetuels deuront & serons tenus de renouveler la presente Bourgeoisie dorenavant perpetuellement tousjours de six ans en six ans continuellement suivans, savoir sur la feste de la sainte Trinité, & lors faire le serment en la dite nostre ville de Neufchatel avec toute nostre Communauté entre les mains des seigneurs Deputés de Berne quand sur ce par eux en serons requis, & encore que telle requeste & renovation ne se fist au temps de six ans, ce neantmoins la dite Bourgeoisie deura rester en sa pleine force & vigueur avec toutes les autres choses y renportées à tout jamais, & tendis que les predictes deux villes de Berne & de Neufchatel dureront & demeureront en estre.

11. Et

11. Et pour le tout de ce que dessus fermement & inviolablement avoir agreable & satisfaire à toutes ces choses par effect, nous lesdits de Neufchâtel obligons nous & tous nos successeurs par nos serments pre-dits & sous l'amende desdits mille Marcs d'argent es mains desdits seigneurs de Berne & de leurs successeurs quelconques, vouloir estre vray & legitimes debiteurs & *pleiges* par ces presentes lettres.

12. Et pour perpetuelle memoire de ces choses comme aussi pour evident resmoignage & corroboration de toutes & chacunes choses promises, nous lesdits de Neufchâtel avons fait mettre le seau de notre ville aux presentes, & avons aussi prié les venerables seigneurs en Christ du *Chapitre de l'Eglise de Neufchâtel* d'apposer de meme le seel dudit Chapitre pour nous es presentes, ce que nous, le dit Chapitre à la requeste des dits Bourgeois de Neufchâtel reconnoissons avoir fait; toutes fois sans le grief & prejudice de notre Eglise; Données & passées à Berne la sixieme *ferie* avant la feste saint George, l'an de notre seigneur Mille quatre Cents & six.

XII. *La Combourgeoise du Prince de Neufchâtel, avec la Republique de Berne l'an 1458.*

Nous Rudolf Marquis de Hochberg, Comte de Neufchâtel, Seigneur de Rothelin & de Susembourg, sçavoir faisons à tous par ces presentes, comme ainfi soit que Noble & excellent Comte Jehan de Frybourg, Comte & Seigneur de Neufchâtel & de Champlite, nostre tres cher Seigneur & oncle d'inclite recordation, pour singulier amour & amitié nous ait disposé & baillé, comme à son proche affin heritier, ses pays, gens & biens, pour les avoir & retirer après son trépas, & sur ce benignement parlé avec les *proindes* sages Advoyers & Conseillers de Berne nos speciaux & bons amis, avec les quels & leurs ancetres luy & l'excellent Comte Conrad son pere de laudable memoire puis long tems en ça ont eu & accoutumé en bonne dilection & amitié une Combourgeoise, la quelle leur a bien succedée d'une part & d'autre; & les avoit priéz, que après son decéz, si nous le survivions, nous leur lassassions iceux pays, gens & biens que nous leur mettrions entre mains étans pour recommandéz, mais aussi de les recevoir pour leurs Combourgeois, & d'avoir & recevoir & une telle bourgeoise avec nous, & nous avec eux, comme luy même & le dit Comte Conrad son pere ont eu & usé avec eux: Ce que donques les dits nos bons amis de Berne luy ont benignement accordé, promis & baillé par écrit de faire en sa vie, au contenu de la lettre, que pour ce ils nous ont baillée seellée. Parquoi nous avons & stipulons à nos dits bons amis de Berne par nos bonnes foy & honneurs, si tost que les dits pays, gens & biens après le trépas de nostre dit cher seigneur & oncle nous seront mis entre mains, devons faire combourgeois à nos dits bons amis de Berne, & de recevoir & jurer promptement & sans dilay quelconques pour nous & nos successeurs icelle perpetuelle Combourgeoise que les dits nos chers oncle & son pere le Comte Conrad d'inclite recordation ont fait avec eux, & de l'ainfi tenir avec nos dits bons amis de Berne ferme, stable, efficace & inviolable, & puis d'ensuivre fidellement & à la bonne foy, sans fraude & contredit le contenu de la lettre de Combourgeoise

bourgeoisie de nostre dit seigneur & oncle aussi de son pere; le tout selon la forme de la lettre, que nous leur avons baillée, scellée de nostre sceau.

2. Et pour ce que maintenant les dits pays, gens & biens après le trépas & obit de nostre dit Seigneur & oncle d'inclite recordation, nous sont venus, escheus & aussi mis entre mains, selon la teneur de son ordonnance: il est donques équitable & raisonnable que nous ensuivions & satisfaissons à cela qui a été la volonté de nostre dit cher seigneur & oncle, & que nous nous sommes obligez comme il est cy dessus déclaré. Pour cette cause nous les dits Rudolf Marquis de Hochberg Comte de Neufchatel, seigneur de Rothelin & de Susembourg, d'une part; & nous l'Advoyer, conseillers, bourgeois & la Communauté en general de la ville de Berne d'autre part, scavoir faisons à tous ceux, qui verront ou erront lire ces presentes lettres, de present ou ci après, que nous nous sommes accordez des deux parties d'une perpetuelle & fidelle amitié es paroles & conditions, comme il est écrit ci après.

3. Premièrement nous le dit Rudolff Marquis de Hochberg pour nous, nos hoirs & tous nos successeurs, les quels nous obligions aussi ici fermement, avons prins & receus à nous en la dite ville de Berne icelle bourgeoisie perpetuelle, pour le profit & honneur de nous & de tous les nostres pour la defence de tous nos pays & gens. La quelle *Combourgeoisie* nous avons aussi maintenant promtement stipulant & irrevocablement à Dieu & aux saints Evangiles, pour nous & pour tous nos hoirs & successeurs, d'avoir d'oresenauant toujours perpetuellement ferme & irrevocable, & demeurer perpetuellement à icelle, & de *non jamais quitter icelle Combourgeoisie* pour quelque chose que ce soit, ny s'en retirer, par nos dits sermens iurez & en bonne foy sans fraude quelconque. D'avantage nous stipulons aussi pour nous & les nostres que dessus fidellement bailler aide aux dits de Berne & à tous les leurs, de personnes & de biens, & de toute puissance ou a tour, tant dequoi lors ils nous sommeront, contre toutes personnes, soient spirituelles ou temporelles en quelque état & vocation qu'ils soient, qui voudroient saisir, endommager ou perturber contre droit iceux bourgeois de Berne ou les leurs, à leurs personnes ou biens, liberréz, droitures, ou à leurs bonnes Coutumes; d'eviter leur dommage & avancer leur honneur & profit: joint aussi que tous nos Chateaux, villes & forteresses promtement & sans delay leur doivent estre *ouvertes*, pour s'y entretenir à toutes leurs necessitez, tant & quantes fois qu'ils en auront de besoin, & qu'ils nous en admonesteront; sauf nostre dommage & dégastement & des nostres, en bonne foi & sans fraude quelconque.

4. Toutes fois nous le dit Marquis Rudolf reservons en ceci tous nos Seigneurs des quels nous tenons maintenant de fief à cause dudit Comté de Neufchatel, & aussi nos chers, loyaux Combourgeois de Soleure & de Moratt, en telles paroles, le cas aduenant que ceux nos seigneurs propriétaires ici après & doreseuauant avoient guerre avec les dits de Berne, les leurs. Nous devons estre quoy [coy] en icelle guerre, & ne bailler point d'aide ny a l'un, ny à l'autre des parties, ny laisser marcher nosdits Seigneurs superieurs ny les leurs par nos villes, chateaux & forteresses sur les dits de Berne en aucune maniere, ny de les y entretenir avec nous. Ne devons refuser ny retenir à iceux de Berne *milles especes de vivres*, soit en sel, en vin ny autres choses; car iceux *vivres* leur doivent estre perpetuellement ouverts & aux leurs doreseuauant, en sel, en vin & en toutes autres leurs necessitez, en toutes nos *seigneuries*.

ries, ny jamais estre refuséz, ny receus pour nous, ny pour les nostres pour quelque chose que ce soit.

5. Mais le cas advenant que nous le dit Marquis Rudolf reconnoissons & recevons dorenavant d'aucuns seigneurs aucuns fiefs, que nous escherront par don, par succession, par acquisition ou pour service contre [pour] iceux Seigneurs. Nous voulons & devons avoir entierement recervez cette presente Combourgeoisie.

6. Et nous les dits de Berne confessons que nous avons prins & receus le dit *nostre Redouté seigneur* Rudolf Marquis d'Hochberg &c. tous ses hoirs & successeurs, pour nostre perpetuel bourgeois, & en la *protection de nostre ville*, & stipulons aussi par nostre bonne foy & sans fraude quelconque de luy bailler fidellement aide de personnes & biens de toute puissance, contre toutes personnes, foyent spirituelles ou temporelles qui le voudroient saisir ou endommager contre droit aux personnes, biens, honneurs ou à ses libertéz, d'eviter son dommage & d'avancer son profit & honneur, tant & quantes fois qu'il en aura besoin, & nous en admonestera; sans dilay & contre dit quelconque dedans ses *bornes & limites* après ecrites.

7. C'est assavoir jusques à la forest dessus Vaumarcus & jusques à l'Eglise des Verrieres sans fraude: & par ainsi nous les dits de Berne nous relervons aussi en ceci à nous mesme le *saint Empire Romain*, nos chers *combourgeois de Frybourg*, nos chers *seaux alliéz de Soleure*, & tous ceux avec lesquels sommes obligéz paravant par alliances, Combourgeoisies, fermes ou lettres sans fraudes.

8. Nous le dit Marquis Rudolf devons & voulons aussi prester & bailler nostre honorable Ambassade aux dits de Berne à leurs frais tant & quantes fois qu'ils en auront besoin: ce que nous les dits de Berne de vous & voulons aussi reciproquement faire en pareille maniere. Et aussi nulle d'entre nous les parties ny aussi les nostres ne doit estre engagée ny atteinte pour l'autre pour quelque chose que ce soit. D'avantage aussi que personne d'entre nous les dites deux parties ny des nostres ne doit citer l'autre en nulle justice spirituelle ny estrangere, sinon seulement pour mariages & *nsures manifestes* des causes, differends & actions.

9. Aussi comme nous le dit Marquis Rudolf ou les nostres aurions aux dits de Berne & aux leurs, ou nous de Berne ou les nostres à nostre dit seigneur Marquis Rudolf ou aux siens dorenavant à demander les uns aux autres, Nous en deurons venir au village de Walperschwil au jour commis de Marche, les deux parties, quand l'une des parties en sera sommée de l'autre. Et s'il avient que la cause ny puisse estre appointée en amitié, si lors l'action est à un qui appartienne à nous le dit Marquis Rudolf, il prendra un neutre au conseil de Berne, le quel luy plaira. Mais si l'action est à l'un de nous de Berne, il prendra un moyenneur entre les conseillers juréz du dit Marquis Rudolf le quel luy plaira. Et nous les deux parties devons lors aussi promptement induire iceux Superarbitres de se mesler de la charge, s'ils n'ont fait serment *avant la date de ces presentes*, de non s'en mesler.

10. Mais si nous le dit Marquis Rudolf ou aucun particulier des nostres acquerroit quelque action à une ville generale de Berne ou Nous toute la ville de Berne ou aucun particulier des nostres avoit aucune action à nostre dit Seigneur Marquis Rudolf, la partie qui, ou celle à qui l'action est, doit prendre un Neutre entre les Conseillers juréz des villes de

Q

Frybourg

Fribourg, Soleure & Biemme, & lors nous devons aussi les deux parties prier à Certes la ville là ou le moyenneur reside d'induire promptement iceluy Superarbitre de se mesler de la matiere, s'il n'a fait serment avant de non s'en charger. Et quand le dit Neutre sera ainsi induit, il assignera promptement journée à ambes parties à se trouver sur la dite marche, sinon qu'il la puisse mettre plus outre par le vouloir d'ambes parties. Et lors chaque partie etablira deux hommes honorables avec le dit *Moyenneur*; & adonc les cinq jureront de decider promptement la matiere par justice, entant qu'ils en auront l'intelligence; si non qu'ils y puissent lors trouver une voye d'amitié envers ambes parties. Et s'il avient que les arbitres soient differens, ils deuront dedans quinze jours après que par ambes parties leurs repliques, dupliques par écrit closes leur seront rendues, rendre leur sentence seellée audit Neutre. Mais iceluy *moyenneur* devra dedans un mois après que la sentence des Arbitres luy sera delivrée aussi bailler par écrit la sentence seellée à ambes parties. Aussi ambes parties doivent tenir ferme & accomplir ce que sera décidé par eux tous ou la plus grande partie d'eux. S'il avoient aussi que le Neutre ou aucuns des Arbitres allât de vie à trépas, ou autrement devenoit inutile devant le vuidange du fait on pourra & deura établir un autre dedans un mois après au lieu du defunt, qui s'oblige pareillement comme les autres ont aussi fait. Ambes parties doivent aussi défrayer le *moyenneur*, & chacune partie ses arbitres en la cause de leurs frais & dépens. Et nous ambes parties devons aussi tenir main envers les nôtres qu'ils satisfassent à la prononciation & payement des frais.

11. Personne de nous les dites ambes parties ne doit gager, arrester ny barrer l'autre pour dettes de deniers confeséz & pour dette d'argent dont on a lettres & seaux: Car pour dette de deniers chacune partie doit prendre en cause l'autre devant le juge, ou le demandeur est residant & appartient. Et lors on doit aussi procurer que Justice y soit promptement & generalement administrée à l'acteur.

12. Nous le dit Marquis Rudolf confessons aussi, puis qu'il est ainsi que le *Prevoist & le Chapitre* & tous les bourgeois de nostre ville de Neufchâtel par ci devant ont été faits bourgeois perpetuels des dits de Berne, & ont stipulé & juré en la ville de Berne une Combourgeoisie perpetuelle de la tenir perpetuellement ferme; & advenoit donc que nous, nos hoirs & successeurs avions dorenavant aucune action ou differend avec les dits *Prevoist & Chapitre* ou avec les bourgeois de la ville de Neufchâtel, ou eux reciproquement à nous, Nous les ambes parties devons promptement rapporter icelles actions & contentions devant l'Avoyer & Conseillers de la dite ville de Berne: & ce qu'alors ils en connoîtront & decideront entre nous, nous le devons aussi tenir des deux parties ferme. Mais si l'une des parties ne le vouloit lors tenir ferme ny satisfaire à cela qui seroit décidé par le Conseil de Berne, doivent maintenir la partie obediante à leur prononciation contre la desobediante sans courroux quelconque.

13. Nous ledit Marquis Rudolf d'Hochberg & aussi nous les dits de Berne avons aussi determiné que les nôtres de chacune partie doivent bailler & payer l'ancien peage accoutumé comme on a aussi usé jusques ici sans fraude.

14. Aussi

14. Aussi afin que cette dite présente Combourgeoisie demeure perpétuellement ferme, Nous le dit Marquis Rudolf voulons que tous nos hoirs & successeurs qui posséderont dorenavant perpétuellement la dite Seigneurie de Neufchatel doivent stipuler & jurer dedans un mois après qu'ils en seront formés par ceux de Berne, tenir perpétuellement ferme cette présente Combourgeoisie en toutes les paroles, comme nous les leur avons aussi juré & qu'il est écrit en ces dites présentes lettres. Mais s'il venoit que le serment ou la sommation ne se fit ainsi, la dite Combourgeoisie demeurera néanmoins perpétuellement ferme. Nous le dit Marquis Rudolf, nos hoirs & successeurs devons & stipulons aussi bailler & payer tous les ans aux dits de Berne ou à leur Bourcier pour une reconnaissance de nostre Combourgeoisie sur le jour de St. André un Marc de bon argent.

15. Et pour avoir fermes & stables toutes ces choses devant écrites ne pour faire jamais du contraire, Nous le dit Marquis Rudolf nous nous obligeons, nos hoirs & successeurs par nos bonnes foyes & sans fraude quelconque; & nous aussi les dits de Berne, nous & nos successeurs par nos bonnes foyes & aussi sans fraude quelconque, c'est assavoir chacune partie à l'autre pour vrais principaux detteurs & pleiges fermement par ces dites présentes lettres, & pour perpétuelle connoissance & ferme attestation de toutes ces choses, ici, Nous le dit Marquis Rudolf d'Hochberg nostre propre sceau, & toutefois nous les dits de Berne le sceau de nostre ville pour nous avons fait appendre à ces présentes lettres deux semblables dont une chacune partie en a donné. Données & faites à Berne le vendredy prochain après le saint jour de Pasques en l'an contant après la nativité de Christ nostre bon Seigneur quatorz Cent & cinquante huit.

Combourgeoisie entre le prince de Neufchatel & le Canton de Soleure 1458.



Nous Rudolf Marquis de Hochberg, Comte de Neufchatel, Seigneur de Rothelin & de Sulembourg, d'unepart; & nous l'Avoyer, tous les vieux & jeunes Conseillers de Soleure, confessons & sçavoir faisons à tous par ces présentes lettres, puis qu'ainsi est, que feu de laudables & inclites recordations nos Ancêtres Comtes & Seigneurs, Comtesses & Dames de Neufchatel, ont été de tout temps en ça sans mémoire d'homme de l'un à l'autre, & même maintenant au desint nostre trèscher Seigneur & oncle le Comte Jehan de Frybourg Comte & Seigneur de Neufchatel; bourgeois & bourgeoises de Soleure, & en bonne privée amitié & dilection avec icelle ville, laquelle leur a bien & prosperement succédé: Nous le dit Marquis Rudolf confessons donc aussi par ces dites présentes, que nous pour l'amour d'icelle ancienne amitié & privauté, que nos ancêtres ont ainsi long temps eue à la ville, & aux bourgeois de Soleure, & que nous voulons avoir aussi longuement avec eux, Dieu aidant, avons *benignement & gracieusement* convenu avec iceus Avoyer, Conseillers & Communauté de la dite ville de Soleure,

leure, qu'ils nous ont prins pour leur bourgeois selon le droit & la coutume de leur ville, & leur avons aussi ainsi juré corporellement à Dieu & aux saints la Bourgeoisie à mains élevées & à paroles solennels, comme le serment de leur Bourgeoisie contient, & comme le droit de leur ville est, & aussi avec telle discretion, comme il est écrit cy après.

2. Premièrement nous leur stipulons par iceluy serment, de fidellement défendre leurs personnes, d'éviter leur dommage entant que nous pouvons sans fraude, & de leur prester conseil & aide comme un bourgeois doit faire par droit. Toutesfois nous nous avons ici réservé & nous reservons par ces présentes tous nos Seigneurs Superieurs, des quels noms qu'ils soyent. Nous avons aussi assigné à ceux de Soleure *un entrage de bourgeois*, c'est assavoir dix marcs de fin argent sur nos biens, comme il est écrit au livre de leurs entrages de Bourgeoisie. Et il a été déterminé, le cas advenant * qu'aucune trouble, & extorsion se fasse par ceux de Soleure ou les leurs en nostre Seigneurie de Neufchatel on le doit aussi amender, comme il est de droit en nostre dite Seigneurie.

3. S'il avoient aussi qu'aucuns appartenans à leur ville de Soleure avoient à plaider pour aucun bien riere nostre dite Seigneurie, on en doit venir devant nous en nostre maison de Neufchatel & en y user de justice, ou on fera obeissant de la leur faire tenir en general sans dilay & fraude.

4. Pareillement si le cas étoit qu'aucun des nostres ou ceux qui appartiendroient à nos Seigneuries de Neufchatel avoient à plaider pour aucuns biens etans riere les justices des dits de Soleure; on en doit aussi venir par devant eux en leur ville de Soleure, & en user de justice; on doit aussi lors estre obeissant de la leur faire en general sans dilay & fraude. Mais des autres insolences ou différends qui se feront ou susciteront entre nous & les nostres & ceux qui appartiennent à nos seigneuries de Neufchatel d'une part, & nous ceux de Soleure & les nostres qui appartiennent à nous d'autre part, pour causes & choses qui ne seroient faites ou adgesantes riere nostre seigneurie de Neufchatel, ou en nostre ville de ceux de Soleure ou riere nos Justices, Nous en devons venir des deux parties & les nostres les uns contre les nostres *en la ville de Bieme* aux jours de Marché, la partie qui le demandera à l'autre; & si l'acteur est un d'nostre ville de Soleure, il devra prendre un Neutre au Conseil de *nostre dit Redouté Seigneur le Marquis*, le quel *Moyennant* nostre dit Redouté Seigneur & *Combourgeois* le Marquis doit à ce induire qu'il s'en mesle dedans trois jours en justice, & qu'il s'en oblige, s'il n'en avoit fait serment devant la date de ces présentes lettres. & s'il est au pays: Mais s'il n'étoit au pays, dès incontinent qu'il viendra lors au pays, nostre dit redouté Seigneur le Marquis le doit induire à ce comme dessus; & chacune partie y doit établir deux Arbitres, tous lesquels en doivent jurer & stipuler * un par droit selon leur intelligence & selon qu'ils auront bon Conseil, s'ils ne peuvent appointer par voye d'amitié. Et les arbitres doivent dedans trois semaines après que le *Superarbitre* les en admonestera, & que la demande & reponce des deux parties leur sera rendue, rendre leurs prononciations au Neutre. Et s'ils sont unis ensemble ou la plus grande partie d'entreux d'accord en leurs prononciations, le fait demeurera à cela, & sera [observé] par les deux parties sans appellation. Mais si deux contre deux se divisoient en leurs prononciations, le *Moyennant* en doit décider *en pur droit* par le serment qu'il en doit faire, particulièrement s'il ne les peut autrement appointer; & doit rendre la prononciation à *ambes parties*

parties dedans les prochaines quatre semaines après que les prononciations des arbitres leur seront rendues : & ce qu'alors le Superarbitre ainsi decidera, doit estre tenu d'ambes parties, & n'en doit point estre appelé sans fraude. Mais si l'acteur est l'un des nostres du dit Marquis, ou qu'il appartinsse à nos Seigneuries de Neufchatel, iceluy doit prendre un Neutre au petit Conseil de Soleure, & arbitres y doivent estre établis, qui stipulent, jurent & decident tout comme il est déclaré ci devant. Si legitime necessité ou juste occasion empeschoient aussi aucun des arbitres, qu'il ne pût venir au jour de Marché, que le Moyenneur luy assigneroit, cela ne luy devra porter dommage à son serment, & celuy avec il defaudroit, pourroit bien prendre un autre Arbitre au lieu d'iceluy. Si legitime necessité, comme de mort, d'incarceration, maladies ou de semblables occasions legitimes, empeschoient aussi ledit Superarbitre, l'acteur pourroit prendre un autre en iceluy Conseil, auquel l'autre avoit été pris, *fusse Neutre ou Arbitres*. Ils en devront estre induits stipuler, jurer & decider & faire comme l'autre qui est déclaré ci dessus, aussi sans fraude.

5. Nous le dit Marquis ny les nostres, ny ceux qui appartiennent à nos Seigneuries ne devons aussi citer ceux de Soleure ny les leurs, ny ceux qui appartiennent à leur ville par devant Justicier étranger, ny promener, ny molester par Justices étrangères, ny spirituelles, ny temporelles, sinon comme cette Confederation & amitié contient, fors que seulement pour mariage & usure manifeste. Pareillement nous les dits de Soleure devons aussi ainsi entretenir & laisser à cela nostre dit redouté Seigneur le Marquis, ceux qui appartiennent à sa grace & à la seigneurie de Neufchatel. Nous Marquis Rudolf *souvent les nostres, ny qui appartiennent à nos Seigneuries de Neufchatel ne devront *barrer* les bourgeois de Soleure, les leurs ny ceux qui appartiennent à leur ville. Semblablement nous l'Avoyer, les Conseillers, bourgeois de Soleure, devons aussi entretenir & faire reciproquement envers nostre dit redouté seigneur le Marquis, les siens & ceux qui appartiennent à la seigneurie de Neufchatel de sa grace, si non tant seulement des deux parties pour dettes confessées, mais ci seroit pour dettes non confessées. Celuy qui est l'acteur en doit prendre en cause à celuy à qui il demande par devant la Justice là ou le demandeur est resident, & d'y en prendre la Justice de l'an & à tant s'en laisser souffrir sans fraude.

6. Il a été spécialement déterminé si les marchands de Soleure viennent leur batteaux & marchandises & il faisoit bon tems, ils doivent arriver à Neufchatel, & y contribuer leurs biens, comme il a été accoutumé du passé. Mais s'il faisoit mauvais tems, si que ils ne puissent aborder, si non qu'à crainte de leurs personnes & biens, ils pourront bien passer outre & contribuer à Thielle. E toutes ces choses ici doivent estre faites & demeurées sans fraude; aussi tous mauvais engins ici entierement cessans & exclus.

7. Et pour vraye, ferme connoissance de toutes ces choses nous le dit Marquis Rudolf d'Hochberg, Comte de Neufchatel, seigneur de Rothelin & de Sufembourg avons publiquement fait appendre nostre propre sceau à ces presentes lettres. Et nous les dis Avoyers & Conseillers de Soleure avons pour une vraye attestation aussi ouvertement fait appendre le sceau commun de nostre ville de Soleure à les dites presentes lettres, des quelles deux ont été faites semblables, & baillées à une chascune partie une. Données & faites le jour St. George Chevalier, en l'an après la naitivité du bon seigneur Jesus Christ, Mille quatre Cent cinquante huit.

Q

XIII. Com-

XIII. *Combourgeoisie entre le Prince de Neufchatel & le Canton de Fribourg in 1465.*



U nom de Dieu Amen. Nous *Philippes Marquis de Hochberg, Comte de Neufchatel*, Seigneur de Rothelin & Susembourg d'une part ; & Nous l'Advoyer, Conseil, Bourgeois & toute la Communauté de la ville de *Fribourg en Neuchlandie*, Diocèse de Lausanne d'autre part ; scavoir faisons à tous presents & à venir qui verront & orront lire cette lettre. Que nous d'une part & d'autre à l'honneur & gloire du tout puissant Dieu, de vraye paix, & pour nous mettre & conserver non seulement nous, mais aussi nos successeurs & après venans en repos & estat tranquille & faire qu'ambes parties soyent assurées l'une envers l'autre en toutes occurrences & puissent obvier avec assurance, utilité & commodité à tous remuemens & embuches ; ayans pris à cœur la notable conjunction, amitié & fidélité que les ayeuls & ancestres de Nous Marquis Philippes, notamment le Comte *Rodolf* avec ses Bourgeois de Neufchatel, ont eu avec les plus anciens majeurs de la preditte ville de Fribourg en l'an après la nativité de Christ 1290. Lesquels ont été pour ces tems là conjoints & liez en telle amitié que d'icelle très grand profit & suppression de leurs malvenillances s'en est ensuivie, les quelles choses leur ont si bien succédé que le souvenir des actes passés nous a tracé le chemin de part & d'autre non seulement pour nous scavoir conduire à l'advenir, mais quand & quand pour parvenir à iceux par une singuliere prevoyance & advis à la conservation de nos estats. Parquoy nous le dit Marquis Philippes pour les causes dessus écrites sommes incité de vivre en conjunction & amour de voisin avec la ditte ville pour l'avancement de nostre bien & avantage & celui de nos chers alliez & sujets.

2. Nous sommes en ce convenus & accordés avec les predits Advoyers, Conseil, Bourgeois & Communauté de la dite ville de Fribourg, assavoir qu'ils nous ont receus & acceptés & nos successeurs perperuels pour leur *Combourgeois hereditaires* selon les droicts & coutume de leur ville, leur ayant aussi juré corporellement à Dieu & à les saints par parolles expresses selon le contenu du serment de leurs Bourgeois en la forme & maniere cy apres spécifiée ; Tellement que nous leur avons promis & promettons par cette pour nous & nos successeurs, par nostre dignité de Prince & le dit serment de les conserver & proteger fidellement en leurs honneurs, corps, bien, heritages, possessions, investitures, franchises, droicts, coutumes & tiltres de tous *oprobres, incivilités, oppressions & torts* contre tous ceux, qui contre droicts & équité, eux si estans voulu sousmettre & entendre à justice, voudroyent entreprendre de les molester par guerre, les endommager & assaillir en quelque sorte & maniere que ce soit, tant & si longuement que besoin sera ; & jusqu'à ce que ceux actes d'hostilité soyent composés & accordés par droit ou amitié ; de mesme d'éviter leur dommage selon nostre pouvoir, aussi de leur donner bon & fidel avis en bon Bourgeois & de faire tout ce qu'un leur loyal bourgeois est tenu de faire selon son estat & qualité.

3. Toutes fois nous nous avons notoirement reservez icy dedans les Seigneurs de qui nous tenons fiefs quels qu'ils soyent ou qu'ils puissent estre nommés sans exception d'aucun d'eux ; aussi tous autres
quels

quels nous sommes en Combourgeoisie devant la darte de cette lettre ou en autre maniere alliez. Desquelles parolles comme elles sont cy dessus declarées, nous les dits Advoyers, Conseil, Bourgeois & Communauté de la ville de Fribourg avons reçu pour nous & nos Successeurs nostre benin &c. [Seigneur] le Marquis pour nostre Combourgeois & tous ses Successeurs; & luy avons juré & promis par nos sermens pour ce faire corporellement à Dieu & aux saints, de fidellement preserver son Excellence, ses alliez & sujets, leurs corps, honneurs & bien, d'opressions, d'oprobres, d'usurpations & detrimens contre tous ceux, qui contre droit & raisons (pour les quelles nostre benin Seigneur & ses successeurs se sousmettroient de respondre en justice) voudroient entreprendre luy faire guerre, porter dommage & assaillir en quelque façon que ce soit jusques à ce que tous actes de hostilité soyent composés & accordés par nous & autres en justice ou amitié. Semblablement de les fidellement maintenir en leurs droits, juridictions, titres, possessions, heritages & appartenances le tout comme nous sommes tenus de faire à nos autres Bourgeois.

4. Toutes fois nous nous sommes cy dessous *reservé, nostre saint pere le Pape, le saint Empire Romain*, & autres avec lesquels nous pourrions estre en quelque maniere liez & obligez avant la darte de cette lettre, les quels nous voulons estre tous exceptez icy dedans.

1. Et afin que pour action de gagement & autres differends aucune chose ne survienne, qui puisse apporter mesintelligence à l'advenir, mais qu'il y est un ordre de vivre, pour icelle nous avons entierement arresté entre nous s'il advient, qu'aucune amande (quelle amande que ce puisse estre) ou outrage soit fait par nous de Fribourg ou aucun des nostres au Comte de Neufchatel, que telle amande ou outrage, soit vidée par justice amandée & recompensée selon les droits d'iceluy Comté & au lieu ou elle aura esté commise.

6. Mais si une ou plusieurs personnes de nostre ville de Fribourg ou ceux qui appartiennent à icelle eussent à proceder pour biens gifans au dit Comté, iceux ou iceluy les quels ce soyent, en doivent venir par devant nostre dit benin Seigneur & Combourgeois ou ses officiers commis, à ce ordonnés en son Château de Neufchatel & illec respondre en justice laquelle leur doit estre administrée avec integrité, promptitude & sans partialité, ni dilay.

7. Pareillement si nous Marquis Philippe, nos Successeurs ou aucun des nostres de nostre dit Comté de Neufchatel faisons nullement aucun outrage ou amande (quelle amande que ce soit) en la ville & Seigneurie de Fribourg, icelle amande, outrage & incivilité doit estre vidée par justice amandée & recompensée selon les droits d'icelle ville & en icelle ou l'offense auroit esté commise.

8. Mais si nous ou aucun des gens de nostre Comté venions aucunement à proceder comme pour biens qui seroyent gifans en la ville, justice, territoire & Seigneurie de ceux de Fribourg; y respondre & estre obeissants à icelle la quelle leur doit estre entierement, promptement, sans partialité & dilay administrée. Et ce qui sera connu à l'acteur ou à la partie respondante, ils le doivent tenir sans contredit.

9. Mais si autres noies, differends & mesintelligences se levoyent entre nous Marquis Philippe, les nostres & ceux qui appartiennent à nostre Comte de Neufcharel d'une; & nous ceux de Fribourg les nostres & ceux qui en aucune maniere nous appartiennent d'autre part, pour affaires

affaires & matieres qui ne fussent faites ou gisantes en nostre Comte de Neufchatel ou les villes & justices de nous ceux de Fribourg; nous en devons de deux costez & les nostres venir l'un envers l'autre en la ville de Cudresin en marche commune, si une des parties en personne le requiert de l'autre.

10. Et si nous de Fribourg sommes acteurs ou l'un de nostre ville de Fribourg ou qui appartienne à icelle, il doit prendre un Superarbitre du conseil de nostre benin seigneur, lequel, nostre dit seigneur le Marquis Combourgeois & Successeurs l'en doivent aussi lors induire qu'il ait à se mesler de la ditte matiere par justice dedans trois jours prochains, apres qu'il en sera induit par son Excellence & qu'il sera obligé si tant n'est qu'il n'eut fait serment devant la darte de cette lettre de ne s'en mesler & qu'il ne fust au pays, mais s'il n'estoit au pais, incontinent qu'il sera venu, il en doit estre induit par nostre dit benin seigneur le Marquis comme dessus. Et non obstant une chacune partie y doit eslire & commettre des honnres Arbitres, nommément deux d'un chacun Conseil, les quels doivent jurer & promettre de prononcer purement, droictement & sans partialité selon leur meilleure intelligence & selon ce qu'ils trouveront par Conseil, s'ils ne le peuvent autrement submettre à l'amiable, à quoy ils doivent tâcher avant toute procedure judiciaire, & iceux Arbitres doivent dans trois semaines prochaines apres qu'ils auront sommé le Superarbitre sur la requette d'une, ou des deux parties, & que les demandes, responses, repliques & dupliques leur seront fournies par escrit, delivrer à iceluy Superarbitre leur prononciation judiciaire rendue; si adonc ils sont tous ensemble ou la plus part d'entreux unis en icelle, cela aura son effect & devra estre tenu des deux parties sans protestation & appellation quelconque. Mais si les dits quatre Arbitres estoient differends en leur ditte prononciation tellement que leur ditte prononciation fuit également impartie, le Superarbitre doit lors promptement tenir, prononcer & administrer un bon, pur, entier droit non suspect pour le serment, qu'il en doit spécialement faire, s'il ne peut autrement appaiser l'affaire par amitié & bailler sa prononciation par escrit comme elle sera, aux deux parties dedans quatre semaines prochaines apres que les prononciations rendues des dits Arbitres luy seront fournies. Et ce qu'alors le dit Superarbitre auroit ainsi prononcé, doit estre tenu des dattes deux parties sans aucun appel.

11. Et si nous le dit Marquis Philippe estions acteur ou un des nostres qui appartient à nostre dit Comté de Neufchatel, nous ou iceluy devons prendre ou eslire un Superarbitre du Conseil de Fribourg, & les Arbitres y doivent estre commis, les quels doivent tousjours promettre & prononcer au dit affaire comme il est cy devant déclaré. Mais si l'un des Arbitres est empeché à cause du service de son seigneur, de maladie de corps, ou d'autres urgentes necessités & occasions justes, tellement qu'il ne put venir au jour que le Superarbitre luy assigneroit ce la ne luy doit pourtant rien prejudicier à son serment, & neantmoins celuy à qui il faut, doit & peut eslire un autre au lieu du premier du Conseil du quel il aura esté. Mais si extrême necessité comme de mort, emprisonnement, maladies ou autres semblables raisons legitimes empechoient le Superarbitre, tellement qu'il ne se put obliger aux dites affaires, l'acteur peut prendre un autre du Conseil d'ou le premier a esté, & le quel qui y sera ainsi pris, soit pour Superarbitre ou pour Arbitre, ils doivent estre à ce indubitable qu'ils jurent & promettent de prononcer & de faire ainsi comme les premiers, & il est declare cy devant, tous frauds obmis. Aussi nous le dit Marquis

Marquis ny les nostres ny ceux qui appartiennent à nostre dit Comté ne devons citer, fascher ny molester ceux de Fribourg ny les leurs, ny ceux qui appartiennent à leur ville, en justices estrangeres tant spirituelles que temporelles si non qu'au contenu & suivant la teneur de cest amiable & perpetuel arrest, sinon seulement pour cas appartenant au mariage & pour usure manifeste.

12. De mesme nous les dits de Fribourg les nostres & ceux qui appert auflont du ressort & obeissance de nostre ville de Fribourg, traiterons mondit seigneur Marquis nostre Combourgeois & tous ceux qui sont sous son obeissance & devotion à cause de son Comté de Neufchatel, ne deurons nous le dit Marquis Philippe, ny les nostres & autres ressortissables de nostre Comté de Neufchatel faire deffense ny *levation de gage* aux Bourgeois de la dite ville de Fribourg, ni à autres leurs sujets, ni aussy de leur *barrer & arrester* leurs biens. Du semblable userons nous les dits Advoyers, Conteil & Communauté de la dite ville de Fribourg, & ceux qui dependent de nostre ressort envers mon dit seigneur le Marquis, les siens & les sujets ressortissables, sans leur deffendre, lever de gage, barrer & arrester leurs biens, sinon pour dette recongneue de bouche ou par escrit. Car d'autant que par la voye de *levation*, de gage toutes sortes de question ou controverse pourroit arriver, nous icelle avons assoupie & annullie, enforte que nous voulons que telle convenance regle & façon de vivre avec son usance soit d'esormais entretenue & obervée ainſy que cy dessus est prescript & arresté. Neantmoins si quelqu'un avoit action envers un autre pour debte non recongneue ou pour autre chose quelconque, l'acteur recherchera & actionnera le deffenseur par devant son juge ordinaire ou il est residant, & le deura attendre & recevoir sentence & jugement de sa cause qu'ambes parties observeront & garderont sans mescontentement & sans aucunement s'en departir ny appeller.

13. Il a esté aussy capitulé & arresté entre autres choses en contractant le contenu des susdittes presentes lettres d'amitié, association & bourgeoisie, advenants que les Marchands de nostre ville de Fribourg ou autres de nos terres & pais s'embarquassent pour avec leur Marchandise passer à Neufchatel *le lac estant calme & paisible*, iceux seront tenns de descendre au port de Neufchatel & y payeront le peage de leur marchandise comme du paisé, mais si la tourmente de l'eau leur commandoit en sorte, qu'il ne leur fust permis par icelle de *commandement* prendre port, que cela ne fut à tous perils & fortune de biens & de vie, ils pourront bien alors pousser outre, & payer le peage au pont de Thielle le tout *sans fraude ny aguait*. Si permettons nous les dits deux parties l'une à l'autre les vivres & choses venales, maintenants & deffendants fidelement nos Marchands contre tous vols, force & insolence, & pour obuier & prevenir aux difficultez & mescontentements qui pour le regard des Bourgeois pourroyent pulluler & survenir, nous nous sommes accordés, que n'y l'une ny l'autre des dittes parties recevra à Bourgeois les Bourgeois & suiets de l'autre partie que cela ne soit par l'adven & permission du magistrat & de la seigneurie de celuy ou de ceux qui s'y voydroient ainſy departir, si cela n'estoit qu'ils, s'y voulussent habiter avec leur famille. Si reservons nous en cet endroit *les suiets de condition taillable & serville* de mon dit seigneur le Marquis, les quels nous laissons à leur devoir, servitude & estat de main morte & taillable.

14. Or afin que par le contenu des presentes lettres d'amitié, association & Bourgeoisie nul de nous les dites parties ne perde aucune chose de ce qui luy appartient; ainsi qu'il en soit paisiblement jouissant comme du tems il auroit esté, nous entendons & voulons par & en vertu des presentes lettres qu'une chacune de nous les dites parties use & jouisse de ses droicts, peages, sautconduits, authorités, coutumes & usances d'icelles, ainsi que de toute ancienneté elle auroit fait, sans en estre recherchée de l'autre partie.

15. Et finalement nous le dit Marquis Philippe pour nous & nos successeurs, & nous les Advoyers, Conseil & Communauté de la dite ville de Fribourg ausly pour nous & nos successeurs avons retenu & réservé à nous expressement par la teneur des presentes lettres d'amitié & de Bourgeoisie, qu'il nous doit estre permis & loisible d'icelle corroborer, diminuer, amplifier & changer, toutes fois par le sceu & gré de nous les dites deux parties & que cela de cinq ans en cinq ans en chacune des dites villes par Ambassade honorable pour cest effect de par nous depescher au jour de la St. Trinité, soit promise & jurée d'estre tenus observée & respectée pour foy & tesmoignage perpetuel de toutes les choses cy devant escrites *fraude & aquait* entierement exclus. Obligeant sur ce nous ledit Marquis Philippe & nous les dits de Fribourg, nous & tous nos perpetuels successeurs chaque partie es mains de l'autre & des siens par nostre serment exprés en vigueur des dites presentes lettres, de tenir, observer & entretenir toutes les choses cy devant articulées generalement & chacune d'icelles en particulier de point à autre ainsi que cy dessus est escrit sans que nous ni autres, y contrevienions sous silence ou à decouvert, ou que consentions que personne y contrevienne aucunement. En tesmoin de quoy nous le dit Marquis Philippe avons sealé les dites presentes lettres de nostre propre seal, & nous les dits Advoyers, Conseil & Communauté de Fribourg avons apposé le seal secer de nostre ville & par mesme moyen avons fait dresser & mettre riere nous deux lettres de la teneur de certe, sans aucune innovation. Donné à Fribourg le jour St. Marie Magdelaine de l'an mille quatre cens nonante cinq.

XIV. *Tractatus inter Novi castri Principem & Rempublicam Lucernatem. 9. Novembr. anno 1693.*



Ir die Schulheis, klein und grosse Rath so man nennet die hundert der Statt Lucern, thun kund und wissen offentlich hiemit, diweilen zwischen denen Durchlechtig und Hochgebohrnen Fürsten denen Herren Hertzogen von Longueville, als Obersten Landfürsten der Graffschafft Neuwenburg und Valendis von dieser Graffschafften wegen, und etwelchen Statt und Ständen lüblicher Eydgnoschafft von sehr viel Jahren dahero eine nutz und rühmliche vereining und ewiges Burgerrecht gestanden; mit nahmen aber entzwischen dem weyland Durchlechtig und Hochgebohrnen Fürsten, und Herren Philipfen Marggraffen zu Hochberg, löblicher gedächtnus, bey lebzeiten Marschalken zu Burgundt, Graffen und

Ober-

Oberherren zue Neuwenburg, Herren zu Rötelen, und Saufenburg eines; und unseren fromb, und ehrenden, lieben Regiments vorderen anderen theils, eine sollich einung, und ewig Burgerrecht geschlossen, und auff St. Mariz Magdelene abendt des funfzehn hundert und ersten Jahrs in der Statt Lucern ordentlich verbriefet; auch nach absterben des Hochgedachten Herren Marggraffen ein solches mit Ihr Fürstl. Durchleuchten, und namlichen Anno 1501. mit dessen nachgelassenen Ehelicher Tochter der Frewlin Johanna, in dem nechsten Jahr aber Anno 1504. darauf mit dero Eheherren dem Herren Ludwigen von Orleans, nachmahligen Hertzogen zue Longueville wiederumb enewert, und Anno 1524. umb dessen bestatigung entzwischen der obhochgedachten Frauwen Johanna, und unseren lieben voreltern nochmahlige Actus ausgewehlet, entlichen dasselbe auch Anno 1570. von Ihr Fürstlich Durchleucht dem Herren Leonor* von Orleans Hertzogen zue Longueville, und Touteville, auch unseren in Gott ruhenden vorfahren erneueret und verschrieben worden, wie es dann die deshalb gefertigte Hauptbrief weisen, auf welche man sich beziehet.

2. Deshalb und in ansehung, das eine solche gute verständnus, und Burgerrecht zue beitsseitigen guten erspriessen wohlausgeschlagen, und erschossen; So haben zue erhaltung einer so alten, und vorstendigen freund und nachbarschaft ihre Fürstl. Durchl. Herr Heinrich Juli von Bourbon, Fürst von Condé, und Fürst von Königlichem geblüth, Pair und Grand maitre von Franckreich, Hertzog von Anguien und Châteaurouse &c. Ihrer aller Christlichen Königl. Mayestät zu Franckreich Gubernator und Oberster Statthalter in dehnen Provinacen Burgund und Breffe &c. als Ehrenvorsteher ihrer Fürstl. Durchl. des Herren Hertzogen von Longueville, Obersten Land-Fürsten der Graffschaft Neuwenburg und Valendys, die weilen obhochgedacht Ihr Fürstl. Durchl. dem Herren Hertzogen zue Longueville und Ober-Herren der Graffschafften Neuwenburg und Valendys erleidender theits leibs ohnpässlichkeit halber ein solches in Persohn zu verrichten wie sonst es das herkommen mit bracht hette, ohnmöglich tallet, in dero nahmen und als dero ordentlicher Ehrenvorstander durch ihre hierzu mit vollkommenem gewalt versehene Abgesante, die hochgeachte, Woledle, auch edle, gestreng, vornemb und weise Herren, Herrn von Affry Gubernatoren und dero General Statthalteren in gedachter oberherrschafft, wie auch die Herren Abraham Chambrier Altneyer zue Valendys, Herren Johann Heinrich Brun Herren zue Oleirs Cantzleren der gesagten Oberherrschafft, Herren Jonas Hory Vogten zue Boudry, Herren Johann Michel Bergeon Meyeren zue Neuwenburg, alle vier *Standts - Rath* der mehrerwehnten Graffschafft Newenburg und Valendis; gedachte vereinung und ewige Burgerrecht mit uns wiederumb erneuweren, und dasselbe auf hoherwehnte ihre Fürstliche Durchleucht des Herren Hertzogen zue Longueville, dero erben und ewigen nachkommen in guten trewen zue erhalten schwehren wollen, in massen hochgedacht ihre Fürstliche Durchleucht durchgedachte mit vollkommen gewalt versehene Abgesante hierumben an uns geziemende werbung thun lassen, und uns sambt unseren Statt, Land und Leuthen mit unser freundlichen bewilligung zue ihren, das ist, als ihren vorsther, und in nahmen offit hochgesagt ihrer Fürstlichen Durchleucht des Herren Hertzogen von Longueville, und Obersten Land-Fürsten, und Herren zue Neuwenburg und Valendis von dieserer beyder Ober-Herr-

R 2

schafften

tschaften wegen zue ewigen Bürgeren empfangen, und das obangezogene ewige Bürgerrecht mit uns erneueret, und bestättiget haben; warüber auch wir die zue anfangs ernante, Schultheis, klein und große Ræth, so man nennet die hundert der Statt Lucern, aus gleichen, und denen obangezogenen grund, und ursachen hiemit würllichen, und in krafft des gegenwertigen, das ermelte ewige Bürgerrecht, wie es die alte Bürger- Brieff austrucken, und welche htemit in ihren krafftten bleiben und bestättet sein sollen, bestättet und erneueret haben, bestättet und erneueren auch daselbe mit gegenwertigem, wie ein solches von articul zu articul hernach folget.

3. Namblichen, und dieweilen wir in ansehung derselben liebe und freundschaft obhochgedacht Ihre Fürstliche Durchleucht den Herren Hertzog zu Longueville, als Obersten Landherren der Graffschaft Neuwenburg und Valendis, dessen erben, und ewige nachkommen, mit dehnen Stræten, Schloßeren, Land und Leuthen der Graffschaft Neuwenburg und Valendis zue unseren ewigen Bürgeren auff und angenommen, sie auch hiemit würllich und in krafft dis Brieffs zue unseren ewigen Bürgeren annehmen und empfangen, also das wir dieselbe, auch dehero Landt und Leuth in gedachten Graffschaften Neuwenbourg und Valendis nun, und hinnach zu recht, und vorgewalt handhaben wollen, nach laut und saag unsers Stattrechts und löblichen alten herkommen.

4. So bleibt noch weiters beredt, ob hochgedacht ihr Fürstliche Durchleucht dero erben und nachkommen theinest unfer Raths botttschafften zue brauchen nothürfftig, und die erforderen würde; als dann wir ihnen die erlauben, und verwilligen sollen; es sollen auch wir beyde theil, und alle die unseren uns zimlicher inländischer rechten gegen einanderen benügen und was alsdann gesprochen wird, darbey zue bleiben ohne weiter weigeren, ziehen und appelliren, fürderlich, und ohne verzug recht ergehen zulassen, und das keintweder theil den anderen mit fremden ausländischen gerichtten und rechten nit bekummeren, fürnemmen, noch beschwehren soll, *angeschlossen umb ebe und offen wucher.*

5. Ob sich aber begeben würd, das speen oder widerwillen zwischen hochermelt Ihr Fürstl. Durchl. dero erben und nachkommen, und uns den Schultheissen, Ræth und gemeinen unseren Bürgeren auch ewigen nachkommen auferstünde; so soll doch darumb nichts unfreundliches gehandelt, noch fürgenommen werden, sonderen so soll jeder theil den anderen *zue recht und austrag* fürforderen gehn *Biel*, dahin dann nach der erforderung der theil, so also eiforderet wird, in vierzehen tagen den nechsten darnach kommende dem rechten statt thun und daselbst jedweder theil zween ehrbare aus dem Brck [f. Bezirck] der Eydgnoschaft erkiesere Männer zu den spænen setzen, die auch loben und schwehren sollen einen Eyd zu Gott, und den heyligen, solch irru g, und spænen von beyden theilen mit klægten und antworten nach nothurfft zue hören, und demnach zubesuchen, ob sie die mit beyden theilen wüssen und willen betragen und gerichtten mögen, und ob das mit beschehen mag, so sollen sie dann das recht in drey vierzehen tagen den nechsten aussprechen, wie sie das ihr eydt und ehre weyset, und wie das also von ihnen gemeinlich, oder dem mehrern theil ausgesprochen wird, das auch dem von uns beyden theilen getreulich nachgangen werden solle, ohne alles weither ziehen, weigeren und appelliren.

6. Ob aber die zugesetzten in ihren sprüchen oder erkantnußen zerfiehend und sich gleich theilten, so soll unfer des theils zugesetzter so zutagen erfordert wird, und des die aussprach ist, und uns dem anderen theil *ein*

ein gemeiner Mann der sie zue aller sach der schidlichst und gleicheft bedunckt, und der das vor datum dis Briefs nit verlobt, noch verschwohren hat, kiesen und neanen, und der von dem theil, dem er zugehört, daran gewisen und gehalten werden sich des anzunehmen, und bey dem Eidt sich zuverbinden, solch sach wie obsteht fürderlich auszurichten, und entweder zugefetzten gesprochene Urtheil so ihne die besser, und gerecht sein bedunckte, in so vil zeiths, als vorsteht, volgen und gehellen soll, und weder theils zu gesetzten urtheil er also gehelt, und folget, das die auch dann die mehr sein, und dehero wie obsteht nachgangen werden soll, ohne alles weither weigern und appelliren, ohne gefehrte.

7. Doch so behalten wir uns hierin lauter vor, *den heiligen stul zu Rom, das heilig Römisch Reich als von des Reichs wegen*, und alle die, mit denen wir vor datum des ersten Burgerbriefs mit Herren Marggraffen Philippen von Hochberg aufgerichtet, in Pundtnus, Einung, oder verschreibung sind ohne gefehrt.

8. Wie nun hochgedacht ihre Fürstl. Durchl. Herrn Heinrich Juli von Bourbon, Fürst von Condé und Fürst von Königlichen geblüt. &c. als Ehren-Vorsteher ihrer Fürstl. Durchl. des Herren Hertzogen von Longueville als Obersten Land Herren der Graffschafft Neuenburg und Valendis, in dessen namen, und von wegen als obsteht, durch mehr wohl ernante dehero Herren Abgesante dieses ewige Burgerrecht in trewen und ohnverbrüchlich zue halten und zue erhalten, in unser Statt und zu unseren handen öffentlich gelobt, versprochen und geschwohren haben, welches ihre Fürstl. Durchl. der Herr Hertzog von Longueville auch selbst persönlich in unser Statt wurde gelobt und geschwohren haben, wann von der stahts anhaltenden leibs ohnpaslichkeit ihro ein solches nit ohnmöglich gefallen wehre; alles in der maas, wie solches von weylandt ihro Fürstl. Durchleucht. dem Herren Marggraffen Philippen von Hochberg, und anderen dehero Herren vorfahren lobseel. gedächtnus von wegen dero oberwachten Oberherrschaft zu Neuenburg und Valendis und unseren lieben vorderen gelobt, und geschwohren worden.

9. So haben eben gleicher gestalten auch wir die Schuldheis, klein und große Rath der Statt Lucern zu handen hochgedacht ihro Fürstliche Durchleucht des Herren Hertzog von Longueville, dessen erben und ewigen nachkommen, als Obersten Landherren der Graffschafft Neuenburg und Valendis, auch ihrer Fürstl. Durchl. des Herren Fürsten von Condé so als Ehrenvorsteher wie obsteht dero Herren Abgesanten dem Herren von Affy Gubernatoren, und General Statthaltern zu Neuenburg und Valendis dieses jetzt bedeute Burgerrecht, vast, steht, und ohnverbrüchlich zu halten, angelobt versprochen, und geschwohren, ohn alle gefehrte.

10. Dessen dann und obgemelter dingen aller zu wahren und vesten urkundt wir an diesen Brief unserer Statt gewöhnlich Innfigel hencken, auch von unseren Stattschreibern underzeichnet, und sintemahl wir von offit hochgedacht ihro Fürstl. Durchl. zu unser und unserer ewigen nachkommen handen ein anderen doch gleichen inhalts empfangen, derofelben zu derer, und dero erben auch ewigen nachkommenden handen diesen gegenwerrigen Brief zustellen lassen; Auf Montag den Neunten Wintermonat nach Christi unsers Herren, und Heilands geburth gezeilt das Sechzehen hundert drey und neuntzigste Jahr.

Johann Carl Balthasar
Stattschreiber.

R 3

XV. Magnatum

XV. *Magnatum & Procerum Bohemix ac Moravia Littera Pro-
testationis ad Concilium Constantiense minatoria & acerba.
Praga 2. Septembr. 1415.*

Ad latus Sin-
istrum.

Ad latus Dex-
trum.

(L.S.) Nico-
laus Senior
de Ledez



Nicolaus Ju-
nior de Ledez

Zigilmund⁹
de Niloszoniz

Wenceslaus
de Ostrow

Bonslaus de
Kozle

Johannes de
Onslow

Theoderic⁹
de Studeny

Johannes de
Studený

Alfico de
Martiniez

Mladota de
Debrawoda

Milota de
Bohdancze

Mickziko de
Hnorka

Wikerz de
Tamsoktetz

Wenczesla-
us de Sulis-
law

Erasimus de
Otrocziez

Everendissimis in Christo Patribus & Rac- (L.S.)
Dominis, Dominis Cardinalibus, Patri- zio de Wi-
archis, Primatibus, Archiepiscopis, E- doir.
piscopis, Ambassadoribus, Doctoribus & Magistris,
ac toti Concilio Constantiensi; Nos Milites, Mi- Lidherus de
lirares, Armigeri, caterique Coronæ Scutiferi Heoreck
Christianissimi Regni Bohemix, circum circa cum Wiel de Se-
omnis Boni & Observantiam Jesu Christi Domi- mytieff
ni Mandatorum; Sane quia Jure Naturali & Di- Johannes de
vino cuilibet jubetur alii facere, quomodo sibi Suchorloft
vult fieri, & prohibetur alii inferre, quod sibi no- Proczeo de
lit fieri; dicente Salvatore, Omnia quæcunque Chorziow
vultis, ut faciant vobis Homines, & Vos eadem
facite illis, hoc enim est lex & Prophetæ; imo Albertus de
ut Vas Electionis clamat; Plenitudo legis est di- Sebestianycz
lectio & omnis lex in uno summarie complitur,
Diliges Proximum tuum sicut teipsum: Nos ita- Johannes de
que præfatæ legi Divinæ & Dilectioni Proximi Zeznancze
quantum possumus Deo Auctore intendentes,
pro carissimo Proximo nostro bonæ memoriæ
Johanne Hufi Sacre Theolo- Wacis de
gie Baccalareo & Predicatore Evangelico, quem Debrowi-
nuper in Concilio Constantiensi nescimus quo du- cow
cti Spiritu, non confessum nec legitime ut dece-
bat convictum, nullisque contra eum deductis Zdicha Del-
ac ostentis Erroribus & Hæresibus, sed ad fini- hova
stras, falsas & importunas duntaxat suorum & Mathias de
Regni nostri & Marchionatus Moraviæ capitah- Chaysto-
em Inimicorum & Proditorum Accusationes, wicz
Delationes & Instigationes tanquam Hærencum
pertinacem condemnastis & condemnatum Wilhelmus
dira & turpissima morte affectis, in Regni Bo- de Ostrow
hemix Christianissimi & Marchionatus Moraviæ
Clarissimi ac omnium Nostrorum perpetuum Johannes de
Infamiam & Notam; quemadmodum Serenissi- buzey
mo Principi & Domino, Domino Sigismundo Ro- Johannes de
manorum & Hungarie &c. Regi, Hæredi & Wibka
Domino nostro Gratiolo Scripta nostra ad Con-
stantiam transmisimus, quæ etiam in congrega-
tionibus vestris lecta sunt & publicata & quæ h.c. Jost de Zho-
pro insertis habere volumus, & ea, ut refertur, in zie
nostrum dedecus & contemptum Ignis Voragi- Brumo de
ni tradidistis; ita & nunc V. P. pro dicto Magi- Biela
stro Johanne Hufi, Literas nostras Patentes præ-

Leonardus de Kmeiczowicz	præsentibus duximus destinandas, Publicè coram & ore Profitentes & Protestantes; Quod ipse <i>Magister Johannes Hus fuit vir utique Bonus, Justus & Catholicus</i> , à multis Annis in Regno nostro, vita & moribus ac fama laudabiliter conversatus & comprobatus, Legem etiam Evangelicam & Sanctorum Prophetarum Novi & Veteris Testamenti Libros, iuxta Expositionem Sanctorum Doctorum & ab Ecclesia approbatorum, Nos & Subditos nostros catholicè docuit, prædicavit & multa in Scriptis reliquit, omnes Errores & Hæreses constantissimè detestando & ad detestandum eosdem Nos & cunctos Christi Fideles continuè & fideliter admonendo; Ad Pacem quoque & Charitatem quantum sibi fuit possibile, verbo, scriptis & opere jugiter exhortando: Itaque nunquam audivimus, nec intelligere potuimus, omni etiam Diligentia apposita, quod præfatus Magister Johannes Hus quenquam Errorem vel Hæresin in suis Sermonibus docuisset, prædicasset vel quovis modo asseruisset, seu nos vel subditos nostros verbo vel facto quoquam scandalisasset quynimo pie & mansuete in Christo, omnes omnino ad fervendam Legem Evangelicam & Sanctorum Patrum Instituta, pro ædificatione Sanctæ Marris Ecclesiæ & salute Proximorum, quantum potuit verbo & opere diligentissimè hortabatur; Nec Præmissa omnia in confusionem nostram & Regni nostri ac Marchionatus Præfatorum perperrata vobis suffecerunt, quin potius <i>Honorandum Magistrum Jeronymum de Praga, virum Sanctissimæ Eloquentiæ fonte manantem Magistrum Septem Artium Liberalium & Philosophum utique illustrem</i> , non visum, non auditum, non confessum nec convictum, sed ad solam suorum & noitorum Proditorum Dilationem sinistram sine omni causa comprehensum incarcerationis, trucidastis & jam forte sicut & Magistrum Johannem Hus crudelissima morte interemistis: Præterea ad nostrum, quod nimis dolenter referimus, pervenit Audientiam, & ex scriptis vestris collegimus evidenter, quod quidam Detractores Deo & Hominibus odibiles ac nostri Regni Bohemiæ & Marchionatus Moraviæ Emuli & Proditores, coram vobis & Concilio vestro Nos & Regnum nostrum ac Marchionatum prædictos gravissimè & nequissime detulerunt, asserentes licet falso, mendosè & proditorie, quod in præfato Regno Bohemiæ & Marchionatu Moraviæ diversi Errores pullularunt, & corda nostra & multorum fidelium Indigenarum multipliciter & graviter infecerunt; Adeo quod	Bartholo ⁹ de Dobrawoda Zdenko de Prziendylo-wicz Martinus de Dezdestal-bicz Zawisius de Dezdestal-bicz Petrus de Bi-loh Zdyslaw de Dobrawoda Chyna de Pawlow Przicdbor de Lhoticz Rimess de Pawlow Henricus de Dobroirice Perrus de Pohleyd Wenczesla ⁹ de Polna Johannes de Lestwicz Henricus de Crachowicz Mikra de Petrowicz
Bohunco de Beroivicz		
Bolech de Dilcolbicz		
Johannes de Dilcolbicz		
Wickon de Zhorz		
Mlynck de Dedinypan-nyr		
Wilhelmus de Suluz		
Mathias de Guncz		
Odolenus de Slupna		
Sequuntur Nomina que infra scribuntur.		
Jarefius de Prassecz		
Sirifius de Pertolizicz		
Laurentius de Bohdone-re		
Johannes de Prassecz		
Perkinaiz de Ostrow		
Boztiecho de Ostrow		

Johannes de Zbrasla- wacz	nisi lima Correctionis celeriter apponatur, Prædictum Regnum & Marchionatus cum suis Christi Fidelibus recipient animarum suarum irreparabile damnum ac ruinam: Equidem has atroces & perniciosissimas Injurias, nostris non exigentibus Demeritis, Nobis & Præfato Regno & Marchionatui licet mendose & falsè impolitas quomodo sustinere possumus; cum per Gratiam Dei aliis fere omnibus Mundi Regnis sæpe vacillantibus, Scisma & Anti-Papas facientibus, Regnum nostrum Bohemiæ Christianissimum, & Clarissimum Marchionatus Moraviæ, a tempore quo fidem Catholicam Domini nostri Jesu Christi susceperunt, tanquam perfectissimus Tetragonus, sine vituperio Sanctæ Romanæ Ecclesiæ semper, constanter & indefinenter adhæserunt, & obedientiam sinceram exhibuerunt: Quantisque Impensis & Laboribus maximis, quantove sacro cultu & Reverentia debita Sanctam Matrem Ecclesiam & ipsius Pastores per Principes & fideles suos venerati sunt, universo orbi luce clarius patet; Et vos ipsi, si veritatem sciri vultis, universorum præmissorum Testes sitis: Ut autem juxta sententiam Apostoli, Provideamus Bona non solum coram Deo, sed etiam coram Hominibus, & ne propter Negligentiam celeberrimæ famæ Prædictorum Regni & Marchionatus nostrorum Crudeles erga Proximos nostros reperiamur; Deo habentes in Christo Jesu Domino nostro firmam spem, puram & sinceram Conscientiam & Intentionem; ac rectam orthodoxamque fidem: Tenore Præsentium V. P. & universis Christi Fidelibus innotificamus & insinuamus corde & ore publice proficentes, quod quicumque Hominum cujuscunque status, Præminentia vel Dignitatis, Conditionis, Gradus vel Religionis extiterit, qui dixit vel asseruit, dicit vel asserit, quod in præfato Regno Bohemiæ ac Marchionatu Moraviæ Errores & Hæreses pullulassent & nos ac alios Christi fideles ipsorum, ut præmittitur, infecerent, <i>Sola Persona Serenissimi Principis & Domini, Domini Sigismundi Romanorum & Hungariae &c. Regis, Heredis & Domini nostri Gratiosi senioris, quem in præmissis credimus & speramus innoxium; Omnis & quilibet talis, ut præfertur, ita mentitur in caput suum tanquam Nequam pessimus, Traditor & Proditor prædictorum Regni & Marchionatus nostri perfidissimus, ac solus utique Hæreticorum perniciosissimus, omnisque malitiæ & nequitia imo & Diaboli Filius, qui mendax est & Pater ejus; Nihilominus tamen præ-</i>	Marquardus de Lhoticz
Smylo de Swabynaw		Wenceslaus de Lhoticz
Johannes de Nimowyod		Marfiko de Alberowicz
Petrus de Kšil		Pesiko de Alberowicz
Albertus de Velechow		Chyna de Cossitz
Theodoricus de Lhoticz		Petrus de Miletyn
Przicbor de Spericz		Slawco de Comoro- wicz
Ouslo de Kamenicz		Nicolaus de Giricz
Henricus de Lestyna		Johannes de Byltry
Wencislaus de Debrowi- cow		Nicolaus de Trzeblitz
Marfiko de Skala		Johannes de Polna
Roprecht de Okřnblicz		Benessius de Wlaczicz

Wicko de Zchufficz	missas Injurias Domino cujus est vindicta & qui habundanter retribuit secundum superbiam nunc committentes; apud futurum Apostolicum	Nicolaus de Wlaczicz
Johannes de Zynzan	quem Dominus Deus Sanctæ suæ Ecclesiæ præfecit unicum & indubitatum Pastorem, illas amplius & latius prosequemur; cui Deo volente tanquam fideles Filii in his quæ sunt licita & honesta Rationi & Legi Divinæ consona, Reverentiam & Obedientiam debitam exhibentes petemus & postulabimus in & super præmissis omnibus & singulis juxta legem Domini Jesu Christi & Sanctorum Patrum Instituta, Nobis & præfato Regno & Marchionatus providere de Remedio opportuno: Præmissis tamen non obstantibus legem Domini nostri Jesu Christi ipsiusque Devotos, Humiles, & Constantes Prædicatores usque Effusioni Sanguinis, omni Timore & Statutis Humanis in contrarium editis posthabitis defendere volumus & tueri. Datum Pragæ Anno Domini Millesimo quadringentesimo quinto-decimo, die secundo Mensis Septembris in pleno Concilio Magnatum, Baronum, Procerum & Nobilium Regni Bohemie & Marchionatus Moraviæ nostrorum sub appositione Sigillorum.	Petrus de Wyczar
Bohunco de Prasleiz		Strephanus de Wiczap
Lwa de Biky		Hamisko de Byczwyna
Przicho de Zynyan		Johannes de Ostrozna
Marquardus de Koycowicz		Hertwiko de Spatzicz
Wenceslaus de Zwierzicz		Martinus de Dassicz
Nicolaus de Pohleyd		Chawlko de Hoslowicz

Quod hec sit verissima Copia & fidelissimum Exemplar Protestationis Bohemicæ Principalis & Authentica inter Archiva Academiæ Edinburgensæ servate; post exactissimam & accuratissimam collationem attestamur. Dabamus in prædicto Athenæo, die Decembris decimo-nono, Anno æræ Christianæ supra Millesimū Sexcentesimo & Nonagesimo Sexto.

Cil. Rulæ. S. T. & P. P. Primarius.
Robertus Henderson Bibliothecarius
& Academiæ ab Archivis.

XVI. Articuli XXIV. a Patribus Concilii Constantiensis præscripti ad reconciliandos Bohemos. 1417.



UT Rex Bohemiæ juret, Ecclesiam Rom. & alias Ecclesias suæ ditioni subjectas in suis libertatibus confirmare, & non imponat molestias Clero & Religiosis, neque Wicleph vel Hussitas introductas.

II. Ut omnes Magistri & sacerdotes qui hæreses & errores dogmaticando vel prædicando in prædicto Regno seminaverunt, & cæteros ibidem infecerunt, errores ipsius Johannis Wicleph & Johannis Huss, in hoc sacro sancto Concilio condemnatos, abjurent, & quos prædicaverunt vel dogmatizaverunt, revocent: ac ipsam condemnationem doctrinæ & personarum publice in ambone approbent & justam pronuncient.

S

III. Ut

III. Ut ii, qui in materia fidei non comparuerunt, nec comparere curaverunt, sed in sententiis forduerunt, abjurent. Et contra quos est processum ad annum vel plures, qui Censuras non curaverunt, potestatem clavium condemnantes, pœna condigna puniantur.

IV. Ut ipsi seculares, qui Wiclephistis & Husitis adhæserunt, ipsos defenderunt & protexerunt, jurent eis amplius non adhærere, ac eis persequi, nec eos amplius fovere: & gesta Concilii super condemnationem articulorum Johannis Wicleph & Johannis Hus approbent & rata habeant. Et idem de condemnatione personarum.

V. Ut seculares, qui clerum spoliaverunt, ad restituendum compellantur, quia peccatum non dimittitur, &c. & quod obligent se & jurent, amplius libertatem Ecclesiasticam non impedire.

VI. Ut expulsi a beneficiis, ad sua beneficia restituantur & intrusi expellantur & puniantur.

VII. Ut prophani omnes & singuli, siue in favore Wiclephistarum, siue propter temporalia puniantur juxta legitimas sanctiones, ne contemptus clavium approbetur seu approbari videatur.

VIII. Ut omnes, qui causam fidei in curia promoverunt & extra, ad sua beneficia restituantur, & securitatem habeant in Regno permanenti. Quod si facere recusaverint, & cum effectu non fecerint, signum est, quod non intendunt reverti: Cum illos ad reversionem inducentes, si veri essent pœnitentes, tales fovere deberent, & se errasse & seductos fateri.

IX. Ut reliquæ ablatæ, & alia ecclesiastica, & Thesauri Pragenses restituantur ex integro, & bona alia mobilia siue redditus ejusdem Ecclesiæ vel aliis Ecclesiis ablata vel ablati, per Regnum Bohemiæ & Marchionum Moraviæ.

X. Ut universitas Pragensis reformetur, & Wiclephistæ qui eam destruxerunt, realiter puniantur & amoveantur. Quia alias Universitate non reformata, & Wiclephistis atque Hussitis in ea dominantibus, illi errores non cessabunt.

XI. Ut Hæresiarchæ principales, & doctores illius sectæ ad Curiam & sedem Apostolicam venire compellantur. Et sunt ii, Johannes Jessenitz, Jacobellus de Misna, Symon de Tysna, Symon de Rochinzano, Christianus de Brachartz, Joannes Cardinalis, Zdenko de Loben Præpositus omnium Sanctorum, Zdislaus de Sujertitz, & Michael de Tzisko.

XII. Ut omnes seculares, qui communicaverunt sub utraque specie, vel alios compulerunt, & præsertim post inhibitionem sacri Concilii, abjurent illam hæresin, & jurent, illam communionem non promovere, sed præ posse impedire.

XIII. Ut præbyteri vel alii ordinati per Dominum Hermannum, suffraganeum Archiepiscopi Pragensis, captum per Dominum Zenkonem de Wartenberg, cum eis non dispensetur, sed ad sedem Apostolicam remittantur.

XIV. Ut Tractatus Joan Wicleph, translati in vulgare per Joannem Hus & Jacobellum atque alii per ipsos in vulgari editi, in quibus errores suos posuerunt: omnes & singuli reponantur ad manus Legati vel Ordinarii, sub pœna excommunicationis. Quia illis non ablati, errores non cessabunt.

XV. Ut

XV. Ut tractatus Joan. Hus heretici condemnatus in hoc sacro Concilio, sub pœna Excommunicationis, reponatur apud eosdem.

XVI. Ut omnes tractatus Jacobelli sub compositione de utraque specie & de Antichristo, in quo Papam vocat Antichristum, reponantur & comburantur. Et similiter tractatus editus per ipsum de remanentia panis post consecrationem in altari.

XVII. Ut omnes cantilenæ, introductæ in præjudicium sacri Concilii & virorum Catholicorum cujuscunque status, qui Wiclephistis obstituerunt & Hussitis, vel cantilenæ in commendationem Joannis Hus vel Hieronymi hereticorum condemnatorum, prohibeantur in omnibus civitatibus, villis & oppidis & quibuscunque mansionibus decantari, sub pœna gravissima.

XVIII. Ut prohibeatur, ne passim per Clerum sine missione ordinarii prædicetur verbum Dei, & sine auctoritate Plebanorum. Quomodo enim prædicabunt, nisi mittantur?

XIX. Ut ordinarii & alii Prælati, jurisdictionem habentes, in sua jurisdictione per quempiam sæcularem non impediatur, sub pœna excommunicationis. Si enim illa hæresis maledicta debet exterminari, oportet, quod libere exerceatur contra spirituales & sæculares, de hæresi vel erroribus suspectos, aut de fautoria personarum condemnatarum.

XX. Ut mandetur omnibus & singulis de * subdita obedientia sub pœna Excommunicationis, ut quicumque aliquem Hussitam vel Wiclephistam vel ipsorum doctrinam promoverit, vel personas cognoverit, & libros ipsos suspectos sciverit, Diœcesano vel suis officialibus denunciet, qui contra eos ex officio procedat juxta Canonicas Sanctiones.

XXI. Ut colligatio, quam fecerunt seculares cum secularibus & spiritualibus, in præjudicium sacri Concilii sedis Apostolicæ ac Ecclesiæ Romanæ in favorem istorum hereticorum condemnatorum, Joannis Hus & Hieronymi & Prædicatorum istius sectæ: sub pœnis gravissimis dissolvatur. De qua colligatione per literas patet evidenter à sacro Concilio decretas.

XXII. Ut ritus & Ceremoniæ religionis Christianæ circa cultum divinum, imagines, & venerationes reliquiarum, observentur, & tallum transgressores puniantur.

XXIII. Ut omnes & singuli, spirituales & seculares, qui errores vel hæreses Joannis Wicleph & Joannis Hus, in sacro Concilio Constantienti condemnatos, prædicant, dogmatizant vel defendunt: Et personas Joannis Hus & Hieronymi Catholicas vel sanctas pronunciant vel tenent, & de hoc convicti fuerint, tanquam heretici lapsi puniantur ad ignem.

XXIV. Ut omnes sæculares, per ordinarios moniti & hortati, contra exorbitantias in prædictis, sub pœna fautoriæ hæresis, teneantur auxilium præbere & favorem.

XVII. *Copia literarum Regis Sigismundi anno 1417. ad Barones Regni Bohemia foventes memoriam Hus; ubi mentio fit literarum minacium Bohemorum ad Concilium Constantiense.*

SIGISMUNDUS Romanorum & Hungaria, &c. Rex, Nobilibus Larzkoni de Crauuaru, Capitaneo Marchionatus; Boizkoni de Cunstar, alias de Podiebrat; Czenfoni de Vuartemberg; & singulis aliis Baronibus, Militibus, Clientibus, per Regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ, ad hanc partem colligatis, fidelibus nobis dilectis Grariam Regiam & omne bonum. Nobiles, fideles, dilecti, bene nostris memorialibus insider, qualiter ante tempora Regnum Bohemiæ & terra Moraviæ, guerris aggravatæ fuerunt. Etiam vos bene notatis, quomodo circum circa vicini supradictis terris, non multum boni favent, & si fortassis aliqualis ipsis daretur occasio, libenter in ipsas & in ipsos vice versa manus emitterent. Denique fideles dilecti, audivimus & quotidiana relatione audimus (quod adeo dolenter scribimus) quomodo vos domini in Bohemia & in Moravia divisiones facitis partes foventes & disponitis, nescimus tamen quare. Et fortassis si vicini circum sedentes bene vellent, vos tamen inter vosmet ipsos disponitis & cogitatis, illas terras guerris destruere. De quo summe dolemus, quia intelligimus, immo cognoscimus, in iacturam & præjudicium dignitatis Serenissimi & charissimi *Fratri nostri* vergere.

1. Verum antiquitus sic deductum est, quod nullus Dominorum in Regno, præter voluntatem Regiam, deberet aliquas ligas seu fœderationes inire neque facere. Sed si unus ad alterum aliqualem actionem se habere prætenderet, hoc deberet coram Regia Majestate & juris tramite, sed non guerris, discuti & discerni. Si vero hoc facitis propter *Magistrum Joannem Hus* (nam sicut percipimus alii partem Hus fovetis, alii vero non) scire velitis, ut cum Hus primo in Bohemia nominatus fuit, nosque intelleximus, quod propter ipsum partialitates incœperunt tenere, statim nobis displicuit, quasi præscivimus, quod exinde error multus sequeretur, & quod non facile deduceretur ad bonum finem. Et cum sacrum Concilium in Constantia inchoatum fuit, & nos præsensimus, quod Hus ibi etiam veller interessere, fuimus plurimum gavisi, & sperabamus quod propter ipsius adventum, quodque de omnibus his, in quibus inculatus fuerat, se expurgare deberet, & quod propterea omnes scrupuli in Bohemia cessare debuissent. Interea nobis adhuc in partibus Rheni existentibus, pervenit ad Constantiam, & ibi fuit arrestatus, sicut de his jam sufficienter estis informati.

2. Verum si prius ad nostram celsitudinem applicuisset, nobiscumque ad Constantiam processisset, fortassis negocia sua alium habuissent progressum. Et DEUS novit, quod tanto dolore firmissus attritus propter casum suum, quod etiam verbo bene exprimi non potest: Sed etiam omnes Bohemi, qui tunc temporis nobis aderant, perpenderunt, quomodo nostram sollicitudinem pro ipso interposuimus, quod pluries superiore permoti de Concilio exiimus: Immo verius ipsius parte de Constantia recessimus, quousque nobis intrinnaverunt, dicentes: Si noluerimus admittere, quod iusticia prosequatur in Concilio, quid tunc in loco facere debeant? Sic cogitavimus, quod in hac parte jam nihil facere poteramus. Neque etiam licuit nobis ulterius pro hoc negotio loqui, quis

quia exinde Concilium totaliter fuisset dissolutum. Etiam ibi in Constantia non sunt duntaxat unus vel duo Clerici, verum sunt & erant de tota Christianitate, Regum & Principum Ambasiatores, praesertim ex quo jam Reges & Principes, *Petro de Luna* obediens, nobiscum uniti sunt, tunc omnino non aliud tenemus, nisi quod hoc Sacrum Concilium, bono & recto ordine, procedit & gubernatur.

4. Et si velletis ita seriose & regide partem Hus fovere & defendere, hoc esset vobis nimis difficile, quod deberetis vos totius Christianitatis congregationi opponere. Et sicut audivimus, tunc jam taliter incepistis, cum destinatione cujusdam *literae ad Concilium*, multis *pendentibus sigillis sigillata, confundentes & calumniantes Consilium propter Hus supradictum*, (*) quodque Concilium contra vos taliter provocastis, quod estis jam de facto citati pro oppositione supradicta; & fortassis rigore juris contra vos procedetur. Et si non obtemperabitis, sicut obediens filii, etiam fortassis & *cruce contra vos obtinere poteritis*.

5. Ex quibus praemissis majora discrimina & scandala sequi possent & oriri: de quo cordialiter doleremus. Et si tunc ad tollendum hoc, libenter vellemus partes nostras interponere, timemus ne fortassis veniremus nimis tardè. Ideo affectuose à vobis omnibus, & à vestro quolibet desideramus, rogantes quatenus consideretis, quilibet sub scientia & honore, utrum hoc sit congruum & honestum, quod propter praemissa inter vos debeatis disponere, quodque propter hoc, Regna & terrae periculis & devastationibus debeant subijci & desistatis à talibus ligis & conspirationibus. Nam valde indignum arbitramur (sicut praemittitur) quod aliquis cum aliquo, praeter sui domini voluntatem, quoquo modo ligas inire & disponere debeatis. Ex quibus quidem ligis partialitates oriuntur, destructiones & devastationes terrarum post se trahentes. Et unusquisque vestrum, in supradicto fratre nostro charissimo, Domino suo, & in jure, si alter ad alterum aliquam actionem habere prætenderet, conteneretur.

6. Præterea si ista causa propter divisionem supradictam esset ita grandis & ardua, quod nostra ad hoc interpositio esset oportuna, sciatis, quod onus hujusmodi laboris gratanter volumus assumere, & causam vestrae divisionis ex utraque parte libenter examinare: & speramus, quod inter vos bonum medium tangeremus: & quod ex tali medio vos & terrae supradictae permanebitis in bona pace.

7. Denique de statu Clericorum scimus, qualiter tempore Praecessorum nostrorum tentum fuerit. Quorum vestigiis (volente Domino) etiam nos inhærere volumus, & Ecclesiae Sanctae Dei adhærere, non advertentes, quascunque novas adinventiones. Et de fratre nostro charissimo similiter praesumimus, quod etiam Ecclesiae Sanctae Dei adhærebit. Tuncque clerici inter semetipsos se corrigent, prout sciunt. Habent ipsorum superiores, ad quos talis correctio pertinere dignoscitur, etiam habent scripturam sacram pra oculis, cuius interpretationi ipsorum est intendere, nobisque simplicibus non licet, prout neque possumus, scripturae sacrae profunditatem investigare. Et confidimus de vobis, quod nobis in hac parte attendetis, quia consideratis singulis, aliud sentire non possumus, nisi quod hoc fratri nostro charissimo supradicto, & vobis ad utilitatem & honorem, ac terris supradictis ad pacem & tranquillitatem gratum & jucundum nobisque desideratissimum valde cedit &c.

S 3

XVIII. Com-

(*) Literae illae paulo ante num. XV, in hoc Codice à nobis sunt positae.

XVIII. *Compactata Pragensia inter legatos Concilii Basiliensis
& Bohemos anno 1433. ult. Novembr.*

IN nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen. Hæc quæ infra scripta sunt, per gratiam sancti Spiritus concordata sunt inter legatos sancti Concilii Basiliensis; & Generalem congregationem incliti Regni Bohemia & Marchionatus Moravia, in civitate Pragensi.

1. *Primo dicta congregatio nomine dictorum Regni & Marchionatus, & pro ipso Regno & Marchionatu, omnibusque & singulis, eorundem regni & Marchionatus, qui sunt de parte ipsorum, recipient & acceptabunt, & facient bonam & firmam, & perpetuam pacem, & Ecclesiasticam unitatem, quam profitebuntur & firmabunt debito modo.* Quo factò, dicti legati, auctoritate dicti sacri Concilii, admittent & recipient dictam pacem & unitatem, & pronuntiabunt pacem generalem universo populo Christiano, cum incolis & habitatoribus dictorum Regni & Marchionatus. Tollent omnes sententias Censuræ, & plenariam abolitionem facient, & mandabunt universis & singulis Christi fidelibus, quòd nemo deinceps dictum Regnum & Marchionatum *propter præterita* infamare præsumat, nec ipsa aut eorum incolæ invadere aut offendere; sed eis Christianam pacem observent, ipsosque tanquam fratres eorum, sanctæ videlicet matris Ecclesiæ filios reverentes & obediens, habeant, & firma (*) dilectione contrectent.

3. *Circa materiam primi articuli, quem Ambasiatores dictorum Regni & Marchionatus obtulerunt sacro Concilio sub hac forma. Quod communio diviniſſima Eucharistiæ utilis & salubris, sub utraque specie, scilicet panis & vini, universis Christi fidelibus in Regno Bohemia & Marchionatu Moravia, & locis eis in hac parte adherentium constitutis, per sacerdotes libere ministraretur, est hoc modo concordatum: Quod dictis Bohemis & Moravis, suscipientibus Ecclesiasticam unitatem & pacem realiter & cum effectu, & in omnibus aliis, quam in usu communionis utriusque speciei, fidei & ritui universalis Ecclesiæ conformibus, illi & illæ, qui talem usum habent, communicabunt sub duplici specie cum auctoritate Domini nostri Jesu Christi & Ecclesiæ sponse ejus. Et articulus ille in sacro Concilio discutiatur, quoad materiam de præcepto ad plenum, & videbitur quid circa illum articulum pro veritate Catholica sit tenendum, & agendum pro utilitate & salute populi Christiani & omnibus mature & digestè pertractatis, nihilominus si in desiderio habendi dictam communionem sub duplici specie perseveraverint, hoc eorum Ambasiatoribus indicantibus, sacrum Concilium sacerdotibus dictorum Regni & Marchionatus, communicandi sub utraque specie populum, eas videlicet personas quæ in annis discretionis constitutæ reverenter & devote postulaverint, facultatem in Domino pro earum utilitate & salute largietur. Hoc semper observato, quod sacerdotes sic communicantibus semper dicant, quod ipsi debeant firmiter credere, quod non sub specie panis caro tantum, nec sub specie vini sanguis tantum, sed sub qualibet specie est integer & totus Christus. Ac legati sacri Concilii per suas literas, auctoritate sacri Concilii mandabunt universis & singulis, cujuscunque status aut conditionis existant, ut dictis Bohemis & Moravis, utentibus dicta communione sub duplici specie, ne-*

(*) *al. fraternæ.*

mo audeat inproperare aut eorum famæ aut honori detrachere. Et hoc idem faciet sacrum Concilium quando concessionem *libertationis* faciet memoratam.

4. Circa materiam *trium articulorum sequentium*, per præfatos legatos sacri Concilii dictum est in forma sequenti. Quoniam circa doctrinam Catholicæ veritatis sic sobrie & caute incedendum est, maxime à sacro Concilio generali, ut veritas declaratur verbis sic ordinate conceptis, ut nulli sit in futurum offendiculum ubi possit impingere & habere occasionem erroris. Et ut verbis utamur *Beati Isidori*, ne aliquid per obscuritatem in captionem contineat.

5. Circa materiam *de cohibitione & correptione peccatorum*, in quo posuistis articulum super his verbis: *Omnia peccata mortalia, & præsertim publica, per eos, quorum interest, rationabiliter & secundum legem Dei cohibeantur, corrigantur & eliminentur.* Ecce verbum, per eos, quorum interest, nimis est generale, & posset esse offendiculum. Et juxta scripturæ sententiam; Non debemus ponere offendiculum ante cæcum; Et claudendæ sunt fossæ, ne bos vicini ibi lædatur: omnis talis occasio tollenda est. Dicimus ergo, quod secundum sacræ scripturæ sententiam, sanctorumque documenta doctorum, sic catholicè est tenendum. Quod omnia peccata mortalia, præsertim publica, quantum rationabiliter fieri potest, secundum legem Dei & sanctorum Patrum instituta sunt cohibenda, corripienda & eliminanda. Potestas autem puniendi criminosos, non ad privatas personas, sed ad eos tantummodo pertinet, qui jurisdictionem habent in eos fori distinctione, juris & justitiæ ordine observatis.

6. Circa materiam *de prædicatione verbi Dei*, in qua posuistis articulum hoc tenore. *Quod verbum Dei à sacerdotibus Domini & Levitis idoneis, libere ac fideliter prædicetur.* Ne ex verbo *libere* sumeretur occasio vagæ & dispendiosæ libertatis, quam nec vos (ut sæpe dixistis) intenditis, circumstantionandum est, dicimusque, quod secundum scripturæ sacræ sententiam, sanctorumque documenta Doctorum sic catholicè est tenendum: Quod verbum Dei à sacerdotibus Domini & Levitis ad hoc idoneis & per superiores (ad quos pertinet) approbatis & missis, libere non tamen passim, sed ordinate & fideliter prædicetur, *salva auctoritate Pontificis, qui est præordinator in cunctis*, juxta sanctorum Patrum instituta.

7. Circa materiam *ultimi articuli* sub iis verbis expresso: *Non licet clero, tempore legis gratiæ, super bonis temporalibus seculariter dominari.* Meminimus, quod dum in sacro Concilio super hoc disputatio ageretur publica & solennis; ille qui ad disputandum per sacrum Concilium extitit deputatus, duas conclusiones posuit, sub his verbis: *Prima* quod Clerici non religiosi, seu qui voto se ad hoc non obligarunt, licite possunt habere & possidere, quæcunque bona temporalia, hereditates paternas aut aliorum, si eis relinquuntur, & alia bona juxte acquisita, ex causa donationis, vel alterius liciti contractus, vel ante licita. *Secunda*, quod Ecclesia potest licite habere & possidere bona temporalia, mobilia, & immobilia, domos, prædia, villas, oppida, castra, civitates, & in eis habere privatum & civile dominium. Ille siquidem ex vestris Ambasiatoribus, qui disputabat, concessit eandem, dicens: *Illas sensui sui articuli bene intellecto non contradicere, cum ipse articulum suum intellexerit de dominio civili formaliter intellecto.* Ex quo & aliis, satis posset intelligi, quod verba, *seculariter dominari*, in præinserto articulo posita, ad aliquem specialem dominandi modum vel usum videantur referri; sed quoniam doctrina Ecclesiæ non est verbis ambiguis pertractanda sed planè; propterea illud, quod secundum legem Dei

Dei & sanctorum documenta Doctorum catholice tenendum est, duximus exprimendum, videlicet, præmissas duas conclusiones esse veras, quodque Ecclesiastici viri bona Ecclesiæ (quorum sunt administratores) debent fideliter administrare: juxta sanctorum Patrum salubria instituta. Ipsaque bona Ecclesiæ ab aliis injuste non debent detineri vel occupari. *Dicta vero congregatio* declarationem dictorum trium articulorum, quæ veritati scripturæ inniditur, suscipit & accipit.

8. Verum, quia circa ipsorum trium articulorum materias, nonnullis videntur abusus plures & deordinationes aliquas currere, est intentionis ipsius Congregationis, quod super reformatione dictorum abusu & deordinationum intendit in sacro Concilio per suos Ambasiatores instantiam & sollicitudinem adhibere. Et quòd si quæ etiam singulares personæ, tales reformationes vellent in sacro Concilio promoveri modo debito & honesto, quod hoc eis liceat, & sit concessa facultas. Præfatis vero legatis sacri Concilii hoc placuit, quoniam sacrum Concilium ad morum reformationem intendit, & vult (præstante Domino) studium & sollicitudinem adhibere: Ipique legati, cum omnem bonam reformationem in Ecclesia Dei fieri toto desiderio cupiant: ad omnia quæ bonam reformationem Ecclesiæ concernunt, adjuutores & cooperatores esse volunt & pollicentur.

9. Tandem, postquam per Dei gratiam pro causis fidei cessabit omne bellum, & erit pax bona, pro ejus conservatione debet adhiberi omnis diligentia, videtur valere expediens, quòd etiam pro causis aliis, non concernentibus fidem, si quas habent cum circumstantibus vicinis, cessent omnes partes ab omni via facti; & de ipsis controversiis per dictas placiti, vel alias in sacro Concilio vel extra, concordia, amicabile compositione vel judicio terminentur.

10. Pro firmitate & observantia pacis, per dictos legatos sacri Concilii, dabitur omnino firma & procurabitur Bulla Concilii, & mandato ipsius sacri Concilii ad omnes Principes & communitates circumstantes, & alia quæ necessaria fuerunt & opportuna. Pro parte vero dictorum Régni & Marchionatus, dabuntur literæ sigillis firmis & munitis opportunis. Procurabitur pax, & servari mandabitur, & omnia alia fient, quæ pro observatione dictæ pacis & unitatis necessaria fuerint & opportuna.

11. Concordata & firmata fuerunt præmissa & supra scripta, per plures Magistros & sacerdotes, à Generali congregatione Regni Bohemiæ & Marchionatus Moraviæ deputatos, ipsius congregationis nomine & mandato speciali inter supra nominatos Dominos legatos sacri Concilii parte ex una, & dictam Generalem congregationem parte ex altera, & per manuum stipulationem parte ex utraque, cum verbali promissione super præmissis facta. In civitate Pragenti, in Collegio, quod dicitur *Collegium Caroli*, anno Domini M. CCCC. XXXIII. Indictione XII. Mensis vero Novembris die ultima; Pontificatus sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Eugenii divina providentia Papæ IV. anno tertio, præsentibus ad hæc providis & honestis viris, &c.

XIX. *Gubernatoris regni Bohemiae &c. Baronum, nobilium, militum, clientum, & Praga civitatis, & reliquarum civitatum regni Bohemi & Marchionatus Moraviae, Commissio pro complemento Compactatorum cum sacro Concilio Basileensi initorum. Dat. Praga 1435.*

IN Dei Nomine, Amen. Nos Alzo de Rizemburg, alias de Wizeflionu, Gubernator Regni Bohemiae, Barones, Nobiles, Milites, Clientes; Praga civitas ac caeterae civitates, ac sacerdotes generalem congregationem Regni Bohemiae & Marchionatus Moraviae facientes & representantes, vigore praesentium facimus & dirigimus Nuncios & Ambasiatores nostros speciales, Vos, Reverendum Magistrum Wenceslaum de Drachold, Curiae, Archiepiscopalis officialem, honorabiles & discretos viros Paulum de Slawikowitz, artium liberalium Baccalaureum, Plebanum St. Aegidii, & correctorem cleri ejusdem curiae Archiepiscopalis Pragensis; Wenceslaum de Lutznitz, Plebanum Ecclesiae St. Nicolai antiquae civitatis Pragensis; & Bohinkonem de Chotzna, Rectorem Ecclesiae Lithoum ac Decanum ejusdem, sacerdotes in Christo Jesu dilectos; ad praesentandum vos coram Reverendo in Christo Patre, Domino Philiberto Episcopo Constantiensi & Collegis ejus legatis sacri generalis Concilii Basiliensis: Pro complemento & executione Compactatorum, per vos omnes vel majorem partem praestandum reverentiam debitam & obedientiam Canonicam Sanctae Matri Ecclesiae, sacro Generali Concilio, Romano Pontifici, & Praelatis nostris Canonicis intransitibus, prout avisatum extitit in Brunna, pro omnibus spiritualibus & secularibus personis Bohemiae Regni & Marchionatus Moraviae: ratum & gratum habituri bona fide, quicquid per vos actum fuerit in praemissis in quorum omnium & singulorum fidem ac testimonium has nostras litteras sigillo Regni Bohemiae fecimus communiri. Darum Pragae in Collegio Caroli, ipso die B. Matthaei Apostoli & Evangelistae, Anno Domini M. CCCC. XXXV.

XX. *Littera Imperatoris Sigismundi data regno Bohemiae & Marchionatui Moraviae super quibusdam articulis in Compactatis non sufficienter provis, quos ipse Dominus Imperator adimplere & adimpleri facere, ipsiusque Regno & Marchionatui adversus talium articulorum turbatores effectualiter assistere promittit. Dat. Albae Regali 6. Januarii 1436.*

Sigismundus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus ac Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Rex &c. Quia dominus noster Jesus Christus Dei hominumque mediator, salutis curam ex injuncto altissimi gerens humanae, laborem sustinens atrocem, pro ea dura pati voluit, simul & morte turpissima occumbere non est dedignatus, puta ut utraque in unum correpararet. Cujus quidem exemplo, veluti magistri & Ducis permissa, bonum pacis, unitatis & concordiae amplexantes; Cum post quaedam compactata inter legatos sacri Concilii Basiliensis, ipsumque regnum Bohemiae & Marchionatum Moraviae, in Praga scripta & consignata recessum est, ut aliis bene dispositis & deductis, pro regni Bohemiae & Marchionatus Moraviae expurgatione, per sacrum Concilium Basiliense nostram quoque

T.

providentiam Imperialem, uti melius fieri poterit, provideatur. Adhuc tamen, quia difficultates variae, inter legatos sacri Concilii Basiliensis parte ex una; & generosos ac nobiles, Barones, * Pragam, strenuos, famulos, Reverendos & prudentes nuntios, vice regni Bohemiae pridem ad nos destinatos, parte ex altera, ortae fuissent & crebre pullulassent; animum, cor simul & humeros curae diligenti & sollicitudini anxiae supposuimus, pondus diei & aestus ferentes; ut divisa in unum, adversa in consona, aspera in plana, & longe distantia in combinata; simul pariterque in sanctam & beatam reduceremus unionem. Cum nos pacem & tranquillitatem ipsius regni, quod semper amavimus atque colimus cordintime affectantes, volentes futuras dissensiones & controverfias, quibus subditus populus posset quomodolibet conciliari, convenientibus remediis praemunire, nonnullisque remanentis, quibus in *Compactatis pro pace regni non videbatur sufficienter provisum*, salubriter providere; cum praefatis Ambasiatoribus Regni & Marchionatus, ad laudem Dei, pacem ipsius Regni, ac omnium circumjacentium nationum, & totius populi Christiani, ac salutem innumerabilium animarum.

1. In nomine Domini notum facimus universis & singulis, quod ad infra scriptas Conclusiones consensimus, & praesentibus consentimus. *Primo* beneficia non conferantur per extraneos in regno Bohemiae ac Marchionatu Moraviae: Sed omnino jus collationis eorundem ad regni Bohemiae, incolaeque [i. regnicolas] regni Bohemiae ac Marchionatus Moraviae jure perpetuo debebit pertinere. Personae etiam saeculares & spirituales extra regnum vel Marchionatum nec citabuntur, nec judicabuntur sed unaquaeque persona jurisdictioni sibi praefecti Praepositi in praefatis Regno & Marchionatu subiecta erit, & contenta de eadem gaudebit. Libertatibus tamen Archiepiscopatus Pragensis, & Privilegiis, in via appellationis, a sibi subiectis Episcopatibus, salvis & illibate conservatis. Insuper *Communicantes sub una specie in sepe tactis regno & Marchionatu, ne confusa sequatur permixtio, contra proprias illorum voluntates & libertates, non sustinebunt, sed duntaxat in locis, in quibus communicatio duplicis speciei, temporibus retroactis, non servabatur; sustinebuntur.* Et ut materia occasioque litium auferatur, loca omnia & singula Ecclesiarum populique Parochiarum signabuntur, in quibus, & a quibus *Communicatio duplicis speciei in praxi servabatur, ut in futurum pro perpetuo in eisdem servaretur.* Quae quidem consignata in litera speciali, in robur & perpetuam rei memoriam, sigillo nostrae Majestatis munientur, sed & hoc volumus ut per dominos Bohemos, Generosos, nobiles, strenuos, famulos, Pragae, & Civitates alias, una cum Clero Archiepiscopus Pragensis, cum aliis Episcopis Titularibus (alias suffraganeis) eligantur. Qui quidem electi per nostram dispositionem debitam, sollicitudinem pariter & curam, confirmabuntur, & in Episcopos consecrabuntur, absque quavis pro confirmatione pallii exhibitione, aut etiam Notariis persolutione. Et totus Clerus diocesis Pragensis subijci ipsi Archiepiscopo, per praefatos dominos electo, tenebitur & obedire. Scholares etiam Pragensis diocesis, utrique tam sub una, quam sub utraque communicantes specie, habilitate & idoneitate illorum praesupposita ad sacros ordines promoveantur, & ordinentur; nihil tamen eorum per hanc causae & praxi communionis eorum derogando. Tum quia licentia per sacrum Concilium Basiliense, omnibus tam in regno Bohemiae, quam Marchionatu Moraviae constitutis dabitur sub utraque specie communicandi: Episcopi Olomucensis scilicet & Luthomislensis *populum laicalem desiderantem sub utraque specie tenebuntur communicare*: promovebuntque Scholares, & ad sacros Ordines consecrabunt, idoneitate & habilitate illorum praesup-

præsupposita, qui vellent sub utraque specie populum Laicalem communicare. Et disponere tenebuntur sacerdotes ad loca suarum diocesum in quibus præfata Communio annis lapsis servabatur, qui sic populum, ut præmittitur, sub duplici specie communicabunt. Et Plebani si qui ad proprias redire cum scitu & consensu Diocesani sui voluerint Parochias populum sub utraque specie communicabunt; qui populus sic communicabit, & in locis, in quibus præfata servabatur Communio. Quod si non fecerint, non sunt tolerandi, sed alii, qui sub duplici specie communicarent populum laicalem, per Diocesanum vel per alium, ad quem pertinet, in locis illorum substituendi: Ita nos tenore præsentium affirmamus & pollicemur in verbo Cæsareo præfatis Ambasiatoribus, ac regno Bohemiæ & Marchionatu Moraviæ, quod in omnibus & singulis supra scriptis capitulis, cum eis remanebimus, quæ nulla occasione, seu quoquo quæsito colore propter aliquas res præmissis contrarias, seu aliam quamcunque obligationem quomodolibet infringemus, seu infringere permittemus: Sed ea effectualiter adimplebimus & adimpleri faciemus: imo volumus ut per nos, & nostros Successores in futurum pro perpetuo singula eis teneantur, & plene conserventur. Nosque apud sacrum Concilium, ac Dominum nostrum summum Pontificem & alibi, ubicunque expediens fuerit, omnem operam & curam adhibebimus, ut præfati articuli suum effectum realiter sortiantur. Nec in regno nostro & Marchionatu aliter fieri permittemus. Quinimo, si quis regnum & Marchionatum in iis turbare quomodolibet attentaret, ipsis pro executione eorundem effectualiter assistemus; dolo & fraude cessantibus quibuscunque; Præsentium sub nostræ Imperialis Majestatis Sigillo testimonio literarum. Datum Albæ Regalis; Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo sexto. die VI. Januarii. Regnorum nostrorum Anno Hungariæ quadragesimo nono: Romanorum vicesimo: Bohemiæ decimo sexto: & Imperii tertio.

XXI. *Littera Serenissimorum Principum & Dominorum Domini videlicet Sigismundi Romanorum Imperatoris semper Augusti, ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia &c. Regis, & Domini Alberti Ducis Austriæ Marchionisque Moraviæ; cujus vigore promiserunt & promittunt quod infra tempus in ipsa littera deputatum, Reverendus in Christo pater dominus Phuibertus Episcopus Constantiensis, & Collegæ sui, sacri Basilienfis Concilii, per regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ legati destinati, mandati literas plenam & omnimodam facultatem continentes, à dicto sacro Concilio disponent & ordinabunt, sub forma in eadem littera descripta. Iglaviæ 3. Julii 1436.*

Sigismundus Dei gratia Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Hungariæ Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia &c. Rex. Albertus eadem gratia Dux Austriæ & Marchio Moraviæ &c. Norum facimus præsentibus Universis, quod propter exortas quasdam emergentias, in materia mandati reverendo in Christo Patri, Phuiberto Episcopo Constantiensis, & Collegis suis legatis sacri Basilienfis Concilii dati, inter ipsos legatos ejusdem sacri generalis Concilii Basilienfis, parte ex una: & inclytum regnum Bohemiæ ac Marchionatum Moraviæ parte ex altera, promissimus, & tenore præsentium promittimus in verbo Cæsareo, sicut & ipsi legati coram nobis promiserunt, quod infra hinc &ustum Sancti Michaelis proxime venturi, dicti sacri generalis Concilii Basilienfis legati, mandati literas plenam & omnimodam facultatem continentes, à dicto sacro Concilio disponent, & in effectu ordinabunt, nec non ad manus nobilis Alzonis de Risenburg (*) alias de Wrzeszow (**) Gubernatoris regni Bohemiæ, in forma sub scripta, reponent.

T 2

2. Sacro

(*) Al. Ryzenberg.

(**) Hoc nomen in aliis exempl. scribitur Wreszow.

2. Sacro-sancta generalis Synodus Venerabili Philiberto &c. Cum Vos ad inclytum regnum Bohemiæ, & Marchionatum Moraviæ pro continuandis, & Deo propitio feliciter concludendis pacis ac unitatis Tractatibus, duxerimus destinandos: Vobis omnibus & majori parti omnium vestrum, si forsan aliquos alios contigerit impediri, coram Congregatione generali, Regni & Marchionatus Moraviæ, vel Ambasiatoribus eorundem, communiter vel divisim, aut cum depurandis ab eis, nec non cum quibuscunque Baronibus, Communitatibus, vel deputandis ab eis, ac etiam cum Clero dictorum Regni & Marchionatus, & cujusvis civitatis, ac aliis etiam personis si & prout nobis videbitur expedire, omnia ad pacem & unitatem accommoda (salva fide, & honestate Ecclesiæ) explicandi, proponendi, colloquendi, concordandi & concludendi: Ut ea, quæ per quosdam ex vobis, tunc nostra legatione fungentes, cum generali congregatione dictorum Regni & Marchionatus concordata & conclusa fuerunt, executioni demandentur, & pax & unitas effectivè procedat, & ipsa concordata & conclusa firmandi & roborandi & ea executioni debitæ demandandi; & generaliter omnia & singula faciendi, quæ pro pace & unitate dictorum Regni & Marchionatus, & habitantium in eis, cum reliquo populo Christiano, vel pro bono & tranquillo statu illarum partium, vobis videbitur expedire etiam si majora & graviora essent superius expressa, quam ea, quæ in præsentī mandato continentur, & quæ mandatum magis speciale, & expressum exigent, quæ omnia in præsentī habere volumus pro expressis: *plenam & liberam concedimus, facultatem*, ratumque & gratum & firmum habebimus, quidquid à vobis, vel majori parte, si reliquos contigerit impediri, actum fuerit, sive gestum. Et faciemus authore Deo, ab omnibus inviolabiliter observari. Datum Basiliæ 2. Idus Martii, (*) Anno à nativitate domini Millefimo Quadringentesimo tricesimo sexto.

3. In cujus rei testimonium atque fidem * nos huic appendi iussimus literarum nostrarum. Datum Iglaviæ, Anno domini Millefimo quadringentesimo tricesimo sexto, tertia die mensis Julii Regnorum nostri Sigismundi Anno, Hungariæ quinquagesimo; Romanorum vigesimo sexto, Bohemiæ sexto decimo; Imperii vero quarto.

XXII. *Bulla mandati & auctoritatis sacri Basiliensis Concilii, data Basilea 2. id. Mart. 1436. & per Legatos ante iactos Regno & Marchionatui præfatis exhibita juxta promissum supra scriptum.*



Sacro sancta generalis Synodus Basiliensis, in Spiritu Sancto legitime congregata, universalem Ecclesiam representans, Venerabili Philiberto, Episcopo Constantiensi, Provinciæ Rothomagensis; & dilectis Ecclesiæ filiis, Johanni de Polomar sacri Palatii Apostolici Auditori; Martino Bernerii, Decano Thuronensi, & *Thoma de Haselbach*, Sacræ Theologiæ Professoribus, salutem & omnipotentis Dei benedictionem. Cum vos ad inclytum Regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ, pro continuandis, & Deo propitio feliciter concludendis pacis & unitatis Tractatibus, duxerimus destinandos, vobis omnibus, & majori parti omnium vestrum, si forsan aliquos

(*) Hoc datum ascriptum huic prædeterminationi Mandati à Concilio dandi videtur ex vna postea secuto & mox ponendo Mandato fuisse erroneè huic translatum.

atque alios contigerit inpediri coram congregatione generali regni Bohemiarum & Marchionatus Moraviae, vel Ambasiatoribus eorundem communiter vel divisim, aut cum Deputandis ab eis nec non cum quibuscunque Baronibus, Communitatibus, vel Deputandis ab eis, ac etiam cum Clero dictorum Regni & Marchionatus, & cujuscunque Civitatis ac aliis etiam personis, si & prout vobis videbitur expedire, omnia ad pacem & unitatem accommoda, salva fide & honestate Ecclesiae explicandi, proponendi, colloquendi, concordandi & concludendi, ut ea, quae per quosdam ex vobis, tunc nostra legatione fungentes cum generali congregatione dictorum Regni & Marchionatus, concordata & conclusa fuerint, executioni demandentur, & pax & unitas effectivè procedat; & ipsa concordata & conclusa firmandi, & roborandi, & ea executioni debitè demandandi; & generaliter omnia & singula faciendi, quae pro pace & unitate dictorum Regni & Marchionatus ac habitantium in eis, cum reliquo populo Christiano, vel pro bono & tranquillo statu illarum partium, vobis videbuntur expedire; etiam si majora vel graviora essent superius expressa, quam ea, quae in praesenti mandato continentur, & quae mandatum magis speciale & expressum exigerent (quae omnia in praesenti habere volumus pro expressis) plenam & liberam concedimus facultatem. Ratumque gratum & firmum habebimus quicquid à vobis vel majori parte, si reliquos contigerit impediri, actum fuerit, sive gestum, & faciemus auctore Deo ab omnibus inviolabiliter observari. Datum Basileae 2. (al. 3.) Idus Martii, Anno à nativitate Domini Millesimo quadringentesimo trigésimo sexto.

Julius Legatus. Expedita per omnes Deputatos
ex commissione sacrarum Deputationum.

B. de Batiferiis.

XXIII. *Vidimus Bulla ejusdem excellentissimi Principis & Domini, Domini Sigismundi, Romanorum Imperatoris semper Augusti, nec non Illustris Principis, Domini Alberti, Ducis Austriae & Marchionis Moraviae &c. eorum pendentibus sub Sigillis. Iglavia 3. Jul. 1436.*



igismundus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus, ac Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae &c. Rex; & Albertus eadem gratia, Dux Austriae ac Marchio Moraviae &c.

2. Notum facimus tenore praesentium universis, quod *Vidimus*, & in manibus nostris tenuimus, litteras sacri generalis Concilii Basiliensis, veracius Bulla plumbea in corda canapi munitas, continentes omnimodam facultatem & plenariam potestatem ac mandatum ab ipso generali sacro Concilio datas Reverendo in Christo Patri Philiberto Episcopo Constantiensi, & Collegis suis Legatis sacri Basiliensis Concilii, pro continuandis, & Deo propitio feliciter concludendis, pacis & unitatis Tractatibus, & quibuscunque unitati Ecclesiasticae necessariis cum generali congregatione incliti Regni Bohemiae

mia & Marchionatus Moravia, aut Ambasiatoribus eorundem, communiter vel divisim, aut cum deputandis ab eis; nec non cum quibuscunque Communitatibus, ac etiam Clero dictorum Regni & Marchionatus & cuiusvis civitatis, nunc in dicta Iglavia celebrata constitutis. In cuius rei testimonium sigilla nostra presentibus sunt appensa. Datum in praedicta Iglavia, Anno Domini Millesimo quadringentesimo tricesimo sexto, die tertia mensis Julii. Regnorum nostri Sigismundi Anno Hungariae quinquagesimo, Romanorum vigesimo sexto, Bohemorum sexdecimo, Imperii vero quarto.

XXIV. *Alia littera sacri Concilii ad Philibertum Episcopum Constantiensem, Joannem de Polomar &c. 1436.*

SACRA generalis synodus Basiliensis in Spiritu sancto legitime congregata, universalem Ecclesiam representans, venerabili Philiberto Episcopo Constantiensi, & dilectis Ecclesiae filii Joanni de Polomar, &c. salutem & omnipotentis Dei benedictionem.

2. Cum vos ad partes Bohemiae & Moraviae legatos nostros duxerimus destinandos cum plenaria potestate prout in aliis nostris inde literis continetur, in quibus cum dicatur, quod omnem vobis in dictis partibus potestatem & jurisdictionem Ecclesiasticam concesserimus: Ne *generalitas* hac ambiguitatem valeat generare, harum serie declaramus praedicta vobis seu tribus aut duobus concessa, causas omnes & lites civiles, criminales & spirituales ad forum Ecclesiasticum pertinentes per vos aut alios audiendi, decernendi, seu de delictis inquirendi, seu delinquentes puniendi, vel cum eis (si vobis visum fuerit) dispensandi, quaecunque beneficia conferendi etiam si forent ad sedem Apostolicam devoluta: & generaliter omnem jurisdictionem voluntariam & contentiosam, & potestatem Ecclesiasticam exercendi, in toto Regno Bohemiae & Marchionatu Moraviae; *quam habent & habere solent legati Cardinales a latere summi Pontificis destinati*: volentes & decernentes, quod facultates in praedictis nostris literis vobis datae non censeantur per hanc in aliquo diminutae, sed illas simul & istas volumus in pleno robore permanere. Datum Basileae III. Idus Martii, anno Domini M. CCCC. XXXVI.

XXV. *Vidimus Compactatorum autoritate & mandato sacri Basiliensis Concilii per legatos ante nominatos cum Regno & Marchionatu saepe dictis Praga 1433. initorum una cum Concordatis novis & Declarationibus datus a dictis legatis mense Mart. Iglavia 1436.*



IN Dei nomine Amen. Nos Philibertus Dei & Apostolicae sedis gratia Constantiensis Episcopus, Provinciae Rothomagensis; Johannes de Palomar, Archidiaconus Barchinonensis, Apostolici Palatii causarum Auditor, Decretorum Doctor; Martinus Bernerii Decanus Turonensis, Baccalaureus formatus

(*) al. *Polomar*.

matius in Theologia; & Thomas Haselbach sacre Theologiæ Professor, sacri generalis Basiliensis Concilii ad regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ legati destinati; tenore præsentium confitemur & recognoscimus: Quod inter generalem congregationem incliti Regni Bohemiæ, Præagæ habitum circa festum Sancti Martini, Anno Domini Millesimo, quadringentesimo tricesimo tertio, & nos legatos dicti sacri Concilii, fuerunt facta, concordata, conclusa & manuum stipulatione firmata Capitula cum suis Declarationibus & responsionibus quæ sequuntur.

[Sequuntur Compilata Pragonia paulo ante posita, tanquam hic inferenda]

2. In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen. Hæc quæ infra scripta sunt &c. &c.

[Declarationes novæ]

3. In nomine domini nostri Jesu Christi, qui est amator pacis & unitatis populi Christiani, hæc, quæ sequuntur, concordata sunt, super aliquibus difficultatibus exortis, in & super capitulis, pro pace & unitate nuper oblati & concordati. Primo cum in tertio capitulo incipienti circa materiam primi articuli inter cætera sic sit scriptum & conclusum. Quod dictis Bohemis & Moravis suscipientibus Ecclesiasticam unitatem & pacem, realiter & cum effectu, & in omnibus aliis quam in usu communis utriusque speciei, fidei & ritui Universitatis Ecclesiæ conformibus, per verbum fidei ibi appositum, intelligunt & intelligi volunt, veritatem primam, & omnes alias credendas veritates, secundum quod manifestatur in scripturis sacris, & doctrina Ecclesiæ sane intellectis.

4. Item cum dicitur de ritibus Universitatis Ecclesiæ, [f. Universalis Ecclesiæ] intelligunt & intelligi volunt, non de ritibus specialibus de quibus in diversis Provinciis diversa servantur, sed de ritibus qui communiter & generaliter circa divina servantur. Et quod postquam nomine Regni & Marchionatus in Universitate, hoc suscipietur; si aliqui in divinis celebrandis, non statim suscipiant ritus, qui generaliter observantur, propterea non fiat impedimentum pacis nec unitatis; nec dici possit, tales non esse de Regno vel Marchionatu, sed accedant ad sacrum Concilium Basiliense omnes, si voluerint, aut aliqui nomine omnium talium & ibi habebunt facultatem proponendi & allegandi honesto & ordinato, modo, quodcumque eis fuerit bene visum.

5. Item dixerunt dicti legati sacri Concilii quod *Judex* ille qui nominatus & expressatus fuit in concordatis in Egra, fuit, est, & erit *Judex in omnibus credendis & agendis in Ecclesia sancta Dei*, & secundum illum sacrum Concilium procedere intendit in omnibus, Spiritus Sancti gratia assistente.

6. Item quod Ambasiatores dicti Regni & Marchionatus, ad sacrum Concilium, Deo propitio, feliciter dirigendi, & omnes, qui de eodem Regno vel Marchionatu, dictum sacrum Concilium adire voluerint, secure poterunt ordinato & honesto modo proponere, quicquid difficultatis occurrat circa materias fidei, Sacramentorum vel rituum Ecclesiæ, vel etiam pro reformatione Ecclesiæ in capite & in membris: & Spiritu Sancto dirigente, fiet secundum quod juste & rationabiliter ad Dei gloriam & Ecclesiastici status debitam honestatem fuerit faciendum.

XXVI. Re-

XXVI. *Responsa Legatorum Concilii Basl. ad dubia Bohemorum, Iglaue 5. Jul. 1436.*

Hec sunt responsa dicta per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Philibertum Episcopum Constantiensem, provincie Rothomagensis; ac venerabiles & egregios viros Johannem de Palomar, Decretorum Doctorem, Archidiaconum Barchinonensem; Henricum Tholze (*) in Theologia Magistrum, Canonicum Magdeburgensem; & Martinum Bernerii Baccalaureum formatum in sacra pagina, Decanum Turonensem; legatos, sacri Concilii generalis, ad quaesita puncta seu dubia per nonnullos venerabiles magistros & sacerdotes regni Bohemia eis nota. Primo dixerunt quod non est intentionis sacri Concilii permittere communionem sub duplici specie, permissione tolerantie, vel sicut Judæis permixtus fuit libellus repudii. Quia cum sacrum Concilium, viscera maternæ charitatis exhibere dictis Bohemis & Moravis intendat, non est intentionis Concilii, permittere tali permissione quæ peccatum non excludat, sed saliter elargiri, quod auctoritate Domini nostri Jesu Christi & Ecclesie, veræ sponsæ suæ sit licita & digne sumentibus utilis & salutaris.

2. Item, cum circa materiam de punitione peccatorum, fuisset per dictos Magistros & sacerdotes dictum, quod & ex scripturis sacris habetur, quod interdum Deus excitat corda privatarum personarum ad correptionem & punitionem peccatorum: & sic videtur licere inferioribus corrigere suos superiores & punire. Responderunt, ostendentes textum Sancti Augustini in decretis 23. quest. fin. Qui percutit malos, in eo quod mali sunt, & habet causam interfecionis, minister Dei est. Qui vero sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, perjurum, vel quemlibet criminiosum interfecerit aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto (**) non sibi a Deo concessam potestatem abusus & usurpare non timuit & certe molestius susciperet ista civitas si aliquis privatus attemptaret punire unum criminiosum, & erigeret furcam in platea, & ibi eum suspenderet, quam, si unus homo interficeret unum hominem in via, vel per insidias. Et alios textus beati Ambrosii & Hieronimi eidem concordantes etiam allegarunt. Dixerunt denovo: Quod nemo dubitat, quod lex Dei Sancti & debite posita est & in ea legitur simpliciter: Non furtum facies. Et tamen mandato Dei Filii Israel asportarunt bona Egyptiorum, quæ receperant commodata. Item in eadem lege scribitur simpliciter: Non occides. Ex quo beatus Augustinus primo de Civitate Dei, probat, quod nemini liceat occidere seipsum & cum facit instantiam de Samson, respondet, & dicit hæc verba: Cum autem Deus jubet, seque jubere sine ullis ambagibus intimat, quis obedientiam in crimen vocet? quis obsequium impietatis accuset? sic in proposito, verba beati Augustini habeatis pro responsio. Sed videat quisque, si deus jubet & se jubere sine ambagibus intimat, & probet spiritus, si ex Deo sunt. Sed de talibus non est lex danda, nec est multum agendum: nam per hoc facile insurgeret occasio faciendi seditiones & inferioribus insurgendi contra superiores. Et quando aliquis furatus esset, vel aliquem interfecisset, diceret, quod spiritu Dei motus est. Sed certe, nisi de hoc bene constaret, puniretur.

(*) Al. Toche.

(**) Al. quantum.

j. Dixe-

3. Dixerunt denuo: Quod sunt aliqui casus, in quibus laici habent potestatem in Clericos. Fuit responsum: Quod certi sunt casus in Jure, in quibus Laici habent potestatem super Clericos, & etiam aliquando super Cardinales. Nam si mortuo Papa Cardinales non vellent intrare Conclave ad electionem Papæ faciendam: Rex, Princeps, vel alius Dominus, seu Potestas secularis potest eos compellere. Sed in illis casibus, jam ille non est privata persona, sed autoritate Juris utitur Jurisdictione; similiter est intelligendū de aliis casibus in Jure expressatis.

4. Dixerunt ulterius: quod nullum Jus Fori habet Justiciam, nisi Jus Politi illud approbaverit. Fuit responsum: Quod nullum Jus Fori habet Justiciam, si sit contra legem Dei; & quod lex Dei est regula omnium legum. Sed exigitur magna peritia in applicando regulam ad regulatum. Nam interdum alicui videtur, quod sit tortuositas in regulato, & non est; sed est defectus in applicando, quia non applicatur debito modo regula ad regulatum.

5. Circa articulum de prædicatione verbi Dei fuit motum, quod interdum aliquis Prælati ex sua invidia vel malitia, sine causa rationabili, bonum & idoneum Prædicatorem bene & Catholicè prædicantem inhihet prædicare. Fuit responsum: Quod satis intellexerunt, quod abusus Prælatorum, inordinate agentium magnā occasionem præstitit his turbationibus, & quod in eorum partibus nunquam audiverunt tales querelas. Sed Prælati favent bonis Prædicatoribus, & eos ad prædicandum excitant precibus, honoribus & favoribus. In talibus autem casibus jam sunt à Jure prodita remedia. Quando aliquis prohibetur uti jure suo, habet remedium appellandi; & si bene confidit, quod appellatio sit justa, utatur jure suo. omni violentia brachii utriusque, spiritualis videlicet & secularis remota. Nam exitus causæ declarabit, si ipse habebat justam causam appellandi. Tunc declarabitur, superiorem male prohibuisse, & appellantem (*) juste fecisse. Et superior injuste prohibens debet corripi. Si autem juste fuerit prohibitus, & ipse sua temeritate superioris iustum mandatum sprexit; dignum est, quod ipse digna animadversione puniatur.

6. Circa quartum fuit motum, an liceat Prælati Ecclesiasticis actus secularis domini in propria persona exercere. Fuit responsum: Quod si per verbum actus secularis domini intelligantur actus, quos unus secularis dominus posset agere seu exercere, tunc dicendum est, quod aliquos tales actus potest licite Prælati in propria persona exercere; sicut sunt vendere, impignorare, in feudare, modis & formis à jure ordinatis. Aliqui sunt, quos non licet in propria persona exercere, sed debent habere Oeconomum, Vicedominum vel Procuratorem, qui hæc [has] exerceat. De quibus actibus cavetur in Jure, cavetur in Rubrica. Ne Cler. vel mon. secul. negot. se immisc. & aliis juribus.

7. Fuit motum, an illa potestas coactiva, que debet exerceri per Oeconomum, sit apud Prælatum Ecclesiæ? Dicitur Johannes de Polomari respondit: quod hæc quæstio præsupponit aliam, de qua sunt diversæ opiniones inter Doctores, apud quem sit dominium rerum Ecclesiæ: & ulterius: An actiones sint in persona Tutoris vel Procuratoris, vel licet non sint in eorum persona, tamen per constitutionem Procuratoris, Tutoris (**) exercitium ipsarum demandant ipsi Actori, vel Procuratori, & alias intricaciones, de quibus non est opus ad præsens agere. Sed cum multum instaretur dicere opinionem suam, dixit: quod si orium haberet, & liberet solitarii in disputando, daret optionem arguenti. Sed magis esset opinio sua, quod dominium rerum Ecclesiæ est apud Christum, & Prælari & alii Ecclesiastici sunt Oeconomi, (***) administratores, ad instar tutorum. Sed amplius habent potestatem seu administrationem, quam tutores. Et constituendo Oeconomum seu Vicedominum &c. eorum constitutione debite facta, Oeconomus seu Vicedominus habet illam potestatem coactivam, seu exercitium Jurisdictionis.

U

Item

(*) Al. appellationem, (**) Al. vel Actoris vel Procuratoris. (***) Al. Canonici administratores.

8. *Item circa quartum articulum pro declaratione prima Conclusionis*, est concordatum, quod verba: iuste acquisita in ipsa posita, omnia in eadem contenta, determinant.

9. *Item circa secundam Conclusionem*, cum sacri Canones & Doctores sancti sic loquuntur, *bona Ecclesie, res Ecclesie, Facultates Ecclesie*; & inter Doctores variae sunt opositiones, apud quem sit ipsarum rerum dominum intendunt aliquem coarctare, sed nec aliquam illarum opinionum excludere, sed sit unicuique facultas, illam quae sibi melior videbitur, probabiliter sustinere. Dixerunt praeterea dicti Bohemi, quod ipsi tenent, *quod Clerici, aut viri Ecclesiastici, rerum temporalium Ecclesie sunt administratores & non domini*, ad modum loquendi scripturae, Doctorum Sanctorum, & Canonum. Item Bohemi dicunt, quod *in omnibus emergentis stare volunt dictamini iudicis, & unanimes consensu in Egra compactato*. In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium has nostras literas, sigillis nostris fecimus communiri, & ad maiorem evidentiam robor & firmitatem, sigilla Serenissimi Domini Sigismundi Romanorum Imperatoris, & Illustrissimi Principis domini Alberti, Ducis Austriae & Marchionis Moraviae, ad instantes preces nostras, sunt praesentibus appensa. Datum Iglaviae Olomucensis Diocesis, die quinta mensis Julii, Anno Domini M. CCCC. XXXVI.

XXVII. Executoria Legatorum Concilii Basileensis super Compactatis data Bohemis Iglaviae s. Mart. [al. 4. Mart.] 1436. seu

„*Littera dominorum Legatorum Regno & Marchionatui pra-*
 „*dictis edita, per quam iidem Legati, auctoritate sacri Concilii reci-*
 „*piunt & acceptant unitatem & pacem per Regnum & Marchio-*
 „*natum, praedictis factas & firmatas, cum universo populo Christiano,*
 „*tollantque omnes sententias censuras, & plenam abolitionem faciunt,*
 „*Item confirmant auctoritate domini Jesu Christi & Ecclesie verae*
 „*sponse suae, Communionem utriusque speciei, mandantque Bohemos*
 „*& Moravos, pro eo quod communicaverunt, communicant, &*
 „*communicabunt, non invadere, nec infamare, aut ipsis injuriari:*
 „*Nam illi quatuor articuli sunt jam complanati. Et quod ipsis in de-*
 „*siderio Communionis perseverantibus, sacrum Concilium auctori-*
 „*tatem & facultatem dabit sacerdotibus regni & Marchionatus prae-*
 „*dictorum, taliter communicandi: Declaratur etiam de ritibus, quid sit*
 „*faciendum, & qualiter sint tenendi. Item mandatur Archiepiscopo*
 „*Pragensi nec non Olomucensi & Litomislensi Episcopis, universis*
 „*quoque & singulis Ecclesiarum Praebatis, curam animarum habent-*
 „*tibus, quod eos qui talem usum habent, sub duplici specie communi-*
 „*cent, & Clericos taliter communicantes, ordinent, ipsique resisterent*
 „*& contraire non praesumant. Item quod non intendit sacrum Con-*
 „*cilium permittere communionem sub duplici specie, permissione tol-*
 „*lerantia, vel sicut Judaeis fuit permissus libellus repudii &c.*

IN Nomine Domini Nostri Jesu Christi qui est amator pacis & unitatis (*) & pro unitate Christiani populi preces porrexit ad Patrem. Nos Philibertus Dei & Apostolicæ sedis gratia Constantiensis Episcopus, Provincia Rothomagensis; Johannes de Polomar Archidiaconus Barchinonensis, Apostolici Palatii causarum Auditor, Decretorum Doctor; Martinus Bernerii Decanus Turonensis; (**) & Thomas Haselbach, sacre Theologiæ Professor, (***) sacri generalis Concilii Basiliensis ad regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ legati destinati; autoritate sacri Concilii recipimus & acceptamus, unitatem & pacem per dictos Regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ acceptas, factas & firmatas, secundum quod utrique parti constat per literas inde confectas, cum universo populo Christiano: tollimus omnes sententias censuræ, & plenariam abolitionem factus.

2. Item autoritate Dei omnipotentis & beatorum Petri & Pauli Apostolorum, & dicti sacri generalis Concilii, pronunciamus veram, perpetuam, firmam, bonam & Christianam pacem dictorum Regni & Marchionatus, cum reliquo universo populo Christiano, *mandantes auctoritate prædicta universis Christiani orbis Principibus, & aliis Christi fidelibus universis, cuiuscunque status, gradus, & præeminentiæ aut dignitatis existant; quatenus dictis Regno & Marchionatui, pro difficultatibus aliquibus circa materias fidei, & quatuor articulorum dudum exortas & agitatas (cum jam sint per dicta capitula complanata) aut pro eo quod communicarunt, communicant & communicabunt sub utraque specie juxta formam dictorum capitulorum; eos invadere, offendere, infamare, aut injuriari præsumant: Sed ipsos Bohemos & Moravos, tanquam Fratres bonos, & Catholicos Ecclesiæ orthodoxæ Filios, reverentes, & obedientes eidem, habeant & fraternæ dilectione tractent. Hoc declarato expressè, quod si aliquis contra faceret, non intelligatur pax ipsa violata, sed debeat fieri de illo emenda condigna. Cumque prout in dictis capitulis continetur, circa materiam Communionis sub utraque specie sit hoc modo concordatum; Quod dictis Bohemis & Moravis suscipientibus Ecclesiasticam unitatem & pacem, realiter & cum effectu, & in omnibus aliis, quam in usu communionis utriusque speciei, fidei & ritui universitatis Ecclesiæ conformibus, illi & ille, qui talem usum habent, communicabunt sub duplici specie cum auctoritate domini nostri Jesu Christi & Ecclesiæ veræ sponsæ eius. Et articulus ille in sacro Concilio dicitur ad plenum, quoad materiam de præcepto, & videbitur quid circa illum articulum pro veritate Catholicâ sit tenendum & agendum, pro utilitate & salute populi Christiani. Et omnibus mature & digestè pertractatis, nihilominus si in desiderio habendi dictam Communionem sub duplici specie, perseveraverint, hoc eorum Ambasiatoribus indicantibus, sacrum Concilium sacerdotibus dictorum Regni & Marchionatus, communicandi sub utraque specie populum, eas videlicet personas, quæ in annis discretionis reverenter & devote postulaverint, facultatem pro eorum utilitate & salute, in domino largitur. Hoc semper observato, quod sacerdotes sic communicantibus semper dicant; quod ipsi debent firmiter credere, quod non sub specie panis, caro tantum, nec sub specie vini sanguis tantum; sed sub qualibet specie est integer & totus Christus. Et juxta dictorum Compactatorum formam dictis Bohemis & Moravis, suscipientibus Ecclesiasticam unitatem & pacem, realiter & cum effectu, & in omnibus aliis, quam in usu Communionis utriusque speciei, fidei & ritui universitatis Ecclesiæ conformibus, illi & ille, qui talem usum habent, valeant communicare sub duplici specie, cum auctoritate*

U 2

(*) Al. veritatis. (**) In alicui exemplari hæc insuper habentur: *Thilmannus præpositus St. Florius de Consuetudine Decretorum Doctor; & Egidius Carleri, Decanus Cameracensis*
(***) al. Professor *Vienneus*.

authoritate domini nostri Jesu Christi & Ecclesie vera sponsa ejus. Hoc expressè declarato, quod per verbum Fidei supra & infra positum, intelligunt & intelligi volunt veritatem primam, & omnes alias credendas veritates, secundum quod manifestantur in scripturis sacris, & doctrina Ecclesie sane intellectis. Item cum dicitur de ritibus universitatis (*) Ecclesie, intelligunt & intelligi volunt, non de ritibus specialibus, de quibus in diversis Provinciis diversa servantur; sed de ritibus, qui communiter & generaliter circa divina servantur. Et quod postquam nomine Regni & Marchionatus in Universitate hoc suscipietur, si aliqui in divinis celebrandis non statim suscipiant ritus, qui generaliter observantur, propterea non fiet impedimentum pacis nec unitatis.

3. Idcirco reverendis in Christo patribus, Archiepiscopo Pragensi & Olomucensi ac Luthomislensi Episcopis, qui sunt, vel pro tempore erunt, universis & singulis Ecclesiarum Prælati, curam habentibus animarum, in virtute sanctæ obedientie districtè præcipiendo mandamus; quatenus illis personis, qui asum habent communicandi sub duplici specie juxta formam in dicto capitulo contentam, sacrum Eucharistie sacramentum, sub duplici specie requisiti, prout ad unumquemque pertinet aut pertinebit in futurum, ministrant, & pro necessitate plebis, ut non negligatur, faciant ministrari & his nullatenus resistere aut contraire præsumant. Scholares quoque qui communicarunt & deinceps juxta dictorum capitulorum formam, communicare volent, & etiam cum promoti fuerint, & ad eos ex officio pertinebit aliis ministrare sub duplici specie, propterea à promotione ad sacros ordines non prohibeant; sed si aliud Canonicum non obstat, eos ritè promoveant eorum Episcopi. Quod si quispiam contra hoc facere præsumperit, per ejus superiorem debite puniatur, ut poena docente cognoscat, quam grave sit, auctoritatem sacri generalis Concilii habere contemptam. Universis quoque & singulis, cujuscunque status, præminentiæ aut conditionis existant, præsentium tenore districtè præcipiendo mandamus, quatenus dictis Bohemis & Moravis servantibus Ecclesiasticam unitatem, & utentibus Communione sub duplici specie, modo & forma prædictis, nemo audeat inproperare, aut eorum famæ vel honori detrudere.

4. Item quod Ambasiatores dicti Regni & Marchionatus, ad sacrum Concilium Deo propitio, feliciter dirigendi, & omnes qui de eodem Regno vel Marchionatu, dictum sacrum Concilium adire voluerint, secure poterunt, ordinato & honesto modo proponere, quicquid difficultatis occurrat circa materias fidei, sacramentorum, vel rituum Ecclesie vel etiam pro reformatione Ecclesie, in capite & in membris. Et Spiritu Sancto dirigente, fiet secundum quod juste & rationabiliter ad Dei gloriam & Ecclesiastici status debitam honestatem fuerit faciendum.

5. Item, recognoscimus in gestis apud Pragam, in schedula, que incipit: Hæc sunt responsa data, per reverendum; in Christo patrem, Dominum Philibertum Episcopum Constantiensem, Provincie Rothomagensis; Johannem de Polomar Decretorum Doctorem Archidiaconum Garichinonensem; Henricum Tholze (**) in theologia Magistrum, Canonicum Magdeburgensem; & Martinum Bernerii, Baccalaureum formatum in sacra pagina, Decanum Thuronensem, legatos sacri Concilii generalis, ad quærita puncta seu dubia per nonnullos venerabiles Magistros & sacerdotes regni Bohemie eis mota, hanc esse Responzionem scriptam.

Prima

(*) Al. universali.

(**) al. Tholze.

Primo dixerunt, quod non est intentionis sacri Concilii permittere Communionem sub duplici specie permissione tolerantia, vel sicut Iudeis permissus fuit libellus repudii. Quia, cum sacrum Concilium viscera matris Charitatis exhibere dictis Bohemis & Moravis intendat, non est intentionis Concilii permittere tali permissione, quæ peccatum non excludat; sed taliter elargiri, (*) quod auctoritate domini nostri Jesu Christi, & Ecclesie verae sponsæ suæ, sit licita, & digne sumentibus utilis & salutaris. (**) In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium, has nostras litteras sigillis nostris fecimus communiri. Et ad maiorem evidentiam, robur & firmitatem, sigilla Serenissimi Domini Sigismundi Romanorum Imperatoris, & Illustrissimi Principis Domini Alberti Ducis Austriæ & Marchionis Moraviæ, ad instantes preces nostras, sunt præsentibus appensa. Datum Iglaviæ Olomucensis Diocesis, die 4. [al. 5.] mensis Julii Anno Domini M. CCCC. XXXVI.

XXVIII. Littera recognitionis Domini Imperatoris & Ducis præactorum, qualiter domini legati de quibus prius habita est mentio, Caesareæ Majestati promiserunt, eandemque certificarunt quod Bohemis & Moravis Bullas liberationis (f. Libertationis) super Communionem utriusque speciei Concilium sacrum dabit. Iglavia 3. Julii 1436.



Nos Sigismundus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia &c. Rex. Et Albertus eadem gratia Dux Austriæ & Marchio Moraviæ &c. recognoscimus tenore præsentium universis, quod orta ad præsens in Tractatibus, habitis inter Reverendos in Christo patres, sacri generalis Concilii Basiliensis legatos, ac nobiles Barones, terrigenas, sacerdotes ac Civitates inclyti regni Bohemiæ, quadam differentia super forma libertationis communionis venerandissimi Sacramenti sub utraque specie, quæ tempore suo Oratoribus Bohemorum, hoc in sacro Concilio indicantibus, debet dari, prout in Compactatis continetur; & interponentibus nobis apud præfatos Patres legatos omni studio partes

U 3

(*) al. elargitur. (**) Alibi hæc habentur, super cætera, quæ hic exstant: Quoniam hæc concordati sumus cum Gubernatore, Baronibus, & aliis, quod per illas formas in hac & in illa littera conceptas & scriptas, dicta compactata ad executionem deducantur, & in illis formis ambæ partes rescedimus. Item in literis ab utraque parte ad invicem apponantur in testimonium ad partium petitionem sigilla Serenissimi Imperatoris & Illustrissimi Domini Ducis Austriæ Alberti. Ambasiatoribus Regni Bohemiæ ad sacrum Concilium destinandis, dabimus salvum conductum eo modo, quo dedimus Dominis Muthæ, Procopio & Martino. Dabimus Bullam sacri Concilii, in qua inferentur Compactata & confirmabuntur; Item aliam Bullam, in qua inferetur littera pro executione Compactatorum, per nos facta cum ratificatione; Quando datæ fuerint nobis litteræ regni, & facta fuerint obedientia; nos dabimus litteram, per quam promittimus, quod quam cito commode poterimus, procurabimus habere a sacro Concilio, dictas duas Bullas. Et hæc littera erit munita Sigillis Regni, & Serenissimi Domini Imperatoris, & Illustrissimi Domini Ducis in testimonium. Simili modo petimus salvum conductum, si nos vel aliqui ex nobis, velint transire ad Regnum. In quorum fidem & testimonium, Nos Philibertus Episcopus Constantiensis præfatus; Johannes de Polomir audior; & Tilmannus Præpositus S. Fortini vice & nomine omnium aliorum collegarum nostrorum, in absentia aliorum collegarum nostrorum, in absentia suorum sigillorum, præfentes has litteras edimus, sigillorum nostrorum munimine roboratas. In alio autem Codice sic habetur: In quorum omnium & singulorum &c.

nostras, ut tam bona, tamque sancta res, propter talem difficultatem non frustraretur felici exitu. Tandem ipsi reverendi Patres legari, affectionati multum ad votivam consumationem hujus negotii, in praesentia Bohemorum nobis promiserunt, nosque certificarunt in hunc modum.

2. Nos legati Basiliensis Concilii promittimus vestrae Majestati, & certificamus eandem, quod tempore illo, quo Sacrum Concilium debet regno Bohemiae & Marchionatus Moraviae dare Bullam liberationis super Communionem utriusque speciei, quod ex tunc ipsum sacrum Concilium dabit eandem bullam honestam, in forma & verbis Compactatorum, illis nihil addendo vel auferendo, dabit etiam mandata si-ve executorias ad Praelatos Regni & Marchionatus Moraviae, sub forma honesta, quae non erit derogativa seu detractiva honoris nec famae Bohemorum, nec deviat a Compactatis. In cujus rei testimonium & fidem Nos Sigismundus Imperator, & Dux Albertus praefati Sigilla nostra huc litterae appendi iussimus, promittentes Bohemis & Moravis praefatis, quod omni diligentia studio & opera apud sacrum Concilium eos adjuvabimus, ut omnino juxta praefatorum legatorum promissionem a sacro Concilio votivum consequantur effectum. Datum Iglaviae Anno Domini M. CCCC. XXVI. die tertia mensis Julii Regnorum nostri Sigismundi anno Hungariae quinquagesimo; Romanorum vigesimo sexto; Bohemiae XVI; Imperii quarto.

XXIX. Bulla Domini Papa Eugenii per quam recommendat Dominum Imperatorem saepe fatum Baronibus ceterisque nobilibus ac Pragensibus, & aliis Civitatibus Regni Bohemiae; affectionem Sanctitatis suae erga regnum ipsum ejusque incolas declarando. Bonon. Id. Mart. 1436.



Eugenius Episcopus servus servorum Dei dilectis Filiis, nobilibus viris, Baronibus, Praga Civitatis nobilibus, ceterisque Civitatibus regni Bohemiae salutem & apostolicam benedictionem. Gratus nuncius dudum laetificavit animum nostrum dilecti Filii, cum audivimus, quod pietas altissimi infuderat spiritum concordiae, & unitatis, in cordibus vestris cum reliquis Christi fidelibus, de qua re, quantam consolationem in domino susceperimus propter pacem & quietem vestram, & aliorum Christi fidelium, novit ille, cui corda & cogitationes hominum parent. Et quidem speramus, quod misericordia altissimi, cujus miserationes sunt super omnia opera ejus, augebit in vobis gratiam suam, quodque virtus & devotio vestra lucebit in Dei Ecclesia, & erga nos summum Pontificem ostendetis debitam obedientiam & fidem ad salutem animarum vestrarum. Quemadmodum etiam nobis retulit Venerabilis frater noster Johannes Episcopus Signensis, quem suis exigentibus meritis, paterna dilectione prosequimur; multa asserens de vestra devotione & affectione sincera erga nos, & Ecclesiam Romanam, ex quibus rebus charitatem vestram, meritis laudabilibus commendamus, exhortantes vos, pie in domino vivatis, ut gratia, quae data est vobis a salvatore nostro, per vestra bona & laudabilia opera fructum afferat uberem in odorem suavitatis. Inter caetera gratissimum fuit audire concordiam bonam vestram, cum Charissimo in Christo

Christo Filio nostro Sigismundo Romanorum Imperatore semper Augusto, Rege vestro, quem cum summa charitate diligamus, prout tanti Principis virtus & merita requirunt, exaltationem & statum suum, cum fuerit semper, & sit præcipuus noster & Ecclesiæ Dei defensor & Protector augeri tota mente exoptamus. Itaque (prout decet subditos suo Regi parentes, ac debitam reverentiam & obedientiam præstantes) diligatis ipsum in sinceritate mentis & animi, cum ipse sit Princeps prudentissimus, ac diligat & amet vos, quotidie agens, quæ sperat pertinere ad bonum vestrum, & regni utilitatem. Nam petivit à nobis aliqua pro quiete & honore vestro & regni per organum Episcopi præfati, quæ nos libenter concessimus parati etiam in posterum omnia facere, quæ concernant honorem, commodum & utilitatem vestram, tum propter bonum vestrum, quorum honestis desideriis semper intendimus complacere, cum contemplatione Imperatoris, cujus laudabilis & sincera voluntas semper nobiscum unita fuit, in fide pura, & charitate non ficta, ac pro nobis ac Ecclesiæ statu ea fecit, quæ laudem & gloriam perpetuam mereantur. Datum Bononiæ Anno Incarnationis dominicæ. M. CCCC. XXXVI. quinto Idus Martii, Pontificatus nostri anno VI.

D. de Vinariis.

„Philibertus Episcopus Constantiensis &c. cum reliquis Legatis su-
„pra sæpe nominatis sacri generalis Basiliensis Concilii ad regnum Bo-
„hemie & Marchionatum Moraviæ destinatis, publico edicto caver,
„ne quis Communicantes sub utraque specie molestet, sub gravi poena à
„superiore contra facienti irroganda. Deinde Archiepiscopo Pragensi
„& Olomucensi ac Lithomislensi Episcopis mandat, ne Clericos com-
„municantes, & communicare volentes à sacris Ordinibus prohibeant,
„sed eos ordinent, promoveant & consecrent. Datum Iglaviæ Olomu-
„censis Diocesis XIII. Julii. Anno 1436.

„Sequitur secundum Edictum sive mandatum de non molestando
„Communicantes sub utraque specie, à dictis legatis Anno & die ut in
„priori, datum.

„Philiberti Episcopi Constantiensis & reliquorum legatorum sacri
„Concilii Basiliensis ratificatio dictæ Confirmationis. Data Pragæ in
„Collegio Caroli majoris Civitatis Pragensis XXVII. Aprilis anno 1437.

XXX. *Copia mandati ad subditos Regni Bohemie & Marchio-
natus Moraviæ pro pace servanda, Iglaviæ 12. Julii: 1436.*



*Mos Alzo de Ryssenburg, alias de Wizestiuu, Gubernator
Regni Bohemie, Barones, Nobiles, Milites, Clientes, Praga
civitas & ceteræ civitates. Generalem congregationem inclyti
Regni Bohemie & Marchionatus Moraviæ facientes & re-
presentantes; universis & singulis subditis & incolis præfatorum Regni
& Marchionatus cujuscunque status & conditionis existant, qui sunt de par-
te nostra, effectu omnis boni, vario cum genere complacendi præporrectis.
Cum propter aliquas difficultates, circa materias fidei & quatuor articulorum
exortas,*

exortas, inter nos & convicinos nostros, tam extra, quam intra Regnum & Marchionatum consistentes, bella diutius fuerint agitata, & jam per Dei gratiam, inter legatos sacri generalis Concilii & generalem congregationem dicti Regni, sit facta concordia, & nos pacem, qui [quemadmodum] promissimus pro dictis causis & articulis suscipere, & inire volentes cum universo populo Christiano, sive intra Regnum sive extra sistente, [subsistente] per fidem & honorem nostrum, omni dolo & fraude cessante, suscepimus. Idcirco vobis omnibus & singulis per præsentes præcipiendo mandamus, quatenus bonam, Christianam, firmam & perpetuam pacem servetis & teneatis; & ipsi supradictis & vicinis, tam intra quam extra Regnum illam nullatenus violetis seu violari permittatis: sed faciatis à vestris omnibus firmiter observari. In horum fidem & testimonium, has literas nostras Sigillo Regni Bohemæ fecimus communiri. Datum in Iglavia, XII. die Mensis Jul. Anno Domini, M. CCCC. XXXVI. Data est autem hujus mandati Copia Dominis Legatis, præsentem Imperatorem XV. die Augusti, Iglaviæ eodem anno.

XXXI. *Articuli editi per magistros & clerum Pragensem ac Dominos Consules Communitatum Pragensium, Feria quartâ ante Festum S. Viti: anno 1442.*



V *T* Compactata cum Ecclesia sancta ab omnibus efficaciter teneantur.

II. Ut omnes Prædicatores affirmant, *Communione utriusque speciei esse veram, utilem & salubrem.*

III. Ut nullus audeat prædicare, quod tantum *sumitur sub una specie, quantum sub utraque.* Cum hoc sit contra communicantes sub utraque specie.

IV. Ut nullus audeat porrigere *sub una specie publice vel occulte.*

V. Ut omnes plebani *manu propria* communicent, sub utraque specie.

VI. Ut sic communicantes nullus audeat quovis modo diffamare, puta, hæreticos aut schismaticos dicere, sed ab omnibus teneantur pro fidelibus Christianis.

VII. Ut omnes sacerdotes Pragenses & Monachi sint sub obedientia Magistri Przibrani & Magistri Procopii, si autem quispiam nollet, non debeat foveri.

XXXII. (a) *Epistola Nicolai de Cusa Cardinalis ad Bohemos. Dat. Ratisbonæ 27. Junii 1452.*

NICOLAUS miseratione divina, tituli St. Petri ad vincula, Sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ Presbyter Cardinalis, Apostolicæ sedis legatus, Episcopus Brixinensis: universis & singulis Nobilibus, venerabilibus, strenuis, honorabilibus, prudentibusque, Baronibus, Prælati, Militibus, presbyteris, Religiosis, Militaribus, Magistris civium, oppidanis, & cunctis Ecclesiasticis & sæcularibus, inclitum Regnum Bohemæ & Marchionatum Moraviæ inhabitantibus, veræ pacis desideria feliciter adipisci. Postquam

Postquam divina pietas statuit (uti firmiter sperabamus) Regnum & Marchionatum prædicta hoc tempore ad obedientiam Sacrosanctæ Romanæ Catholicæ Ecclesiæ revocare , sanctissimus Dominus noster , Dominus Nicolaus Papa V. nobis curam & sollicitudinem tam sancti operis commisit , & Legati de Latere plenam tribuit facultatem.

2. Et quoniam nuper ex Nobilibus Regni ipsius Oratoribus , in Dieta Ratissponensi , latenter intelleximus desideria omnium vestrorum , divina inspiratione , nunc ad veram & effectualem unionem inclinari. Et quod ea propter Apostolicam Legationem in Regno ipso constitui optatis , pro complemento tam sancti propositi mox operam dedimus , ut hoc summo Pontifici nostro quam ocyssimè innotesceret. Et quoniam ad rem ipsam feliciter conducendam , necesse est , ut ante accessum Apostolici legati ad Regnum , de mente singulorum aut saltem majoris & sanioris partis inhabitantium , quoad puram , veram & effectualem obedientiam & subjectionem simus certiores facti. Nam nisi esset propositi vestri , vos velle conformare progenitoribus vestris , qui ante hanc differentiam Catholicam vitam duxerunt , qui fidem orthodoxam ab Apostolica sede atque Privilegia Metropolitanæ sedis & generalis studii , pro sua devotione & obedientia , ad matrem suam , ipsam scilicet sedem Romanam meruerunt : quemadmodum & alia Christiana regna , quæ adhuc in eadem obedientia perseverant , supervacue Apostolicus Legatus inquietaretur : & re non peracta , in non parum omnium vestrorum dedecus rediret. Ideo ut experiamur , quem fructum introitus Legati efficere queat , honorabilem Joannem Dorfenit , præsentium latorem , Capellanum nostrum devotum ac dilectum ad vos omnes & singulos transmissimus. Cui dedimus in mandatis , ut in his nostris patentibus literis ostensis , uniuscujusque mentem & intencionem investiget , circa jam dictam obedientiam præstandam , & quæ circa ipsam atque securum accessum Apostolici Legati fuerint opportuna , prout de hoc per nos latius est informatus.

3. Quare rogamus vos , & in Domino exhortamur , ut ipsum Capellanum nostrum admittere , benigne audire , & quæ mente geritis , scripto patefacere velitis. Nec puteris nos à vobis rem magni ponderis leviter exigere. Nam cum impossibile sit , veram pacem Ecclesiasticam constitui posse , quamdiu non est omni modo conformitas corporis & membrorum. Turpis enim est omnis pars , quæ toti non congruit. Hinc in ea re , (ubi qui non est cum universali Ecclesia , contra eam esse constat) necesse est , pure & simpliciter , absque pacto & conditione omnium conformitatem obedientiæ amplecti. Neque quenquam moveat , quod , cum Oratores tunc Basiliensis Concilii , de pace Ecclesiastica Prætraherent , ad Compactiones devenum sit. Nam experimento compertum est , modum illum integram pacem & unitatem cum sancta Romana Ecclesia non effecisse. Quæ cum sit piissima mater omnium fidelium , nulli redeunti , quem in fide genuit , gremium claudere potest , & omnia quæ filii sui postulant , si salutaria sunt , liberaliter concedit. Sicut enim mater ipsa per quæcunque pacta non posset trahi ad consentiendum in iis , quæ filiorum suorum salutem sciunt obuiare : ita etiam quæ salutis sunt sine pactis , assensum nequit denegare. Et

infra : Nolite igitur tales pro fratribus honorare , qui se matris vestre filios nominari verecundantur. Aperite quæso oculos , & considerate unde excidistis , & quo perducti estis , & per quos , & credite plus matri vestræ (à quo omnia , quæ salutis & honoris sunt , recepistis) quam seductoribus illis , qui adeo cæci sunt , quod lumen non vident : adeo beatissiales , quod matrem non cognoscunt. Parvifacite omnia , quæ ipsi de Compactionibus ingerunt. Nam ad illorum scilorum confusionem Deus illas sic fieri permisit. Neque religiosus frater Joannes de Capistrano , vir utique zelum Dei habens cum scientia ; *nec alius quisquam asserit , Compactiones heresim in se continere , sed constanter negatur , in eis talia concedi , quæ vobis falsò suggeruntur.* Poteritis , si volueritis , ex Compactionibus ipsis seductores vestros facile convincere. Nam cum extra universalem Ecclesiam quæ Catholica græcè dicitur , non sit salus , & ut ipsi negare non possunt , videte in Compactionibus , ubi est illa Catholica Ecclesia , & reperieris *in capite primi articuli esse scriptum , quod Regnum Bohemæ & Marchionatus Moraviæ , in fide conformare se debent universali Ecclesie.* Et non potest intellectus alius dari , quam quòd Romana illa sit universalis Ecclesia , cui se debent Regnum & Marchionatus conformare. Ea infra. Nam si aliquid singularitatis ex ipsis habere putatis circa ritum communionis sub utraque specie , ut seductores nonnulli persuadent , legite textum , & ponderate mentem Concilii ex litera , & reperietis , negligentia illorum sacerdotum vos omnia ibi vobis oblata perdidisse. Est enim vobis notorium , quod illi tales sacerdotes nunquam ea , quæ fieri debebant ad habendam permissionem illius communionis , procurarunt aut observarunt. Sed non obstantibus Compactionibus , continuarunt illa , quæ dimittere tenebantur. Ideo ex eorum negligentia permissio etiam quoad personas , quæ usum habebant , non est sortita effectum : minus permissio de libertate concedenda obtineri potuit à Synodo , semper ob talium Presbyterorum præsumptam pertinaciam qui toto tempore , quo Concilium sedebat , Compactata nulla ex parte observare curarunt , & ita soluta est Synodus , antequam eventualis promissio fieri potuerit. Videre nunc quæso , quomodo quidam tales vestri sacerdotes , in suam confusionem ad Compactiones refugiunt , ex quibus penitus nihil , ex eorum seductorum culpa , etiam quoad eos qui usum communionis habebant , estis assecuti. Sic alia , quæ in Compactionibus sunt , nonne manifeste condemnant tales allegantes ? Ipsi enim sua sponte currere se ingerunt & absque missione expresse contra Compactiones prædicant. Et cum nullam habeant potestatem ligandi & solvendi , populum decipiunt. Viderisne , quomodo obedientiam illam , de qua similiter in Compactionibus , quoad suum servant Romanum Pontificem ? Ex his intelligitis , Compactiones nihil singularitatis vobis præstare , sed solum confusionem eorum , qui sua præsumptione seducti , vos seduxerunt , exprimere , ut ore suo judicentur. Quare merito , instar aliorum fidelium , obedientiam puram , simplicem , veram & effectivalem , quæ sola Deo grata , vobis utilis & salutaris existit ; suademus , in Legati adventu alacri animo acceptare , & nos de illa certiores facere ,

re, per quam solam ab illa liberalissima Apostolica sede indubie omnia, quæ salutis & pacis sunt, potius sine pacto quam cum pacto, quamprimum in laudem [Dei] poteritis obtinere. Datum Ratisbonæ sub nostro Sigillo, die XXVII. Junii, Anno à Nativitate Domini M. CCCC. LII. Pontificatus sanctissimi in Christo patris & Domini nostri, Domini Nicolai divina providentia Papæ quinti, anno sexto.

XXXII. (b) *Responsum Papæ Pii II. datum Oratoribus Regis Georgii, declarans, Bohemos abuti Compactatis.*

Superioribus diebus cum audivissemus vos oratores charissimi filii Regis Bohemiæ Illustrissimi, quamvis aliqua ex parte, diximus responsum; solidam tamen & efficacem, cum fratrum consilio in aliud tempus faciendam reservavimus, quam in præsentiarum à nobis accipietis. Hortamur, ut omnia cum charitate recipiatis, quum tanquam pater in charitate non ficta loquamur. Duo exposuistis in hoc ipso auditorio: Nam obedientiam nomine regio præstitistis nobis & Apostolicæ sedi; & usum communionis eucharistiæ sub utraque specie regno Bohemiæ & Marchionatui Moraviæ concedi petivistis. Circa primum didicimus, multa nobis esse exposita in laudem Regis, & per oratorem Imperatoris, & per dilectum filium Procopium de Rabstein, equitem, qui unus est ex vobis. Nam is multis verbis seorsim nobis sincerum Regis animum & optimum ejus propositum ad bene merendum de sancta sede Apostolica commendavit. Laudamus Regem qui portam Domini videtur inquirere, per quam iusti intrant, & sine qua non iur ad cælum; qui non intrat per ostium, fur est & latro. Ostium autem in ovile est ipsa sedes Apostolica cui sunt traditæ claves regni cælorum.

1. Sapit igitur regia sublimitas, qui rerum ostium quærit, & vera pascua, & verum pastorem, & nos, licet immeritos, tanquam Christi vicarium sua honorat obedientia, & primæ sedi submittit caput. Verum, quia regnum Bohemiæ olim sub Romanæ Ecclesiæ & antecessorum nostrorum obedientia fuit integrum, & ritum eundem tenuit circa divina sacramenta & postea magna pars regni & Marchionatus ab obedientia recessit, & novum ritum invenit, quem ignoraverunt patres eorum, & multi excessus, qui adhuc in parva parte durant; non potest dici sufficiens Regis obedientia, nisi novitatem tollant, & omnia reducant in pristinam vivendi normam. Quod si vult Rex suæ obedientiæ & suo debito satisfacere; ut omnia tollat de regno suo, quæ sunt innovata contra mandata nostrorum prædecessorum, & contra ritum universalis Ecclesiæ, necesse est: & ita sibi præcipite, in virtute obedientiæ nobis præstitæ. Quod si fecerit, dicemus Regem ipsum veram & sufficientem obedientiam præstitisse: Eumque condignis & honoribus & favoribus prosequemur: Alioquin, cum Regum proprium sit Ecclesiam tueri, & Romanis Pontificibus reverenter assistere, & eorum parere mandatis, non satis est verbo aut scriptis obedientiam præstitisse, non sequentibus operibus. Hæc ad obedientiam Regis.

X.

3. Ad

3. Ad petitionem vero *communione utriusque speciei*, sive Compactatorum concessionem, consideramus verba proponentis, qui communionem ipsam etiam quoad laicos veritatem divinitus quodammodo revelatam visus est appellare, approbando per praxin eam Ecclesiæ primitivæ, per auctoritatem sacræ scripturæ, per testimonia sanctorum Doctorum, & per concessionem sive per compactata Concilii Basiliensis. Circa hoc non est necesse multum morari. Nam satis hic articulus in Concilio Basiliensi est discussus, & tandem fuit definitum, non esse communionem sub utraque specie quoad laicos, & non conficientes. de præcepto. Deinde magna synodus Constantiensis prius definierat. Quia non licet a consuetudine Ecclesiæ, quæ a Spiritu sancto regitur, recedere. Et in illis conciliis abunde considerata fuit praxis primitivæ Ecclesiæ, & sacrarum literarum auctoritas, & quod doctiores vel sancti vel Scholastici assererent, optime animadversum. Nam omnes fere uno ore loquuntur, quod non populus sub utraque specie communicandus, quamvis id aliquando factum fuit. Nam postea utiliter & salubriter *sublata laicis communio calicis ob reverentiam sacramenti, propter periculum effusionis in multitudine communicantium, & propter difficultatem conservationis, si pro viatico infirmorum reservaretur, nec non effusionem, si, ut sæpius oportet, ad parum etiam distans deferretur, tum vero, ne rudis populus existimaret, Christi corpus non integre recipi nisi sub utraque specie*; quod vero de compactatis adducitur paulo post absolvemus. Manifestum autem est, quia post generalem Ecclesiæ consuetudinem, subtrahendam laicis communionem calicis, nulli fas est, sub utraque specie communicare, nisi vel generale Concilium, vel Romanus Pontifex indulserit. Ac præterea nec veritas appellanda est talis consuetudo, neque utilis est aut salubris judicanda, quæ absque sufficiente auctoritate introducta est. Illud autem damnable est, & prorsus hæreticum judicandum, si quis asserit, *talium communionem ad salutem esse necessariam*, sicut *Jacobellus* putavit, & qui eum secuti sunt. Qui solum imbutus est grammatica disciplina, qui pueros instruebat, ausus est sacros & Evangelii sensus attingere, ad suum ingenium arcana filii Dei verba interpretari; Non est Grammaticorum aut Dialecticorum secreta divini codicis referare. Theologorum est & sacræ paginæ Professorum ista cognitio, & eorum, quibus data est scientia clavis, quæ aperit, & nemo claudit, claudit & nemo aperit. Eunuchus ille in Actibus Apostolorum, qui ex Æthiopia venerat in Hierusalem, cum legeret Esaiam, interrogatus ab Apostolo Philippo, an intelligeret, quæ legeret, & quomodo, inquit, possum intelligere, nisi exponatur a te. At *Jacobellus* absque expositione, absque Doctore ausus est docere, quæ non didicit, & absque bibitione calicis salvari neminem asserere, propter verba salvatoris, apud Johannem dicentis: Nisi manducaveritis carnem filii hominis, & biberitis ejus sanguinem, non habetis vitam in vobis. Verbum tantum & literarum annotans ionum, mentem præteriens; nesciens quod spiritus est, qui vivificat, caro autem non prodest quicquam: Neque advertens, quod in eodem loco paulo post, cum scandalizari essent de tali Domini sermone aliqui, verba, inquit Dominus, spiritus & vita sunt. Propter quod manifeste declarat, quia de spirituali manducatione & bibitione locutus fuerat potius, quam de sacramentali, quum & nondum esset institutum eucharistiæ sacramentum. Et ita B. Augustinus, & alii quam plures sancti Doctores ejus Evangelii lectionem exponunt, qui revelatis oculis mirabilia considerarunt de lege Domini & sua doctrina sanctam Ecclesiam illuminarunt. Et licet Dominus in ultima cena sub specie panis & vini communicaverit, quando id sacramentum instituit, & similiter Apostolos in suam commemorationem facere jussit, non tamen idcirco populus

populis communio laicis mandata est. Apostolis tantum dictum fuit, qui tunc sacerdotes fuerunt instituti. Et ad conficientes pertinet sub utraque specie Christum assumere, & ejus mortem repræsentare non ad laicos. Et veritas est illa in duobus Conciliis declarata.

4. Restat nunc, ut petitioni vestræ respondeamus de communicatio-
ne, quam cupitis. Nos sane Regem vestrum, Barones vestros, & populares
omnes regni Bohemiæ, in Domino diligimus, pro filiis habemus, dum Roma-
nam Ecclesiam loco matris habuerint, & ei tanquam integræ obtemperaverint.
Magnus & misericors Deus, cujus vices indigni gerimus in terra, homines
pro liberis habet; eisque non omnia, quæ perunt, sed utilia pro jucundis con-
cedit: Ita & nos facere oportet erga vos Bohemos, qui pro laicis communio-
nem desideratis, & Compactata Concilii Basileensis adducitis, quibus est vobis
concessum. Existimatis, satisfaciendum esse huic parti. Ne decipiāmini,
& falsā pro veris recipiatis. Vidimus transumpta Compactatorum, quæ nobis
obtulistis, quibus diligenter inspectis, non invenimus, quod illorum vigore
communicare possit laicus sub utraque specie. Compactorum enim bipar-
tita est ratio. Altera permittit & indulget, ut, qui unionem reciperent Eccle-
sia & pacem realiter & cum effectu, & in omnibus aliis, quam in usu commu-
nionis utriusque speciei, fidei & ritui universalis Ecclesiæ conformes essent, &
usum talem haberent, possint communicare sub utraque specie, in regno Bohemiæ
& Marchionata Moravia; Altera promissionis est, dicens, quod facta in Con-
cilio discussione super articulo communionis, nihilominus si perseveraverint in
desiderio habendi talem communionem, & id per legatos indicarint, Concilium
facultatem largietur sacerdotibus communicandi eas personas, quæ in annis
discretionis constitutæ reverenter & devote postulaverint, cum additione, quod
sacerdotes sic communicantes dicerent semper, quod ipsi deberent similiter cre-
dere quod non sub specie panis caro tantum, nec sub specie vini sanguis tantum,
sed sub qualibet specie est integer totus Christus. Neque ramen reperitur, quod
Concilium postea hujusmodi facultatem dederit. Sive igitur primam Com-
pactatorum partem, sive secundam adducitis, nihil habetis. Nam secunda
pollicitationis est nunquam impleta; sive, quia non postulatis, sive quia Con-
cilium ex rationabili causa reculavit concedere quod noxium videbatur futu-
rum, cum vestri sacerdotes non servarent conventa. Nec prima pars vobis
subvenit: quia concessa est communio calicis usum habentibus, & unionem
recipientibus Ecclesiasticam in omnibus aliis, præterquam in articulo commu-
nionis. Sed unionem Ecclesiasticam, & conformitatem nunquam recipitis.
Non igitur indulti fuistis capaces. Quod autem unionem & conformitatem
non fueritis complexi sive complexati, liquet ex moribus vestris. Nam sa-
cerdotes vestri non instituuntur in titulum beneficii, ut moris est in aliis re-
gnis & Episcopatibus. Et habentes potestatem non servaverunt unquam
mandata Concilii, quibus præcautum erat, ut tantum habentes rationis usum
communicarent: Sed pueros & dementes communicaverunt, & nolentes com-
municare sub utraque specie, noluerunt sepelire, & aliis modis coegerunt: &
multis in rebus ritum universalis Ecclesiæ abjecerunt. Majorem usum vestra
communio calicis accepit post Compactata, quod minime licuit. Non est i-
gitur, quod de Compactatis gloriemini. Nec illud vos juvat, quod orato-
res Concilii mandaverunt Archiepiscopo Pragensi, Olemucensi, & Lytomeri-
censi (*) Episcopis pro tempore existentibus, ac presbyteris, ad quos pertinet, ut
populum sub utraque specie requisiti communicarent, juxta conventa: nam id
factum est vigore concessionis, cujus fecistis vos indignos, ut ante diximus.
Inspectis igitur Compactatis & Bullis concessis, judicamus de consilio fra-
trum nostrorum Cardinalium sacerdotes vestros absque ulla potestate laicalem

X,

populum

(*) al. Lathomiensis.

populum ad communionem calicis admittere, decipere plebem, & graviter peccare, dignosque gravi animadvertione, & nisi resipuerint, se ac populum sibi concreditum perditum ire. Quos admonemus, ut se corrigant, & nostra clementia quam ultione uti velint. Hæc ad Compactata, quæ calicis communionem minime vobis permittunt.

5. Sed cupitis, ut sedes Apostolica eam vobis indulgeat. Face-remus id lubenti animo, si & vobis utile & nobis decorum esset. At neutrum hic est. Nam quomodo nos id concedamus, quod nostri prædecessores semper concedendum esse negarunt. Indigne ferrent alia nationes, & adversus nos murmurarent, quos non expedit scandalizare. Vobis autem concessa ipsa & regno vestro, multis de causis damnosum esset, sicut noxius est usus ipse, quem servatis. Nam cum fuit olim communis opinio vestra, quod assumptio calicis esset de necessitate salutis, facile in eandem errorem populus prolaberetur, si ei permitteretur ex Apostolico indulto. Et maxime cum vestri sacerdotes noluerunt in communicando facere, quod iussi fuere, & vos etiam nunc dicitis, communionem sub utraque specie populo esse utilem & saluberrimam & divinitus revelatam. Cui assertioni facile accederet credulitas necessitatis. Ad quem vitandum errorem necesse est a bibitione arcere populum. Ad id urget debita sacramento reverentia, ne in populi frequentia calix alioquin male tractaretur, & pretiosissimus sanguis Christi, quod sæpe factum est, effunderetur in terram. Huc accedit, quod maxima pars Bohemorum & Moravianorum ritum vestrum abhorret, & nunquam ad illum poscit inclinari. Quod si vobis indulgeretur, quod petitis, numquam inter vos unio, semper inter vos durarent schismata essetque vobis omni tempore timendum Domini verbum quia omne regnum in se divisum desolabitur. Æquius igitur est & facilius, ut vos novum ritum & minime approbatum relinquatis, & illis conformemini, qui vobis accedentes antiquum & laudabilem usum recitant, ut sit pax inter vos. Et id ipsum sapiant omnes, & sic vivatis tanquam fratres. Postremo, quod si indulgemus, quod quæritis, offendemus omnes vicinos nostros, Teutones, Hungaros, Polonos, eosque infensos perpetuo redderemus nobis. Nam videntes alium ritum habere, sicut hodie semper reputarent vos errare, & quamvis mille extarent indulta nostra, tamen appellarent parum fideles, & vos nimis arrogantes, qui plus velletis sapere, quam cæteri Christiani, nec possent vobiscum pacifice loqui, & nunc ab istis, nunc ab illis vilescerent nostri, habentes eos in regno infensos & extra regnum. Diligenter pensatis omnibus, quæ pensanda fuerunt, non videtur nobis, quod vel Regi vestro, vel regno & populo conducatur, id, quod petitis, & quod illud vobis competit, quod ait Dominus filiis Zebedæi : Nescitis, quod petitis vos. Dispensatores sumus mysteriorum Dei. Ad nos pertinet pascere oves & gregem Domini, tum in viam salutis dirigere. Imitari nos convenit summum patrem familias, qui noxia petentes nequaquam exaudir, & omnia dirigit in melius. Non intelligunt omnes, quæ sunt vera bona, atque idcirco sæpe penituit homines, voti sui fuisse compotes. Hoc quod vos petiistis, non est ad vitam æternam : summum quandam & inanem glorioventum quærentes, non animarum vestrarum salutem, dicente Domino in eodem, qui supra allegatus est, loco : Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi, qui manducat hunc panem, vivet in æternum, nec velitis plus sapere, & pluris esse, quam fuerunt patres vestri, qui communicantes sub una specie in Domino mortui sunt. Et non bene congruit

gruit eorum nomini & famæ hic novus ritus. Consolamini eorum memoria, conformamini reliquæ Christianitati, quia turpis est pars, quæ suo non convenit universo. Quippe si relicto ritu novo ad pristinam consuetudinem redieritis, vivetis [conveniet] & in se ipso & cum vicinis Regnum vestrum, & pristinae opes cum pristina pace gloriaque redibunt, eritisque in hoc seculo felices, & in alio beati, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria & honor, imperiumque per infinita secula seculorum.

Protestatio.

6. Ego Antonius de Eugillo, procurator fiscalis Sanctissimi Domini nostri, Domini Pii Papæ II. protestor coram omnibus reverendis Patribus & Dominis, Dominis Cardinalibus, & Archiepiscopis, Episcopis, cæterisque hic præsentibus, quod Sanctissimus Dominus prædictus Compactata Bohemis per Basilienses concessa extinxit, & delevit, & communionem utriusque speciei de necessitate salutis minime esse dixit, nec obedientiam factam pro obedientia iusta reputari vult, donec Rex Regnum Bohemiæ evulsis & extirpatis erroribus universis ad unionem Romanæ Ecclesiæ reducerit, sequæ cum regno Ecclesiæ catholicæ in omnibus & per omnia conformaverit. Et requiro omnes & singulos Cameræ notarios publicos, & tabelliones, quatenus super his conficiatis unum vel plura, publicum seu publica instrumentum vel instrumenta ad perpetuam rei memoriam, Amen.

XXXIII. *Istruzione delli Ambasciatori di Firenze al Sultano, fatta nel 1422. a 14. & 30. di Giugno per un Trattato di Commercio; & la Relazione loro del 17. Febr. seguente.*



Ota & Informazione à voi M. Carolo di Francesco Federighi dottore de Decretali, e Felice di Michele Brancacci cittadini Fiorentini Ambasciatori del Commune de Firenze, di quello avete à fare in Alessandria al gran Soldano, fatta & deliberata per i Magnifici & Potenti Signori Priori dell'Arti e Gonfaloniere di loro Giustizia del Popolo e Commune di Firenze, & i loro spettabili collegi; nel 1421. a 14. de Mense di Giugno.

2. Andrette in Alessandria in su la galera S. Giovanni padroneggiata per..... & nell' andare ò dove avete, a porre piede, e seguite quanto da' Consoli di mare siete informati. Se ponete piede à Modone, ò in Candia, ò altra Terra de' Veneziani, se avete tempo, visitate chi tiene il luogo della signoria di Venezia, con quelle parole si richiede; con i saluti & offerte per parte della Signoria nostra, & appresso offerendo voi, dite della buona fratellanza & Amicizia che i nostri signori e Città tengono con la signoria di Venezia; & comme la signoria di Venezia si è degnata volere, che per i loro ufficiali, & sottoposti in ciascun luogo i nostri Cittadini navili, sudditi, e le loro cose sieno favoreggiati, trattati e ben veduti, come loro singolari Amici. Et le lettere della Signoria con voi portate, mostretere loro; richiedendogli di quello vedessi, fusse utile a vostro avviso, e che così avete in mandato da noi.

3. Nelle Terre de Genovesi non ponete piede, se non per necessità perche non abbiamo salvo condotto da loro.

4. A

4. A Rodi visiterete il gran Maistro con le raccomandigie & offerte affettuose, come singular padre, e come si richiede, mostrando la riverenza & affezione che abbiamo in lui, & in tutta la sua Religione: e direte alla disposizione del navigare, e la fidanza abbiamo in tutti loro, e che in ogni caso gli richiederesti, e che nostro pensiero è, di far capo quivi sotto la loro fidanza. E visiterete l'Ammiraglio e lui saluterete, offerendo &c. con quelle parole si richiede: & à ciascuno avete lettere di credenza. E quivi, & in Alessandria piglierete auviso delle ceremonie, e modi che si usano, & osservanti nel presentarli innanzi al Soldano, & agli altri Principi, con cui averete a essere; si nel reverenza come nel parlare, e negli altri atti, che averete a fare; si che non potesse accadere alcun caso, che per inauvertenza avesse a indurre alcuna indignazione, o non rendere benevoli, o favorevoli alle nostre domande.

5. Poi col nome di Dio anderete in Alessandria, e quivi visiterete l'Ammiraglio con quelle parole si richiede avendo il Turcimanno: e visiterete il *Cadi della legge*, e'l *Cadi del'a Dovviana*, & à ciascuno averete lettere di credenza: e con l'Ammiraglio e con gli altri direte la cagione di vostra andata richiedendogli d'ajuto e consiglio, e massime dell'andare al Cairo con l'auviso e consiglio de sopradetti o d'altri esse vi porrà, per la più sicura e buona via, che potrete e di meno spesa. Et visiterete il Soldano, con le reverenze e raccomandigie e offerte che s'usano col *Turcimanno* & come sarete consigliati: & à quello mettete ogni diligenza per onore del nostro Comune e per rendere lui più benevolo à nostri favori.

6. Poi narrerete la cagione de vostra Andata, per significare l'intenzione nostra, del volere navigare con galée e portare delle nostre cose e pigliare delle *spezie* & altre cose loro; sperando esser bene trattati &c. sempre con loro onore, grandezza & utile. Et supplicate, che voglia concedere à voi quello si concede a Veneziani o à Genouesi, o ad altri Christiani che usano là; cio è, quelle preeminenze e giurisdizioni: e che sino a qui non si è navigato e per non avere auuto marina; ma che hora l'abbiamo per lo requisito [i. conquisto] Pisa, & siamo in ordine di navigare; magnificando la signoria e Città nostra ricordando l'industria de nostri Cittadini, e Mercatanti & i traffichi, che per tutte le parti esercitano grandemente, quanto alcun altra nazione: il perche a noi debba essere concesso quello si domanda, e massimamente tutto quello avevano à Pisani, che hora attiene à noi; e quello più hanno i Veneziani, o altra qualunque nazione o signoria Christiana che più accesse di giurisdizione. Et andati auvisatevi se nella prima espositione è da demandare quello che cerchiamo, o riservarsi altra volta, secondo sere informati di quello vogliamo, a bocca o per scrittura, secondo sere consigliati; ma ei pare che sarà necessaria per scrittura. Et se il Soldano non fosse nel Cairo e fosse in terra ivi vicina à parecchi giornate, tanto che vi paresse d'andare a lui; anderete, e farete quanto bisogna e rimanderete la galea indietro, quanto più tosto potrete, aspettando alla tornata vostra le galée grosse, e venendo in sù le galée grosse.

Le demande sono queste:

7. In prima d' avere salvo condotto, e pienissima sicurtà che duri perpetuo o come hanno i Veneziani, di poter andare, stare, trafficare e mercantare sicuramente in tutto e per tutto il Regno del Soldano; e che per debito si contraesse, o delitto, o offesa si commettesse, o cosa si facesse per Fiorentini, Pisani o alteri sottoposti di detti Fiorentini, o per altro che Fiorentino, o Pisano si nominasse, & altro sotto posto
si

si spacciassero, ò eziando per altri qualunque Christiani, non s'intenda rotto alcun salvocondotto, fidanza o franchigia, per atto, ò convenzione, che i Fiorentini avessero in mare ò in terra. Et simile s'intende per debito ò delitto, si contraesse ò commettesse per lo Soldano ò Sarraceni, a Fiorentini, o che per Fiorentino s'appellasse; e questo avere piu vantaggiato si può, ò al pari di qualunque altra nazione, che piu vantaggiata l'avesse.

8. Che delle cose, che si mettono, ò che si traggono, si paghi, quello pagano i Veneziani ò meno s'è possibile, non passando quello hanno comunemente l'altre Nazioni, cioè in nostra gravezza. Et ancora d'essere liberi dell' andare e partire da suoi porti, ò luoghi e nel detto Regno e ciascun porto, o luogo d'esso, avere quelle franchigie, libertà, immunità a qualunque nazione gli ha piu vantaggiati, vantaggiando eziandio quegli se possibile sarà, specificando quello a possibile: quello no si potesse specificare, si conchiuda sotto clausula generale.

9. Item avere Consolo con quell' officio, preminenze, arbitrio, e giurisdizioni, onori, favori e salarii, che qualunque di qualunque nazione che piu vantaggiate l'avesse in Alessandria & in Baruti; specificando quelle che sono possibili, e quello non si potesse, sotto la clausula genera-

Item le fondaco	]	Statere
Chiesa	]	Bastagi
Bagno	]	Serivano

10. E tutte l'altre cose, e con quella libertà & immunità, favori, privilegi, che qualunque nazione, che piu vantaggiate ve l' hanno. E di tutto ciò, che s' à da domandare s' abbia buona informazione di quello abbiano l'altre nazioni avendo l'informazione se possibile, e innanzi le domande.

11. Item la *Moneta nostra* d'oro e d'argento vi si spenda, e corra, e sia ricevuta, come qualunque altra, e masime il *fiorino* nostro come il *ducato Veneziano*, essendo buono e migliore di finezza d'oro e di peso, come quello; mostrando che è piu fine, e la ragione per che; di che siete auviliati, e di peso si vede chiaro & in ciò vi assottiglierete quanto è possibile, offerendo di farne la proua, con mettere à fuoco, e fondere i fiorini & i ducati, & ingegnatevi d'avere notizia e dimestichezza con chi di ciò s'intenda: questo e di maggiore importanze che cosa abbiate à fare, domandare, che se ne faccia esperienza; mostrando far per l'oro: e mostrato che il nostro fiorino mai non peggiorò di finezza e che in molte parti e conosciuto di virtù come il ducato e più. Et ancora dell' argento mostrate, mà insistete in sì l'oro: e se per questo bisognasse fare alcuna spesa, eseguite quanto di ciò siete informati da *Consoli del Mare*, non lasciando il patteggiare sopra all'altre cose, se sopra alla moneta non si può patteggiare. Facciasene quanto piu si può, e non potendo avere il tutto, si abbia quella piu parte si può non mutando le parti sostanziali, prendendo informazione buona sopra ciò.

12. Item che il Soldano sia tenuto fare dare e consegnare tutti beni de Fiorentini & Pisani, & altri sottoposti de' Fiorentini, ò che per Fiorentini si spacciassero, che morissero in Alessandria ò nel Regno del Soldano, al consolo per i Fiorentini in Alessandria, & il consolo ne faccia, e segua quanto dispongono gli ordini suoi.

Y

13. Ulti-

13. Ultimamente direte al Soldano del *Presente*, che portare par parte della Signoria nostra, con quelle parole domestiche, e conteli, che richiede, e che siate consiglieri tenendo la signoria. Se non si fa quello merto la S. sua, come non informati di quello domandasse il Soldano, seguiterete quanto apresso si contiene cioè.

14. Prima se domandasse patto di volere che i Fiorentini, o Pisan, o altri sottoposti che rubassero nel Regno suo i suoi sottoposti, se gli mandassero presi, insistere con quelle ragioni che potete, accio non si abbia a fare; mostrando gl'inconvenienti potrebbero seguire, di cio senza colpa della Signoria di Firenze. E non potendosi di questo intieramente spedire, provate farlo contento, che basti far questo, cioè &c. che arrivando i mal fattori nelle forze nostre per modo si potessero pigliare, e punirgli, che basti far giustizia, e non potendo attenerne farne giustizia, s'egli abbia a presentare il mal fattore; precedendo prima questa solennità, cioè che tali danni si debbono notificare alla Signoria e che il termine del presentare tali malfattori sia un Anno dal di faranno presi. E questo se promette in caso che esso conceda il simile a noi, & altrimenti no. Item se demandasse patto che i Fiorentini, &c. non possino conversare con nemici suoi, ne dare loro ajuto &c. e di non far Lega con loro e di non gli fare guerra per passaggio e altra cagione; a questo si responsa, che non se puo promettere, se non in questa forma cioè di notificargli prima, e che prima nulla novità per questa signoria si farà a lui o suoi sottoposti, e se volesse tempo determinato; e il termine fate sia lo minore si puo, e simile s'abbia da lui. E volendo il tempo si dichiarì, fate non passi l'Anno.

15. Et sollecitate lo spaccio quanto si puo, perche la spesa è grande e tornatene in Alessandria; avendo prima fatto quello è possibile; e quello non potessi, commettere al consolo si che la stanza non sia lunga; e nel tornare rivisitate l'Ammiraglio, e il Cadi della Legge è quello della Doana, & a ciascuno presentate quello avete a presentare secondo l'informazione de' consoli del Mare, con quelle parole che a cio si richiegono, e al Cairo & in Alessandria fate di ritrarre tutto per scrittura o lasciate che se faccia; e guardate di non essere di cio beffati o ingannati. E spacciati col nome di Dio vene tornate per la via di Rodi e anco a visitare il gran Maestro, e l'Ammiraglio &c. & a loro raccomandate i nostri navilii, & i nostri Mercatanti, e Cittadini e le loro cose &c.

16. Se per caso di mallatia, o di morte alcuno degli Ambasciatori non si potesse presentare a fare l'Ambasciata, vada l'altro, e se amendue non si potessero presentare, il consolo s'intenda avere la detta commissione &c. Abbiate a mente, che il di, che tornerete, o il seguente dovete far rapporto a' nostri signori a bocca, di quanto avete a fare; e fra il detto tempo e termino per scrittura scritta o sottoscritta di vostra propria mano e quella lasciare al Cancellò sotto gravi pene.

Die 30. Junii

Additio.

17. Che si domandi al Soldano, che qualunque nazione Christiana o Saracina rubasse in alcun porto del Regno del Soldano Legni de Fiorentini, o che per Fiorentini si spacciassino, o loro robe mercanzie o beni, o alcuna ingiuria, o violenza ne detti porti facesse loro; che il Soldano sia tenuto farne far ragione, salvo che questo non abbia luogo quando taleruberia, ingiuria, o violenza si facesse ad alcun Fiorentino, o suddito alla giurisdizione de Commune di Firenze che fosse corsale, o di male affare, e questo s'intenda ancora, & abbia luogo per tutto Egitto.

18. Dove

18. Dove dice che il Soldano si à tenuto far consegnare i beni de' Fiorentini che morissero in Alessandria al consolo de' Fiorentini in Alessandria ; cercati , che la detta consegnazione si debba fare a qualunque consolo fosse piu destro che per i Fiorentini fosse in Baruti o in altra parte del Regno del Soldano ; Stando fermo quel dice del consolo di Alessandria.

19. „Si vede poi il racconto, che fecero i supradetti Ambasciatori alla signoria di Firenze , al libro , intitolato *Relazioni d' Ambasciatori dell' Anno 1410. al 1416.* fol. 109. che è il seguente.

20. L' infra scritto rapporto fanno a voi Magnifici , e potenti Signori, Priori dell' Arti e Gonfaloniere di giustizia del Popolo e Commune di Firenze , i devoti della detta Signoria. Carlo di Francesco Ferighi Dottore in decreti , e Felice di Michele Brancacci Mercatanti, è Cittadini Fiorentini detti Ambasciatori per il Magnifico , e potente Commune detto al Serenissimo Principe e signore Soldano di Babilonia, & è scritto per Ser Filippo di Ser Michele di Jacopo da Poggibonsi nostro Cittadino Fiorentino , a dì 17. del mese di Febbraio anno 1412. Ind. 1. di comandamento de ditti Ambasciatori ; il tenore del quale è questo , e seguita nel modo & ordine infra scritto.

21. Come fu comandamento de' Magnifici signori e loro colleghi, e degli spettabili huomini consoli di Mare di detto Comune , da' quali fummo detti per andare al Soldano sopra scritto per impetrare quanto nella commissione a noi fatta si contiene : Noi Carlo e Felice Ambasciatori sopra scritti partimmo della Città di Firenze all' ultimo de mese di Giugno prossimo passato. Et essequendo quanto ci fu commesso a 12. di Luglio prossimo passato, montammo in su le galee sottili. Era nella commissione nostra che ponendo piede a Modone ò in Candia & avendo tempo, visitassimo che tenesse luogo della signoria di Venezia, e giunti a Modone presentemmo la lettera che auevamo al Castellano di Modone, che era allora M. Andrea Barbaro , & esposto quanto auevamo in commissione, riportammo queste precise parole &c.

22. Il simile facemmo parvenuti in Candia dove trovammo per la detta signoria M. Marco Guistiniani dal quale fummo ricevuti allegramente, e con buone offerte, di poi giungemmo a Rodi e visitammo il gran Maestro e l' Ammiraglio a quali presentemmo le lettere e raccomandammo i Mercatanti e Navili Fiorentini & offerimmo e facemmo quanto auevamo in Commissione , da' quali riportammo risposte general & in Rodi prendemmo informatione da Chiaro Arcangeli ; e da ogni altro Fiorentino , che quivi trouammo & da altri d'altre nazioni e da detti Fiorentini fummo onorevolmente ricevuti. E non potendo avere il Chiaro detto, perche allegava giuste ragioni non potere ubbidire, prendemmo per Turcimanno Luigi da Famagosta di Cipri, abitante a Rodi, il quale non ci parendo molto esperto, per consiglio del Chiaro conducemmo Antonio Minerbetti, che era usato in Alessandria.

23. Di poi giungemmo nel ponte d' Alessandria di 19. del Mese d' Agosto prossimo passato, e mettemmo in terra Antonio Minerbetti col nostro Turcimanno per pigliare il salvo condotto e sicurtà come si usa là , il che fattosi montammo in continente in terra & entremmo in Alessandria, visitammo il Cadi della Dogana prima secondo l' usanza , narrando quanto si conteneva nella nostra commissione ; similmente la sera medesima visitammo

tammo l'Amiraglio narrando si come di sopra aveuamo in commissione & prommettemmo il visitare, e presentare il Cadi della Legge, perche fummo così Configliati, massimamente avendo riguardo alla spesa e che di lui non auenamo bisogno. Dall' Ammiraglio fummo recevuti in questo modo ciò e &c.

24. Che per nostra abitazione ci fece dare una casa senza alcuna cosa entrovi: presentemmo l' Ammiraglio, secondo fummo configliati. Partimmo d' Alessandria per andare al Cairo co' Turcimanni, che ci mando il Soldano, e giungemmo nel Cairo à 3. di Settembre; addi 5. di Settembre visitammo il Diuder Cadilifer e'l Nadarcas, i quali in diversi ufizii sono principali nel gouerno del Soldano, & ancora l'aveuamo in Commissione, e quanto fummo informati dovestimo domandare.

25. Quanto ci fu conceduto dal Soldano appare per le scritture rep. presentate alla Signoria scritte in Arabico con le interpretazione, scritte di mano di nostro notaro, le quali facemmo fare al Cairo & in Alessandria, nelle quali appare esser si ottenute molte cose piu, che non aveuamo in commissione.

26. Addi 8. di detto mese portammo i presenti à Soldano e successamente presentemmo i tre signori nominati di sopra che auenamo in commissione di presentare. Addi 10. di ditto mese fermammo i Capitoli massimamente de' fatti del corso del fiorino di Firenze. Addi 14. di Settembre auemmo le scritture dette; e perche bisognorono racconsiarli i sopradetti privilegi, aspettammo infino Addi 28. del suddatto mese; e detto di partimmo.

27. Addi 1. Ottobre tornammo in Alessandria e presentammo i privilegi ayuti all' Ammiraglio, & al Cadi della Dogona. E domandammo l'esecuzione e l'osservanza di detti privilegi e Capitoli ayuti dal Soldano, e sottoscrissero l' Ammiraglio, e il Cadi di loro proprie mani il privilegio e comandamento che rimase in Alessandria al Consolo, il quale e nominatamente in Alessandria. Richiedemmo l' Ammiraglio, che facesse bandire il corso del fiorino di Firenze, fecelo bandire e facemmo per detta cagione faticare il nostro Notaro all' Ammiraglio & ad altri, perche auesse esecuzione il privilegio del corso del nostro fiorino; e dell' osservanze ne facemmo proua. Al Soldano non obligammo il Comune di Firenze in niente, non ostante auessimo di farlo ne' casi, che nelle commissioni si contengono. Al qual rapporto sono sottoscritti supradetti Ambasciatori.

XXXIV. *Eugenii Papa IV. Epistola ad Episcopum Traiectensem, quā nuntiat, quod Ducatum Clivensem ab omni potestate spirituali Archiepiscopi Colonensis & Ep. Monasteriensis, exemerit, dictoque Traiectensi injungit, ut Episcopum titularum deputer, qui Episcopalis muneribus juxta beneplacitum Ducis fungatur.* 17. Kal. Febr. 1444.



Eugenius Episcopus servus servorum Dei venerabili fratri Episcopo Traiectensi, salutem & Apostolicam benedictionem. Pastoralis officii desuper nobis divina providentia commissi debetum postulat & requirit, ut contra nostrorum & Romanae Ecclesiae rebellium temeritatem eorum, qui in nostra & sedis Apostolicae obedientiae devotione & fide firmi & immobiles permanserunt. statui & quieti animarumque saluti salubriter consulamus.

2. Exhibita siquidem nobis pro parte dilectorum filiorum nobilium virorum *Adolphi Ducis Clyphenfis & Johannis ejus primogeniti* petitio continebat, quod cum tam seculares quam Ecclesiasticæ personæ nec non Collegia, Capitula, Monasteria, Ecclesiæ & alia loca Ecclesiastica in suis Dominiis & terris in Colonienfi & Monasterienfi diocesi consistentia, pro eo quod *Archiepiscopus Colonienfis* nobis & Apostolicæ sedi inobediens & rebellis existit, & iniquitatis filius *Henricus, qui se gerit pro Episcopo Monasterienfi*, damnationis filio *Amedeo olim Duci Sabaudie, qui se Felicem V. ausu sacrilego nominare præsumit*, & post & contra processus Apostolicos, contra [ipsum] & adherentes fautores & sequaces per nos factos, adherere præsumsit; plurima in spiritualibus & temporalibus detrimenta sustineant & animarum pericula incurrant, cum hæreticis & schismaticis, ac nobis rebellibus jure ordinario sint subjecti: pro parte dictorum Ducis & primogeniti nobis fuit humiliter supplicatum ut eorum subditorum suorum statui & saluti providere misericorditer dignemur.

3. Nos igitur quibus pascendi oves Christi divinitus est tributa potestas, volentes ne in perditionis baratrum animæ fidelium perducantur, sed potius ab hæreticorum contagione retrahantur, & ne illorum labe corda Christicolarum possit inficere; debito remedio providere: Omnia & singula personas, Collegia, Capitula, Monasteria, Ecclesias & loca quælibet Ecclesiastica, Domina, terras & loca supradicta, donec aliud super hoc duxerimus disponendum; ab omni jurisdictione, potestate & superioritate spirituali Colonienfis Archiepiscopi & Episcopi Monasteriensis eximentes & liberantes

4. Fraternitati tuæ unum Episcopum, etiam titularem, gratiam & communionem Apostolicæ sedis habentem, qui in dictis Dominiis, locis & terris, quæ dicti Dux, primogenitus & eorum successores in præfatis Colonienfi & Monast. diocesi ad præsens, ubique tenent & in futurum quomodolibet obtinebunt, Clericos ordinare & ad omnes sacros ordines Ecclesiasticos promovere, christina, oleum sanctum conficere, ac omnia alia & singula pontifice alia jura, omnemque spirituale jurisdictionem, quæ Archiepiscopi Colonienfes & episc. Monasterienfes pro tempore inibi habere & exercere consueverunt & consuetudine vel de jure, tam in visitando, corrigendo, & reformando, quam alia necessaria pro bono regimine illarum partium cleri faciendo exercere valeat; nec non contra omnes & singulas personas seculares & Ecclesiasticas cujuscunque status, ordinis, religionis seu conditionis fuerint, Monasteria quæcunque, Prioratus, Collegia, universitates quorumcumque ordinum etiam Mendicantium, quæ schismatis labe infecta essent aut præfato Amedæo quomodolibet adhererent seu faverent; ac contra omnes & singulos non obediens nobis & rebelles inquirere & procedere, illaque per censuras Ecclesiasticas & alia juris remedia appellatione postposita ac per coercitionem realem & personalem beneficiorumque suorum quorumlibet (etiam si Monasteria, Prioratus & dignitates conventuales, personatus, ac ministraciones & officia fuerint) privare & realiter ab eisdem amovere possit; invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis nec non excommunicationis & interdicti; aliasque omnes & singulas sententias, censuras & pœnas quocunque tenore fuerint per ipsos Archiepisc. Henricum & Decanum Ecclesiæ Sancti Cuniberti Colon ac quoscunque alios quacunque etiam autoritate in personas, Monasteria, Prioratus, Collegia, dignitates, Ecclesias & Ecclesiastica loca quæcunque præfata latas & promulgatas & imposterum ferendas; autoritate nostra suspendere, revocare, tollere & annullare queat, ac cum ipsis personis, quæ sic excommunicatæ se irregularitatis maculam forsan incurrisse putarent super hujusmodi irregularitate dispensare & eas habilitare & in pristinum statum reponere valeat;

leat; *deputandi* & illum amovendi aliumque sui loco ponendi, quotiens pro parte dictorum Ducis & primogeniti fuerit requisitus auctoritate præfata tenore præsentium concedimus, facultatet.

1. Volentes similiter & tibi eisdem auctoritate & tenore concedentes, ut omnia & singula dignitates, personatus, administrationes & officia, monasteria, prioratus, coeteraque *beneficia Ecclesiastica* quæcunque in *dictis dominiis*, terris & locis nunc vacantia & imposterum sive per privationes hujusmodi, seu alias quomodolibet *vacatura*, quæcunque quæcunque & quæliacunque & cujuscunque valoris fuerint, *que in turno fixe mens ordinariorum vacare contigerit*. Dummodo non sint sedî Apostolicæ reservata *personis idoneis per ipsos Ducem & primogenitum tibi nominandis* auctoritate præfata conferre & de illis providere ac personas, quibus hujusmodi beneficia contuleris in corporalem possessionem ipsorum beneficiorum inducere ac de ipsorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus & obventionibus universis integre responderi facere, liberè & licite valeas; constitutionibus & ordinationibus Apostolicis ac synodalibus & Provincialibus, Conciliis, statutis quoque & consuetudinibus Ecclesiarum & monasteriorum prædictorum, in quibus beneficia hujusmodi forsan fuerint, juramentis quoque per personas ipsas præfatis Archiepiscopo & Henrico hætenus forsan præstitis, (quæ quoad hoc relaxantes nullius esse decernimus roboris vel momenti) cæterisque contrariis *non obstantibus* quibuscunque. Per præsentis tamen non intendimus in aliquo juribus Ecclesiæ Colonienfis, quæ, prout & cæterarum, augere cupimus in aliis, quam, ut præmittitur, derogare. Datum Romæ apud sanctum Petrum Anno incarnationis Dominicæ Millesimo quadringentesimo quadragésimo quarto decimo, septimo Kal. Februarii, pontificatus nostri anno quarto decimo

Poggius.

LX.

Jo. Legouph.

Versa pagina

pro Poggio.

A de Magio.

XXXV. *Littera, quibus Eugenius Papa IV. omnes personas Ecclesiasticas & seculares Ditionis Clivensis a juramentis Archiepiscopo Colonienfi & Episcopo Monasterienfi præstitis absolvit & omnes eorum pœnas sententias, censuras & banna nullius existere roboris decernit. Dat. Roma. 6. id. Julii 1445.*



Eugenius Episcopus servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam; Commissam nobis cœlitus gregis Domini curam digni in Domino gerere tunc speramus, cum illos, quos per fallacem suæ caliditatis suasionem à debita religionis cultura & sanctæ sedis Apostolicæ obedientia & reverentia retraxit minister Sathana & seduxit; ad sanctæ matris Ecclesiæ gremium & unitatem ac statum salvationis & gratiæ piis exhortationibus reducimus & salutarium eruditionum amonitionibus revocamus. Sane nos dudum de notoria, Theodorici de Muerse pro Archiepiscopo Colonienfi & Henrici ejus fratris pro Episcopo Monasterienfi se gerentium adversus nos & sanctam Romanam Ecclesiam rebellionem & inobedientiam plenissimè informati, quæcunque juramenta dictis Theodorico & Henrico per qualvis Ecclesiasticas vel seculares personas infra terras & Domina dilecto- rum

rom Filiorum nobilium virorum *Adolphi Ducis Clivenfis & Johannis ejus primogeniti* illustrium, moram trahentes, præstita, per alias nostras relaxavimus ac nullius decrevimus existere roboris vel momenti.

2. Cum autem licet veridicorum relationibus accepimus nonnulla ex personis ipsis nec non Ecclesiis, Monasteriis, Capitulis, Collegiis ac locis Ecclesiasticis, secularibus & regularibus, etiam ultra præmissa juramenta retroactis temporibus cum majori ac aliis Civitatis & diocesis Colonienfis Ecclesiis, monasteriis, Capitulis ac Collegiis & locis de illis firmiter assistendo, adhærendo, seu cum eis tenendo & ab eis ipsorumque statu, ordinationibus, stabilitate seu aliis nullatenus recedendo, colligationes & stabilitates, etiam intervenientibus juramentis fecerint, & diversis pactis etiam juramento vallatis, firmaverint: & propterea ad segregandum se à colligationibus, stabilicibus, pactis & posterioribus juramentis prædictis non modicas difficultates ingerant etiam gravitates: Nos itaque qui in præmissis ex Apostolatis tenemur officio providere; colligationes, stabilitates, pacta & desuper præstita juramenta prædicta, nec non quæcunque inde secuta, tanquam minus provide & irrationaliter ac contra sanctam Romanam Ecclesiam, cujus auctoritas in quolibet juramento censetur excepta, gesta & facta quamdiu dicta Ecclesiæ Caprula, Monasteria & loca in rebellionem erga nos & Apostolicam sedem persisterint, pro infectis haberi, nec eos ad ipsorum observantiam teneri quoquo modo volumus & decernimus: per præsentis districtius inhibentes sub divini obtestatione judicii, quibusvis personis prædictis ac aliis quibuslibet, ne prætextu dictorum colligationum, pactorum & juramentorum, quæ dicta rebellionem durante irrita, cassa & manca nuntiamus, contra præsentium litterarum formam ac seriem alicui ex rebellibus nobis & dictæ sedi quomodolibet adhæreant, pareant vel intendant, vel quicquam audeant attemptare, & insuper omnia & singula, poenas, sententias, censuras & banna quacunque dignitate & auctoritate & Cæsarea & Regia contra personas Ecclesiasticas, opida, loca, dominia & terras, quæ *Adolphus Dux & Johannes primogenitus præfati* ad præsens ubique tenent & in futurum quomodolibet tenebunt, lata & ferenda cassamus, irritamus, revocamus, annullamus; ac pro infectis, cassis & irritis haberi & reputari nulliusque existere roboris decernimus per præsentis: non obstantibus colligationibus, pactis & desuper præstitis juramentis prædictis cæterisque contrariis quibuscunque.

3. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis, inhibitionis, nunciacionis, irritationis, revocationis, annulationis & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contravenire. Si quis autem hoc attemptare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se sciverit incursum. Datum Romæ apud sanctum Petrum Anno incarnationis Dominicæ Millesimo quadringentesimo quadragésimo quinto, sexto Id. Julii, Pontificatus nostri Anno quinto decimo.

Ja. de Vicentia.

Poggius.

P. Davidis.

A. de Magio.

XXXVI. Traictéz faits de temps en temps, entre les Roys de France & les Villes & Citez de la Hanse Teutonique, contenant les Privileges a elles accordez, depuis l'an 1483. confirmez, en 1655. verifiez aux Parlements, Chambres des Comptes, & du Tresor avec le dernier Traité de la meme année 1655.

Privi-

*Privilegium Ludovici XI. Regis Gallie
de Anno 1483.*



Niverſis præſentes Literas inſpecturis, Jacobus de Stora villa Miles Dominus de Beyne, Baro Duirx, & de Sancto Andrea in Marchia Domini noſtri Regis Conſiliarius & Cambellanus, ac Cuſtos præpoſituræ Pariſienſis, Salutem: Notum facimus, quod Anno Domini milleſimo quadringenteſimo octuageſimo quarto, die Veneris viceſima quarta menſis Decembris, vidimus & de verbo ad verbum legimus quaſdam Literas Domini noſtri Regis in forma cartæ ejus ſigillo magao, ſub ſilis ſericis & cera viridi ſigillatas, ſanas & integras, tenorem, qui ſequitur continentes.

Carolus, Dei gratia Francorum Rex, quoniam graviſſimis viorum Illuſtrium ſententiis nullam rem pro Regni noſtri tutione, magis neceſſariam, quam pacem & concordiam cum finitimis fovere compertum habemus, ea proſpecto quæ à majoribus noſtris, pro acquirenda exteris cum nationibus pace & amicitia aſtituta fuere, arcto ratificationis vinculo roborare cenſuimus. Quippe cum pace & concordia res minimas ſemper indies augeri, diſcordia verò dilabi, eadem etiam quæ ſola quietem peperit, homines feliciter vivere manifeſtum ſit. Notum igitur facimus univerſis, præſentibus & futuris, quod cum nuper chariſſimus quondam genitor noſter, (anima cujus cum Chriſto ſemper quieſcat,) pacem & concordiam perpetuis temporibus duraturam pro ſe fuiſſe ſucceſſoribus, Francorum Regibus ac Regno, Dominiis & ſubditis noſtris modernis atque poſteris, cum Proconſulibus, Conſulibus, Mercatoribus & Incolis totius Hantæ Teutonicæ injuerit, ſuis patentibus literis, tenoris ſubſequentis.

Ludovicus, Dei gratia Francorum Rex, Priſcos illos ſumma ſapientiâ & integritate Principes, potiſſimum Sereniſſimos Progenitores noſtros, Francorum Reges Chriſtianiſſimos, eſſi in multis maximique rebus, quæ pro Reipublicæ Regnorum ſuorum & Dominiſſorum utilitate atque incremento oportuna fore conſpiciebant, ſolicitos ſemper fuiſſe cognovimus; circa tamen ea quæ ad componendas bellorum inimicitias inter ſibi finitimas exterarum nationes, quovis quaſito colore exortas, præcipua cura exactaque diligentia ſemper incubuiſſe conſtat, quo tandem duo ejuſdem Reipublicæ fundamenta, pax ſcilicet & concordia ſubſequerentur. Ea videlicet, quæ nihil ſimultatis haberet, aut ſeditionis admixtum, ſed ſimplex eſſet & immaculata. Quaque foverentur omnia vitæ neceſſaria Chriſtiani ut arbitramur præcepti memores. Nam Salvator noſter qui de ſupremo calidiorum ſolio ad ima deſcendere non abſtuit, quo illius originalis deſecti & perpetuæ culpæ reum inexpiabili facinore liberaret, ſuis diſcipulis, ſacratiffima Evangelicæ lectionis, teſtante hiſtoria, ut in quamcunque domum introirent, huic pacem dicerent, præcipiendum curavit. Peractoque tam præclari miniſterii curſu aſcenſurus ad Patrem, nullum eiſdem majoris græviæ donum, quam pacem, cenſuit relinquendum. Notum igitur facimus univerſis præſentibus & futuris, quod cum ſuperioribus annis nonnullæ inter nos, regnumque, dominia, & ſubditos noſtros, ex unâ, & magnificos viros, amicosque noſtros præchariſſimos, Proconſules, Conſules, Mercatores & Incolas Civitatum de Hantæ Teutonicæ, partibus ex alterâ, bellorum induciæ ſeu treugæ pactæ & initæ fuerint, ut tandem pax firma & perpetua ſequeretur, ipſique Proconſules, Conſules, nec non Aldremandi & Seniores eorum jurati in communi Mercatorum oppido Brugenſi in Flandria reſidentes.

ad nos ea de causa his diebus Oratores, viros quidem spectatissimos, & sibi ut ad nos scripserunt, fidelissimos, videlicet Magistros Anthonium de Louf in jure Civili Licentiatum, & Guerardum Bruijs, in jure Canonico Baccalaureum, transmittendos curaverint. Quibus auditis in omnibus suis, quæ ad communem Reipublicæ utilitatem conducere videbantur, habitaque desuper deliberatione plurimorum regni nostri Magnatum nobis sanguinis vinculo & affinitate conjunctorum, aliorumque Procerum magni nostri Consilii summa virtute præditorum, cum eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldremandis, Mercatoribus, & incolis prædictarum Civitatum & Comitatum, imprimis Hanse Teutonicæ pro nobis, charissimoque filio nostro, Delphino Vieniensi, aliisque Successoribus nostris Francorum Regibus, Regno, Dominiis, subditisque nostris, præsentibus & futuris, ut tandem Respublica hinc inde, quæ omnibus longè carior esse debet, quam privata, non modo sustentetur, verum etiam feliciter semper incrementisaugeatur, pacem, amicitiam, benevolentiam & concordiam firmam, stabilem, perpetuamque temporibus duraturam, certa scientia fecimus, inivimus & conclusimus, facimusque, inimus & concludimus, per præsentem, ac deinde Regiæ potestatis plenitudine specialique gratia omnia & singula privilegia eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldremandis, Mercatoribus & Incolis per nos, Prædecessoresque nostros sub quocunque verborum tenore concessa, ac si de verbo ad verbum præsentibus forent inserta, laudamus, ratificamus & confirmamus, ac de novo in quantum opus est, concedimus, volentes etiam & concedentes, ut ipsi omnium & singulorum bonorum, navigiorum, aliarumque rerum, eisdem hætenus per subditos nostros occasione dissensionum præteritarum, vel alias quovis modo, vi, & ultra eorum velle, & novissimis durantibus trugis, ablatarum restitutionem coram nobis & quibuscunque iudicibus liberè & licitè possint tam conjunctim quam divisim persequi, quibus iudicibus, aut eorum locatinentibus, præsentibus & futuris, districtius præcipimus, ut eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldremandis, Mercatoribus, & Incolis de rebus, bonis & Mercantiis, ab eisdem injustè & indebitè, prædicta truga durante, ablati, restitutionem plenam & integram facere, & partibus auditis celeris justitiæ complementum ministrare curent.

Concedentes insuper pro nobis & Successoribus nostris, Francorum Regibus eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldremandis, Mercatoribus & Incolis prædictis, & cuicunque eorum, qui in Regno & Dominiis nostris prædictis moram seu incolatum facere velint, ut ipsi pro se suisque omnibus Mercantiis, aliisque navigiis, naucleris, bonisque suis quibuscunque & in quocunque ipsius regni & Dominiis nostrorum loco esse contigerit, ab omni impositione, gabella, alteriusque tributi & onere Franci, quieti, & penitus immunes perpetuo existant, quemadmodum subditi nostri hætenus fuerunt, sunt & erunt in futurum, quodque ipsi ad causam mercanciarum suarum quæ ponderari oportebit, majus, quam subditi nostri solvere soliti sunt, emolumentum nequaquam solvere deinceps teneantur. ULTERIUS quod dicti Proconsules, Consules, Aldremandi, Mercatores & Incolæ, eorumque Naucleri qui ut dictum est, in Regno & Dominiis nostris prædictis moram trahent, de suis bonis mobilibus & immobilibus, ibidem acquisitis & acquirendis, ac donatione inter vivos, testamentariæ, aut alias quomodocunque eisdem libuerit disponere possint, eorumque hæredes prædicta bona apprehendere, eisdemque uti, gaudere atque potiri, *perinde atque si naturales Subditi ac ex nostro Regno oriundi essent.* DEINCEPS si casu aliquo, quod tamen Deus averrat, pax hujusmodi quovis dissensionis aut controversiæ prætextu infringere, ita ut aliquod genus belli inter nos, Successoresque nostros,

itros, Francorum Reges, Regnum, Dominia & subditos nostros, & prædictos
 Proconsoles, Consules, Aldremandos, Mercatores & Incolas oriretur, volu-
 mus & concedimus, ut ipsi, & eorum singuli, infra annum post ejusdem
 belli seu dissensionum initium, omnes & singulas mercantias, navigia, nau-
 cleros, aliaque bona sua quæcunque in Regno & Dominis nostris existen-
 tia asportare, & ad Civitates & loca sua devehire facere; pecunias aliasque res
 per subditos nostros sibi debitas exigere, & id faciendo totiens quotiens
 oportunitas eis fuerit, eodem anno durante ire, redire, morari, & deinde ad
 propria reverti tute, libere & quiete possint & valeant, absque eo quod ul-
 lum in corporibus, navigijs, naucleris, mercantiis, bonis, rebusque suis præ-
 dictis aliquod damnum impedimentumve, aut alia quævis inquietatio au-
 molestia ullatenus, inferri debeat; Insuper dilectos & fideles nostros Archiepisco-
 pos & Episcopos regni nostri, Curatos & alios viros Ecclesiasticos curam &
 regimen animarum habentes, ut dum aliquem dictæ Hanse in Regno & Do-
 miniis nostris mortem obire contigerit, talium morientium cadavera in ter-
 ra benedicta, ut nostri subditi, veri & indubitati Catholici decedentes se-
 peliri solent, sepeliantur, exhortari curabimus. Insuper si nobis contingat
 futurum, cum quovis Rege aut Principe, aliisve exteris nationibus,
 bellum gerere, aut aliquas hostiles inimicitias, aut dissensiones habere,
 ipsi tamen Proconsoles, Mercatores & Incolæ cum eorum navibus,
 naucleris, bonis, & mercantiis quibuscunque penes eorundem Regum, Prin-
 cipum, & Nationum, Civitates, portus, loca, & districtus, quibus eisdem
 fore oportunitas videbitur, pro suis Mercantiis, aliisque negotiis exercen-
 dis, ire, morari, & deinde redire, totiens quotiens eisdem placuerit libere
 & quiete, quoad nos & subditos nostros attinet absque eo, quod hujusce
 pacis, amicitiae, & benevolentiae perpetuæ infractores censerentur, nominari
 reputari debeant, quovis modo, quod etiam in eo casu omnibus subditis
 nostris simili modo licebit: Præterea, si casus contingeret, aliquam seu
 aliquas ex principalioribus vel aliis prædictæ Hanse Civitatibus & oppidis à
 corpore, communitate & liga ejusdem Hanse deficere, seu Aldremandis præ-
 dictis rebelles esse, posteaquam ea de re à Proconsulibus & Mercatoribus Civi-
 tatis Lubecensis, quæ ipsius Ligæ obtinet Principatum, nec non ab Aldreman-
 dis prædictis informati fuerimus, Mercatores, naucleros, aliosque earun-
 dem Civitatum & oppidorum sic deficientium, hac præfenti pace & con-
 cordia aliisque privilegiis & libertatibus per nos & prædecessores nostros Fran-
 corum Reges Christianissimos eidem Ligæ & Communitati concessis, nulla-
 tenus gaudere permittemus, quousque tamen ab eadem Civitate Lubecensi
 certiores effecti fuerimus, eosdem sic deficientes eidem Ligæ & Communi-
 tati reconciliatos fuisse, eademque de omnibus damnis, ininteresse & grava-
 minibus ab eisdem occasione ipsius defectionis perpeffis & sustentis plene
 & integrè satisfecerint. Et si aliqua obscuritas aut ambiguitas super articulis
 prædictis, aliisque superius contentis, in futurum oriretur, ipsas clarioribus
 & luculentioribus verbis & sententiis in favorem & utilitatem prædictæ Com-
 munitatis & Hanse Teutonicæ suorumque Mercatorum & Incolarum nos
 interpretaturos & declaratos semper pollicemur. Et demum ut hujusmodi
 perpetua pax, concordia, amicitia, & benevolentia facilius & felicius obser-
 vetur, ejusdem conservatores perpetuos decernimus, facimus, constituimus
 & ordinamus, videlicet Admiraldum Franciæ, Vice-Admiraldum, Baillium
 Rothomagensis, Seneschallos Aquitanie Lugdunensis & de Pontieu,
 Gubernatores Rupellæ, Artesii & Bononiæ pro tempore existentes, vel eorum
 locatenentes, quibus & eorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit plenariam
 & omnimodam potestatem, ac speciale & generale mandatum damus &
 concedimus, de omnibus & singulis litibus & controversiis inter subditos no-
 stros

viros prædictosque Proconsules, Mercatores & Incolas prædictæ Hanse Teu-
 tonicæ in futurum movendis & oriendis cognoscendi, decernendi, judicandi
 & terminandi, absque eo quod ipsi, nec eorum aliquis coram aliis Judicibus
 aut Officiariis nostris conveniri, nec in causam trahi, in prima instantia
 quovis modo possint, sive debeant; quibus quidem conservatoribus, seu
 eorum locatenentibus mandamus & committimus, partibus ipsius auditis,
 summarie & de plano, & absque strepitu & figura judicii celeris justitiæ
 complementum ministrare curent. Promittentes bona fide, verboque
 regio, quod solenne iusjurandum apud Reges semper esse consuevit prædi-
 ctam benevolentiam, amicitiam, perpetuamque pacem & omnia & singula
 superius enarrata, & per nos concessa, inviolabiliter observare & obser-
 vari facere, eademque omnia per charissimum filium nostrum Delphinum
 Vienensem rata grataque habere, suisque patentibus literis confirmare, ita
 tamen, quod prædicti Proconsules, Consules, Aldremandi, Mercatores &
 Incolæ de eadem pace, Amicitia & benevolentia pariter, quantum eos & to-
 tam suam Communitatem concernit, suas patentes litteras in debita vali-
 daque forma, sigillo magno Civitatis Lubecensis roboratas, infra unum an-
 num proximè futurum nobis tradere & realiter exhibere tenebuntur. Quo-
 circa dilectis & fidelibus nostris Gentibus, Consiliariis Parlamenti nostri Pa-
 risiensis, universisque & singulis nostris locatenentibus, Marechallis, Admi-
 raldo, Vice-Admiraldo & Gubernatoribus, Seneschallis, Baillivis, præpo-
 sitis, Capitaneisque, & ductoribus militum, & armigerorum, ac Civita-
 tum, oppidorum, portuum, pontium, aliorumque locorum & districtuum
 Custodibus, aliisque judiciariis, & officiariis nostris præsentibus & futuris,
 & eorum cuilibet harum serie præcipimus & mandamus quatenus has no-
 stras præsentis literas in omnibus curiis, auditoriis, aliisque suis locis ad
 hoc necessariis publicare seu publicari facere, prædictamque amicitiam, con-
 fæderationem, & perpetuam pacem & Concordiam ac omnia & singula su-
 perius declarata, & per nos concessa inviolabiliter observent, & observari fa-
 ciant; nihil penitus in contrarium agendo nec attemperando, quod si fortè
 aliqua acta & attemptata forent, ea reparare seu reparari & ad pristinum &
 debitum statum reduci facere studeant indilate, compellendos ad hoc, ap-
 pellatione semota, viriliter & debite compellendo. Infraactores quoque si
 qui sint, pœna debita & publica plectendo, & ut omnia & singula præin-
 ferta perpetuæ firmitatis robur obtineant, has nostras literas, quarum vidisse
 seu Transumpto uno vel pluribus si opus fuerit, sub sigillo Regio confectis,
 indubiam fidem veluti huic originali volumus adhiberi, magni no-
 stri sigilli munimine fecimus roborare. Datum in Montiliis prope Turo-
 nes, in Mense Augusti, Anno Domini millesimo quadringentesimo octua-
 gesimo tertio, Regni verò nostri vicesimo tertio. Visa. Signatum, per Regem,
 Comite de Claromonte, & de Marchia Domino Desquerdès, magno Sene-
 schallo Normaniæ, Gubernatore Antissiodorensi, Seneschallo Ruthinensi,
 Magistris Jacobo Louet Chartarum Thesaurario, Guillelmo de Cerifayo &
 aliis præsentibus, DE VILLE CHARTRE. NOS, qui Reipublicæ Felix in-
 crementum tota animi nostri mente semper optamus, præinfectas patentes li-
 teras & omnia & singula in eisdem contenta ratas & gratas, rataque & grata ha-
 bentes, atque eas & ea plurimorum nostri Sanguinis Principum atque Comi-
 tum aliorumque Magnarum, majoris nostri Consilii deliberatione, laudavimus,
 approbavimus & confirmavimus, laudamusque, approbamus, ratifica-
 mus ac confirmamus, ac in quantum opus est de novo concessimus & conce-
 dimus per præsentis: Quarum tenore, universis & singulis locatenenti-
 bus, Marechallis, Admiraldo, Vice-Admiraldo, Gubernatoribus, Bailli-
 vis,

uis, Seneschallis, Præpositis, Capitaneisque & Ductoribus armigerorum, nec non urbium, Civitatum, Oppidorum, pontium, portuum, aliorumque locorum, districtuum custodibus, cæterisque justitiariis, Officiariis & subditis nostris, præsentibus & futuris, præcipimus & mandamus, quatenus præsentem nostram ratificationem, approbationem, confirmationem & concessionem in universis jurisdictionum suarum auditoriis, aliisque locis, quibus opportunum fuerit, inscribant, publicent & inviolabiliter observent, seu inscribi, publicari & observari faciant, nihil penitus in contrarium agendo, aut intentando, agive vel intentari faciendo vel permittendo, sed si quæ forsitan acta aut intentata forent, illa reparare seu reparari, & ad pristinum & debitum statum extemplo reduci facere curent. Et ut præmissa omnia perpetuæ firmitatis robur obtineant, nostrum præsentibus literis fecimus apponi sigillum. Datum Ambasiæ Mense Septembris, Anno Domini, millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, & Regni nostri primo. Sic signatum per Regem, Comitibus de Claromonte, de Marchia & de Domino Martino magno nostro hospitii Franciæ, Domino de Toroy, Magistro Guillermo de Cerisay, & aliis præsentibus, DE VILLE CHARTRE. Vifa. *Et supra plicam est scriptum*, Lecta, publicata & registrata Parisiis in Parlamento, vicesima tertia die Decembris, Anno millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto. Sic signatum, DE CERISAY, & in dorso.

Lecta, publicata in Scacario Ducatus Normaniæ tento Rothomagi in termino Sancti Michaelis, Anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto, die vicesima septima Mensis Octobris, in præsentia Procuratoris Regis non contradicentis, & Registrata in registro Curia dicti Scacarii. Sic signatum, A. Charbonnier. In cujus visionis testimonium sigillum dictæ præposituræ Parisiensis his præsentibus literis transumpti sive transcripti apposuimus. Anno & die primo dictis. Signatum, de Reviers.

*Privilegium Caroli VIII. Regis Francorum,
de Anno 1489.*



Charles par la grace de Dieu, Roy de France; A tous qui ces présentes Lettres verront, Salut : Comme par le Traicté de paix, amitié & alliance fait entre feu nostre tres-cher Sieur & Pere, que Dieu absolve, & nos tres-chers & grands amis & confederez les Proconsuls, Consuls, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Hanse Teutonique; lequel Traicté depuis nostre aduenement à la Couronne, par nous a esté confirmé & ratifié, & tant en temps de nostre dit feu Seigneur & Pere, que de nous, publié par tout nostre Royaume, entr'autres choses ait esté defendu à tous, que nuls de nos Sujets fussent si oseïz ny si hardis entraindre la dite paix & amitié, ny ausdits de la Hanse méfaire, ny leur donner destourbier par mer ou par terre. Toutes fois nous avons entendu qu'aucuns de nos Sujets demeurans à Honnefleür, Dieppe, & autres lieux : Ports & Havres de Mer de nostredit Royaume, le sont depuis aucun temps en ça, efforcez & efforcent de jour en jour endommager; & de faict per diverses fois ont endommagé & endommagent lesdits Sujets de la Hanse, pris & rauy par mer leurs gens, Navires, biens, denrées & marchandises, comme s'ils estoient ennemis, leur imposant qu'ils le sent, laçoit que par bonnes & valables Lettres certificatoires, lesdits Sujets de la Hanse ayent fait & facent promptement apparoir qu'ils sont de ladite Hanse; & qui plus est Nostres Sujets incontinent apres lesdites induës prises & ravissement ont entr'eux departy & butiné les biens & marchandises par eux

eux pris & ravis , iceux alienez , transportez , & autrement en ont disposé & disposent à leur volonté ; en maniere que lesdits de la Hanse n'en peuvent aucune chose jamais recouurer ; & s'il aduient que ceux d'icelle Hanse qui ainsi sont pris & damnifiez contre la teneur de ladite amitié , veulent par Justice poursuiure la restitution de leursdits biens , denrées & marchandises , ensemble de leurs intérêts , Ils ont esté & sont contrains poursuiure nosdits Sujets infracteurs de paix pardevant les Juges des lieux où iceux infracteurs sont leurs demeurances ; Esquels lieux , iceux de la Hanse ne peuvent souventefois avoir reparation des torts à eux faits pour les faveurs que les dessusdits y ont eu de frivoles appellations & doleances par eux faites & interjetées : Ains par la longueur des procez qu'on leur fait , & les dilations frustratoires qu'on donne ausdits infracteurs ; lesdits de la Hanse apres grandes despesnes faites en la poursuite desdits procez , sont contrains de tout abandonner , & mesme pource que si aucune provision est adjudgée ausdits de la Hanse , c'est parce qu'ils bailleront caution suffisante & idoine , ou acheteurs de biens , quelle chose leur est impossible , pource qu'ils ne treuvent aucunesois gens qui ayent connoissance d'eux, ny qui les veulent pleiger , est en outre , on demene desdits procez , lesdits infracteurs pour venir à leurs fins alleguent , que les certifications qu'on apporté lesdits de la Hanse ne sont valables , & qu'il ne suffit pas que par certifications , attestations , ou documens des Juges des lieux & villes de ladite Hanse , ils prennent les marchandises ainsi ravies à eux appartenans , ne aussi par commission requisitoire , mais les veut-on contraindre de mener Commissaires propres de nostre Royaume pour aller faire leurs preuves en pays tres lointains , & à tres-grands frais ; lesquels Commissaires encor ne veulent aller , sinon que premier iceux de la Hanse baillent caution suffisante en nostre Royaume de les mener & ramener seurement & indemnes ; & par ces moyens lesdits de la Hanse jamais n'ont pû & ne peuvent avoir restitution des choses à eux prises & ravies ; mais qui pis est , lesdits infracteurs voyans que par leurs cavillations , la justice est assoupie , ils pillent & de plus en plus ravissent sur lesdits de la Hanse sans craindre de Justice , qui est contre la teneur de la paix , amitié & confederation : Au moyen dequoy iceux de la Hanse seroient par trait de temps contrains à eux de laisser de venir & frequenter en nostredit Royaume , si provision convenable n'estoit par nous sur ce donné , ainsi que remonstré nous a esté : Pourquoy nous ces choses considerées , mesmement que par les articles de ladite paix & amitié , entr'autres choses est dit , que si aucuns desdits articles se trouvent au temps advenir douteux , y seroit donné provision : Voulant par cecy pourvoir , & ladite paix & amitié estre entretenue , gardée & observée de point en point selon la forme & teneur. *Pour ces causes & considerations* , & sur ce aduis & deliberation avec les Princes & Seigneurs de nostre sang & lignage , & gens de nostre Conseil , Avons en employant ledit Traitté de paix & amitié ; & afin que par multiplication de Jurisdiction , lesdits de la Hanse ne soient d'oresnavant vexez & travaillez , déclaré & declarons , voulons & nous plaist , attendu que les prises qui ainsi ont esté & sont faites desdits de la Hanse , se font sur mer ; que nostre amé & feal l'Admiral de France , present & advenir , ou son Lieutenant à la Table de Marbre à Paris , d'oresnavant connoistra , decidera & determinera des questions , matieres & procez meus , & qui à cause des prises & infraction de paix,

& des dependances pourroient & pourront foudre, & non autres Juges ; & lequel Admiral de France, ou sondit Lieutenant en ladite Table de Marbre, Nous avons commis, député, ordonné, & par cesdites presentes, deputons & ordonnons Juge & Conservateur de ladite paix, & à tous autres Juges quels qu'ils soient en avons en premiere instance defendons toute Cour, Jurisdiction & connoissance, & si aucunement ils en avoient entrepris ou entreprennent connoissance, Nous voulons le tout estre renvoyé pardevant ledit Admiral ou sondit Lieutenant à ladite Table de Marbre pour en connoistre sommairement, & de plein sans figure d'aucun long proces ; & s'il advient cy-apres qu'aucuns de ceux de ladite Hanse, leurs Navires, ou Navire, biens, denrées, marchandises, soient par adventure pris, quelle chose toutes voyes nous defendons. Nous voulons & ordonnons, que ledit cas advenant, lesdits Navires ou Navire, personnes, biens, denrées, marchandises, & autres choses aussi prises, soient dès la plainte faite, prises & mises en nostre main, & bailliez sous bonne & feure garde en mains seures & solvables pour seurement y estre gardées, jusques à ce que par certifications bien deuément faites, ou par Commission requisitoire dudit Admiral sera apparu que lesdits biens, Navires & marchandises leur appartiennent ; & ce fait, voulons & ordonnons lesdits biens, denrées, marchandises estre mis & delivré franchement, & restituez ausdits de la Hanse, sauf toutesfois à ceux qui auront fait lesdites prises, la faculté d'arguer de faux lesdites certifications ; auquel cas ils seront receus à le prouver à leurs despens, en baillant premierement par eux caution suffisante, tant du principal, que de tous les despens, dommages & interrests, que lesdits Sujets de la Hanse pourroient avoir à cause du retardement de l'expedition de la matiere ; En outre, pour ce qu'en faisant delivrance ausdits de la Hanse, de leurs personnes, Navires, denrées & marchandises, qui leur seroient pris & ravies, ledit Admiral ou sondit Lieutenant ou Commis les voudroient contraindre outre lesdites certifications, de bailler caution autres que possible ne leur seroit de trouver. Nous voulons, declarons & ordonnons, que s'il appert audit Admiral, ou autres Juges susdits, qu'ils ne puissent trouver telles cautions qu'on voudroit demander, qu'ils soient receus à bailler caution juratoire seulement. Ledit Traitté de paix en toutes autres choses dedans contenuës, demeurans en sa force & vigueur selon le contenu en icelle : **SI DONNONS EN MANDEMENT** par ces presentes, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens de nostre Cour de Parlement à Paris, A tous nos Lieutenans, Mareschaux, Admiral & Vice-Admiral, Seneschaux, Baillifs, Prevost, & à tous nos autres Justiciers, ou à leurs Lieutenans, presens & avenir, & à chacun d'eux que le contenu en ces presentes, ensemble tout le Traitté de paix, entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point selon leur forme & teneur, & le publient ou fassent publier par tout ou il appartiendra, & à y obtemperer & obeyr contraignent ou fassent contraindre réellement, & de fait tous ceux qu'il appartiendra, en procedant contre ceux qui seront au contraire de ces presentes, & dudit Traitté de paix, tout ainsi qu'il est accoustumé de faire contre infractions & Ordonnances & Edict, nonobstant doléances, Clameur de Haro, oppositions & appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé, & pource que de ces presentes on pourra avoir à besoigner en divers lieux : Nous voulons qu'au vidimus d'iceluy fait sous seal Royal soy foir adjoustée comme à ce présent original : En tesmoin de ce, Nous avons fait mettre à ces presentes le seal. **DONNE** à Amboise le dixième d'Aoust, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts neuf. Et de nostre regne le sixième. *Et est scriptum super plicam*, Par le Roy, Monsieur le Duc de Bourbon, le Comte de Bange, Vous

Vous les Sieurs de Quintin, de la Tremoille, de Lisle, du Bouschage, de la Voulte, Descara, Maître Estienne Pascal Maître des Requestes, & autres presents. *Et est scriptum,*

Lecta, publicata & registrata Parisiis in Parlamento decima octavâ die Januarii, millesimo quadringentesimo octuagesimo nuno. Sic signatum Chartellue. Collatio facta est cum originali reddito Magistro Marciali Dauvergne. Et plus bas est écrit; Extraict des Requestes des Ordonnances Royaux en la Cour de Parlement. Signé, D. VALLET, un paraphe. Et au bas est écrit; Collationné & faite au Greffe de l'Admirauté de France de la Table de Marbre du Palais de Rouen, sur cy-extraict estant en parchemin à la requeste de Maître Nicolas du Quesney Procureur de Joachim Lucas Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique de la ville de Lubec en ladite Hanse Teutonique, &c. Les Extraicts estans de present es mains dudit du Quesney, pour luy valloir & servir qu'il appartiendra. Fait le Samedi vingt-uniesme jour d'Octobre mil cinq cens soixante quatre. Ainsi signé, VAULTIER.

L'an mil cinq cens soixante-cinq, le Samedi treizième jour d'Octobre, à la requeste de Jean Ludinghulen Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique, natif de la ville de Lubec en ladite Hanse Teutonique, par les Notaires du Roy nostre Sire au Chastelet de Paris, soubz-signez, collationné de ce present Notaire, a esté portée à un autre Notaire d'icelle écrite en parchemin, pour servir audit Ludinghulen ce que de raison. Signé, N. HENRY, & LE GRAND.

*Privilegium Francisci I. Regis Francorum
de Anno 1536.*

François par la grace de Dieu, Roy de France, Pere legitime, Administrateur, & usufruituaire des biens de nostre tres-cher & tres-amié fils, le Dauphin, Duc & Seigneur, propriétaire des Pays & Duché de Bretagne; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Comme par le Traitté de paix, amitié & alliance entre feus nos predecesseurs Roys, que Dieu absolve, & nos tres-chers, grands amis & confederez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Hanse Teutonique, dits Osterlins; par laquelle entr'autres choses ait esté defendu à tous, que nuls de nos Sujets fussent si ozez ne hardis enfreindre ladite paix & amitié, ne à ceux de la Hanse faire ne donner aucun destourbier ou empeschement par mer ou par terre; Toutesfois nous avons entendu par aduis des Seigneurs de ladite Ligue, comme aucuns de nos Sujets, & demeurans aux Havres de nostre Royaume se sont depuis aucun temps en ça efforcez & efforcent de prendre & piller sur lessdits Sujets de ladite Hanse: Parquoy nous, ces choses considerées, mesmement que par les articles de ladite paix & amitié, entr'autres choses est dit, que si aucun desdits articles se trouve au temps advenir douteux, il y sera donné provision, voulans par ce y pourvoir, & ladite paix & amitié entretenir, garder & observer de point en point selon la forme & teneur d'icelle. **POUR CES CAUSES** & considerations, & sur ce aduis & deliberation avec les Princes & Seigneurs de nostre sang, & Gens de nostre Conseil pour entretenir ladite alliance, Avons confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces presentes ladite amitié & confederation, & tous les privileges par nos predecesseurs donnez & octroyez à ceux de ladite Hanse ou leurs Sujets. Voulons & nous plaist qu'ils en iouyssent pleinement

ment & plaiblement, & que selon la teneur d'iceux, ou Traitté de paix par nos predecesseurs à eux octroyez pour venir seurement & sauvement fre-
 quenter en nostredit Royaume par la terre & par mer, mener & ramener
 marchandises non prohibées & defenduës, en payant les droicts & devoirs
 comme ils ont accoustumé, & ont esté par lesdits Privileges, & trafiquer
 avec les Sujets de nostre Royaume, comme ils ont fait par cy-devant : Et
 defendons & prohibons à tous nos Sujets de quelque estat ou condition
 qu'ils soient, de ne donner, ny souffrir estre mis ou donné aucun arrest, de-
 stourbier, ou empeschement ausdits de la Hanse, ou leurs Sujets, ny entre-
 prendre aucune chose prejudiciable à ladite amitié ou conservation d'icelle :
SI DONNONS EN MANDEMENT par ces presentes, A nos amez &
 feaux Conseillers, les Gens de nostre Cour de Parlement, & autres Cours
 Souveraines, & à tous nos Lieutenans, Marechaux, Admiraux, & Vice-Ad-
 miraux, Seneschaux, Baillifs, Prevosts, & à tous nos Justiciers, ou à leurs Lieu-
 tenans, presens & advenir, & chacun d'eux, que le contenu en ces presentes,
 ensemble ledit Traitté de paix, Privileges, & cette presente confirmation,
 entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer
 de point en point selon leur forme & teneur, & le publient, & fassent
 publier par tous les Havres de nostre Royaume, & autres lieux où il appartiendra,
 & à y obtemperer & obeyr, contraignent & fassent contraindre
 réellement, de fait tous ceux qu'il appartiendra en ce cas, & proceder contre
 ceux qui feront au contraire de ces presentes & dudit traité de paix, tout
 ainsi qu'il est accoustumé de faire contre infractions d'Ordonnances & E-
 dictes, non obstant doléances, clameur de Haro, oppositions ou appellations
 quelconques, pour lesquelles ne voulons estre différé : Pource que de ces
 presentes l'on pourra avoir à besoigner en divers lieux : Nous voulons
 qu'aux vidimées d'icelles faites sous seal Royal, soy soit adjoustée, comme
 à ce present original : En témoin de ce, nous avons fait mettre nostre seal
 à celdites presentes. **DONNE** à Paris le vingtième iour de Janvier, l'an de
 grace mil cinq cens trente-six. Et de nostre regne le vingt troisième. Signé,
 Par le Roy, BOCHETELL.

*Privilege de Henri II.
 de l'Année 1552.*

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France ; A tous ceux qui ces
 presentes Lettres verront, Salut : Comme par le traité de Paix
 & Alliance entre feus nos Predecesseurs Roys, que Dieu absolve,
 & nos tres-chers, grands amis & confederez les Proconsuls & Senateurs,
 Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la
 Nation de la Hanse Teutonique, dits Osterlins, par lequel entr'autre chose a
 esté defendu tres-expressement à tous nos Sujets d'enfreindre ladite paix &
 amitié, ne faire ou donner ausdits de la Hanse Teutonique aucun destour-
 bier ou empeschement par mer ou par terre ; & encore que feu nostre tres
 honoré Seigneur & Pere leur ait octroyé Lettres de confirmation de ladite
 amitié, alliance & confederation qui est entre nostre Royaume & iceux O-
 sterlins, en quoy nous entendons qu'ils soient entretenus, gratifiez, receus
 & favorisez en nostre Royaume, ainsi qu'ils ont esté du temps de nosdits
 Predecesseurs : Neantmoins d'autant que nous avons esté advertis par aucuns
 des Sieurs & Republique de ladite Ligue, que aucuns de nos Sujets se sont
 puis aucun temps efforcez de courir sus ausdits de la Hanse Teutonique, à
 quoy

quoy nous voulons bien pourvoir: Sçavoir faisons, que nous desirons singulièrement l'entretienement de ladite alliance, paix & confederation, & suivant la bonne & loiable coustume de nosdits Predecesseurs, pourvoir aux choses par lesquelles ladite alliance pourroit estre aucunement alterée: Pour ces causes, & autres bonnes grandes & raisonnables considerations à ce nous mouvans; Avons par l'avis & deliberation des Princes de nostre Sang, Gens de nostre Conseil Privé, confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces presentes ladite amitié & confederation, à tous les Privileges par nos Predecesseurs donnez & octroyez à ceux de ladite Hanse, & leurs Sujets. Voulons & nous plaist, qu'ils en jouissent pleinement & paisiblement, & que selon la teneur d'iceux, ou traittez de paix par nos Predecesseurs à eux octroyez, ils puissent venir & frequenter seurement & saurement en nostre-dit Royaume, Pays, terres & Seigneuries de nostre obeissance par terre & par mer, & ramener marchandises non prohibées ny deffendues, en payant & acquittant les droicts & devoirs pour ce deus, ou & ainsi qu'il appartiendra, & traffiquer avec nosdits Sujets, ainsi qu'ils ont cy-devant accoustumé, en deffendant & prohibant à tous nos Sujets de quelque estat ou condition qu'ils soient, ne donner ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun arrest, destoubier ou empeschement ausdits de la Hanse ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune chose prejudiciable à ladite amitié & confederation d'icelle: Si donnons en mandement par ces presentes, à nos amez & feaux, les Gens de nostre Cour de Parlement, & autres nos Cours Souveraines; & à tous nos Lieutenans, Marechaux, Admiraux, Vice-Admiraux, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & à tous nos Justiciers ou leurs Lieutenans, prefens & advenir, & à chacun d'eux, que le contenu en ces presentes, ensemble le Traitté de paix, Privileges; & cette presente confirmation, ils entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point selon la forme & teneur, & le publient & fassent publier par tous les Havres de nostre dit Royaume, & autres lieux où il appartiendra, & à y obtemperer & obeyr, contraignant & faisant contraindre Royaume & de fait tous ceux qu'il appartiendra, en procedant contre ceux qui feront le contraire de ces presentes, & dudit Traitté de paix, tour ainsi qu'il est accoustumé faire contre les infracteurs d'Ordonnances & d'Edicts, non obstant dolleances, Clameur de Haro, oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé: Et pour ce que de ces presentes l'on pourra avoir à besoigner en divers lieux, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait sous seel Royal, soy soit adjoustée comme au present original: En temoin de ce nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à Paris le vingtième iour de Janvier, l'an de grace mil cinq cens cinquante-deux Et de nostre regne le sixième. Ainsi signé, *Sur le reply*, Par le Roy en son Conseil, DE LAUBESPINE.

Registrata audito Procuratore generali Regis idque sentiente pro uten do per supplicantes dictis Privilegiis insequendo verificationem similis confirmationis factam in Curia vigesima septima Julii, anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo. Parisiis in Parlamento, sexta die Februarii, anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo. Sic signatum, DU TILLET. Collation est faite à l'original. Ainsi signé, DU TILLET. Et au bas est écrit. Extraict des Registres des Ordonnances Royaux enregistrees en la Cour de Parlement. Signé, DU TILLET, un paraphe. Et plus bas est écrit, Collationné fait au Greffe de l'Admirauté de France en la Table de Marsbre du Palais à Rouen, sur ledit Extraict estat en parchemin à la requeste de Maître Nicolas du Quesney Procureur de Joachim Lucas Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique de la ville de Lubec de ladite Hanse Teutonique present; les Extraicts eslans du present es mains dudit du Quesney, pour luy valloir & servir qu'il appartiendra. Le Samedi vingt-unième iour d'Octobre, l'an mil cinq cens soixante-quatre, Signé, VAULTIER.

Aa

L'an

L'an mil cinq cens soixante cinq, le Samedi treizième jour d'Octobre, à la requête de Jean Ludinghusen Marchand Osterlin de la Hanse Teuronique, par les Notaires du Roy nostre Sire au Chastelet de Paris soubsignez, collationné de ce present Notaire, a esté porté à un autre Notaire d'icelle écrit en parchemin, pour servir audit Ludinghusen ce que de raison. Signé, N. HENRY, & LE GRAND.

*Privilege de Henri IV,
de l'Année 1604.*

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous presens & advenir, Salut: Comme nos tres-chers, grands amis & confederez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldremans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse Teuronique, dits Osterlins, ayant n'agueres envoyé leurs Deputez & Ambassadeurs devers nous, pour nous requerir de la continuation & confirmation, tant de nostre amitié, alliance & confederation, que des Privileges qui leur ont esté octroyez le passé par nos Predecesseurs Roys de France d'heureuse memoire: Sçavoir faisons, que nous desirons singulierement l'entretènement de ladite amitié, alliance & confederation, & suivant la bonne & loüable coustume de nosdits Predecesseurs, la promouvoir & aduancer autant qu'il nous sera possible. Pour ces causes, & autres bonnes, grandes & raisonnables considerations à ce nous mouvans: Auons par l'aduis & deliberation des Princes de nostre Sang & Gens de nostre Conseil d'Estat, continué & confirmé, continuons & confirmons par ces presentes ladite amitié & confederation, ensemble tous les Privileges par nosdits Predecesseurs donnez & octroyez ausdites Villes & Citez de ladite Nation de la Hanse Teuronique, & leurs Sujets: Voulons & nous plaist, qu'ils en jouissent pleinement & paisiblement, & que selon la teneur d'iceux & des traitez par nosdits Predecesseurs Roys à eux octroyez, ils puissent venir & frequenter seurement & sauvement en nostredit Royaume, Pays, terres & Seigneuries de nostre obeyssance, trafiquer avec nosdits Sujets par terre & par mer, ainsi qu'ils ont cy-devant accoustumé, & ramener marchandises non prohibées ny def fenduës, en payant & acquittant les droicts & devoirs pour ce deus, & ainsi qu'il appartiendra: Deffendans tres-expressément à tous nos Sujets de quelque estat & condition qu'ils soient, de donner ny souffrir estre fait, mis ny donné aucun arrest, destourbier, ny empeschement audites Villes de la Hanse Teuronique, ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune chose préjudiciable à ladite amitié & confirmation d'icelle, nonobstant qu'ils n'ayent depuis le deceds du feu Roy Henry II. pris Lettres de confirmation des Roys François II. Charles IX. & Henry III. nos tres chers & tres-honorez Seigneurs, & Freres, que Dieu absolve, dont les avons releuées & dispensées, relevons & dispensons par cesdites presentes pour ce signées de nostre propre main: **SI DONNONS EN MANDEMENT** à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, & autres nos Cours Souveraines: A tous nos Lieutenans, Generaux, Gouverneurs de nos Provinces, Admiraux, Vice-Admiraux, Tresoriers generaux de France, Officiers de la Table de Marebre de nos Palais de Paris & Roüen, Baillifs, Senechaux, Prevosts, Juges, Maires de nos Ports, ou leurs Lieutenans, Officiers de nos Traittes-foraines, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou leurs Lieutenans, presens & advenir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que le contenu en ces presentes, ensemble ladite Amitié, Alliance, Confederation, Privileges, & certe
presente

presente confirmation, ils entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point selon leur forme & teneur, & le publient & fassent publier par tous les Havres de nostre Royaume, & autres lieux que besoin sera, & de ladite amitié, alliance, confederation & privileges, ils fassent lesdites Villes de la Hanse Teutonique, & leursdits Sujets, iouyr & user plainement & paisiblement, contraignans à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, & procedant contre ceux qui feront le contraire, comme il est accoustumé contre les infracteurs de nos Ordonnances & volontez, nonobstant Clameur de Haro, oppositions & appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé: Et parce que de cedités presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons qu'aux Vidimus d'icelles deüement collationnées, soy soit adjoustée comme au present original: Car tel est nostre plaisir; Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours, Nous avons fait mettre nostre seel à cedités presentes, laus en autres choses nostre droict, & l'autrui en toutes. **DONNÉES** à Fontainebleau au mois de Novembre l'an de grace mil six cens quatre. Et de nostre regne le sixième. Signé, **HENRY**. Et plus bas Par le Roy, **DE NEUFVILLE**.

Letres, publiées & registrées par le Procureur general du Roy, pour iouyr par les impetrans du contenu en icelles, ainsi que cy-devant en ont bien & deüement iouy & usé, jouyssent & usent à present. A Paris le deuxième Decembre, mil six cens quatre. Signé, DU TILLET. & PERROCHET.

*Confirmation de Louis XIV. Roy de France & de Navarre,
de l'Année 1655.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous presens & advenir, Salut: Nos tres chers, grands amis & confedererez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermens, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse Teutonique, dits Osterlins, ayans envoyé vers Nous les Sieurs Penshorn & Moller leurs Ambassadeurs & Deputez, pour nous requerir entr'autres choses de la continuation & confirmation, tant de nostre amitié, alliance, & confederation, que des privileges qui leur ont esté octroyez au passé par nos Predecesseurs Roys d'heureuse memoire: Sçavoir faisons, qu'ayans à cœur l'entretien de ladite amitié, alliance & confederation, & suivant l'exemple de nosdits Predecesseurs, desirans la promouvoir & avancer autant qu'ils nous sera possible. Pour ces causes, & autres bonnes considerations à ce nous mouvans, Nous avons par l'advis de la Reyne nostre tres honorée Dame & Mere, & de plusieurs Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de nostre Couronne, & autres grands & notables Personnages de nostre Conseil, continué & confirmé, continuons & confirmons par ces presentes signées de nostre main, ladite amitié, alliance & confederation, ensemble tous les Privileges donnez & octroyez par nosdits Predecesseurs ausdites Villes & Citez de ladite Nation de la Hanse Teutonique, nommément ceux accordez par les Roys Louis XI. és années 1464. & 1483. Charles VIII. 1489. François premier 1536. Henry II. 1552. & Henry IV. 1604. comme si de mot à mot ils estoient icy exprimez. Voulons & nous plaist, qu'elles en jouyssent pleinement & paisiblement, & que selon la teneur d'iceux, & des Traitez par nosdits Predecesseurs Roys à elles octroyez, particulièrement de celui que nous venons leur accorder, leurs Sujets puissent venir & frequenter seurement en nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obeyssance, trafiquer par terre & par mer, ainsi qu'ils ont accoustumé, & ramener marchandises non prohibées ny defenduës, en payant

en payant & acquittant les droicts & devoirs pour ce deus, où & ainsi qu'il appartiendra. Deffendons tres expressement à tous nos Sujets de quelque estat & condition qu'ils soient, de donner ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun arrest ny empeschement ausdites Villes de la Hanse Teutonique, ou à leurs Sujets, ny entreprendre aucune chose préjudiciable à ladite amitié, & à la confirmation d'icelle, nonobstant qu'ils n'ayent pris Lettres de confirmation du teu Roy Louis XIII. nostre tres honoré Seigneur & Pere de glorieuse memoire, que Dieu absolve, dont Nous les avons relevez & dispenséz, relevons & dispensons par cesdites presentes; **SI DONNONS EN MANDEMENT** à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, & autres nos Cours Souveraines; A tous Gouverneurs, & nos Lieutenans Generaux en nos Provinces, Admiraux, Vice-Admiraux, Tresoriers generaux de France, Officiers de la Table de Marbre de nos Palais de Paris & de Roïen, Officiers de nos Admirantez, Baillifs, Seneschaux, Prevost, Juges, Maires & Escheuins de nos Villes Maritimes, ou leurs Lieutenans, Officiers de nos Traitres foraines, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, & à chacun d'eux, comme à luy appartiendra, que le contenu en ces presentes, ensemble ladite amitié, alliance, confederation & privileges, ils entretiennent, gardent & observent, fassent entretenir, garder & observer de point en point selon leur forme & teneur & les publient & fassent publier par tous les Havres de nostre Royaume & autres lieux que besoin sera, & de ladite amitié, alliance, confederation & privileges, ils fassent jouir & user lesdites villes de la Hanse Teutonique, & leursdits Sujets plainement & paisiblement, contraignant à ce faire, souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, & procedant contre ceux qui feront le contraire, comme il est accoustumé contre les infracteurs de nos Ordonnances & Volontez, Non obstant Clameur de Haro, oppositions, & appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre différé: Et parce que de cesdites presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons qu'aux copies d'icelles deüement collationnées soy soit adjoustée comme au present original: **CAR** tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre nostre seal à cesdites presentes, sauf en autre chose nostre droit & l'autrui en toutes. **DONNE** à Paris au mois de May, l'an de grace mil six cens cinquante cinq, & de nostre regne le treizième. Signé; **LOUIS.** Et sur le reply, Par le Roy, **DE LOMENIE.** Et à costé, Vise. Signé, **MOLE.** Et seelle du grand Seau. Et sur ledit reply est encore écrit.

Registrées, Oüy & ce consentant le Procureur general du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur. A Paris en Parlement le vingt-neufième Juillet mil six cens cinquante-cinq. Signé, DV TILLET.

Registrées en la Chambre des Comptes de Paris, Oüy & ce requerant le Procureur general du Roy pour estre executées selon leur forme & teneur, le douzième Septembre mil six cens cinquante-six. Signé, RICHER.

Registrées, Oüy & ce requerant le Procureur general du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur. Fait en Parlement à Roïen le dix-neufième Eevrier mil six cens cinquante-six. Signé, VAIGNON.

Registrées en la Chambre des Comptes de Normandie, ce requerant le Procureur general du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur aux charges de l'Arrest du vingt-unième Mars mil six cens cinquante six. Signé, AVVRAY.

Et depuis au moyen des Lettres de Jussion en 12. Avril 1657. pour estre lesdits Privileges enregistrez purement & simplement: Lesdites Lettres de Jussion registrées, pour jouyr par les impetrans de l'effect d'icelles. Fait en ladite Chambre des Comptes de Roïen le vingt-sixième Juin mil six cens cinquante-sept. Signé, AVVRAY.

Registrées

Registrées és Registres du Bailliage de Rouën , le vingt-neufième Janvier mil six cens cinquante-sept. Signé , LE MARIE.

Registrées és Registres de l'Admirauté en la Table de Marbre du Palais à Rouën , le dernier Juin mil six cens cinquante-sept. Signé , MORIN.

Registrées. Oüy & ce requerant le Procureur general du Roy, pour estre executées suivant leur forme & teneur. A Dijon en la Chambre des Comptes le quatorzième Aoust mil six cens cinquante-six. Signé, DU MAYS,

Registrées , Oüy & ce requerant le Procureur general du Roy en la Chambre des Comptes de Bretagne , pour avoir effect suivant la volonté du Roy ; le quatorzième Juin mil six cens cinquante-sept. Signé , FORCHETEAU.

Registrées és Registres de la Cour des Comtes , Aydes & Finances de Montpellier , Oüy & ce requerant le Procureur general du Roy , pour jouir par les impetrans de l'effecty contenu selon leur forme & teneur , le vingt deuxieme Aoust mil six cens cinquante-six, Signé , DU SOL.

Registrées en la Chambre des Comptes & Cour des Finaances de Dauphiné , ce requerant le Procureur general du Roy , pour estre executées selon leur forme & teneur. Fait le quatorzième Aoust mil six cens cinquante-six. Signé , MOLARD.

Registrées és Archives du Roy en Provence , suivant l'Arrest de la Cour des Comptes , Aydes & Finances audit pays , du dix-septieme Mars mil six cens cinquante-sept. Signé , HAIS.

Registrées au Greffe de la Chambre du Tresor , ce requerant le Procureur du Roy pour y avoir recours quand besoin sera , suivant la Sentence du quatrième Fevrier mil six cens cinquante-six. Signé , HERON.

Collationné aux originaux par moy Conseiller,
Secretaire du Roy , Maison & Couronne
de France , & de ses Finances.

Traicté sur le fait de la Marine, fait entre Louis XIV. Roy de France & de Navarre & les villes & citez de la Hanse Teutonique en l' Année 1655. verifié aux Parlemens de Paris, de Bordeaux, de Rouën & de Rennes.



LE Roy voulant faire connoistre aux Villes & Citez de la Hanse-Teutonique , qu'il a pour elles la mesme affection & bonne volonte , que les Roys ses Predecesseurs leur ont témoignée , & qu'il desire entretenir avec elles une amitié & intelligence aussi sincere que celle qu'ils ont observée pendant tant d'années , à l'avantage des sujets de sadite Majesté , & de ceux desdites villes. Sadite Majesté a eu bien agreable les instantes prieres & supplications qui luy ont esté faites de leur part , par les Sieurs Penschorn & Moller , Senateurs de la ville de Hambourg , leurs Ambassadeurs deputez en cette Cour , de leur accorder la confirmation des Privileges qui leur ont esté concedez par lesdits Roys ses Predecesseurs, mesmes les expliquer & augmenter , en sorte que leurs sujets puissent en toute liberté exercer leur commerce avec qui bon leur sembleroit ,

Aa 3

nommé-

nommément avec les ennemis de cet Estat, sans en pouvoir estre empêché par les Capitaines de ses vaisseaux de guerre, & autres Capitaines Armateurs sous quelque pretexte que ce soit. Et pour examiner avec eux les conditions, sous lesquelles ils puissent jouir de cette grace: Elle a commis le Sieur Comte de Brienne, Commandeur de ses Ordres, Conseiller ordinaire en tous les Conseils, & en la Cour de Parlement de Paris, & premier Secrétaire d'Estat & de ses commandemens; Le sieur d'Haligre aussi Conseiller en sesdits Conseils & en sadite Cour de Parlement, Directeur de ses finances, & le sieur Bignon aussi de ses Conseils, & son Advocat general en sadite Cour de Parlement, lesquels apres plusieurs conférences, qu'ils ont tenuës avec lesdits Sieurs Penshorn & Molier, ont conjointement en vertu de leurs pouvoirs respectifs, dont les copies sont cy-apres inserées, resolu & arresté ce qui ensuit.

ARTICLE I.



Que les Habitans des villes Hanseatiques pourront en toute liberté trafiquer & naviguer tant en France, qu'autres Royaumes, Estars, pays, & mers, lieux, ports, costes, havres & rivières en dependances pour y aller, venir, passer & repasser tant par mer que par terre, avec leurs navires & marchandises, sans que les sujets de sa Majesté qui auront des Vaisseaux armés en guerre ou autrement les puissent empêcher, arrester ou retenir sous quelque pretexte que ce soit; quand mesmes ils iroient dans les villes, ports, havres, ou autres lieux dependans des ennemis de sa Majesté, ou qui le pourroient estre à l'advenir, si ce n'est qu'ils fussent chargez de marchandises de contrebande cy-apres designées pour estre portées aux pays & places ennemis de la Couronne.

II.

Lesquelles marchandises de contrebande sont entendues estre munitions de guerre, armes à feu, sçavoir canons, mousquets, mortiers, bombes, petards, grenades, saucisses, cercles, affûts, fourchettes, bandoulières, poudre, mèche, salpêtre, & toutes autres sortes d'armes, comme picques, espées, morions, casques, cuirasses, hallebardes, javelots, & autres armes servans à la guerre, ensemble des chevaux, des cordages, & des toiles noyales, qui ne puissent servir qu'à faire voiles, pourront neantmoins porter des bleds & grains de toutes sortes, legumes & autres choses servans à la vie, si ce n'est que les villes & places où ils les transporteront fussent attaquées par sa Majesté, & que volontairement ils les y transportassent, sans y estre forcez par les ennemis, de sa Majesté, & se servant par violence de leur Vaisseau trouvez dedans leurs ports, ou ailleurs; auquel cas pourront les Commandans des Vaisseaux de sa Majesté retenir lesdits grains & autres choses servans à la vie, en payant leur juste valeur, suivant l'estimation qui en sera faite, sinon & à faute d'estimation & de paiement en deniers comptans, les sujets desdites villes Hanseatiques pourront se retirer librement avec leurs Vaisseaux & marchandises, si ce n'est qu'elles fussent de la qualité de celles spécifiées cy dessus pour estre de contrebande. Ne voulant sadite Majesté que les Capitaines de ses Vaisseaux puissent arrester aucuns navires appartenans aux habitans desdites villes Hanseatiques, que ceux qui se trouveront chargez de marchandises de contrebande, lesquelles seront jugées suivant les Ordonnances du Royaume de François premier, année 1554. & de Henry troisième 1584. & s'il se trouvoit desdites contrebandes sur des Vaisseaux desdits habitans, chargés à cueillir en un ou plusieurs lieux, elles seront confiscuées purement & simplement, sans que les

les autres marchandises ny le Vaisseau le puissent estre, & celuy qui les aura chargées sera tenu à tous les despens, dommages & intereits soufferts pour raison de ce, par les interessez aux Vaisseaux, & ce cas arrivant il sera jugé selon la rigueur du present article, & non suivant lesdites Ordonnances, & ce faisant & apres le jugement rendu, le Vaisseau pourra partir librement avec le reste de sa charge, & pour cét effect seront les Officiers de l'Admirauté tenus de proceder incessamment au jugement desdites prises.

III.

Et bien que les mesmes Ordonnances desdits Roys François premier, & Henry troisième portent, que si les sujets de sa Majesté sont en temps de guerre des prises par mer d'aucuns navires appartenans aux alliés & amis de ladite Majesté, esquels il y ait biens & marchandises d'ennemis; ou bien aussi des navires d'ennemis esquels il y ait des marchandises, ou biens d'amis, alliez ou confederez, ou esquels lesdits alliez ou amis fussent partionniers, le tout soit déclaré de bonne prise; Si est ce que pour l'égard des habitans & sujets desdites villes Hanseatiques, & en consideration de leurs Privileges, sa Majesté desrogeant ausdites Ordonnances, veut & entend, que lesdits habitans soient deschargez de la rigueur d'icelles pendant le temps & espace de quinze années, en sorte que la robbe de l'ennemy ne confisque point celle de l'amý, & que les navires à eux appartenans soient libres, & rendent toutes leurs charges libres, bien qu'il y eust de la marchandise appartenante aux ennemis, si ce n'est qu'il s'y en trouvast de contrebande, ou que les Maistres desdits Vaisseaux eussent jetté leurs papiers cy après specifiez, à la mer, ou combattu les Vaisseaux de sa Majesté, laquelle entend pareillement que les marchandises trouvées dans les navires d'ennemis, qui se justifieront appartenir aux habitans desdites villes Hanseatiques leur seront rendues.

IV.

S'il arrivoit qu'aucun des Capitaines François fust prise d'un Vaisseau chargé desdites marchandises de contrebande, ne pourront lesdits Capitaines faire ouverture ou rompre les coffres, malles, balles, bougeres, tonneaux ou autres caisses, ny les transporter; vendre & eschanger ou autrement aliener, qu'elles n'ayent esté descendues en terre qu'en la presence des Juges de l'Admirauté, & apres inventaire par eux fait desdites marchandises trouvées dans lesdits Vaisseaux.

V.

Il sera pareillement defendu sous les peines portées par les Ordonnances, & de confiscations de bien, à toutes personnes, marchands ou autres, d'acheter, eschanger ou recevoir en don ou autres pretextes que ce soit, ny de celer ou cacher par eux ou par autres directement ou indirectement les marchandises ou biens trouvez esdits Vaisseaux chargez de contrebande, que les prises n'ayent esté déclarées bonnes par les Juges de sa Majesté, auquel cas les Capitaines des Vaisseaux sur lesquels lesdites marchandises auroient esté prises, les pourront racheter, s'ils veulent pour le prix de leur adjudication, & seront preferez à tous autres.

VI.

Et afin que l'on ne puisse douter de la qualité des marchandises chargées dans lesdits Vaisseaux, seront les Capitaines & Maistres d'iceux trouvez en mer, tenus de montrer aux Capitaines des Navires de guerre de sa Majesté un passe-port ou lettre de mer, & un certificat ou police de chargement, par lequel passe-port apparoistra comme le Navire appartient

aux

aux habitans desdites villes Hanseatiques, ce qui sera attesté sur leur serment par le Magistrat du lieu d' où il sera, & scellé de son cachet, & dans le certificat sera contenu la charge du Navire, le lieu d' où il part, & où il va, & qu'il n'y a pas de marchandises de contrebande.

VII.

Et pour éviter aux inconveniens qui pourroient arriver lors que les Vaisseaux des sujets desdites villes Hanseatiques seront rencontrés par les Navires de guerre de sa Majesté, & ôter tous les pretextes des violences qui leur pourroient estre faites apres avoir abbatu le pavillon aussi tost qu'ils auront reconnu celui de France où en seront advertis par le signal qui leur sera donné par les François d'un coup de canon tiré sans balle, demeureront à la portée du canon, paroistront sur le bord, & attendront la chaloupe qui leur sera envoyée du vaisseau de guerre de sa Majesté, avec deux ou trois hommes desdits Vaisseaux de guerre outre l'équipage de la chaloupe, lesquels entreront dans lesdits Vaisseaux marchands, dont les Capitaines & Maîtres seront tenus leur montrer lesdits passe-ports ou lettres de mer, & certificats ou police de chargement, ausquels sera donné entiere foy & creance, sans qu'apres les avoir vus & reconnu par iceux n'y avoir aucunes marchandises de contrebande, ils puissent faire autre recherche dans le vaisseau, ou demander autre Papier, ny ouvrir aucuns Coffres, Balles, malles, tonneaux ou autres caisses de quelques natures qu'elles soient, retenir les Navires, ny prendre aucune sorte de droicts sous pretexte de salaires, vacations ou presens. Et pour empêcher que pendant la visite desdits papiers, il ne soit fait aucune violence aux Officiers desdits vaisseaux du Roy, entrez dans lesdits vaisseaux Marchands, seront tenus les Capitaines & Maîtres desdits Vaisseaux faire passer dans ladite Chaloupe deux ou trois de leurs principaux Officiers au dessous d'eux, pour y demeurer tant que ladite visite de papiers aura esté faite, & lesdits hommes de sadite Majesté repassés dans ladite Chaloupe.

VIII.

Seront les Armateurs des vaisseaux de sa Majesté, conformément à ses Ordonnances, obligés avant leur partement, de donner caution solvable pardevant les Juges des Admirautés de la somme de dix mille livres pour répondre des malversations qui se pourroient commettre en leurs courses & contraventions aux choses cy-dessus convenues.

IX.

Que les villes Hanseatiques avec leurs Citoyens, Habitans & Pays jouyront, quant au fait de la navigation & trafic par Mer & par Terre, de tous & mesmes droicts, franchises, immunités & privileges, lesquels sont ou seront accordez aux Estats des Provinces-Unies des Pays-bas & autres Nations, qui sont ou seront en amitié, paix & correspondance avec la France; En sorte neantmoins qu'il ne soit derogé en aucune façon aux Accords, Traitez & Privileges octroyés par les Roys de France Predecesseurs de sa Majesté, lesquels demeureront en leur force & vertu, & que la Majesté entant que besoin seroit, renouvelle & ratifie.

X.

Et à cét effet, sa Majesté entend que tous les autres Traitez d'Amitié, d'Alliance, de Confederation faits entre les Roys, Predecesseurs de sa Majesté, avec lesdites Villes Hanseatiques, & mesmes tous les Privileges & avantages à eux accordez, notamment par les Roys Louis XI. 1464. & 1483. de Charles VIII. de l'an 1489. de François premier de l'an 1516. de Henry II. de l'an 1552. & de Henry IV. de l'an 1604. quoy qu'ils ne soient

soient point icy specifiez , demeurent ratifiez & confirmez par le present Traitté, comme si de mot à mot ils y estoient iniez, pour en jouyr par eux, comme pareillement jouyront les Sujets du Roy dans les Villes Hanseatiques des mesmes Privileges, & seront traittez aussi favorablement que les Sijets des autres Roys, Princes & Estats, avec la mesme liberté & franchises qui ont esté accordées cy-devant.

XI.

Qu'après les ratifications faites du present Traitté de part & d'autre, il sera enregistré dans les Parlemens de sa Majesté, & publié dans tous les Ports, Havres & Villes où il sera besoin, à ce qu'il n'y soit contrevenu ; & qu'aux copies soy sera adjoustée comme aux originaux.

XII.

Que si en attendant l'eschange des ratifications du present Traitté, lesquelles seront fournies dans deux mois, il arrivoit qu'aucun des vaisseaux appartenans aux Habitans desdites Villes Hanseatiques fust pris par les Armateurs de ce Royaume, la prise sera jugée conformément au present Traitté.

Entesmoïn dequoy, Nous Commissaires susdits & Ambassadeurs Deputez en vertu de nos pouvoirs respectifs ; Avons signé ces presentes de nos seings ordinaires, & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à Paris le dixième iour de May mil six cens cinquante-cinq. Signé, DE LOMENIE, D'HALIGRE, BIGNON, D. PENSHORN, ET TH. MOLLER.

*Ensuit la teneur du pouvoir desdits Commissaires
du Roy.*



NOUS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nos treschers, grands amis & confederez, les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans de Villes & Citez de la Nation & Hanse-Teutonique, dits Osterlins, ayans envoyé vers Nous les Sieurs Penschorn & Moller, Senateurs de la ville de Hambourg leurs Ambassadeurs & Deputez, pour nous faire entendre que l'alliance & confederation depuis si long-temps establie entre nous & eux, & les Privileges qui leur ont esté de temps en temps accordez & confirmez par les Roys nos Predecesseurs, ayant produit divers avantages qui avoient non seulement tourné à leur profit, mais aussi à celuy de nos Sujets & du Public ; Ils desireroient pour ces considerations, qu'il nous pleust les renouveler, mesme faire de nouveaux Reglemens, sous l'équité, desquels le commerce d'entre les Nations peust estre continué, & s'ameliorer à leur commun benefice ; & qu'à cet effet, ils estoient chargez de pouvoirs suffisans pour en conferer & traiter avec ceux que nous voudrions commettre pour discuter & arrester les condicions qui seroient proposées à la satisfaction des uns & des autres. Nous qui n'avons d'autre but que de procurer par toutes sortes de voyes la felicité de nos Sujets & de ceux de nos Alliez, avec lesquels il s'est tousiours observé une sincere amitié & intelligence, avons bien volontiers receu la proposition qui nous a esté faite de la part des dites Villes de la Hanse-Teutonique. Et ayant à faire choix pour cette negotiation de personnes capables & remplis d'une entiere connoissance de nos interests ; Nous avons jeté les yeux sur nos Chers & bien-Amez

B b

le Sieur

le Sieur Comte de Brienne Conseiller ordinaire en nos Conseils & en nostre Cour de Parlement de Paris, Commandeur de nos Ordres, & Secrétaire d'Etat & de nos Commandemens; Le Sieur d'Haligre aussi Conseiller en nosdits Conseils, & en nostredite Cour de Parlement, & Directeur de nos Finances & le Sieur Bignon aussi de nos Conseils, & nostre Advocat general en nostredite Cour de Parlement: sur la confiance que nous avons en leur suffisance, experience, fidelité & affection à nostre service, qui nous sont si connus. Pour ces causes, & autres à ce nous mouvans, de l'aduis de la Reyne nostre tres-honorée Dame & Mere, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & autres Grands & Notables Personnages de nostre Conseil, Nous avons commis & ordonné, commettons & ordonnons par ces presentes signées de nostre main, lesdits Sieurs Comte de Brienne, d'Haligre & Bignon, pour s'assembler & conferer avec lesdits Ambassadeurs & Deputez, les Sieurs Penshorn & Moller, avec plain pouvoir, autorité & mandement special que nous leur donnons, ou à deux d'entr'eux, en l'absence, maladie, ou autre empeschement de l'autre, de traiter, negotier, & conclurre de nostre part avec eux la continuation & le renouvellement de nostre Alliance & Confederation avec lesdites Villes de la Hanse-Teutonique, ensemble des Privileges qui leur ont esté octroyez par nosdits predecesseurs Roys: Comme aussi d'entrer en discussion des poincts qui seront proposez sur le faict du commerce de nos Sujets avec les leurs, les resoudre, arrester & signer & generalement tous autres articles qu'ils estimeront necessaires & convenables pour le biens & l'avantage des deux Nations. Promettons en foy & parole de Roy d'avoir agreable, tenir ferme & stable, ce qui aura ainsi esté promis, conclud & signé par nosdits Commissaires, ou deux d'entr'eux, en l'absence de l'autre, en nostre nom, & par lesdits Ambassadeurs & Deputez en celuy desdites Villes de la Hanse Teutonique, & le faire observer & executer de nostre part sans y contrevenir, ny permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit, & d'en fournir nos Lettres de ratification dans le temps qu'elles auront esté promises: Car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoy nous avons fait mettre nostre Seel ausdites presentes. Donné à Paris le quatrième Novembre, l'an de grace mil six cens cinquante quatre. Et de nostre regne le douzième. Signé, LOVIS. Et sur le reply, Par le Roy, LE TELLIER.

*Ensuit la teneur du pouvoir desdits Ambassadeurs
Deputez des Villes Hanseatiques.*

NOs Consules & Senatores Civitatum Lubecæ, Bremæ & Hamburgi, notum facimus, quod nostro, reliquarumque Civitatum Hanseaticarum nomine, ad Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum LUDOVICUM XIV. Galliarum & Navarra Regem Christianissimum, Dominum nostrum clementissimum, ex corpore nostro deputavimus & elegimus Legatos, viros Nobiles & Consultissimos, Dominum Davidem Penshorn, & Dominum Theodorum Moller, in Republica Hamburgensi Senatores, ut rogent & procurent restitutionem navium merciumque ante annum ferè Nannetum deditarum cum omni causa, ordinationem super navigatione, mercatura & commerciis, & confirmationem privilegiorum Hanseaticorum. Et quoniam ad hanc rem gerendam opus habent nostro speciali mandato: Idcirco

Idcirco dictis Legatis nostris ambobus simul, & unicuique eorum separatim, absente vel impedito fortè altero, plenam damus potestatem nostro nomine & loco, de præfatis commissis negotiis, & eorum dependentiis, apud Christianissimam Majestatem, ejusdem Consiliarios, Commissarios, aliosve Ministros, quibus ea res in manu est, eritve, omnia ea agenda, rogandi, tractandi, concordandi & concludendi, quæ pro satisfactione Mercatorum, securitate navigationis, mercaturæ & commerciorum renovatione, confirmatione & observantia privilegiorum convenire censebunt; Firmiter promittentes, nos grata ac rara habituros, quæ per præfatos legatos nostros circa negotia prædicta fuerint peracta & conclusa. In quorum fidem præsens hoc mandatum communis Civitatum Hansæaticarum Sigillo, quo in ejusmodi negotiis Hanseaticis uti consuevimus, corroborari fecimus. Datum Lubecæ 20. Maii anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto.

Ensuit la ratification du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Ayant veu & examiné en nostre Conseil le Traitté fait & passé en nostre nom le dixième du mois de May dernier par nos amez & feaux les Sieurs Comte de Brienne, Commandeur de nos Ordres, Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, & en nostre Cour de Parlement de Paris, premier Secrétaire d'Etat, & de nos Commandemens, d'Haligre aussi Conseiller en nosdits Conseils & en nostredite Cour de Parlement, Directeur de nos Finances, & Bignon Conseiller en nostre Conseil d'Etat, & nostre Advocat general en nostre Cour de Parlement, en vertu du pouvoir que Nous leur en avons donné, avec les Sieurs Penshorn & Moller Senateurs de la ville de Hambourg, Ambassadeurs & Deputez vers Nous de la part de nos treschers, grands amis & confederez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse-Teutonique, dits Osterlins, fondez aussi d'un pouvoir special à cet effet, duquel Traitté la teneur ensuit.

N. N. N.

NOUS de l'avis de la Reyne nostre tres-honorable Dame & Mere, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & autres Grands & notables personnages de nostre Conseil, avons agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces présentes signées de nostre main ledit Traitté, & un chacun des Articles d'iceluy cy-dessus transcrits: Promettons en foy & parole de Roy, & sous l'hypothèque de tous & un chacun nos biens presens & à venir de l'entretenir, & faire garder & observer inviolablement de point en point selon sa forme & teneur, sans jamais aller ny venir directement ou indirectement au contraire. Car tel est nostre plaisir: En tesmoin dequoy, Nous avons fait mettre nostre Seel à ces présentes. Données à la Fère le quinzième iour de Juin l'an de grace mil six cens cinquante-cinq. Et de nostre regne le treizième. Signé, LOVIS. Et plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE. Et plus bas est encore écrit.

B b 2

Registré,

Registré, ony ce consentant le Procureur general du Roy, pour estre executé & entretenu selon sa forme & teneur; Et copies collationnées au present original envoyées au Siege de l'Admirauté. A Paris en Parlement le vingt-neufième Juillet mil six cens cinquante cinq. Signé, DU TILLET.

*Ratificatio Civitatum
Hanseaticarum.*

Nos Consules & Senatores Civitatum Lubecæ, Bremæ & Hamburgi, nostro, sociarumque Hanseaticarum Civitatum nomine, notum testatumque facimus omnibus & singulis præsentibus hasce legentibus, imposterumvè lecturis. Postquam Serenissimo ac Potentissimo Principi ac Domino, Domino Ludovico, ejus nominis decimo quarto, Galliarum ac Navarræ Regi Christianissimo, Domino nostro Clementissimo benignè placuit, pro usu ac securitate commerciorum & navigationis, cum fœderatis Hansæ Teutonicæ Civitatibus, earumque nomine specialiter ad id Deputatis, viris Nobilibus, Consultissimis, Domino Davide Penshorn, & Domino Theodoro Mollero, Reipublicæ Hamburgensis Senatoribus, singularem quandam Tractationem instituire, quæ etiam eò tandem deducta, ut inter memoratæ suæ Majestatis Regiæ pariter ad id Deputatos, Illustrissimos, Excellentissimos, Generosissimosque Dominos Commissarios, dictæque Hansæ Teutonicæ Ablegatos, die decima Maij Anni currentis conventum fuerit super pactionis formulâ, verbotenus subsequente.

N. N. N.

Et quoniam ulterius placuit, ut dictus Tractatus intra spatium duorum mensium ratihaberetur, instrumentaque Ratihabitionis hinc inde extraderentur, Idcirco Nos præfati Consules & Senatores nostro, Sociarumque Civitatum nomine, prædictum Tractatum, virtute harum in omnibus suis clausulis, omni meliori modo approbamus ratihabemus & confirmamus; bonâ fide spondentes, ac promittentes pro Nobis, Sociisque Civitatibus, Nos omnes & singulos ejusdem Articulos, & quicquid tota illa conventionem continetur, firmiter & inviolabiliter servaturos, nulloque modo passuros, ut eidem sive per nos, sive per alios contraveniatur. In cujus rei fidem præsentem hancce ratihabitionem nostram Civitatis Lubecæ sigillo, quo in ejusmodi negotiis Hanseaticis uti consuevimus, corroborari fecimus. Datum Lubecæ die octavo decimo Mensis Maij, Anno post natum Christum, Millesimo Sexcentesimo, quinquagesimo quinto. Ex speciali Commissione amplissimi Nobilissimique Senatus Lubecensis vidit & subscripsit HENRICUS BALEMAN, ejusdem Reipubl. Protonotarius.

L. S. Append.

Commission du Roy.

NOUS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nous vous envoyons cy-attache sous le contre-seel de nostre Chancellerie, le Traité fait & passé le 10. mois de May dernier, entre nous, & nos tres-chers, grands amis & conferez, les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habi-

Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse-Teutonique, dits Osterlins, pour la liberté & seureté du commerce de leurs Sujets avec qui bon leur semblera, nommément avec les ennemis de cet Estat pendant l'espace de quinze années entieres & consecutives aux conditions qu'il y sont exprimées: Et vous mandons par ces presentes signées de nostre main, que vous ayez à enregistrer purement & simplement, & à le faire entretenir, garder & observer de point en point en tous ses articles, selon sa forme & teneur, sans y apporter aucune longueur, refus, ny difficulté, sous quelque pretexte & occasion que ce soit: Car tel est nostre plaisir, Nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Défenses & Lettres à ce contraires. Donné à la Fere le quinziesme jour de Juin, l'an de grace, mil six cens cinquante-cinq, & de nostre regne le treizieme. Signé, LOVIS. Et plus bas; Par le Roy, DE LOMENIE. Et plus bas est encore écrit:

Registrées, ouy ce consentant le Procureur General du Roy pour estre executées selon leur forme & teneur. A Paris en Parlement, le vingt-neufiesme Juillet, mil six cens cinquante-cinq. Signé, DU TILLET. Et seellé.

Extrait des Registres de Parlement.

VEU par la Cour les Lettres Patentes du Roy données à la Fere le 15. Juin 1655. signées, LOVIS. Et plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE. Et seellées du grand Seau de cire jaune, par lesquelles ledit Seigneur mande à la Cour d'enregistrer purement & simplement le Traitté fait & passé au nom dudit Seigneur par les Commissaires par luy deputez avec les Sieurs Penshorn & Moller Senateurs de la ville de Hambourg, Ambassadeurs & Deputez de la part des Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse-Teutonique dits Osterlins, attaché sous le contre-seel desdites Lettres: Veu aussi ledit Traitté, contenant douze articles: Conclusions du Procureur General du Roy; Et tout considéré. Ladite Cour a ordonné & ordonne, que ledit Traitté & Lettres seront registrées au Greffe d'icelle, pour estre executées & entretenues selon leur forme & teneur, & copies collationnées envoyées au Siege de l'Admirauté. Fait en Parlement le vingt-neufiesme Juillet mil six cens cinquante cinq. Signé, DU TILLET.

Registré au Parlement de Bordeaux, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre executé selon sa forme & teneur, & copie envoyée au Siege de l'Admirauté de Guyenne, suivant l'Arrest du 22. Janvier 1656. Signé, LA NEVERE.

Registré au Parlement de Provence, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre executé selon sa forme & teneur, & copie envoyée aux Sieges de l'Admirauté de la Province, suivant l'Arrest du 19. Janvier 1656. Signé, ESTIENNE.

Registré, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre executé & entretenu selon sa forme & teneur. Fait en Parlement à Roëen le 19. Fevrier 1656. Signé, VAIGNON.

Registré, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre copie envoyée aux Juges Presidiaux & Royaux des Havres de la Province. Fait en Parlement à Rennes, le 28. Fevrier 1656.

Collationné aux Originaux, par moy Conseiller Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France, & de ses Finances.

XXXVII. (a) *Tractatus pacis inter Balduinum Comitem Flandrie & Haynonie, Philippum fratrem ejus Comitem Namurcensem & Theobaldum Comitem Barri & Luxemburgi. Dinant. 7. Cal. Augusti 1199.*

IN nomine sanctæ, & individuae Trinitatis. Noverint universi, tam futuri, quam praesentes, quod habita diu guerra inter Balduinum Comitem Flandrie & Haynonie, & Philippum fratrem ejus Namurcensem & Theobaldum Comitem Barri, & Luxemburgi, hoc modo est pax & concordia facta inter eos, quod tota terra, quæ est ultra Mosam versus Ardennam usque ad nemus, quod dicitur Ars, remanet Comiti Barri; nemus vero prædictum sicut extenditur à Mosâ usque ad Mosam in longum & latum, cum tota terra comprehensa in eodem nemore remanet Comiti Namurcensi, & etiam tota terra citra Mosam versus Namurcum remanet Comiti Namurcensi, omnes vero homines, qui sunt in parte terræ Comitis Barrensis, habebunt in nemore de Ars omnes consuetudines, & usualia, quas in nemore prædicto solebant habere de jure, & easdem consuetudines, quæ solvere debebant, solvent Comiti Namurci.

2. Hoc etiam ordinatum est in concordia ista, quod omnes homines undecunque sint, qui terras, & feoda habebunt in illa parte terræ, quæ remanet Comiti Barri, terras & feoda sua requirent de Comite Barri, & si eas requirere noluerint, remanere debent in manu Comitis Barri, donec eas requisierint, & quando eas requisierint, Comes eis eas reddere debet, similiter erit de illis, qui terras, & feoda habent in divisione terræ Comitis Namurcensis. Aquæ Mosæ debent esse communes inter Comitem Barri & Comitem Namurcensem, usque ad nemus, quod dicitur Ars; sed quantum nemus illud durat, aquæ [erunt] unus Comitis Namurcensis.

3. Omnes homines Comitis Barrensis, & Comitis Namurcensis, & coadjutores eorum, qui propter guerram habitam inter eos inciderunt in invidiam vel in odium cuiusquam, remanere debent in bona pace, & Comes Flandrensis, & Comes Namurcensis, & Comes Barri debent eis pacem tenere & debent eos juvare in bona fide & ad posse eorum, quod in pace perpetuè remaneant.

4. Præterea sciendum est, quod Balduinus Comes Flandrensis dedit Theobaldo Comiti Barrensi quingentas *libras* terræ Valentianensis anonetæ, ita videlicet, quod Comes Barrensis, & hæredes sui illas quingentas libras terræ tenere debent jure hæreditario à Comite Flandrensi, & à suis hæredibus; & Comes Barri recepit cum istis quingentis libris terræ in feodum de Comite Flandriæ omne allodium, quod spectat ad brocham, & etiam omnia allodia, & omnia feoda, quæ jacent in prædicta divisione terræ Comitis Barrensis, quæ descendunt de Comitatu Namurcensi, & de his prædictis devenit homo *ligius* Comitis Flandrensis, ita videlicet, quod Comitem Flandrensem debet juvare præcipue contra Regem Franciæ & contra Ducem Sueviæ, (*) & contra omnes homines, qui possunt vivere & mori, præterquam contra Dominum Viridunensem Episcopum, & Comitem Campaniæ. Tamen si Comes Flandriæ, & prædictus Episcopus de Verduno, & Comes Campaniæ inter se in propriis personis *guerraverint*, & si forte Comes Flandrensis guerram habuerit contra istos duos, vel contra alterum eorum; Comes Barri debet facere servitium fieri Comiti Flandriæ de feodo suo.

5. Insuper

(*) Intelligitur Philippus Rex Romanorum.

5. Insuper Comes Flandriæ debet ad hoc inducere Regem Angliæ, quod ipse Rex Angliæ dabit in feodum Comiti Barri in Castello & in Castellania terram æquivalentem illi Namurcensi, quæ remanet Comiti Namurcensi, & si forsitan Castellum vel Castellania tantum non valuerint, quantum terra Comitis Namurcensis, Rex Angliæ debet illi perficere in terra plana, quantum poterit Castello* propinquiore additum Comitis Flandriæ, & Comitis Bononiæ, & de feodo isto debet facere fieri servitium Regi Angliæ contra omnes homines; & si Rex Angliæ hoc facere noluerit, Comes Flandriæ debet cum quingentis libratas terræ adhuc superaddere & dare Comiti Barri ducentas libratas terræ & terram ultra Mosam, sicut dictum est.

6. Sciendum autem est, quod si Comes Barri habuerit hæredem de Ermesinde Comitissa Luxemburgensi uxore sua, quidquid postea accidat de Comite Barri (sive Comitissa alii viro nupserit, & alium hæredem habuerit, sive non) feodum prædictum remanebit hæredi Comitis Barri, qui procedet de prædicta Ermesinde; & si forte Comes Barri decesserit, & nullum habuerit hæredem de prædicta Ermesinde, & postmodum Ermesindis prædicta de alio viro, cui legitime nupserit, hæredem habuerit, ipsa & hæres suos habebunt feodum prædictum præter quingentas libratas terræ de feodo Comitis Flandrensis, quas hæres Comitis Barrensis habebit. Si Ermesindis prædicta, & Comes Barri vir suus absque proprio hærede carnis suæ decesserint, omnia prænotata feoda remanebunt hæredi Comitis Barri. Sciendum præterea, quod Comes Flandriæ nullo modo potest facere pacem cum Francia, sive cum Theobaldo Comite Barri.

7. Ut autem omnes istæ Conventiones firmiter observentur in perpetuum Ego Balduinus Flandriæ, & Haynoniæ Comes, & Maria Comitissa axor mea & Philippus Comes Namurci, & Henricus fratres mei, & Ego Theobaldus Comes Barri & Luxemburgensis, & Ermesindis Comitissa uxor mea, eas approbavimus, & ut etiam firmiores permaneant, Ego Balduinus Flandriæ & Haynoniæ Comes, & Ego Theobaldus Comes Barri & Luxemburgensis scripto chyrographazato eas commendari fecimus & sigillorum nostrorum appensionibus & testium subscriptionibus corroborari. Testes ex parte Comitis Flandriæ, & Haynoniæ; Maria Comitissa Flandriæ & Haynoniæ Comes; Renaldus Comes Bononiæ, Henricus frater Comitis Flandriæ & Haynoniæ; Gerardus præpositus Brugensis & Flandriæ Cancellarius; Wilhelmus patruus Comitis Flandriæ & Haynoniæ; Henricus de Vallecourt, Robertus de Tornchem, Walterus Setengien, Hugo de St. Oberto, Gilbertus de Burguella, Otto de Arba. Testes ex parte Comitis Barri, Theodoricus de Masliers, Theodoricus de Etufalize, Radulphus de Canis, Arnulphus de Bodemachre, Guido Castellanus Barri, Pontius Advocatus de Mousons, Jacobus de Orcymont, Henricus de Mirewant, Nicolaus de Itahm, Robertus de Condato, Nicolaus de Exorday, Gerardus de Belloramo. Actum apud Dinant, in Monasterio St. Medardi juxta Pontem: septima Calendas Augusti 1199.

XXXVII. (b) Agneta Ducissa Lotharingia in feudum recepit a Comite de Luxemburg Castellum de Sethenajo [Stenay] cum omnibus appendiciis. Non: Julii 1220.



Nnotescat præsentibus, etiam posteris, quod Ego Agnes Ducissa Lotharingia recepi in feodo Castellum de Sethenajo cum omnibus appendiciis à Comite de Lutzelbourg, & modo sicut pater meus Th. bonæ memoriæ quondam Comes Barrensis habuit

habuit, à Domino Henrico quondam Comite Namurcensi, & Luxemburgensi; si autem propter decessum meum, hæc hæreditas ad hæredem meum, qui sit Dux in Lotharingia pervenerit, ipse Dux dictum Castellum cum appendiciis eo modo à Comite de Lutzelburg recipiet, sicut ipse à Comite Campaniæ alia sua feoda recipere consuevit, si verò alter hæres meus, qui non sit Dux vel hæres Ducis, qui Dux non erit, memoratum Castellum in hæreditatem habuit, ille, si credant & voluntas Ducis fuerit, supradictum Castellum cum appendiciis recipiet in feodum à Comite de Luxembourg, & de eo homo suus efficietur. Præterea de omni querimonia, de qua Ego, & hæredes mei Sethenaium possidebunt, coram prædicto Comite de Luxembourg stare juri volumus, ipse Comes, si quis inde nos impetere voluerit, mihi & meis potenter teneri [tenebitur] altare & consilium suum impendere & conferre. Hoc autem ut firmum, & stabile permaneat, Sigilli nostri munimine feci roborari. Actum Anno Dominicæ Incarnationis 1220. Nonas Julii.

XXXVII. (c) *Præstatio homagii ab Henrico Comite Luxemburgensi & Marchione Arlunensi facti Adolpho Regi Romanorum.*

 *Henricus Comes Luxemburgensis ac Rupensis, & Marchio Arlunensis more progenitorum suorum fidelitatem & fidelitatis homagium fecit Domino Adolpho Regi Romanorum, idemque Dominus Rex ipsum in vassallum & fidelem Regis & sacri Imperii recepit, & eum investivit Jure feodi perpetui de his, quæ sequuntur :*

1. *Videlicet de conductu stratarum publicarum & fluminis de Musella pro ut eum antecessores sui tenuerunt. Item de jure Monetæ cudendæ in terra ipsius Comitit & potestate faciendi eam in terra ipsius Comitit, ubicunque voluerit. Item de advocatia Monasterii de Stanlo [f. St. Paulo] & pertinentiarum ejusdem. Item de villa de Epternach. & Advocatia Abbatia ejusdem loci.*

3. *Item dedit & concessit eidem Comiti, suisque hæredibus, & successoribus in perpetuum in incrementum feodi sui prædicti potestatem & jus instituendi & habendi in villa sua de Luxemburg nundinas publicas, quæ in festo Ascensionis habebunt initium, & ab eo die per sex septimanas continuas, annis singulis in perpetuum duraturas, & ex nunc in terra Regni & imperii Dominus Rex omnes mercatores, qui ad nundinas prædictas venire voluerint, recipit cum familia & rebus suis in sua protectione & conductu eundi ad nundinas prædictas, redeundo & morando ibidem &c.*

XXXVIII. *La paix entre Jean Roy de Boheme & Comte de Luxembourg d'une part & Edouard Comte de Bar d'autre, au regard de la fortification de Dampwillers, le 12. jour de Juin, l'an 1330.*

 *Hilippe par la grace de Dieu Roy de France à tous ceux qui ces présentes lettres verront salut. Comme plusieurs desfors feussent meues entre nostre aymé & feal cousin Jehan par la grace de Dieu Roy de Boheme d'une part, nostre aymé & feal frere Edouard Comte de Bar d'autre, nous pour eschiner les perilles & domageuses descendes, qui en peussent naître, vousismes que icelles parties se soubmeissent de tout en tout à ce que nous en voudrions ordener, faire ou dire & par ce icelles parties à nostre requeste & pour du tout obeir à nostre volonté, ont voulu & promis*

promis par leurs foys & lettres scellées de leurs seaulx & données d'une partie à l'autre ; tenir garder fermement sans venir encontre nostre dite ordonnance faite sur ledit decret.

2. Par la vertu de la quelle soubmission nous avons dits & disons, ordonné & ordonnons, que les dites parties, toutes haines & rancunes que une partie a eu vers l'autre ou temps passé pour quelque cause ou occasion que ce soit, pardonnissent l'une à l'autre doresnavant, coment que ce soit pour cause dudit decret.

3. Item que chascune d'icelles appellera & contremandera tost & hastinement, se fait n'est, tous les mandemens faits à leur amys pour aller l'un contre l'autre, soit tant pour eux comme pour toutes autres, & que tousles prisoniers qui sont pris tant d'une partie comme de l'autre, seront dès maintenant delivrez tout franchement & à plein.

4. Item nous par la vertu de la dite soubmission avons ordonné & ordonnons que nous enverrions Commissaires, sages & notables personnes, qui s'enformeront sur les exces, injures, violences & quelques manieres de mal façon qui ont esté faites tant d'une partie comme de l'autre, & rapporteront ce que trouvé en auront, lequel rapport veu ou oy, nous en ordonnerons & ferons ce que raison fera, ou ce qu'il nous plaira avec ce que les parties ou une de celles doivent ou puissent venir encontre par quelque cause ou raison que ce soit.

5. Item sur ce que le dit Roy de Boheme avoit commencé à edifier en la ville de Damviller, laquelle chose ledit Comte de Bar li debattoit ; nous avons ordonné & ordonnons dès maintenant, que ledit Roy de Boheme pourra & li loira [luy sera loisible] ouurer ou faire ouurer en laditte Ville ou ailleurs en quelque autre lieu, estant en sa terre domaigne ; & ce pour ce tell edifice, forteresse ou autre oeuvre comme il li plaira sans empeschement ou debat, que ledit Comte y doive ou puisse mettre, & aussy fera icil Comte en sa terre domaigne, ou signorie tell edifice ou œuvre, comme il li plaira sans empeschement ou debat que le dit Roy y doive ou puisse mettre.

6. Et ce pour ce que cette ordonnance ainsy par nous faite soit tenue & gardée fermement tant de l'une partie que de l'autre encore par vertu de la ditte soubmission, avons ordonné & ordonnons que se l'une d'icelles parties venoit en quelque maniere que ce fust contre cette presente ordonnance en tout ou en partie, celle qui y voudroit ou feroit encontre, n'auroit Conseil, ayde ou secours de nos sujets ; ains defenderions à tous nos sujets que en quelque maniere que ce soit, ne donnassent Conseil, ayde ou faissent secours à la partie venante encontre ; ains souffrirons qu'ils conseillent, confortent & aydent la partie obeyssante à tenir & garder cete presente ordonnance par laquelle encor ne voullons nous ne n'est nostre entente que aucun prejudice ne soit fait au paix que autre fois ont esté faites & accordées entre les dites parties : mais voullons que elles tiennent, soient gardées & demeurent en leur fermeré & verrou, en temoign de ce nous avons fait sceler ces presentes lettres de nostre seal, donné a Roissy le douzieme jour de Juin l'an de grace mil trois-cent & trente, ainsy estoit escrit sur l'exploit par le Roy en son Conseil à la relation Messire Guillaume Bertrand & signé, Solung.

XXXIX. (a) *Philippe de Falkemont Comtesse de Chiny releve ce Comté en fief du Duc de Luxembourg 22. May, 1356.*



Nous Philippe de Falkemont Comtesse de Chiny faisons scavoir à tous, comme au jourd'uy nôtre cher seigneur, Monseigneur le Duc de Luxembourg nous aye receu en foy & en homage de nôtre dit Comteit, tant comme de nôtre dovaire. Nous en la presence de nos hommes cy apres nommez, Messire Jaques de Verton, Messire Jean de Vilemont, Messire Jean de Margni Chevaliers; Jehennin de Clemency à present prevost d'Juoix, Jean Lesconier, Jean de Belval prevost de Chiny, & Colart Namlot escuyers, hommes de fief de ladire Comteit, avons promis en bonne foy & loyalement, que en toute nôtre vie, ne mettrons en nulle maniere ladite Comteit ne leur foteresses & leurs appartenances d'icelles en main de nulle persone que soit ou puisse estre sans le consentement & pleine volonté de nôtre dit Seigneur le Duc; parquoy ladire Comteit, les forteresses, & appartenances puissent apres nôtre decés estre de rien empchiez, ny detourbiez, de venir ou cheoire à ceulx, ou par droit doivent parvenir, ne aussy y lairons entrer ne sustenter nulle qui generalement puisse estre ou * nuy le veulle à nôtre dit seigneur le Duc, à ses hommes, ne à son pais, par le tesmoigne de ces lettres seelées de nôtre seel: donné à Luxembourg le 22. jour du mois de May l'an de grace mille trois cent cinquante six.

XXXIX. (b) *Wenceslaus de Boheme Duc de Luxembourg donne le Comté de Chiny en fief à Ernold sieur de Rumines & de Qualebek 26. Janvier, 1360.*



Wenceslaus de Boheme par la grace de Dieu Duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, & Marquis du St. Empire, faisons scavoir à tous que au jour de la datte de ces presentes lettres, nos amez Cousins & feals, Messire Ernold Sire de Rumines & de Qualebeke vient en sa propre persone pardevant nous & nos hommes de fief, c'est à scavoir Messire Raynard seigneur de Scoinvorst, Messire Gerard Roidstock Chevaliers, & Herman d'Oye, qu'on dit de le Meuse, qui sont nos hommes de fief de par notre Duché de Luxembourg, & releva de nous en fief & en homage toute la Comté de Chiny, avec les appartenances & appendices, si avant qu'ils dependent de nous & de nôtre Duché de Luxembourg en fief, & nous en fist homage & serment de foy pardevant nos dits hommes & tout ce qu'un fiefué doit faire à son droit seigneur; & nous l'en avons reçu en nôtre homme de fief sauve le droit de chacun. Si mandons & commendons estre observé par ces lettres à tous châtellains, Lieutenans & officiers, hommes de fief, Echevins, suiers, & surmanans quicunques appartenant

à la dite Comté de Chiny ou à ses appendices dessus nommées ; qu'ils re-choient ledit Mesfire Arnold Seigneur de Rumes , comme en leur seigneur heritier & luy scachent & obeissent en tout cas comme à leur seigneur faire & obeir doivent , en la maniere qu'ils faisoient ou faire devoient à notre Cousin le Comte Loz & de Chiny (qui dieu face bonne mercy) jusqu' à donc , que soujets en tout pardevant nous & nos hommes de fief par droit & loy. En tesmoing des quelles choses , nous avons mis notre seel à ces presentes lettres , avec les seaux de nos hommes devant nommés , qui à notre priere ont à ces presentes lettres pendus leurs seaulx. Donné vingt & six jours en Janvier l'an mil trois cent soixante.

XXXIX. (c) *Renonciation de Louis XI. Roy de France aux droicts pretendus sur les Duchez de Luxembourg, Comtés de Chiny, de la Roche en Ardenne &c. le XXV. jour de Novemb. l'an 1492.*



Ovis par la grace de Dieu Roy de France. Savoir faisons à tous pre lens & avenir , comme feu nôtre Tres-cher seigneur & Pere, que Dieu absoive , eust en son vivant acquis de nos Tres-chers & tresamez cousin & couline les Duc & Duchesse de Saxe & d'aucuns leurs parгонniers & consors en cette partie les Duché de Luxembourg & Contez de Chiny & de la Roche en Ardenne, avec les prerogatives, noblesses, pertinences & appendances d'icelles quelzconques, ainsi que par les lettres dudit acquest peut plus à plain apparoir, esquelz Duché & Contez nôtre tres cher & tresamé oncle & Cousin Phelippes Duc de Bourgogne pretendoit avoir aucun droit, pour la quelle cause, il nous air supplié & requis, que, à fin que son dit droit, qu'il a es dits Duché & Contez soit mieux apparent, il nous plaist luy donner, ceder, & transporter le droict que y avons , & sur celuy eslargir liberalement nôtre grace.

2. Pour ce est il , que nous ayans consideration à ce que dit est, aussi à la proximité de linguaige enquoy nous attient nôtre dit oncle de Bourgogne , & à la tres grand & singuliere amour & affection, qu'il a tousjours eue à nôtre personne , ainsi que l'avons par long tems cognu par effect à icelluy nôtre oncle Phelippes Duc de Bourgogne & à ses hoirs , pour ces causes & considerations & autres à ce nous mouvans, avons donné, cédé, baillé, transporté, & delaisié ; donnons , cedons , baillons , transportons & delaisions de grace especial, plaine puissance & autorité Royale par ces presentes tout tel droict, nom, raison & action que avons & qui nous peut & doit competer & appartenir es dits Duché de Luxembourg, & Contez de Chiny & de la Roche en Ardenne leurs pertinences & appendances, cens, rentes, Justice, propriété, revenues, fiefs, noblesses, & autres droicts à icelles appartenans quelzconques tant au moyen & à cause du dit acquest , que en fit nôtre dit feu Seigneur & Pere que autrement en quelque maniere que ce soit ; pour les avoir & en jouir par nôtre dit oncle de Bourgogne & sesdits hoirs perpetuellement, sans ce que nous, nos hoirs, Successeurs & ayans cause de nous , y puissions jamais quereler ne demander aucune chose.

C c 2

3. Et